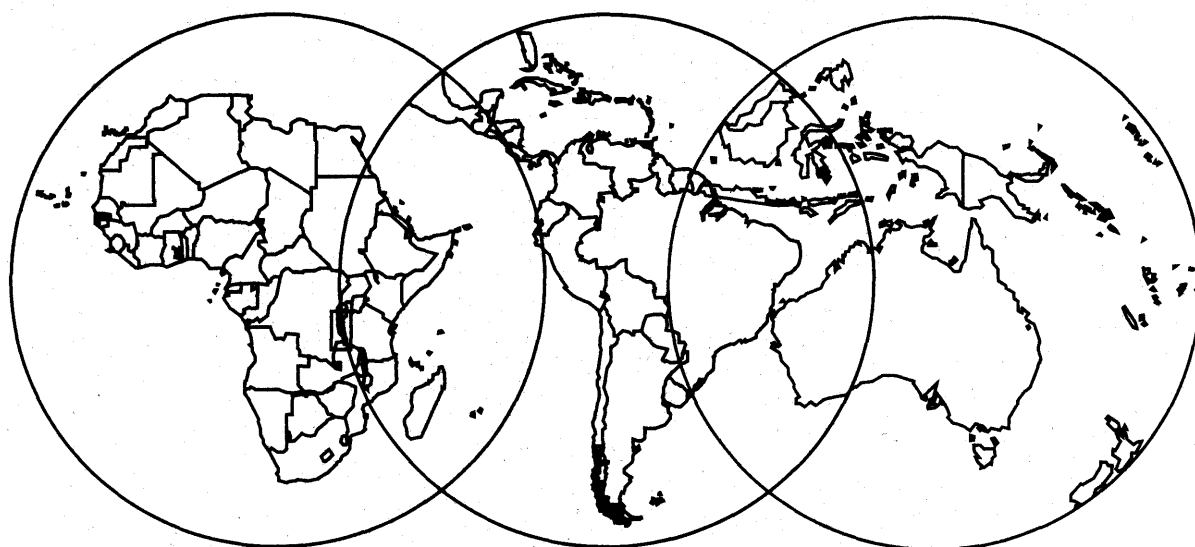


# **LA COOPERATION UE-ACP EN 1995**

## **EU-ACP COOPERATION IN 1995**



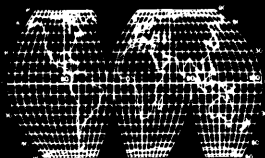
**QUEL AJUSTEMENT STRUCTUREL?**

**WHAT FORM OF STRUCTURAL ADJUSTMENT?**

Commission Européenne  
European Commission

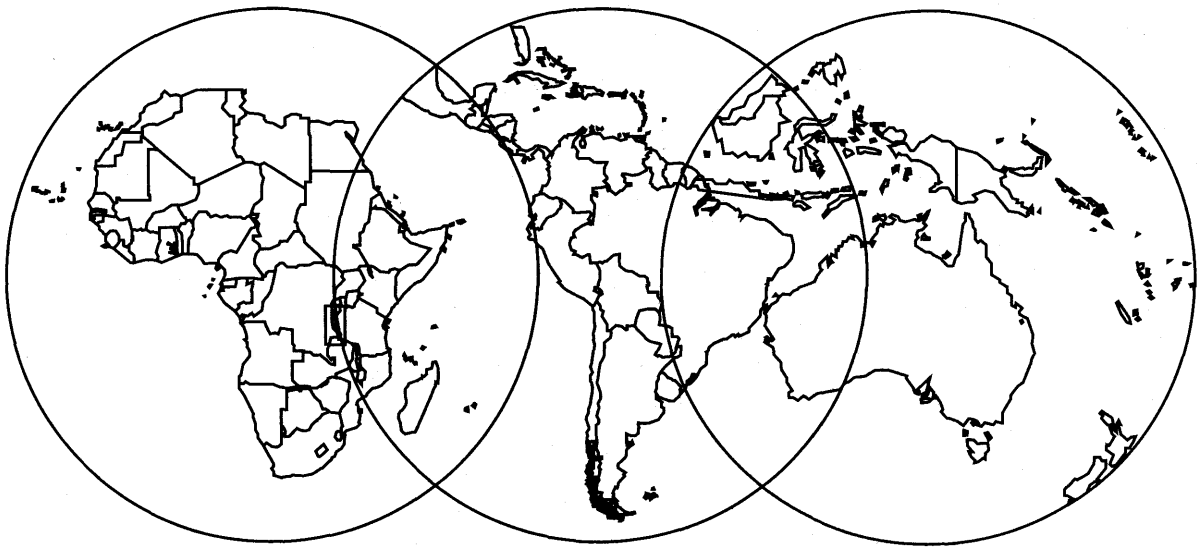
Direction générale  
du Développement

Directorate-General  
for Development



# **LA COOPERATION UE-ACP EN 1995**

## **EU-ACP COOPERATION IN 1995**



**QUEL AJUSTEMENT STRUCTUREL?**

**WHAT FORM OF STRUCTURAL ADJUSTMENT?**



## Préface

L'année 1995 constitue une année charnière dans les relations UE-ACP pour plusieurs raisons. La Convention de Lomé révisée, signée à Maurice, a finalement abouti à un contenu politique plus accentué, à un soutien à la compétitivité économique et commerciale des produits ACP et à un plus grand souci d'efficacité et de cohérence.

Notons par ailleurs que, malgré tout, le nouveau volume des ressources communautaires mis à la disposition des Etats ACP, 14,6 milliards d'Ecus pour la période 1996-2000, représente un exemple positif qui contraste avec une tendance générale au recul.

Immédiatement après la signature, le processus de programmation a été lancé avec nos 70 partenaires ACP. Il se déroule en parfaite concertation avec les Etats membres ainsi que les autres donateurs et nos partenaires ACP. En outre, j'ai veillé personnellement à ce que ce processus favorise l'amélioration de la compétitivité des pays ACP et leur permettre de relever le défi, souvent en commençant par le niveau régional, de la libéralisation du commerce mondial. La mondialisation, phénomène très complexe, doit profiter à tout le monde, ACP et Européens compris. A cette fin, il faut renforcer la compétitivité des pays ACP de façon à les rendre capables de répondre aux nouveaux défis. Je constate par ailleurs que plusieurs pays ACP atteignent en 1995 heureusement des taux de croissance situés au-delà et parfois très au-delà de 4%.

Comme à l'accoutumée, le présent rapport vise à permettre à chacun, sur base nationale ou régionale, de disposer d'un état des lieux objectif, permettant une analyse comparative qui va très au-delà des références globales, souvent trompeuses.



**João De Deus Pinheiro**

Membre de la Commission  
Member of the Commission

## Foreword

**Y**ear 1995 marks turning point in EU-ACP relationship for several reasons. The text of the revised Lomé Convention, signed in Mauritius, has a sharper political content and gives greater support to economic and trade competitiveness of ACP products and at the same time promotes aid efficiency and coherence.

The total sum of new funds earmarked to ACP states; ECU 14.6 million for 1996-2000 – which is a nominal increase – is a positive sign of cooperation set against the global trend of scaling down development aid.

Immediately after the signature of the mid-term review, the process of programming aid was launched with our 70 ACP partners. This involves dialogue with Member states, as well as with other donors and our ACP partners. I personally intend that the programming will aim at improving the competitiveness of ACP states to help meet the challenge of liberalisation of world trade, starting at the regional level. Globalisation, a very complex phenomenon, should be to everyone's advantage; both ACP and European states. The competitiveness of ACP states must be strengthened to help them meet the new challenges. I was also pleased to see that several ACP nations in 1995 attained growth rates above or in some cases, very much in excess of 4 per cent.

As is customary, the current report is aimed at setting out for all an objective inventory – using national and regional references – to enable a comparative analysis which can be more helpful than general references which are frequently misleading in this respect.

In 1995, there was a slowing of payments made. This can be explained in part by the political and economic situation in certain ACP states. However, other reasons linked to the nature of community aid itself, can also be forwarded. The agreement modifying the Lomé IV Convention for the next five years sets out to correct these.

Now that the bulk of funds under the 7th European Development Fund (EDF), have been committed, it can be seen that under the Lomé IV Convention, structural adjustment (25% of credits); the social sec-

Sur le plan financier l'année 1995 marque un ralentissement global des paiements effectués.

Le ralentissement de la consommation des crédits peut s'expliquer en partie par la situation politique et économique prévalant dans certains pays ACP. Cependant d'autres rigidités, liées à la nature même de l'aide communautaire, peuvent aussi être avancées. L'accord modifiant la Convention de Lomé IV pour les cinq prochaines années vise justement à les corriger.

En ce qui concerne les orientations sectorielles, maintenant que le 7ème Fonds Européen de Développement est largement engagé, on s'aperçoit qu'au titre de la Convention de Lomé IV, l'ajustement structurel (25% des crédits), les secteurs sociaux et les actions d'appui institutionnel sont devenus plus significatifs en rejoignant le niveau atteint par le développement rural.

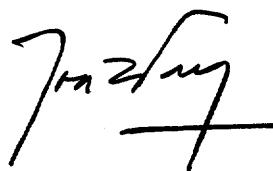
Il faut enfin souligner que les secteurs sociaux – santé et formation – bénéficient d'un total beaucoup plus important que celui indiqué par les statistiques formelles, parce qu'ils constituent l'affectation privilégiée des fonds de contrepartie en monnaie locale engendrés par les aides à l'ajustement structurel.

Cette importance de l'ajustement structurel justifie qu'une analyse qualitative des options communautaires en ce domaine soit présentée dans ce rapport annuel.

L'ajustement structurel est certes un processus nécessaire mais aux conséquences sociales douloureuses.

Quel ajustement structurel voulons-nous? L'approche correcte, d'un point de vue européen, serait d'arriver à un système qui fixerait des objectifs précis et laisserait aux gouvernements concernés le choix des moyens à mettre en œuvre pour les atteindre. Il s'agit là d'une action essentielle pour l'avenir, voire la survie économique de ces Etats. Par ailleurs, leur retour à une économie saine et forte s'avérera, à terme, bénéfique pour les membres de l'Union européenne qui y trouveront à la fois de nouveaux marchés et des sites d'investissement.

Au cours des prochains mois, nous veillerons à assurer le succès de l'exercice de programmation, des ratifications de la Convention de Lomé IV révisée et de la mise en œuvre effective du 8ème Fonds Européen de Développement.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'J. P. ...' with a stylized flourish at the end.

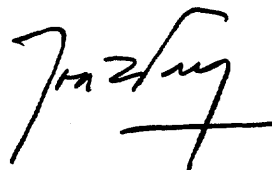
tors and institutional support have become more significant, with funds earmarked collectively for these sectors joining the level of those allocated to rural development.

The social sectors – health and training – are bigger beneficiaries of aid than the figures might suggest since these are favoured when counterpart funds in local currencies deriving from structural adjustment programmes are allocated.

The importance of structural adjustment justifies a qualitative study of the community options in this area in this annual report. Structural adjustment is of course needed, but has painful social consequences.

The question arises; what sort of structural adjustment do we want? The correct European approach would be a system which whilst setting specific objectives, leaves the choice of measures used to attain them up to governments. This is vital for the future, even the economic survival of these states. Their return to healthy and strong economies will be beneficial to European Union member states who will discover both new markets and investment opportunities.

Over the next few months, we will make sure that the programming and ratification of the revised Lome Convention and implementation of the 8th European Development Fund are successfully carried out.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'J. A. ...' with a stylized flourish at the end.

# Sommaire

## Contents

<b>Quel ajustement structurel?</b>	<b>What form of structural adjustment?</b>
<b>10</b> L'ajustement structurel, un terme qui effraie pour un processus des plus courants...	Structural adjustment: a frightening term for an everyday process
<b>14</b> Comment ça marche?	How does it work?
<b>18</b> Interventions de la Commission dans l'élaboration des processus d'ajustement structurel	The Commission's role in designing structural adjustment processes
<b>22</b> Les instruments de l'appui de la Commission aux processus d'ajustement structurel	The Commission's structural adjustment support instruments
<b>26</b> Les effets de l'ajustement structurel au niveau des États ACP et autres: des résultats contrastés	The effects of structural adjustment on ACP and other countries: mixed results
<b>30</b> Les failles du système	The system's flaws
<b>34</b> Le bilan 95 de la Commission: le bon cap	The Commission's achievements in 1995: heading in the right direction
<b>38</b> La Commission et l'ajustement vus au futur	Commission policy on adjustment in the future
<b>46</b> En conclusion...	Conclusions

### **La coopération par pays**

### **Cooperation by country**

<b>48</b> Angola	<b>94</b> Grenada
<b>50</b> Antigua and Barbuda	<b>96</b> Guinea Bissau
<b>52</b> Bahamas	<b>98</b> Guinea Ecuatorial
<b>54</b> Barbados	<b>100</b> Guinée
<b>56</b> Belize	<b>102</b> Guyana
<b>58</b> Bénin	<b>104</b> Haïti
<b>60</b> Botswana	<b>106</b> Jamaica
<b>62</b> Burkina Faso	<b>108</b> Kenya
<b>64</b> Burundi	<b>110</b> Kiribati
<b>66</b> Cabo Verde	<b>112</b> Lesotho
<b>68</b> Cameroon/Cameroun	<b>114</b> Liberia
<b>70</b> Centrafrique	<b>116</b> Madagascar
<b>72</b> Comores	<b>118</b> Malawi
<b>74</b> Congo	<b>120</b> Mali
<b>76</b> Côte d'Ivoire	<b>122</b> Mauritanie
<b>78</b> Djibouti	<b>124</b> Mauritius
<b>80</b> Dominica	<b>126</b> Moçambique
<b>82</b> Eritrea	<b>128</b> Namibia
<b>84</b> Ethiopia	<b>130</b> Niger
<b>86</b> Fiji	<b>132</b> Nigeria
<b>88</b> Gabon	<b>134</b> Papua - New Guinea
<b>90</b> The Gambia	<b>136</b> República Dominicana
<b>92</b> Ghana	<b>138</b> Rwanda

<b>140</b>	Saint Kitts and Nevis
<b>142</b>	Saint-Lucia
<b>144</b>	Saint Vincent and the Grenadines
<b>146</b>	São Tomé e Príncipe
<b>148</b>	Sénégal
<b>150</b>	Seychelles
<b>152</b>	Sierra Leone
<b>154</b>	Solomon Islands
<b>156</b>	Somalia
<b>158</b>	Sudan
<b>160</b>	Suriname
<b>162</b>	Swaziland

<b>164</b>	Tanzania
<b>166</b>	Tchad
<b>168</b>	Togo
<b>170</b>	Tonga
<b>172</b>	Trinidad and Tobago
<b>174</b>	Tuvalu
<b>176</b>	Uganda
<b>178</b>	Vanuatu
<b>180</b>	Western Somoa
<b>182</b>	Zaire
<b>184</b>	Zambia
<b>186</b>	Zimbabwe

### La coopération par région

<b>188</b>	Afrique Australe
<b>190</b>	Afrique Centrale
<b>192</b>	Afrique de l'Est et Corne de l'Afrique
<b>194</b>	Afrique Sahélienne et Occidentale Côtière
<b>196</b>	Caraïbes
<b>198</b>	Océan Indien
<b>200</b>	Pacifique

### Cooperation by region

Southern Africa
Central Africa
Eastern Africa and Horn of Africa
Sahelian and Coastal Western Africa
Caribbean
Indian Ocean
Pacific

### Opérations du FED en 1995

<b>202</b>	1. Introduction
<b>206</b>	A. Aspects quantitatifs
<b>206</b>	2. Aperçu général des opérations du FED en 1995
<b>214</b>	3. Mise en œuvre par instrument
<b>234</b>	4. Perspectives pour 1996
<b>238</b>	B. Aspects qualitatifs et éléments d'analyse
<b>238</b>	5. Orientations sectorielles de l'aide
<b>242</b>	6. Evaluations et rétroaction

### EDF operations in 1995

1. Introduction
A. Quantitative aspects
2. General overview of EDF operations in 1995
3. Implementation by instrument
4. Outlook for 1996
B. Qualitative aspects and analysis
5. Sectorial aid guidelines
6. Evaluation and making use of feedback

<b>244</b>	Glossaire
------------	-----------

Glossary
----------

## Quel ajustement structurel?

Depuis près de quatre décennies, la Communauté européenne poursuit une politique de coopération au développement avec les pays les moins favorisés.

Dans un premier temps, cette politique définie dans le Traité de Rome signé en 1957 et concrétisée par la mise sur pied, un an plus tard, du premier Fonds Européen de Développement fut fortement marquée par le contexte politique de l'époque: la plupart des pays bénéficiaires étaient alors colonies des États membres, situation induisant un rapport à sens unique dans lequel la «coopération» consistait quasi exclusivement en des aides non remboursables dispensées par le colonisateur et destinées, pour l'essentiel, à la construction d'infrastructures utiles à ses activités économiques dans les territoires sous tutelle...

Le phénomène se poursuivait dans une certaine mesure au lendemain de la décolonisation, d'abord avec les nouveaux États indépendants puis les membres du Commonwealth intéressés suite à l'adhésion de la Grande Bretagne, dans le cadre des Conventions de Yaoundé signées en 1963 et 1969, puis sous Lomé I et II, en 1975 et 1980...

Il fallut en fin de compte attendre Lomé III, en 1985, pour que les diverses parties en présence – les États membres de la Communauté et les États de l'espace Afrique-Caraïbes-Pacifique – prennent enfin conscience, à l'instigation d'Edgard Pisani, de l'incongruité d'une politique dotant les pays les moins favorisés d'infrastructures modernes, mais laissant leur développement économique en rade et leur population en situation difficile.

La décision fut alors prise de redéfinir les programmes en favorisant le développement rural et la sécurité alimentaire, mais aussi en concentrant l'aide dans les sec-

# What form of structural adjustment?

The European Community has now been engaged in a policy of cooperation with under-developed countries for almost four decades.

In its early days this policy, which was written into the 1957 Treaty of Rome and given substance a year later by the establishment of the first European Development Fund, was very much a creature of its time: most recipients were still colonies of Member States, a one-way relationship in which "aid" consisted almost entirely of grants from the colonial power for the construction of infrastructure serving its own economic interest in the territories under its control.

This remained to some extent the case even after decolonization, initially with the newly independent countries and later – following the accession of the United Kingdom – with those Commonwealth countries that were interested, first under the 1963 and 1969 Yaoundé Conventions and then under Lomé I and II, signed in 1975 and 1980 respectively.

It was not until 1985 and Lomé III that the different parties involved – the Member States of the Community and the African, Caribbean and Pacific countries – finally took on board, at the prompting of Edgard Pisani, the perversity of a policy that provided the least developed countries with modern infrastructure while leaving their economies on the starting blocks and their people in hardship.

It was decided that programmes would be rejigged to promote rural development and food security, with aid being focused on priority sectors as part of pro-active sectoral policies by the countries concerned. At the same time the Commission was paying increasing attention to observing and analysing the impact of a new instrument devised by the World Bank/IMF in the early 1980s: structural adjustment.



teurs prioritaires en l'inscrivant dans des politiques sectorielles nationales volontaires. C'est aussi à ce moment-là que la Commission s'est progressivement attachée à observer et analyser l'impact d'un nouvel instrument mis en place par les Institutions de Bretton Woods, la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International, dès le début des années 80: l'ajustement structurel.

Le constat s'avérait simple: pour pouvoir enfin s'assumer seuls, se libérer de l'assistance extérieure, et garantir à leurs populations des conditions de vie décentes, les pays les moins favorisés en général, et ceux de l'espace ACP en particulier, devaient impérativement entreprendre des transformations en profondeur de leur mode de fonctionnement, des réformes macro-économiques touchant à la fois la nature de leurs activités – la diversification étant ici le maître mot – et les fondements, les structures, de leur organisation budgétaire. L'ensemble des mesures adoptées dans ce cadre était désigné sous le terme générique d'ajustement structurel.

### **L'ajustement structurel, un terme qui effraie pour un processus des plus courants...**

Il est des réalités dont tout le monde a déjà entendu parler mais dont personne ou presque ne sait précisément en quoi elles consistent... L'ajustement structurel est de celles-là: si le terme semble relativement bien connu, peu nombreux sont ceux qui se risqueraient à le définir; tant apparaît mystérieux le processus qui se cache derrière ces deux mots. Qui plus est, il s'y est attaché au fil du temps sans doute par la faute d'une information sinon déformée, à tout le moins incomplète une connotation péjorative du pire effet. Bref, l'ajustement structurel, on ne sait pas trop ce que c'est, mais cela fait peur..

Concrètement, il s'agit d'un processus économique des plus courants auquel chaque citoyen de cette planète eh oui, même les plus favorisés n'y échappent pas... s'est trouvé soumis au moins une fois dans sa vie, sans même en avoir conscience; ce n'est en définitive rien d'autre qu'une réforme économique dont la spécificité réside dans le caractère «musclé» des mesures adoptées. Autrement et simplement dit, l'«ajustement structurel» tout comme la «réforme économique» consiste en un certain nombre de mesures d'ordre économique visant à rétablir des équilibres macro-économiques rompus et à adapter les économies nationales qui y sont soumises à la nouvelle donne du commerce international; la seule véritable différence

The concept was straightforward: in order to become self-sufficient, to wean themselves off external aid and guarantee their people decent living conditions, the least developed countries, and in particular the ACP countries, had to carry out a root-and-branch transformation of the way they operated, macroeconomic reforms affecting the nature of their activities – with diversification being the keyword here – and the basis and structure of their budget organization. The overall term for such measures was “structural adjustment”.

### **Structural adjustment: a frightening term for an everyday process**

There are some things that everyone has heard of, without anyone knowing exactly what they are. Structural adjustment is a case in point: though the term is relatively familiar, very few would hazard a definition such is the mystery cloaking the process behind these two words. What is more, distorted or at best incomplete reporting has, over time, invested the term with sinister connotations. In short, though they may not know exactly what structural adjustment is, people do know they are afraid of it.

In truth, it is an everyday economic process that all on the planet – however fortunate – have unwittingly experienced at least once in their lives: it is nothing more than an economic reform characterized by the adoption of firm measures. In other words, “structural adjustment” like “economic reforms” describes a series of economic measures aimed at restoring macroeconomic balances and adapting the national economies concerned to the current state of international trade; when all is said and done, the only real difference between the two processes lies in the gravity of the ailment and the strength of the medicine needed.

entre ces deux processus réside, en fin de compte, dans l'ampleur du mal à soigner et, donc, dans la sévérité du traitement à appliquer.

Tous les pays de la planète se trouvent un jour ou l'autre contraints d'adopter pareil traitement de choc, vital pour la survie de leur économie. Ainsi, en cette fin de XXème siècle, on peut dire que la plupart des États européens le pratiquent plus ou moins intensément (pour se préparer à la monnaie unique, résorber le déficit de leur sécurité sociale, gérer le fléau du chômage...); il s'y exerce incognito, voilà tout.

Pour démythifier l'ajustement structurel, on cite souvent l'exemple de celui auquel l'Europe se soumit au lendemain des grandes crises pétrolières de 1974-75 et 1979.

Avant cette double crise qui vit l'explosion du prix du pétrole brut, la consommation pétrolière européenne augmentait de près de 10% chaque année. Confrontés à cette hausse des tarifs qui mettait en péril l'ensemble de leur économie très dépendante de l'or noir, les dirigeants européens procédèrent à un ajustement structurel, c'est-à-dire qu'ils adoptèrent un certain nombre de mesures radicales qui permirent une réduction globale de 24% de la demande, en quelques années.

Pour en revenir plus précisément à l'ajustement structurel touchant aujourd'hui les États ACP, il importe de préciser qu'il ne s'agit pas ici d'un processus ponctuel, mais de mesures inscrites dans un cadre très clairement et précisément défini dont un bref historique permettra de comprendre aisément les tenants et aboutissants.

Au début des années 80, il apparut que les crises n'étaient plus conjoncturelles mais étaient devenues structurelles et nécessitaient, pour y faire face, de nouveaux outils, des outils qui ne serviraient plus seulement à surmonter un problème financier passager, mais à résoudre une crise profonde par une politique musclée générant des changements profonds des structures économiques.

Il faut savoir que le FMI fonctionne selon un système de quotas, c'est-à-dire que tous les États y ont déposé une certaine somme constituant une sorte de cautionnement. Depuis toujours, une procédure baptisée «*Stand By Agreement*» permet à chaque État de puiser dans son quota afin de faire face à des difficultés de paiement passagères. Le remboursement doit alors se faire dans les trois ans.

Jusqu'à la fin des années 70, il s'agissait là du seul processus permettant à un pays confronté à des difficultés financières de bénéficier d'une «aide» des institutions internationales... et c'était somme toute suffisant, les crises traversées alors étant de nature conjoncturelle et par conséquent limitées dans le temps.

Sooner or later, every country on the planet finds itself forced to undergo such shock treatment to ensure its economic survival. As the 20th century nears its end, most European countries are practising structural adjustment to one degree or another (to prepare for the single currency, to clear the social security deficit, to tackle unemployment etc.), it is just that the words are never pronounced. When attempting to demystify structural adjustment, reference is often made to events in Europe after the oil crises of 1974-75 and 1979. Before crude oil prices rocketed, Europe's consumption was increasing by 10% a year. Confronted by price rises that threatened all areas of their heavily oil-dependent economies, Europe's leaders carried out structural adjustment, i.e. they adopted a series of radical measures that reduced overall demand by 24% in the space of a few years.

To return to the structural adjustment process now under way in the ACP countries, it is important to point out that this is not a quick fix: the measures in question are part of a clearly and carefully defined framework, the whys and wherefores of which can be more easily understood in the light of a little historical background:

In the early 1980s it became clear that the downturns were no longer cyclical but structural, and as such called for new tools to help overcome not only momentary financial problems but entrenched recession, through a firm policy bringing about radical change in economic structures

The IMF operates according to a system of quotas: all countries have deposited a certain sum that serves as a sort of guarantee. Under what is known as a "stand-by agreement", a country can draw on its quota to see it through temporary payments difficulties. Repayment must be made within three years.

Until the late 1970s, this was the only way a country in financial difficulties could get help from the international institutions. And it was perfectly adequate, downturns at the time being cyclical and therefore of limited duration.

*Au début des années 80,  
il apparut que les crises n'étaient plus conjoncturelles; elles étaient devenues  
structurelles et nécessitaient de nouvelles procédures, de nouveaux outils  
pour y faire face, des outils qui ne serviraient plus seulement  
à surmonter un problème financier passager,  
mais bien à résoudre une crise profonde  
par une politique musclée générant des changements  
profonds des structures économiques.*

Ce fut la Banque Mondiale qui, la première, se dota d'instruments spécifiques d'appui à l'ajustement structurel, suivie ensuite par le FMI.

### **Comment ça marche?**

Concrètement, un processus d'ajustement structurel est décidé avec les Institutions de Bretton Woods, FMI et Banque Mondiale, lorsqu'un État en cessation de paiement, c'est-à-dire incapable de rembourser sa dette, d'assumer son budget de fonctionnement et de payer ses importations, introduit une demande de ressources pour faire face à ses obligations. Ces ressources sont octroyées sous réserve de certaines «conditionnalités» qui constituent en fait l'ajustement structurel imposé au pays demandeur. En clair, celui-ci recevra les fonds demandés s'il s'engage à appliquer les mesures qui lui sont dictées par les bailleurs de fonds. Ces mesures constituent le «*Policy Framework Paper*», le document de base, le programme cadre, définissant l'ajustement structurel du pays tel que défini en collaboration avec le FMI et la Banque Mondiale.

Ce programme cadre prévoit toujours des mesures à deux niveaux: d'une part, freiner la demande, et d'autre part, stimuler la production. Dans les faits, il s'avère toutefois plus facile de gérer le côté demande, par la dévaluation, la réduction des dépenses gouvernementales ... phase de stabilisation financière, que de stimuler l'offre et réduire au maximum les coûts sociaux en particulier par la libéralisation du marché. Mais quels que soient les moyens prioritairement mis en œuvre, l'objectif reste quant à lui clairement défini et immuable: accroître la part de la production destinée aux exportations ou au remplacement d'importations, de façon à relancer la croissance tout en réduisant le déficit extérieur; en résumé, obtenir plus de croissance avec un moindre déficit.

*By the early 1980s the problems were no longer cyclical; they had become structural and coping with them called for new procedures, new tools which were no longer designed only to overcome momentary financial difficulties but to recover from persistent doldrums by a firm policy aimed at radically economic restructuring.*

The World Bank, followed soon after by the IMF, was the first to introduce special instruments in support of structural adjustment.

### **How does it work?**

A structural adjustment process is agreed with the IMF and World Bank when a country suspending payments, i.e. unable to repay its debt, cover its operating costs and pay for its imports, requests funds in order to honour its commitments. The conditions on which the money is granted constitute the structural adjustment required of the country in question. This "conditionality" means that the country will receive the money it wants in exchange for an undertaking that it will take the measures dictated by the donors. The measures are set out in a Policy Framework Paper, which lays down the structural adjustment process agreed with the IMF and World Bank.

This framework always provides for action on two fronts: squeezing demand and stimulating production. In practice, the demand side – stabilizing finances by devaluations, cuts in government spending etc. – is always easier to manage than stimulating supply and cutting employment costs, in particular by liberalizing the market. But whatever the chief means employed, the goal remains clear and constant; increasing the share in production of exports or import substitutes in order to relaunch growth and reduce the external deficit, in short increasing growth and cutting the deficit.

***L'ajustement structurel tel que pratiqué par les Institutions de Bretton Woods  
est un processus nécessaire destiné à atteindre des objectifs bien déterminés,  
mais parfois au prix de conséquences sociales douloureuses***

Généralement, le financement de l'ajustement structurel est assuré par un ensemble de bailleurs de fonds dont le FMI, la Banque Mondiale, la Communauté européenne et des aides bilatérales.

Il importe d'insister ici sur ce qui va peut-être apparaître comme une évidence à certains, mais qui ne peut être ignoré par quiconque: si l'objectif de l'ajustement structurel est permanent, son financement extérieur est quant à lui impérativement provisoire... même si l'on ne peut fixer avec précision les limites de ce provisoire.

Le principal reproche formulé à l'encontre de l'ajustement structurel pratiqué par les Institutions de Bretton Woods réside dans son caractère intransigeant: il s'agit d'un processus cependant nécessaire destiné à atteindre des objectifs bien déterminés mais cela se fait parfois au prix de conséquences sociales douloureuses. Important d'abord, en effet, les équilibres extérieurs et budgétaires à rétablir et les éléments macro-économiques à modifier..

Le FMI et la Banque Mondiale agissent de fait en banquiers avant tout soucieux de l'intérêt de leurs financiers et raisonnent dès lors en termes de rentabilité et de sécurité de l'investissement consenti, leur préoccupation essentielle se résumant en un mot «efficacité».

Mais la guérison économique passe souvent par la souffrance sociale et les processus d'ajustement imposés par le FMI et la Banque Mondiale engendrent parfois des mouvements de révolte de populations profondément affectées par des mesures dont elles comprennent rarement le sens et la nécessité. Dès lors, les États de l'espace Afrique-Caraïbes-Pacifique ont fait appel à la Commission européenne, avec laquelle ils entretiennent des rapports plus que privilégiés à travers la Convention de Lomé, pour que celle-ci participe aux processus d'ajustement structurel en essayant de les rendre moins douloureux... mais aussi mieux adaptés et plus efficaces.

Attentive au problème bien avant l'appel des États ACP, la Commission s'est rapidement rendu compte qu'elle ne pourrait jouer un rôle efficace et soutenir ses partenaires confrontés aux conséquences d'un ajustement que si elle était elle-même en mesure, à l'instar des Institutions de Bretton Woods, de mobiliser des crédits susceptibles d'être rapidement déboursés et d'entamer des discussions macro-économiques de vaste portée.

***Though structural adjustment as practised  
by the World Bank/IMF is necessary for the achievement of certain specific objectives,  
its social consequences can be painful***

Structural adjustment is usually financed by a body of donors, among them the IMF, World Bank, European Community and bilateral sources. However evident it may be to some, one thing has to be underlined: though the objective of structural adjustment is permanent, external funding is strictly a temporary measure (even if the duration of that temporary measure cannot be determined exactly).

The main criticism of structural adjustment as practised by the World Bank/IMF is its intransigent nature: though necessary for the achievement of certain specific objectives, the process can have painful social consequences. The overriding concern is the restoration of external balances, balancing the budget and changing macroeconomic factors. As bankers, the IMF and World Bank look first to the interests of their financial backers: they think in terms of the profitability and security of their investment, with their key concern being efficiency.

But the economic cure often entails social hardship and the adjustment processes imposed by the IMF and World Bank sometimes meet resistance from people hit hard by measures of which they can rarely see the point or the need. The ACP countries therefore appealed to the European Commission, with which they have close ties under the Lomé Convention, to get involved in structural adjustment processes not only by making them less painful but by improving their targeting and efficiency.

Alive to the problem even before the appeal from the ACP countries, the Commission was quick to realize that it would only be able to play an effective role and help partners deal with the consequences of adjustment if, like the World Bank/IMF, it was able to mobilize resources for quick disbursement and engage in wide-ranging macroeconomic debate.



## **Interventions de la Commission dans l'élaboration des processus d'ajustements structurel**

C'est en 1988, que le Conseil des Ministres du Développement des États membres a adopté une résolution définissant l'approche de la Communauté en matière d'appui à l'ajustement structurel.

Il n'y a bien évidemment qu'un seul programme d'ajustement en vigueur dans un pays donné, aussi l'action de la Communauté, à travers la Commission, ne pouvait-elle s'opérer qu'en collaboration étroite avec les Institutions de Bretton Woods. Plutôt que de laisser celles-ci définir seules un programme d'ajustement qu'il conviendrait ensuite de rendre «plus supportable», il a été décidé, en concertation avec les pays signataires de la Convention de Lomé, que la Commission contribuerait, aux côtés du FMI et de la Banque Mondiale, à la définition des divers programmes d'ajustement, ce qui lui permet de veiller à ce que ses priorités soient prises en compte.

Cette intervention s'avéra efficace puisqu'en lieu et place des programmes quasi uniformisés ultérieurement mis au point, on en est arrivé à des processus d'ajustement prenant en compte:

- l'intégration, dès le début de la réflexion sur le processus à mettre en œuvre, de la dimension sociale du programme comme un paramètre essentiel de la discussion;
- la compatibilité entre l'ajustement et le développement à long terme;
- l'adaptation du rythme des réformes aux capacités et contraintes spécifiques de chaque pays;
- la prise en compte de la dimension régionale du processus;
- la préservation des secteurs sociaux.

*La volonté européenne est d'arriver à un système  
qui fixerait des objectifs précis  
et laisserait au gouvernement concerné  
le choix des moyens à mettre en œuvre  
pour les atteindre.*

Aujourd'hui, on est loin des premiers programmes d'ajustement, imposés sans que le pays concerné aie même été consulté quant à son contenu. Une véritable

## **The Commission's role in designing structural adjustment processes**

In 1988, the Member States' development ministers met in the Council to adopt a resolution setting out the Community's approach to supporting structural adjustment.

Since there can only ever be one adjustment programme under way in a country at a given time, the Community, represented by the Commission, had to work closely with the World Bank/IMF. Rather than leaving the latter alone to draw up adjustment programmes that would then have to be made more bearable, it was agreed with the signatories to the Lomé Convention that the Commission would help the IMF and World Bank draw up adjustment programmes, so ensuring that its own priorities were taken into account.

This proved effective. Today's structural adjustment processes are very different from the "one-size-fits-all" programmes of the past. In particular:

- the social implications are a key consideration from the very outset of discussions;
- adjustment has to be compatible with long-term development;
- the pace of reforms is matched to a country's specific capacities and constraints;
- account is taken of the regional implications;
- social provision in the health and education sectors, etc. is safeguarded.

***Europe wants a system that fixes clear objectives  
and leaves the government concerned to choose how best  
to achieve them***

The days when an adjustment programme would be imposed on a country without the slightest consultation as to its content are long gone. There is now a real discussion aimed at identifying both ends and means as clearly as possible.

discussion se met désormais en place afin de cerner au mieux les objectifs à atteindre et les moyens à mettre en œuvre pour y arriver.

Un équilibre tend ainsi à s'instaurer entre les priorités mises en avant par les Institutions de Bretton Woods pour ce qui concerne les instruments d'ajustement structurel, qui privilégient des moyens et objectifs à court terme, et celles défendues par la Commission, qui visent aussi des résultats à long terme, l'instrument d'appui à l'ajustement n'étant qu'une composante, certes significative dans son impact, de l'ensemble de l'aide.

La volonté européenne est d'arriver à un système qui permettrait de ne pas se substituer au gouvernement concerné, de ne pas faire les choix à sa place, mais de lui fixer des objectifs précis en lui laissant la liberté de décider les moyens à mettre en œuvre pour les atteindre... Dans cette optique, la Commission s'implique au maximum dans les actions de développement en cours qui, en renforçant la compétitivité internationale des pays concernés, augmentent leur poids et leur crédibilité auprès des Institutions de Bretton Woods.

La prise en compte de l'impact au niveau régional des mesures adoptées au niveau national dans les programmes d'ajustement est une des priorités défendues par la Commission. Cette réorientation de la politique d'ajustement s'avère en effet fondamentale si l'on veut obtenir des résultats probants. Certes, les mesures au plan national sont plus que nécessaires, mais elles peuvent avoir des effets pervers qui en réduisent voire en annihilent totalement l'impact si elles sont pensées isolément, hors d'un contexte plus global qui est celui de la région.

Les exemples ne manquent pas où des politiques d'ajustement totalement contradictoires ont été imposées à des pays voisins. C'est ainsi le cas pour le Nigéria et le Cameroun. Au Nigéria, on subventionne le carburant, qui est ainsi vendu en dessous de son prix de revient, alors que de l'autre côté de la frontière, on a tenté de développer les produits pétroliers afin en particulier de sécuriser le financement de l'entretien des structures routières. On imagine aisément le résultat de ces mesures quand on connaît la perméabilité, pour ne pas dire l'inexistence, des frontières entre les deux pays. Le même raisonnement vaut pour le programme de développement agricole du Niger dont on voit mal les chances de succès lorsque l'on sait que les légumes venant du Nigéria voisin sont vendus moins chers que ceux produits sur place.

The priorities of the World Bank/IMF in the matter of structural adjustment instruments, with their emphasis on short-term means and ends, now tend to be counterbalanced by those of the Commission, which takes a longer-term view, structural adjustment support being just one – albeit significant – aspect of overall aid.

Europe wants a system in which it does not take over from the government concerned and make decisions in its stead, but establishes clear objectives for that government and leaves it free to decide how best to achieve them. With that goal in mind, the Commission is putting its all into development schemes which increase the international competitiveness of the countries concerned and thus their clout with the World Bank/IMF.

The Commission regards it as essential that account be taken of the regional impact of measures adopted in national adjustment programmes. This realignment in adjustment policy is crucial if conclusive results are to be obtained. Though national measures are undoubtedly necessary, they can, if conceived in isolation with no regard to the wider regional context, have unfortunate side-effects that reduce or nullify their impact.

There are all too many examples of completely contradictory adjustment policies being imposed on neighbouring countries. Nigeria and Cameroon are a case in point. Subsidies mean that petrol is sold at less than cost price in Nigeria, whereas across the border in Cameroon the government has been attempting to promote petroleum products as a means of securing funds for road maintenance. Given the permeability, not to say non-existence, of borders between the two countries, the results of such measures are easy to imagine. Another example is Niger's agricultural development programme: its chances of succeeding are compromised by the fact that vegetables from neighbouring Nigeria are cheaper than local produce.

The regional dimension of structural adjustment could, moreover, offer the African countries a half-way house on the way to economic development, giving them a chance to learn about international trade at regional level before their integration into the global economy.

La dimension régionale de l'ajustement structurel offrirait en outre une étape transitoire au développement économique des pays africains qui, avant de s'intégrer dans le commerce mondial, feraient l'apprentissage des échanges internationaux à travers l'économie régionale.

Dans un tout autre ordre d'idée, l'implication simultanée de plusieurs pays dans un même programme permettrait d'exercer sur l'un ou l'autre de ces pays récalcitrant des pressions naturelles et efficaces car venant d'un pays voisin et partenaire et non plus d'Institutions trop souvent ressenties comme le grand gendarme international tout puissant.

### **Les instruments de l'appui de la Commission aux processus d'ajustement structurel**

La mise en place d'un processus d'ajustement structurel dans un pays correspond à l'incapacité de celui-ci à couvrir les besoins financiers liés à la structure de sa balance des paiements, ce qui traduit un déséquilibre de ses échanges avec l'extérieur, ou de son endettement avec sa capacité de remboursement.

La Commission a décidé d'agir à travers un système d'aide appuyant non seulement l'ajustement structurel mais favorisant dans le même temps le processus de développement du pays. Elle a ainsi mis en place des Programmes d'Importation Sectoriels (PSI) ou Généraux (PGI) qui consistent à mettre à la disposition de la Banque Centrale du pays bénéficiaire les devises nécessaires à la couverture de ses importations. Ainsi, lorsqu'une entreprise souhaite importer mais ne dispose pas des devises pour finaliser l'opération, elle peut les obtenir auprès de la Banque Centrale en fournissant la contrepartie – terme malheureux: «contre-valeur» semblant plus judicieux dans le contexte – en monnaie nationale.

L'ensemble de ces contreparties alimentent un fonds, baptisé tout naturellement Fonds de contrepartie, que la Commission utilise comme outil pour influencer sur les budgets et la politique budgétaire des pays bénéficiaires. Elle détermine en effet avec ceux-ci l'utilisation de ces fonds et veille à ce qu'ils financent prioritairement des secteurs humainement sensibles ou économiquement vitaux. Ainsi, on peut estimer que près des trois quarts des sommes concernées sont affectées aux secteurs sociaux, avec une nette prédominance pour la santé et l'éducation primaire, une dizaine de pour cent servent au maintien en état des infrastructures en général et du réseau routier en particulier, environ cinq pour cent vont à la politique d'emploi, le

On a completely different plane, the common involvement of several countries in a given programme would mean that natural and effective pressure could be brought to bear on recalcitrant countries by their neighbours and partners rather than by institutions all too often perceived as the world's policemen.

### **The Commission's structural adjustment support instruments**

The introduction of a structural adjustment process reflects a country's inability to meet financial needs dictated by the structure of its balance of payments, itself the expression of a foreign trade deficit or debts far exceeding its ability to pay.

The Commission has decided to employ an aid system that both supports structural adjustment and fosters the country's development process. To that end it has set up sectoral import programmes (SIPs) and general import programmes (GIPs), under which a country's central bank is provided with the foreign exchange needed to pay for imports. A firm lacking the foreign exchange needed to import goods can obtain it from the central bank in exchange for the national currency "counterpart" ("equivalent" would perhaps have been a more felicitous term).

Counterparts go into a fund known, naturally enough, as the counterpart fund, which the Commission uses to guide the recipient country's budgets and budget policy. With the government, it determines how counterpart funds are to be used, making sure that priority is given to sectors that are important in human terms or vital to the economy. It is reckoned that almost 75% of counterpart funds are allocated to social provision, in particular health and primary education, some 10% for infrastructure maintenance, especially the road network, some 5% on job creation and the rest on restructuring the finances of agricultural marketing boards and the parastatal sector.

One example of just how effective this can be is Burkina Faso, where the Commission has helped recruit 950 new primary teachers a year. Since some time will inevitably elapse before the civil service budget can cover the wages of these new public-sector employees, they are currently being paid from counterpart funds. Another example, again taken from Burkina Faso, is the use of counterpart funds for maintenance of equipment and buildings in the health and basic education sectors.

solde étant consacré à la restructuration financière des filières agricoles et à la restructuration du secteur parapublic.

Et cela peut marcher: la preuve par l'exemple. Au Burkina Faso, la Commission a contribué au recrutement de 950 nouveaux instituteurs par an; or, un certain délai est nécessaire avant que ces nouveaux fonctionnaires ne soient pris en charge par le budget de la fonction publique. Eh bien, pendant cette période transitoire, ils sont rémunérés grâce aux fonds de contrepartie. Au Burkina toujours, ces mêmes fonds ont permis l'entretien du matériel et des bâtiments dans les secteurs de la santé et de l'éducation de base.

Cette forme d'action mise au point par la Commission va beaucoup plus loin que l'ajustement structurel traditionnel car, sans imposer des mesures draconiennes, elle agit directement sur le fonctionnement budgétaire des pays concernés, elle permet au donateur de s'impliquer en douceur dans les politiques et les procédures, de travailler et surveiller de l'intérieur l'évolution économique et sociale des États bénéficiaires.

***Les aides européennes sont constituées de dons,  
alors que les interventions de Bretton Woods  
s'effectuent sous forme de prêts qui viennent grossir  
la dette extérieure des pays «bénéficiaires».***

La Commission apporte aux pays décrétés «éligibles» des ressources d'appui à l'ajustement structurel sous la forme de financement d'importations: en résumé, si tel pays adopte les mesures structurelles correspondant au programme convenu, il reçoit «en compensation» des devises lui permettant d'équilibrer sa balance des paiements.

Élément distinctif non négligeable entre ces interventions de la Commission et les débours des Institutions de Bretton Woods: les aides européennes sont constituées de dons, alors que les interventions de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International s'effectuent sous forme de prêts qui viennent grossir la dette extérieure des pays «aidés», lesquels se trouvent en quelque sorte dans la situation d'un malade contraint de soigner un cancer en entretenant méthodiquement son ulcère...

Les critères d'éligibilité aux ressources d'appui à l'ajustement structurel sont définis par la Convention de Lomé. Cette dernière prévoit une éligibilité automatique

The approach developed by the Commission goes far beyond traditional structural adjustment in that – without draconian measures being imposed – it directly affects budget operations in the country concerned, enabling the donor to become tactfully involved in policies and procedures, and influence and observe economic and social trends in the recipient countries from the inside.

***Europe grants aid, whereas the World Bank/IMF  
make loans which increase the recipients' external debt***

The Commission aids countries deemed eligible for structural adjustment support by financing imports: in exchange for adopting the structural measures in the programme agreed, the recipient country receives foreign exchange to help balance its payments.

One key difference between the Commission's aid and the funds disbursed by the World Bank/IMF is that the Commission gives grants, whereas World Bank/IMF "support" consists of loans which add to the borrowers' external debt, leaving them in a deeper hole than before.

The criteria for receiving structural adjustment support are laid down in the Lomé Convention, which automatically confers eligibility on countries whose reform programmes have already received official support from the World Bank/IMF. However, over and above the purely economic aspects of the issue, the Commission attaches considerable importance to human rights, democracy and good governance in the countries it is supposed to help, with breaches of these principles being considered sufficient grounds for withholding or immediately suspending Community aid. As a major aid instrument, adjustment support is no exception to this general rule.



pour les pays qui bénéficient déjà d'appuis formels des institutions de Bretton Woods à leurs programmes de réforme. Mais, plus généralement et au-delà de l'aspect purement économique du problème, la Commission prête aussi une très grande attention au respect des Droits de l'Homme, au processus de démocratisation et à la bonne gestion menée dans les pays qu'elle est sensée aider; les entorses à ces principes considérés comme fondamentaux peuvent engendrer un refus ou une suspension immédiate de l'aide communautaire. L'appui à l'ajustement, instrument important de l'aide n'échappe pas à cette approche générale.

### **Les effets de l'ajustement structurel au niveau des États ACP et autres: des résultats contrastés**

On l'a dit dès le départ, l'ajustement structurel bénéficie auprès du public d'une image au mieux floue, au pire négative. Pour ses détracteurs les plus virulents, il ne serait qu'un instrument économique permettant aux Institutions internationales d'imposer en toute légalité aux pays les plus pauvres de la planète des mesures servant au mieux les intérêts des nations les plus riches, et ce sans se préoccuper le moins du monde des conséquences souvent désastreuses des dites mesures pour les populations concernées.

Les informations distillées au fil de ces pages auront pour le moins permis de nuancer ce jugement à l'emporte-pièce en replaçant l'ajustement structurel dans sa perspective globale la nécessité impérieuse pour les pays soumis à ce processus de modifier en profondeur leurs structures macro-économiques afin de réformer leurs déficiences passées et s'adapter au mieux à la nouvelle donne du commerce mondial sous peine de devenir définitivement les laissés pour compte du libéralisme et, surtout, en mettant clairement en avant la spécificité de l'action menée par la Commission européenne. En liaison avec les Institutions de Bretton Woods, celle-ci s'efforce en effet, d'une part, de dépasser le cadre purement économique du processus d'ajustement pour s'intéresser à sa dimension sociale et rechercher en permanence les mesures les moins «humainement douloureuses» pour les populations concernées, et, d'autre part, de peaufiner, améliorer, optimiser sans cesse ce processus, l'objectif étant à terme d'obtenir aussi une plus grande efficacité de l'action de l'Etat.

**The effects of structural adjustment  
on ACP and other countries:  
mixed results**

As was made clear at the start, public perceptions of structural adjustment are at best vague and at worst negative. For its most vehement critics, it is no more than an economic tool used by the international institutions to legitimize measures imposed on the world's poorest countries in the interests of the richest, without the slightest concern for their often disastrous human consequences.

These pages will at least have served to moderate this facile judgement by placing structural adjustment in its wider context – the absolute need for countries undergoing the process to transform their macroeconomic structures radically in order to remedy past failings and adapt to the new environment for world trade, the alternative being to miss the tide of liberalization altogether – and above all by highlighting the special nature of the Commission's action in the field. In liaison with the World Bank/IMF, the Commission is, on the one hand, working to transcend the purely economic and consider the social dimension of the adjustment process, constantly in search of measures that do the least human damage, and, on the other, refining, improving and optimizing the process, which should ultimately result in more effective government as well.

In any case, it is not so much the resources employed as the results that count.

At the behest of the Commission, adjustment policy was evaluated in the ACP countries concerned. Though universal and definitive conclusions cannot be drawn from the evaluation, the results so far can safely be described as mixed.

Quoi qu'il en soit, par-delà les moyens mis en œuvre, ce sont les résultats qui importent.

À l'initiative de la Commission européenne, une évaluation de la politique d'ajustement a été menée dans les États ACP concernés. S'il est impossible d'en tirer des conclusions globales et définitives, on peut néanmoins écrire que les résultats s'avèrent dans l'état actuel pour le moins contrastés.

Il convient néanmoins, avant d'aller plus loin, de remarquer qu'il est très difficile de distinguer, dans ce type d'évaluation, la part résultant des réformes structurelles et celle liée à des facteurs externes; de même, il est objectivement impossible de déterminer l'impact de la crise par rapport à celui de l'ajustement dans la situation analysée. On note ainsi que, d'une manière générale, les pays d'Afrique affichent des résultats moins positifs que les autres pays en développement... sans que l'on puisse savoir avec certitude si ils ont moins bien réussi leur ajustement ou si leurs économies ont été plus sévèrement touchées par la crise. Nombre de programmes d'ajustement ont en effet été considérablement contrariés par des facteurs exogènes peu favorables.

***La stabilisation financière a souvent réussi  
à très court terme, mais les tendances lourdes des économies n'ont pas été inversées  
et les résultats positifs de l'ajustement,  
notamment en termes de croissance,  
ont tardé à se manifester...***

Un certain nombre d'éléments mis en exergue par cette évaluation méritent toutefois que l'on s'y attarde.

Concernant l'ensemble des pays en développement soumis à des processus d'ajustement structurel, l'étude a ainsi révélé que:

- ces pays ont, en moyenne, connu des taux de croissance plus élevés et plus rapides que les autres;
- les politiques d'ajustement ont généralement permis de réduire les déficits budgétaires;
- l'inflation a généralement été mieux maîtrisée dans ces pays sous ajustement, surtout si l'on considère ceux à revenus intermédiaires;
- les taux de change réels y ont été ramenés à des niveaux plus compatibles avec les paramètres fondamentaux de l'économie.

Before going any further, it should be pointed out that it is very difficult, in this sort of evaluation, to distinguish between the effects of structural reforms and those of external factors; it is likewise objectively impossible to determine the impact of economic stagnation compared with that of adjustment in a given situation. Generally speaking, the African countries score less well than other developing countries, though it is not possible to establish with any certainty whether they have been less successful in their adjustment or whether their economies simply took a greater battering from the storm. It is a fact that many adjustment programmes have been thwarted to a great extent by unfavourable exogenous factors.

***Though financial stabilization has often been successful in the very short term, the main economic trends have not been reversed and the benefits of adjustment, notably in terms of growth, have been slow to manifest themselves.***

A number of factors revealed by the evaluation merit closer scrutiny.

In general it can be said of developing countries undergoing structural adjustment processes that:

- They have, on average, experienced higher and faster growth than others.
- Adjustment policies have usually helped reduce budget deficits.
- Inflation has generally been better controlled in countries undergoing adjustment, especially in middle-income countries.
- Real exchange rates have been restored to levels more compatible with the basic parameters of the economy.

Mais certains constats sont moins encourageants:

- des rigidités structurelles ont favorisé une mauvaise allocation des ressources, pénalisant largement les secteurs sociaux;
- la réduction sensible de dépenses publiques s'est réalisée au détriment de l'entretien des infrastructures économiques et sociales qui, souvent, ont été tout bonnement abandonnées;
- l'investissement a stagné lorsqu'il n'a pas décru;
- les déséquilibres externes influencés par les tendances des échanges et des transferts de capitaux n'ont pas été réellement ou durablement corrigés;
- la situation de la dette extérieure ne s'est pas améliorée quand, comme pour l'Afrique, elle ne s'est pas carrément détériorée.

En résumé, la stabilisation financière a souvent (plus ou moins bien) réussi à très court terme, mais les tendances lourdes des économies n'ont pas été inversées et les résultats positifs de l'ajustement, notamment en termes de croissance, ont tardé à se manifester..

Ce qui ne signifie pas, bien loin de là, qu'il faille condamner le système, mais très certainement qu'il convient de l'améliorer en y intégrant des paramètres que la Commission s'efforce d'ailleurs de mettre en avant depuis toujours, notamment l'idée fondamentale que l'ajustement ne doit pas se réaliser au détriment du long terme et que les besoins du court terme ne peuvent en aucun cas occulter la nécessité de financer les infrastructures de base, le développement des ressources humaines, la sécurité alimentaire, etc.

## **Les failles du système**

Cette étude et les différentes observations menées en permanence par les experts de la Commission ont en fait permis de mettre en lumière les principales failles de l'ajustement structurel tel qu'il se pratique aujourd'hui, failles que nous avons eu l'occasion d'évoquer çà et là aux détours de ce texte, mais sur lesquelles il importe de revenir et de s'attarder quelque peu.

En première ligne de ces imperfections apparaît le rythme trop élevé des réformes imposées aux pays sous ajustement avec, en corollaire, la non prise en compte de la spécificité de chacun de ces pays. Un État ayant le maximum d'atouts en mains pour réussir son ajustement risque ainsi, à cause de non respect de me-

Other findings are, however, less encouraging:

- Structural inflexibility has fostered poor resource allocation, which has been highly detrimental to social provision.
- Appreciable cuts in public spending have been achieved at the expense of economic and social infrastructure, which has in many cases simply been abandoned.
- Investment has stagnated or fallen.
- External imbalances influenced by trends in trade and capital transfers have undergone no real, lasting change.
- The external debt situation has not improved, and in Africa it has actually worsened.

In short, financial stabilization has often been successful to some extent in the very short term, but the main economic trends have not been reversed and the benefits of adjustment, notably in terms of growth, have been slow to manifest themselves.

This in no way means that the system should be scrapped, but it certainly needs to be improved by incorporating parameters that the Commission has always advocated, and in particular the principle that adjustment must not be at the cost of long-term interests and that short-term exigencies must never be allowed to obscure the need to finance basic infrastructure, human resource development, food security etc.

### **The system's flaws**

This study, coupled with ongoing observation by the Commission's experts, has revealed the main flaws in structural adjustment as it is practised today, flaws mentioned at various points in this paper but worthy of closer attention.

Chief among these imperfections is the pace of the reforms imposed on adjusting countries, which in itself reflects a failure to take account of a country's specific circumstances. A country that has every chance of being able to adjust successfully can find itself declared "off-track" by the World Bank/IMF, i.e. have the funding of its adjustment process cut off, for failing to comply with ill-prepared measures, over-optimistic performance indicators and unrealistic objectives, without its good faith or the quality of its overall policy ever being called into question. Measures already taken are thereby nullified, rendered useless, robbed of all positive impact.

sures mal préparées, d'hypothèses trop optimistes, d'objectifs peu réalistes et non atteints, d'être déclaré «*off-track*», c'est-à-dire de voir le financement de son processus d'ajustement stoppé net, par les Institutions de Bretton Woods, alors que ni sa bonne volonté, ni la qualité de sa politique globale ne peuvent être mises en cause. L'ensemble des mesures mises en place jusqu'alors se trouvent ainsi réduites à néant, inutiles, sans effet positif, au contraire...

Tel est par exemple le cas du Zimbabwe.

Dans un premier temps, ce pays fut soutenu à bras le corps par la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International qui souhaitaient en faire un exemple et lui accordèrent ainsi un premier débours de l'ordre de 500 millions de \$. Malheureusement, les résultats escomptés ne furent pas au rendez-vous. Le processus de libéralisation de l'économie s'opéra selon les prévisions et même au-delà, mais les autres impératifs du programme s'avérèrent moins concluants: inflation, taux d'intérêts et chômage connurent une augmentation importante; victime, entre autres de facteurs exogènes, le gouvernement s'avéra incapable d'une part, de mener à bien la privatisation de son vaste secteur parapublic et, d'autre part, de maîtriser ses dépenses publiques. Il ne put par conséquent respecter ses engagements budgétaires, ce qui constituait un des éléments clés de son *Policy Framework Paper*. Confronté à un déficit de quelque 15% de son produit intérieur brut, il a été immédiatement sanctionné par les Institutions de Bretton Woods qui ont suspendu sans délai leur aide à l'équilibre de la balance des paiements.

Pour l'instant, la Commission européenne poursuit sa gestion des fonds de contrepartie dans les secteurs sociaux jusqu'à l'épuisement du solde de 1995, mais le déboursement de la tranche prévue pour 1996 a été momentanément gelé. Le pays se retrouve donc dans une situation paradoxale et inconfortable, engagé dans un processus de réformes qu'il n'a plus les moyens d'assumer et dont son gouvernement, jadis fervent défenseur de l'ajustement, remet en cause le bien fondé...

Mais ce cas n'est pas le plus outrancier. Certains États ont en effet vu leurs programmes d'ajustement stoppés net tout simplement parce qu'ils n'avaient pas pu mener à bien les privatisations imposées par leur *Policy Framework Paper* alors que cet échec n'était imputable qu'à l'absence d'acheteur intéressés et que les dits États respectaient par ailleurs à la lettre l'ensemble de leurs autres obligations.

Cette gestion quelque peu myope de l'ajustement incite, comme on va le voir, la Commission à prôner une redéfinition des règles de conditionnalités.

Zimbabwe is a case in point. It was at first supported wholeheartedly by the World Bank and IMF, which wanted to make the country a showcase and gave it a first loan of some USD 500 million. Unfortunately the results expected were slow to materialize. Though the economic liberalization process was ahead of schedule, progress towards the programme's other targets was less conclusive: inflation, interest rates and unemployment soared; partly under pressure from exogenous factors, the government proved unable to complete the privatization of its huge parastatal sector and get a grip on public spending. It was therefore unable to honour the budget commitments that constituted a cornerstone of its policy framework paper. A deficit equivalent to some 15% of its GDP brought immediate sanctions from the World Bank/IMF, which suspended their balance-of-payments support indefinitely.

The Commission will continue to manage counterpart funds in the social sectors until the 1995 balance has been exhausted, but disbursement of the 1996 tranche has been frozen for the time being. The country therefore finds itself in the paradoxical and uncomfortable position of being engaged in a reform process which it can no longer afford and which its government, once a true believer in adjustment, is now beginning to question.

The case of Zimbabwe is not even the most outrageous one. Countries that have otherwise fulfilled their obligations to the letter have seen their adjustment programmes nipped in the bud because the privatizations written into the policy framework paper fell through for lack of a buyer.

This somewhat shortsighted approach to managing adjustment has, as we shall see, brought the Commission to advocate a revision of the rules on conditionality.

The other major flaw in the system is indisputably the failure to assimilate adjustment. All too often governments decide on adjustment without consulting or involving a country's political parties, trade unions, grassroots associations or population. As a result, the latter quite naturally tend to consider the process, which is moreover often accompanied by social hardship, as something that does not concern them, as a policy decided and imposed by foreigners with no regard to their views or interests.



L'autre grande faille du système est incontestablement le manque d'internalisation de l'ajustement. Trop souvent, celui-ci est décidé au sommet de l'État, sans concertation et implication des forces vives du pays: partis politiques, syndicats, associations représentatives, population... Ceux-ci ont donc tout naturellement tendance à considérer ce processus, engendrant, qui plus est, des conséquences sociales souvent douloureuses, comme une mesure ne les concernant pas, une politique décidée et imposée par l'étranger au mépris de leur opinion voire de leurs intérêts.

Là aussi, la Commission agit auprès de ses partenaires des gouvernements des pays bénéficiaires, du FMI et de la Banque Mondiale pour leur faire accepter la nécessité d'une implication plus forte de populations concernées.

Dernier élément sensible relevé au gré des expériences: la difficulté de mener de front un processus de démocratisation politique et une politique de réformes économiques... Une situation d'autant plus sensible et complexe à gérer qu'un processus d'ajustement remet toujours en cause des intérêts illégitimes mais bien établis..

## **Le bilan 95 de la Commission: le bon cap**

1995 aura été une année importante pour l'appui de la Commission européenne aux processus d'ajustement structurel des États ACP. (*Voir chiffres et détails page...*)

Elle a en effet vu la révision de la Convention de Lomé régissant les relations de coopération entre la Commission et les États de l'espace Afrique-Caraïbes-Pacifique, coopération dans le cadre de laquelle s'inscrit l'appui à l'ajustement.

Un certain nombre de mesures nouvelles ont ainsi été adoptées:

### **I. AU NIVEAU DE L'UTILISATION DES RESSOURCES PROGRAMMABLES**

- la programmation glissante, c'est-à-dire l'instauration d'un système de financement en deux phases au lieu d'une seule précédemment; 70% de l'allocation sera désormais accordée pour les trois premières années du programme et les 30% destinées aux deux dernières années seront débloqués après examens des résultats obtenus au cours de la période initiale.

Cette mesure vise, d'une part, à ne pas stériliser des fonds ce qui fut le cas dans le passé, certains pays (Zaire, Soudan, Somalie, Liberia...) n'utilisant pas les budgets leur étant attribués, et, d'autre part, un encouragement à la performance, puisque seuls les pays ayant développé une politique efficace dans les trois premières années bé-

Here too, the Commission intercedes with its government partners in the recipient countries, the IMF and the World Bank to get them to accept the need for greater grassroots involvement.

The last of the sticking points gleaned from experience is the difficulty of introducing democracy and economic reforms side by side. Matters are made even trickier by the fact that an adjustment process always jeopardizes illegitimate but well-established interests.

### **The Commission's achievements in 1995: heading in the right direction**

1995 will be remembered as a key year in the Commission's backing for structural adjustment in ACP countries (see page ... for figures and details).

It saw the revision of the Lomé Convention governing aid cooperation between the Commission and the African, Caribbean and Pacific countries, adjustment aid being one aspect of that cooperation.

A number of new measures have been adopted:

#### **I. USE OF PROGRAMMABLE FUNDS**

- Programming has been phased, i.e. the lump sum of the past has been split into two tranches: 70% of the allocation will now be granted for the first three years of the programme, the results of which will determine whether the remaining 30% is released for the final two years.

The purpose of this measure is to avoid resources being blocked to no purpose, something which used to happen when countries failed to use their allocations (as has happened in Zaire, Sudan, Somalia and Liberia), and provide an incentive to perform, since only countries pursuing an effective policy in the first three years will receive the second tranche of their allocation and have a chance of inheriting funds freed elsewhere.

The results dictating whether the second tranche is released will be assessed in the light of four criteria. Though they have yet to be finalized, they should be along the following lines:

- \* Credibility of the country's sectoral policy

For example, in the case of a country pursuing an agricultural policy, there would

néficeront de la seconde tranche de leur allocation... et pourront même, le cas échéant, hériter des sommes libérées par ailleurs.

L'appréciation des résultats déclenchant ou non la libération de la seconde tranche s'effectuera sur base de quatre critères, non encore définitivement établis, mais qui devraient être très proches de ceux-ci:

\* la crédibilité du pays dans sa politique sectorielle:

*Exemple:* pour un État engagé dans une politique agricole, on vérifiera qu'il a bien pris les mesures nécessaires permettant au système bancaire de traiter efficacement et rapidement les demandes de crédits liés à l'agriculture, que les lois foncières ont bien été adoptées, etc.

\* la performance interne des projets financés:

*Exemple:* un pays qui se lance dans un vaste programme d'infrastructure routière devra avoir au minimum mis en chantier la construction de quelques routes au terme de la première phase...

\* le jugement plus global de la politique de développement du pays concerné, sa crédibilité politique, sociale et morale...

*Exemple a contrario:* les Seychelles qui viennent d'adopter une loi excluant les poursuites judiciaires à l'encontre de ressortissants étrangers poursuivis pour crime hors du territoire ayant investis dans le pays au-delà d'un certain montant ont très très peu de chances de voir leur deuxième tranche de financement tomber effectivement dans leur escarcelle...

\* le degré de préparation des dossiers pour la seconde phase du programme.

## **2. AU NIVEAU DE L'APPUI À L'AJUSTEMENT STRUCTUREL**

- l'encouragement de programmes de réformes au niveau régional, avec, notamment, l'appui à une harmonisation voire une uniformisation des droits de douanes.
- l'instauration d'un système d'aide budgétaire direct à l'importation donc sans plus passer par les Programmes Généraux et Sectoriels d'Importation lorsque le pays dispose d'un système de change libéralisé.

Outre son caractère simplificateur, l'adoption de cette mesure offre aux pays bénéficiaires une plus grande marge de liberté dans leur politique d'importation et les conduit vers l'autonomie recherchée.

be checks on whether the measures needed to enable the banking system to deal efficiently and rapidly with requests for agricultural loans had been taken, land legislation actually adopted etc.

\* Performance of projects financed

A country embarking on, for example, a major roads programme must at least have started building a few roads by the end of the first stage.

\* Broader assessment of the country's development policy, its political, social and moral credibility

An example of what not to do is furnished by the Seychelles, which has adopted a law giving immunity from prosecution to foreign nationals wanted for crimes committed abroad on condition that they invest a certain sum in the Seychelles. The country is highly unlikely to receive its second tranche.

\* Degree of preparedness for the second stage of the programme

## **2. STRUCTURAL ADJUSTMENT SUPPORT**

- Regional reform programmes are now being encouraged, notably in the form of support for the harmonization or unification of customs duties.
- A system of direct budget aid for imports has been introduced in place of general and sectoral import programmes for countries liberalizing trade. Besides being simpler, this innovation offers the recipients more discretion over their import policies and develops their autonomy, which is one object of structural adjustment.

Autre événement important de l'année: après avoir pris connaissance d'une communication de la Commission relative à l'appui communautaire à l'ajustement structurel des pays ACP, le Conseil des Ministres européens du Développement a décidé de poursuivre la politique menée en ce sens (voir ci-dessous).

***Le bien-fondé et la nécessité de ces processus d'ajustement  
ne sauraient être remis en cause,  
mais il importe de les peaufiner,  
notamment en y intégrant le concept fondamental  
selon lequel l'ajustement ne peut pas se réaliser  
au détriment du développement à long terme.***

Plus concrètement, au cours de cette année 1995, 36 États de l'espace Afrique-Caraïbes-Pacifique ont bénéficié de l'appui de la Commission aux processus d'ajustement structurel pour un montant total de 1,382 millions d'ECUS, ce qui représente quelque 10% du total de l'aide européenne au développement.

### **La Commission et l'ajustement vus au futur**

L'ajustement structurel des pays ACP apparaît comme un élément essentiel du processus de leur développement, tant il est vrai que leurs problèmes économiques et sociaux se trouvent amplifiés de manière dramatique par leur incapacité actuelle de réagir rapidement aux chocs des marchés, faute de volonté politique et de structures adaptées... Le bien fondé et la nécessité impérieuse de ce processus ne sauraient donc être remis en cause.

Pour la Commission européenne, la priorité doit aujourd'hui porter sur le règlement des dysfonctionnements révélés par le système actuellement en place.

Il semble ainsi que ce soit le secteur informel c'est-à-dire toute l'économie parallèle, fonctionnant en dehors des circuits fiscaux, comptables et bancaires, bref, ce que l'on appellerait chez nous le «travail au noir» qui aie le plus profité des programmes d'ajustement. Les contrôles renforcés à tous les niveaux accompagnant ces programmes ont en effet incité des pans entiers de l'économie à glisser du secteur formel vers l'informel... ce qui a allégé les coûts sociaux des réformes mais contribué à la crise de l'État.

Another major event in 1995 was the Council's decision, in the light of a Commission communication on the subject, to continue the Community's policy of support for structural adjustment in the ACP countries (see below).

*Adjustment processes are undoubtedly worthwhile and necessary,  
but they should be refined, in particular by incorporating the principle  
that adjustment cannot be at the cost of long-term development*

In 1995, 36 ACP countries shared ECU 1.382 billion in structural adjustment support from the Commission, some 10% of the Community's total development aid.

### **Commission policy on adjustment in the future**

The extent to which the ACP countries' economic and social problems are exacerbated by their present inability – attributable to a lack of political will and suitable structures – to react quickly to fluctuations in the markets makes structural adjustment crucial to their development process. There can be no doubting the validity and overriding need for structural adjustment.

In the Commission's view, priority must be given to resolving the dysfunctions revealed by the system in its present form.

It would seem, for example, that the informal sector – i.e. the shadow economy operating without taxmen, accountants and bankers – has been the biggest winner in structural adjustment programmes. The increase in controls at all levels that accompanies such programmes has driven whole swathes of the economy from the formal to the informal sector, cushioning the social impact of the reforms but aggravating the government's problems.

Autre anomalie à laquelle la Commission s'attache à remédier: le caractère trop souvent ressenti comme imposé des processus d'ajustement. Même si, dans les faits, ces processus sont mis en œuvre à la demande du pays bénéficiaire, ils sont souvent pour ne pas écrire toujours considérés par les nationaux comme des politiques venant de l'extérieur, acceptées sous la contrainte financière, sans véritable adhésion des gouvernements et sans appropriation positive des cadres nationaux chargés de les appliquer. Quant aux populations vivant dans l'attente de retombées économiques et sociales positives des processus de démocratisation qu'elles ont vu se mettre en place, elles ne comprennent pas la complexité de la situation et se montrent le plus souvent hostiles à ces mesures qui, loin d'améliorer leur sort déjà peu enviable, le rend plus difficile encore...

Ce manque d'internalisation, d'appropriation du processus d'ajustement résulte sans doute aussi de la pratique de la conditionnalité, souvent acceptée sans conviction, en raison de l'urgence d'obtenir un financement. Or, la confiance entre les «partenaires» étant souvent émoussée, les bailleurs de fonds ont renforcé et multiplié les conditions, les rendant de plus en plus complexes, irréalistes et finalement ingérables.

Le potentiel d'internalisation d'un processus d'ajustement varie fortement en fonction du degré de démocratisation réelle du pays concerné. Dans le pire des cas, on assiste à une prise de décision pyramidale, mais dans le sens le plus négatif du terme: une proposition soumise à un haut fonctionnaire qui la refuse est aussitôt transmise à son ministre de tutelle et si celui-ci la refuse également, on traite directement avec le premier ministre ou le chef de l'État qui tranchera de manière souveraine...

En cas de décision positive, le processus sera bel et bien adopté, mais il restera, par manque d'internalisation et donc d'adhésion, une mesure purement artificielle, dépourvue de tout soutien de la part de la population et de l'administration chargée de sa mise en œuvre...

L'idéal consisterait à en arriver à un système où l'ensemble des décisions concernant le processus d'ajustement structurel adopté par un pays fasse l'objet d'un débat public y compris à travers son Parlement. Malheureusement, ce souhait apparaît parfois quelque peu utopique car, d'une part, chaque pays avec lequel les bailleurs de fonds sont amenés à traiter dispose d'une Constitution stipulant clairement les instances de décisions dans chaque domaine et il ne saurait être question d'aller à l'encontre de cette Constitution si, par exemple, elle accorde des pleins pouvoirs au

Another anomaly that the Commission is determined to remedy is the widespread perception of adjustment processes as something imposed from outside. Though implemented at the request of the recipient country, adjustment processes are often – not to say always – viewed by the populace as alien policies, accepted under financial coercion, enjoying no real backing from the governments or the national officials responsible for applying them. Among people awaiting the economic and social benefits of democracy under way, few understand the complexity of the situation and there is widespread hostility to measures that make a difficult existence even harder.

This failure to assimilate the adjustment process is also attributable in part to the fact that in their pressing need for a loan countries may often agree to conditionality in which they have no real belief. Since there is often little trust between the "partners", the donors have reinforced and multiplied conditions, making them ever more complex, unrealistic and financially untenable.

A country's capacity to make an adjustment process its own depends very much on the real degree of democracy. In the worst cases, decision-making is pyramidal, with a proposal refused by a senior official automatically being referred upwards to his minister and, if refused again, to the prime minister or head of state, who will do as he pleases. In the event of a favourable decision, the process will be adopted but remain purely artificial owing to a lack of assimilation and thus of any support from the population and the administration responsible for implementing it.

In an ideal world, all decisions adopted by a country on structural adjustment would be the subject of public debate, in parliament and elsewhere. This sometimes seems a little utopian, however, since all the countries with which the donors deal have constitutions specifying the decision-making instances in every field, and there is no going against them if, for example, they give the government full powers in the choice of economic policy. As adjustment works today, public debate can, moreover, produce a damaging stalemate that compromise the whole exercise. A case in point is Senegal, where the formal democratic process plays its role to the hilt and some measures relating to the adjustment under way are debated in parliament. The reform of Senegalese labour law, a condition imposed by the World Bank/IMF, has been under discussion for almost two years, holding up disbursement of the loan contingent on it.



gouvernement en matière de choix de politique économique; d'autre part, le débat public débouche parfois sur des blocages préjudiciables, en l'état actuel du fonctionnement de l'ajustement, à la bonne marche, voire à la réussite de celui-ci. On peut ainsi citer l'exemple du Sénégal, où le processus démocratique formel joue pleinement son rôle et où certaines des mesures se rapportant à l'ajustement en cours sont examinées devant le Parlement. Eh bien, la réforme du Code du travail, condition imposée par les Institutions de Bretton Woods a été en discussion pendant près de deux ans, bloquant le déboursement qui y était lié.

Ici comme dans de nombreux autres domaines, il s'agit donc de trouver le juste équilibre, lequel passe très certainement par une meilleure participation/information des populations concernées. C'est dans cette optique que les donateurs ont mis sur pied des séances de formation destinées aux parlementaires de base, pas toujours au fait des réalités et complexités économiques, l'objectif étant de leur expliciter le pourquoi et le comment des mesures d'ajustement afin qu'ils répercutent ces informations auprès de leurs électeurs dont ils pourront en outre recueillir les réactions pour les introduire dans le débat.

*La Commission défend une politique d'ajustement  
dont le critère d'appréciation ne résiderait plus  
dans des conditions strictes et figées,  
mais dans la volonté politique du pays concerné,  
dans la réalité des réformes entreprises.*

En ce qui concerne la définition de nouvelles conditionnalités, elle apparaît importante à double titre, d'une part, pour éviter les blocages et les phénomènes de *stop-and-go* trop fréquents avec le système actuellement en vigueur et, d'autre part, mettre un terme aux comportements formellement corrects mais fondamentalement hypocrites et détestables de certains pays qui se contentent de respecter à la lettre les conditions imposées dans leur programmes d'ajustement afin d'encaisser le jackpot qui est à la clé mais s'abstiennent dans le même temps de toute réelle réforme en profondeur.

Here, as elsewhere, it is a question of finding the right balance, something which definitely calls for increased public involvement and information in the countries concerned. It is with this in mind that the donors have set up training sessions to explain the whys and wherefores of adjustment measures to backbenchers – who are not always aware of the economic realities and details – so that they can spread the message to their voters, whose reactions they can then gather and bring into the debate.

*The Commission advocates an adjustment policy  
assessed in terms not of strict and rigid conditions  
but of the political will of the country concerned  
and the tangibility of the reforms*

New conditions are needed for two reasons: one, to avoid the blockages and the stopping and starting that all too often accompany the present system and, two, to put an end to the cynical and basically dishonest behaviour of countries which respect the letter of the conditions imposed in their adjustment programmes in order to get their hands on the money while refraining from any real, in-depth reform.

The Commission advocates an adjustment policy that would be assessed not on the basis of strict and rigid conditions but of the mindset of the country concerned, its political will, the tangibility of the reforms undertaken. In other words, satisfying the requirements of the policy framework paper would no longer be enough in itself to obtain aid, evidence would have to be produced of structural transformations.

La Commission défend donc une politique d'ajustement dont le critère d'appréciation ne résiderait plus dans des conditions strictes et figées mais dans la mentalité du pays concerné, dans sa volonté politique, dans la réalité des réformes entreprises. Autrement dit, il ne suffirait plus de satisfaire aux exigences fixées par le *policy framework paper* pour bénéficier des aides prévues, mais il importerait avant tout de faire la preuve des transformations structurelles entreprises..

La Commission va donc poursuivre son action en tenant compte de ces constats et en intervenant auprès des Institutions internationales impliquées à ses côtés dans les processus d'ajustement afin d'adapter ceux-ci aux réalités du terrain.

Elle a ainsi défini trois lignes d'action prioritaires pour les années à venir.

Elle s'attachera tout d'abord à consolider les objectifs et les conditions qu'elle considère comme déterminants, à savoir l'intégration de la dimension sociale dès l'élaboration du programme d'ajustement, la prise en compte de la dimension régionale, l'adaptation du programme et du rythme de l'ajustement aux spécificités de chaque pays concerné, l'implication maximale des nationaux dans toutes les étapes du processus et un retour à plus de réalisme au niveau des conditionnalités.

Parallèlement, elle s'efforcera d'approfondir son action afin d'inscrire l'ajustement structurel dans la perspective de long terme qu'il exige pour permettre le développement des ressources humaines, la reconstruction d'un environnement économique et social sain, la relance de l'offre. Pour ce faire, elle veillera au maintien de l'équilibre approprié entre les fonds destinés à appuyer l'ajustement structurel proprement dit (c'est-à-dire l'assainissement financier et les réformes structurelles de l'économie) et les sommes consacrées aux investissements. Elle compte en outre répondre à ses préoccupations quant à l'évolution sur le long terme en s'attachant d'une part à la mise en place d'une meilleure structure des finances publiques des pays sous ajustement et d'autre part à une plus grande insertion des processus nationaux dans un cadre régional (ce qui, comme on l'a vu, précédemment, présentent de multiples avantages).

Enfin, la Commission entend élargir sa participation aux processus d'ajustement structurel en adaptant les instruments et mode de faire actuellement utilisés afin d'en réduire, voire supprimer, les dysfonctionnements, en recherchant de nouvelles voies de coopération, en contribuant à la mise au point d'une nouvelle politique de conditionnalité plus réaliste, et en renforçant la coordination avec les autres acteurs mondiaux de l'ajustement.

The Commission intends to pursue its activities in the light of these findings and to persuade its international institutional partners to adapt the adjustment process to the realities on the ground.

It has therefore defined three priority lines of action for the years ahead.

Firstly, it will endeavour to consolidate what it sees as the key objectives and conditions, namely bringing the social dimension into adjustment programmes at the design stage, taking account of the regional dimension, tailoring the programme and the pace of adjustment to the circumstances of the country concerned, involving citizens as much as possible in every stage of the process and getting back to more realistic conditions.

Secondly, it will try to give its activities added depth, in order to make structural adjustment part of the longer-term perspective needed to permit the development of human resources, restore sound economic and social conditions and revive production. It will therefore seek to maintain an appropriate balance between funds for structural adjustment *per se* (i.e. recovery of the country's finances and structural reform of the economy) and investment funds. It also intends to deal with its concerns about the long term by pushing for the restructuring of public finances in adjusting countries and greater integration of national processes into a regional framework (which, as has been seen earlier, offers many advantages).

Lastly, the Commission intends to broaden its involvement in structural adjustment processes by adapting the present instruments and mode of operation to reduce, or do away with, dysfunctions, by seeking new ways of cooperation, by helping develop new, more realistic conditions, and by strengthening coordination with other international partners in the field of adjustment.

Car s'il est un domaine où rien n'est possible sans la collaboration de tous les intervenants, c'est bien celui-là. Quels que soient la valeur de ses idées et la pertinence de ses réformes, la Commission européenne ne peut quasiment rien sans le soutien actif sinon le ralliement de ses partenaires. Les enjeux sont trop importants, les processus trop complexes pour être assumés ou même réformés par la seule Europe. Celle-ci s'efforce donc inlassablement de rallier les Institutions de Bretton Woods à son analyse, de convaincre le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale du bien-fondé et de l'intérêt pour tout un chacun des aménagements qu'elle propose. Dans cette optique, et par-delà les réunions internationales, les rencontres informelles et autres sommets trilatéraux, elle s'efforce de faire du «*Special Programme of Assistance for Africa*» (SPA) organisme mis en place en 1988 à l'initiative de la Banque Mondiale qui entendait ainsi rassembler les bailleurs de fonds afin de coordonner au mieux l'ensemble des programmes menés en Afrique un forum de dialogue et de concertation permanent auquel elle participe de manière aussi active qu'efficace.

### **En conclusion...**

Même si les programmes actuellement en application nécessitent de sérieuses améliorations, même si les premiers résultats obtenus au niveau du continent africain ne sont pas des plus encourageants, la Commission est fermement décidée à poursuivre et renforcer son appui au processus d'ajustement structurel des pays de l'espace ACP comme en témoigne, notamment, l'augmentation de quelque 20% du budget consacré à ce poste dans la Convention de Lomé révisée. Il lui apparaît en effet évident qu'il s'agit là d'une action essentielle pour l'avenir, voire la survie économique de ces États, mais aussi que leur retour à une économie saine et forte s'avérera, à terme, bénéfique pour les membres de l'Union européenne qui trouveront là tout à la fois de nouveaux marchés pour leurs exportations et des sites d'investissement offrant des conditions optimales.

Ainsi, à l'instar de l'ensemble de sa politique de coopération au développement, l'appui de la Commission à l'ajustement structurel travaille autant en faveur des États européens que des pays bénéficiaires de son aide, et ce en vertu de son principe fondamental selon lequel l'accession des nations les moins favorisés à un statut économique et social supérieur en fera des partenaires commerciaux particulièrement privilégiés.

If ever there was an area where success relies on the cooperation of all concerned, it is structural adjustment. However sound its ideas and relevant its reforms, there is very little the Commission can do without the active support or moral backing of its partners. The stakes are too high and the processes too complex for Europe to carry them through or even reform them on its own. This is why the Community is striving tirelessly to win the international financial institutions round to its way of thinking, to convince the IMF and World Bank that each of the modifications it is proposing is worthwhile and in the common interest. To that end, over and above the international conferences, informal meetings and trilateral summits, it is trying to make the Special Programme of Assistance for Africa (SPA) – a body set up at the World Bank's initiative in 1988 with a view to bringing donors together to improve the coordination of programmes in Africa – a forum for debate and ongoing consultations, in which it is an active and effective participant.

## **Conclusions**

Even if the programmes currently under way require substantial improvements, even if the initial results in Africa are far from encouraging, the Commission is resolved to pursue and step up its support for structural adjustment in the ACP countries, a determination borne out by an increase of 20% or so in the funds allocated for that purpose in the revised Lomé Convention. It not only sees structural adjustment as crucial for the future and economic survival of these countries, but perceives their return to economic health and strength as being to the long-term advantage of the Member States of the Union, offering them new markets for their exports and opportunities for investment on the best possible terms.

Like the rest of its development aid policy, the Commission's support for structural adjustment is as much in the Member States' interest as in the recipients', based as it is on the principle that with their escape from poverty, these countries will become some of our most valued trading partners.





# Angola

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

KM<sup>2</sup>

1 246 700



11 072 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
na/nd

Exportations  
576 660 000 ECU  
(1994)  
pétrole brut  
diamants

Service de la dette /  
exportations  
5,35% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,73% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
99,2% (1995)

Taux d'urbanisation  
30,64% (1993)

L'Angola, vaste pays côtier d'Afrique australe, est partagé entre la savane et le désert, à l'exception d'une étroite bande côtière et de vallées abritant des forêts touffues au nord et au nord-est du pays.

Indépendant en 1975, l'Angola est depuis lors confronté à une guerre civile qui, après la signature d'un premier accord de paix en mai 1991, a repris depuis janvier 1993, après les élections parlementaires et présidentielles tenues en septembre 1992. Les négociations de paix ont repris à la fin de 1993. Le 20 novembre 1994, un Protocole de Paix fut signé à Lusaka et un cessez le feu instauré deux jours plus tard. La mise en œuvre de l'accord se fait très lentement.

Le pays dispose d'importantes ressources halieutiques et minérales, dont le pétrole qui représentait près de 94% des exportations en 1994, les diamants, le fer et le manganèse. A l'exception de l'industrie pétrolière, toutes les activités économiques et sociales ont été gravement affectées par la guerre civile; les transports et le commerce ont été également très touchés.

La plus grande partie de l'aide européenne allouée au pays, au titre du budget de l'UE, avant son adhésion à la troisième Convention de Lomé en 1985 – soit 80 millions d'écus au total – a servi à financer des aides alimentaires, aux actions de réhabilitation et à appuyer l'industrie de la pêche. Dans le cadre de Lomé, l'essentiel des fonds prévus pour la coopération UE-Angola s'est aussi concentrée sur l'aide humanitaire, les aides alimentaires, et la réhabilitation. Le Programme Indicatif National de Lomé III (102 millions d'écus) visait à soutenir les efforts vers l'autosuffisance alimentaire, en relançant la production et en réhabilitant les infrastructures de base. Sur cette période, l'Angola a également reçu 87 millions d'écus provenant du budget européen, qui ont financé des opérations d'aide alimentaire, d'aide d'urgence et des programmes spécifiques en faveur des réfugiés et des personnes déplacées.

Sous Lomé IV, le Programme indicatif s'élève à 115 millions d'écus, dont près de la moitié est consacrée aux secteurs prioritaires suivants: environnement et ressources naturelles, agriculture, pêche, et soutien aux communications locales. L'autre moitié est destinée à des secteurs prioritaires d'intervention comme la santé, les transports et communications, et le développement des PME. L'Angola a également bénéficié d'autres financements importants sur les ressources budgétaires européennes au titre de l'aide alimentaire et d'actions de réhabilitation (plus de 32 millions d'écus en 1995). D'autres opérations d'aide humanitaire représentant un montant de plus de 17 millions d'écus ont également été approuvées en 1995 sur ressources du FED. Un programme de 3 millions d'écus a été approuvé dans le cadre de l'application de l'art. 255 de Lomé. De 1991 à 1994, les paiements reçus au titre de l'accord pêche se sont élevés à 36 millions d'écus.

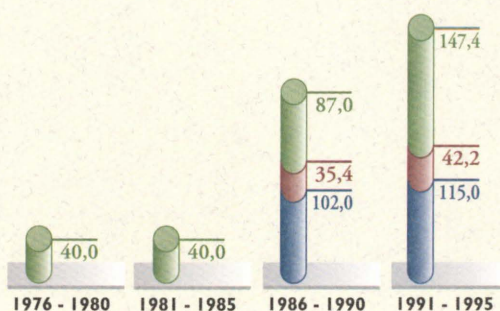
En outre, la Banque Européenne d'Investissement pourrait contribuer, sur les ressources dont elle assure la gestion, au financement de projets dans les secteurs productifs (3,1 millions d'écus déjà engagés à ce stade au titre des capitaux à risques).

## FED + budget

EDF

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

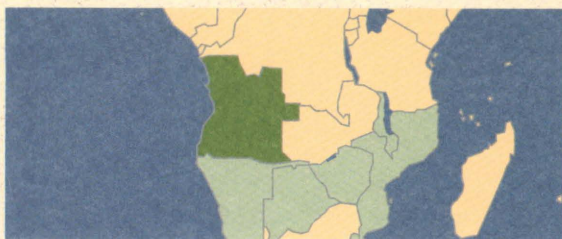
budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



environnement +  
développement rural/pêche  
environment +  
rural development/fishing

transport + développement  
de l'entreprise/PME  
+ éducation + autres  
transport + entreprise  
development/SME's  
+ education + others





Angola



Economic indicators	
GNP per capita	na/nd
Exports	576 660 000 ECU (1994)
crude oil diamonds	
Debt service / exports	5.35% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.73% (1995)
Primary schooling rate	99.2% (1995)
Urbanization rate	30.64% (1993)

A spacious coastal country in Southern Africa, Angola is made of savannah and desert, except for a narrow coastal strip and densely forested valleys in the north and north-east.

Independent in 1975, Angola had since then experienced a civil war which, after the signing of a first peace agreement in May 1991, resumed in January 1993 following the parliamentary and presidential elections held in September 1992. Peace negotiations resumed at the end of 1993. The 20th of November 1994, a Peace Protocol was signed in Lusaka and an official cease-fire came into force two days later. The Protocol is being carried out at a very slow pace.

The country possesses substantial marine and mineral resources, including oil (accounting in 1994 for about 94% of exports), diamonds, iron and manganese. With the exception of oil industry, the civil war deprived the country of all economic and social activity; transports and trade activities were also severely decreased.

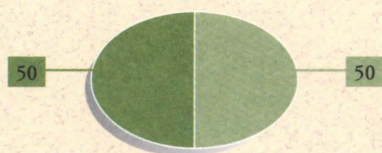
Before joining the Third Lomé Convention in 1985, the bulk of the pre-Lomé assistance from which Angola benefited under the European budget (ECU 80 million) was devoted to food aid, rehabilitation and fishing industry. The Lomé III National Indicative Programme (ECU 102 million) planned to ensure food self-sufficiency by supporting the revival of production and the rehabilitation of essential infrastructure. In addition, ECU 87 million from the European budget and from article 204 of Lomé III Convention were also provided for food aid, emergency aid, and specific programmes for refugees and displaced persons.

Under Lomé IV, half of the funds of the ECU 115 million National Indicative Programme was devoted to following focal sectors: environment and natural resources, agriculture, fisheries, and support to local communities. The other half was foreseen for interventions in sectors such as health, urban sanitation, education/training, transport and communications, and enterprise development. Angola also benefited from other significant financing from the European budget for food aid and rehabilitation operations (more than ECU 32 million in 1995). Humanitarian operations were also approved in 1995 for a total amount of ECU 17 million. A programme of ECU 3 million was approved under article 255 of Lomé IV Convention. From 1991 to 1994, payments received from the fishing agreement added up to ECU 36 million.

Moreover, the European Investment Bank might contribute from the resources it manages, to finance projects in production sectors (ECU 3.1 million risk capital committed so far).

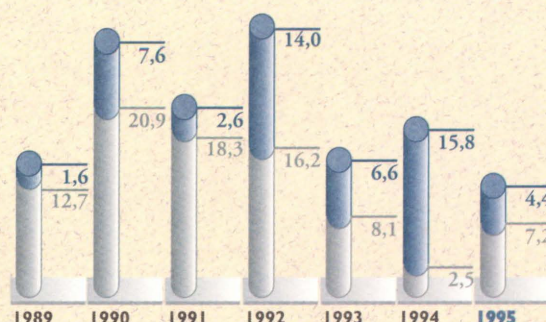
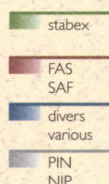
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Antigua and Barbuda

CARAIBES

CARIBBEAN

KM <sup>2</sup>	440
	68 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
6 540 ECU (1993)

Exportations  
74 512 000 ECU (1994)  
dérivés pétroliers 50%  
produits  
manufacturés 32%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
1,49% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
35,64% (1993)

Situées dans la zone des Iles Sous-le-Vent, les deux îles jumelles d'Antigua et Barbuda sont soumises à certains risques naturels, comme les tremblements de terre et les ouragans qui balayent régulièrement le Bassin des Caraïbes. Antigua et Barbuda est devenu pleinement indépendant en 1981.

Le tourisme domine aujourd'hui l'économie du pays, autrefois centrée sur le sucre. L'industrie touristique et les services connexes représentent 60% environ du PNB, emploient près de la moitié de la population active et fournissent 50% des ressources en devises du pays. Dans les années 1980, le développement impressionnant du tourisme de luxe et de certaines industries manufacturières a suscité une augmentation de la croissance économique (9% par an), mais a fortement endetté le pays. Les faibles résultats enregistrés par le secteur touristique ces dernières années ont entraîné une baisse de la croissance (2% en 1992).

Antigua et Barbuda a bénéficié de financements du FED depuis la première Convention de Lomé. De Lomé I à Lomé III, le pays a reçu plus de 9 millions d'écus au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) successifs. Ces fonds ont essentiellement permis de financer des projets dans les domaines des infrastructures économiques et sociales (réhabilitation de routes, adduction d'eau) et de l'élevage. Un certain nombre de petites actions de promotion du tourisme et du commerce (foires) ont également été soutenues.

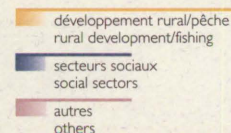
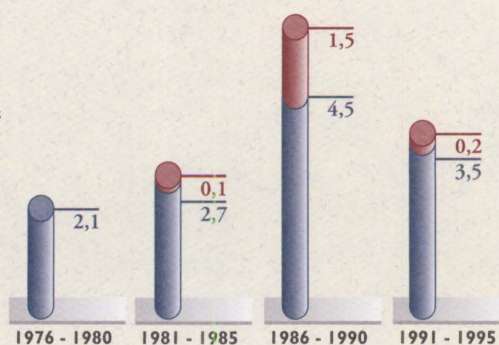
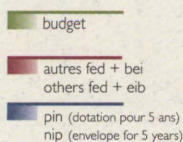
Le pays a également bénéficié, en 1982, 1989 et 1995, d'aides d'urgence à la suite d'une période de sécheresse et des dégâts causés par le passage de l'ouragan Hugo, Iris et Marilyn dans la région.

Sous Lomé IV, la dotation du PIN (3,5 millions d'écus) est principalement consacrée au secteur de concentration de l'éducation et de la formation, notamment au regard des besoins de l'industrie hôtelière: reconstruction d'un centre de formation, construction d'une école secondaire et allocation de bourses d'études. Le second secteur prioritaire d'intervention est l'appui aux petits éleveurs de bétail. Par ailleurs, des fonds devraient aussi être attribués au financement d'une assistance technique et d'actions de formation liées aux activités touristiques du pays (actions nationales pouvant ultérieurement être intégrées dans des programmes régionaux).

En outre, un montant de 1 million d'écus a été prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques. A ce stade 3,4 millions d'écus sont déjà engagés pour la collecte et le traitement des déchets solides sur ces îles.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million







## Antigua and Barbuda

C

### Economic indicators

GNP per capita  
6 540 ECU (1993)

Exports  
74 512 000 ECU (1994)  
oil products 50%  
manufactured goods 32%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
1.49% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
35.64% (1993)

A twin-island State in the Leeward Islands, Antigua and Barbuda is prone to certain natural risks such as hurricanes which regularly affect the Caribbean Basin. Antigua and Barbuda became fully independent in 1981.

Today, tourism dominates the economy of this once agricultural country drawn towards sugar. The tourism industry, together with related services, accounts for about 60% of the country's GNP, 50% of employment and nearly 50% of its foreign exchange earnings. In the 1980s, the impressive development in luxury tourism and some manufacturing provoked an increasing of the economic growth (9% a year) but a high indebtedness of the country. A weak performance in the tourism sector in recent years has led to economic downturn (2% in 1992).

Antigua and Barbuda benefited from EDF financing since the first Lomé Convention. From Lomé I to Lomé III, the country was provided more than ECU 9 million under the successive National Indicative Programmes (NIPs). These funds were intended to finance projects in economic and social infrastructure fields (road rehabilitation, water distribution) and in livestock farming. A number of tourism and trade promotion projects (fairs) also received support.

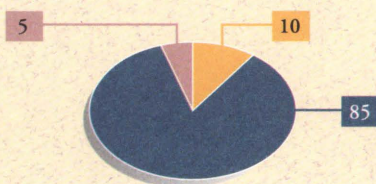
In addition, in 1982, 1989 and 1995 the Antigua and Barbuda was provided emergency aid further to a period of drought and hurricanes Hugo, Iris and Marilyn.

Under Lomé IV, NIP funds (ECU 3.5 million) mainly concentrate on the education and training sector, with regard in particular to the hotel industry needs: reconstruction of a training centre, building of a secondary school and allocation of scholarships. The second major sector of intervention consists in support for small livestock farmers. NIP funds should also be used to finance technical assistance and training actions related to the country's tourism activity (actions being a national component of possible regional programmes).

Moreover, ECU 1 million may be made available through the European Investment Bank's intervention in the form of risk capital. At present ECU 3.4 million has already been committed for the collection and treatment of solid wastes on these islands.

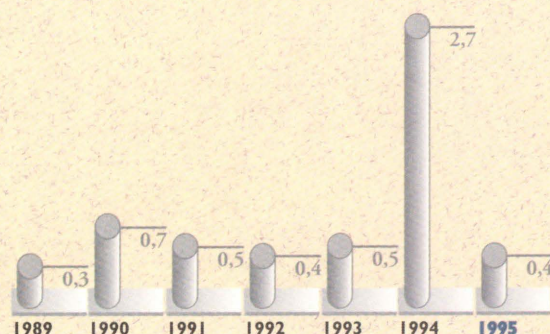
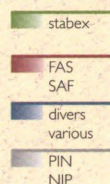
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Bahamas

CARAIBES

CARIBBEAN

KM<sup>2</sup>

13 880



277 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
11 420 ECU (1993)

Exportations  
539 450 000 ECU  
(1994)  
pétrole

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
1,84% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
98,9% (1995)

Taux d'urbanisation  
85,34% (1993)

Situées au nord des Caraïbes, les Bahamas sont fragmentées en plus de 1000 îles de nature corallienne, dont une vingtaine seulement sont habitées. Le pays a accédé à l'indépendance en 1973.

Les efforts déployés par les Bahamas en vue d'instaurer un climat de confiance, ont permis d'attirer les investisseurs étrangers et de développer les activités du tourisme. Le succès de cette politique est à l'origine du développement économique du pays, qui se classe en tête des Etats ACP en ce qui concerne le PNB par habitant. Toutefois, cette donnée globale cache une grande inégalité dans la répartition des revenus, particulièrement entre les deux îles principales – la Nouvelle-Providence et la Grande Bahamas – où vivent 75% de la population totale – et les autres îles. Ce déséquilibre a conduit un grand nombre de jeunes à quitter les îles secondaires pour les deux principales et la capitale Nassau, afin de chercher du travail dans le secteur touristique.

La politique gouvernementale tend davantage que par le passé à améliorer les infrastructures économiques et sociales du pays, en vue de promouvoir le développement des activités productives. L'évolution récente de la situation économique, qui se caractérise par la détérioration de la balance des paiements et un déficit accru des finances publiques, a en outre renforcé la nécessité de la diversification économique.

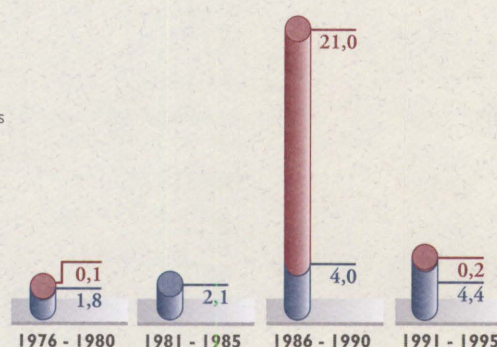
Compte tenu des circonstances, la coopération UE-Bahamas est relativement modeste. Dans le cadre des trois premières Conventions de Lomé, l'assistance européenne s'est élevée à près de 30 millions d'écus, dont près de 8 millions au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN). Les secteurs d'intervention ont principalement été l'énergie, les infrastructures et l'agriculture. En outre, la Banque Européenne d'Investissement a contribué, sur ses ressources propres, au financement de projets dans les secteurs productifs, pour un montant de près de 17 millions d'écus et 14 millions permettront d'améliorer l'approvisionnement en eau sur l'île de Nouvelle Providence et sur les îles de la Famille.

Sous Lomé IV, les fonds du Programme Indicatif National (4,4 millions d'écus) sont entièrement consacrés au financement d'un seul projet dans le secteur des infrastructures: la réhabilitation de la principale route du pays, la Queen's Highway.

## FED + budget

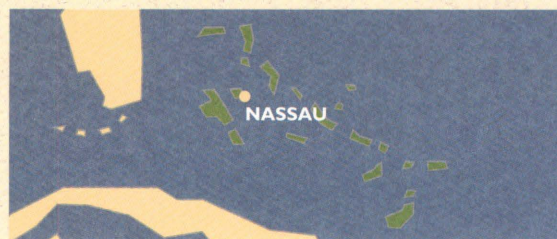
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



transport et communications  
transport and communications





## Bahamas

B

## Economic indicators

GNP per capita  
11 420 ECU (1993)

Exports  
539 450 000 ECU  
(1994)

oil

Debt service / exports  
na/nd

## Social indicators

Population growth rate  
1.84% (1995)

Primary schooling rate  
98.9% (1995)

Urbanization rate  
85.34% (1993)

Located north of the Caribbean islands, the Bahamas is a group of about 1000 coral islands, of which some twenty are inhabited. The country achieved independence in 1973.

Efforts by the Bahamas to establish a climate of confidence have helped the country to attract foreign investors and to develop tourism activity. The success of this policy has been at the heart of the economic development of the country, which ranks among the first ACP States regarding GNP per capita. However, this general fact masks considerable inequalities in incomes distribution, in particular between the two main islands – New Providence and Grand Bahamas – where 75% of the total population live. This imbalance has led a large number of young people to leave the smaller islands to seek employment in the two biggest ones, especially the capital, Nassau, particularly in the tourist sector.

Government policy aims increasingly to improve the country's economic and social infrastructure and to promote the development of productive activities. Recent economic trends, which are characterised by a deteriorating balance of payments and an increased fiscal gap, have reinforced the need for diversification in the economy.

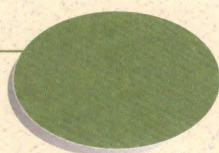
In these circumstances, EU-Bahamas cooperation is relatively modest. Under the first three Lomé Conventions, European assistance amounted to nearly ECU 30 million, almost ECU 8 million of which came from the National Indicative Programmes (NIPs). The main sectors of intervention were energy, social development, agriculture and infrastructure. The European Investment Bank has also contributed nearly ECU 17 million from its own resources to the financing of projects in production sectors and ECU 14 million will allow the improvement of the water supply scheme in New Providence Island and on the Family Islands.

Under Lomé IV, the NIP funds (ECU 4.4 million) are totally devoted to the financing of just one project in the infrastructure field: the renovation of the country's main road, the Queen's Highway.

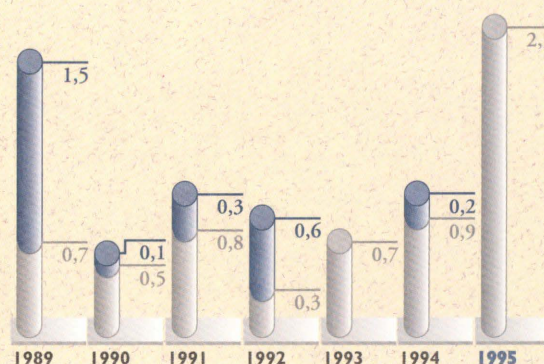
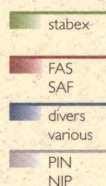
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope

100

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Barbados

CARAIBES

CARIBBEAN

KM²

430



261 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
6 230 ECU (1993)

Exportations  
73 100 000 ECU (1994)

produits	
manufacturés	70%
sucre	23%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
0,38% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
114,5% (1995)

Taux d'urbanisation  
46,36% (1993)

lle des Caraïbes, indépendante depuis 1966, la Barbade est un pays démocratique et politiquement stable qui a réussi à tirer parti des ressources dont il dispose. L'éducation et la santé y sont de niveau élevé. Les principales activités économiques sont le tourisme, le sucre, les services financiers extra-territoriaux et les produits manufacturés. Le déclin de l'industrie sucrière et la prédominance du secteur touristique mettent en évidence le problème de la diversification économique. Le pays a connu une bonne croissance économique jusqu'à la fin des années 1980, mais doit faire face actuellement au problème majeur du déficit des finances publiques.

Compte tenu de la faible population de l'île et d'un PNB par habitant relativement élevé, le montant total des fonds alloués au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) de Lomé I à III, qui s'élève à environ 11 millions d'écus, peut être considéré comme important.

Le Programme indicatif de Lomé IV, doté de 5,5 millions d'écus, vise à appuyer trois secteurs prioritaires: le développement des ressources humaines (55% des fonds), les infrastructures économiques et la promotion des petites entreprises. Le premier secteur de concentration de l'aide européenne comporte l'amélioration et l'extension de la section d'accueil du Barbados Community College et la fourniture d'équipements pour les nouvelles installations, dont un hôtel de formation intégrée. En ce qui concerne le second secteur d'intervention, des fonds seront alloués pour encourager le développement des secteurs productifs, en particulier celui des exportations.

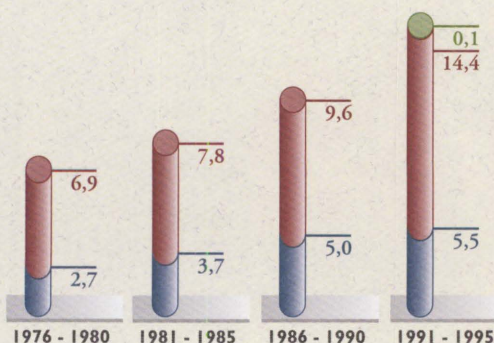
En 1980, la Barbade a aussi bénéficié d'une aide d'urgence à la suite du passage de l'ouragan Allen.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) contribue au financement d'un projet d'adduction d'eau dans le sud du pays, pour un montant de 10 millions d'écus de prêts sur ses ressources propres, qui vient s'ajouter aux prêts d'un peu moins de 20 millions d'écus déjà consentis au titre des Conventions précédentes.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
secteurs sociaux  
social sectors





**Barbados** **B**

Economic indicators	
GNP per capita	6 230 ECU (1993)
Exports	73 100 000 ECU (1994)
manufactured	
goods	70%
sugar	23%
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	0.38% (1995)
Primary schooling rate	114.5% (1995)
Urbanization rate	46.36% (1993)

An island in the Caribbean, independent since 1966, Barbados is a democratic and politically stable country which has been able to capitalise on the resources at its disposal. Barbados has a high level of education and health services. The main economic activities are tourism, sugar, offshore financial services and manufacturing. A declining sugar industry and a predominant tourist sector highlight the issue of economic diversification. The economy performed well up until the late 1980s, and the main economic problem facing Barbados is its large fiscal deficit.

Given the country's relatively small population and the relatively high GNP per capita, the total of National Indicative Programmes (NIPs) from Lomé I to III, amounting to around ECU 11 million, is considered significant.

The Lomé IV NIP provides ECU 5.5 million and aims at supporting three priority sectors: human resources development (55% of the funds), economic infrastructure and small businesses promotion. On the first main sector, the hospitality division of the Barbados Community College is to be upgraded and expanded and equipment provided for the new facilities, which include an integrated training hotel. The second priority sector of intervention is economic infrastructure. Funds will be allocated to encourage the expansion of the production sectors, especially for exports.

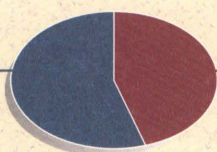
Barbados also received emergency aid in 1980 following hurricane Allen.

Moreover, the European Investment Bank contributes up to ECU 10 million of loans, from its own resources, to the financing of a water supply project in the south of the country, which is additional to almost ECU 20 million of loans already allocated under the previous Conventions.

FED  
EDF

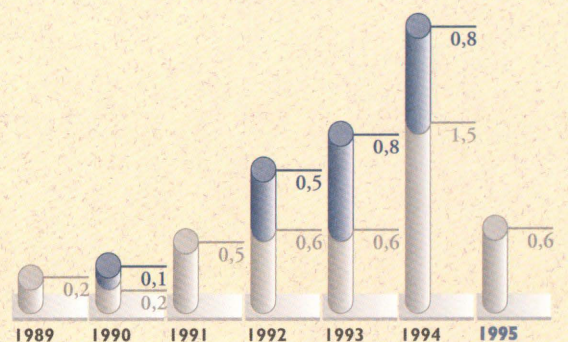
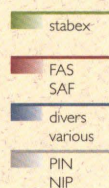
**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectorial breakdown of NIP**  
% of the total envelope

55 45



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Belize

CARAIBES

CARIBBEAN

KM<sup>2</sup> 22 960  
 209 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
2 450 ECU (1993)

Exportations  
31 657 000 ECU (1994)

produits alimentaires	43%
sucre	40%

Service de la dette / exportations  
7,58% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population  
1,46% (1995)

Taux de scolarisation primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
47,12% (1993)

Belize est le seul pays ACP d'Amérique Centrale. L'espagnol et l'anglais en sont les principales langues. L'économie dépend principalement de la pêche et de la production agricole d'agrumes, de sucre et de bananes. La part du tourisme s'accroît également. Le pays réalise de bons résultats dans des domaines tels que l'espérance de vie, la scolarisation, et l'alphabétisation.

Indépendant depuis 1981 avec un système parlementaire bipartite basé sur l'exemple anglais, le pays est un Etat démocratique. Belize a maintenu ses frontières ouvertes aux réfugiés provenant du Guatemala.

L'économie a connu de bonnes performances dans la deuxième moitié des années '80, le PIB en termes réels dépassait les 10% par an et l'inflation était en moyenne de 2,5%. Ceci était aussi dû à l'accès préférentiel aux marchés européens et américains. C'est depuis 1990 que la croissance ralentit.

L'économie est généralement limitée dans ses possibilités par la petite taille du marché local et sa vulnérabilité par rapport aux forces extérieures, le manque de personnel qualifié et des ressources énergétiques limitées. En général, la plus grande partie des programmes d'investissement publics sont financés par des donateurs externes. D'importants investissements ont été réalisés dans l'agriculture, notamment dans la production bananière. Cependant l'accès au marché de l'UE a été limité par l'introduction en 1993 d'un nouveau règlement du marché bananier européen.

En 1995 le pays a fait face à de graves problèmes économiques consécutifs à plusieurs années de faibles recettes fiscales. Des négociations ont démarré avec Bretton Woods pour un programme d'ajustement structurel. De Lomé I à Lomé III, l'Union Européenne a alloué un total de plus de 27 millions d'écus d'aide programmée et non programmée à Belize.

Sous Lomé III, 5,4 millions d'écus ont été consacrés à un projet d'importance majeure concernant l'amélioration d'une section de la Humming Bird Highway. Belize a en outre bénéficié de fonds destinés spécifiquement à l'assistance aux réfugiés, qui ont servi à développer les soins de santé primaires dans les communautés rurales du District de Cayo. Le crédit aux petites entreprises commerciales ou agricoles par le biais du Fonds National de Développement de Belize, en collaboration avec une organisation non-gouvernementale britannique, ainsi que l'installation des réfugiés et des nationaux dans la Valley of Peace du District de Cayo, ont également reçu un soutien financier.

Sous Lomé IV, la majeure partie des fonds du Programme Indicatif National (PIN), qui s'élève à 9 millions d'écus, a été consacrée aux infrastructures économiques, en vue de poursuivre l'amélioration de la Humming Bird Highway et au secteur social par la construction d'un nouvel hôpital à Belize ville.

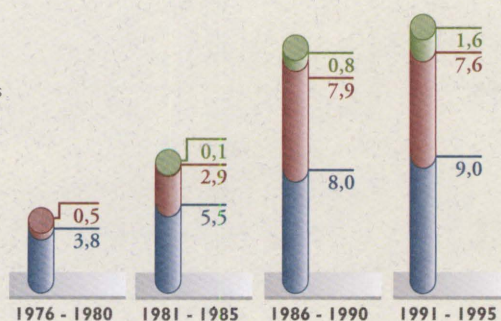
Belize a aussi bénéficié de fonds provenant du budget de l'UE pour d'importants projets environnementaux. Le pays figure en outre parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui peuvent bénéficier du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (2,2 millions d'écus en 1995).

La Banque Européenne d'Investissement (BEI) est intervenue au titre des capitaux à risques pour un montant de 3,5 millions d'écus dans le secteur de l'électricité.

## FED EDF + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors





Belize

B

### Economic indicators

GNP per capita  
2 450 ECU (1993)

Exports  
31 657 000 ECU (1994)  
food stuffs 43%  
sugar 40%

Debt service / exports  
7.58% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
1.46% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
47.12% (1993)

Belize is the only ACP state in Central America. English and Spanish are the principal languages. The economy is mostly dependent on fishing and agricultural production of citrus products, sugar and bananas. Yet, tourism is growing. The country scores well in different fields such as life expectancy, school attendance, and literacy rate.

Independent since 1981 with a parliamentary two party system based on the British example, the country is a democratic state. Belize has kept its borders open to refugees coming from Guatemala.

The economy performed well in the second half of the 1980's, real GDP growth exceeded 10% per year and inflation was 2.5% on average. This was also thanks to preferential access to the European and US markets. It is since 1990 that growth has showed down to 3-5%.

Important investments have been made in the agriculture sector, particularly bananas. The access to the EU market, however, has been limited by the introduction of the new market regime for bananas in 1993.

The economy is generally constrained in its possibilities by the small size of the local market and the vulnerability to external forces, the shortage of qualified manpower and the limited energy resources. In general, the biggest part of the public investment programme is financed by external donors.

During 1995, the country faced acute economic problems following many years of fiscal deficits. Negotiations were started with the Bretton Woods institutions for a structural adjustment programme.

From Lomé I to Lomé III, total programmed and non-programmed assistance allocated to Belize by the European Union has amounted to more than ECU 27 million.

Under Lomé III, ECU 5.4 million was allocated to a major project for the improvement of a section of the Humming Bird Highway. Belize has also benefited from funds specifically earmarked for refugee assistance, in the form of primary health care services for rural communities in the Cayo District, credit for small agricultural and commercial enterprises through the National Development Fund of Belize, in collaboration with a British non-governmental organisation, and support for settlement of refugees and nationals in the Valley of Peace (Cayo District).

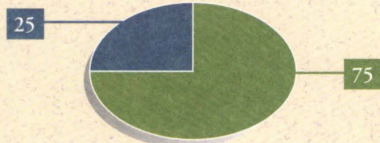
Under Lomé IV, the bulk of the National Indicative Programme (NIP) funds, which amount to ECU 9 million, has been earmarked for economic infrastructure, to continue the improvement of the Humming Bird Highway, and for the social sector, by the construction of a new hospital in Belize city.

Belize also received funds from EU budget for important environmental projects. In addition, Belize is amongst the traditional ACP banana export countries who can benefit from the special assistance set up in 1994 to improve quality and productivity of their banana sector (ECU 2.2 million in 1995).

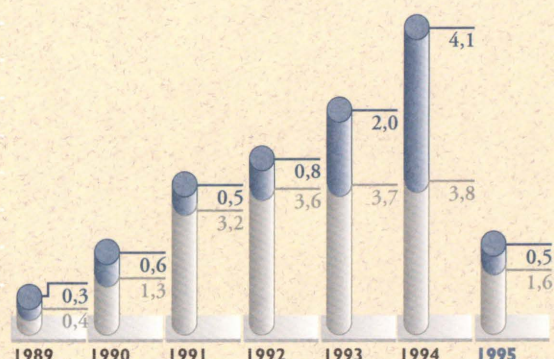
The European Investment Bank allocated ECU 3.5 million on its risk capital for the electricity sector.

FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Bénin

AFRIQUE SAHÉLIENNE ET  
OCCIDENTALE CÔTIÈRE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup>

112 622



5 561 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
430 ECU (1993)

Exportations  
205 236 000 ECU  
(1994)  
coton 79%  
pétrole 12%

Service de la dette /  
exportations  
7,2% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,23% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
61% (1995)

Taux d'urbanisation  
30,38% (1993)

Pays côtier, tout en longueur et bordé par quatre pays, le Bénin a une population en majorité rurale dont près de 43% vivant dans une grande pauvreté. De 1960 – année de l'indépendance – à 1972, la situation politique au Bénin a été caractérisée par une grande instabilité. Entre 1972 et 1989, le pays a traversé une phase de stabilité politique marquée par une forte intervention de l'Etat dans l'activité économique. Après une longue crise économique qui a culminé en 1989, un régime démocratique est instauré avec l'élection au suffrage universel du Président de la République en 1990, et celle de l'Assemblée Nationale en 1991.

Les progrès enregistrés depuis 1990, surtout en matière de libéralisation économique et d'assainissement des finances publiques, constituent la première étape d'une stratégie de développement qui passe par la réhabilitation des infrastructures de communications, la valorisation des ressources humaines et le développement du secteur privé. Le renforcement de l'intégration dans la sous-région constitue un élément clé de cette stratégie, dans laquelle l'appartenance à l'UEMOA (Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine) coexiste avec une forte dépendance de l'économie béninoise vis-à-vis du marché nigérian.

Les principaux domaines de concentration de l'aide européenne depuis Lomé I ont été les infrastructures, le développement rural et le système de santé. Sous Lomé IV, le Programme Indicatif National (PIN) de 93,8 millions d'écus met l'accent sur le développement des infrastructures de transport (60 millions d'écus) et sur l'amélioration du fonctionnement du système de santé (11,8 millions d'écus). Le développement rural occupe une place moins importante que dans le passé (7 millions d'écus). Les autres actions financées sur le PIN consistent en un programme de coopération décentralisée, la prévention du SIDA en matière de transfusion sanguine et la participation à un programme régional d'aménagement des parcs et réserves.

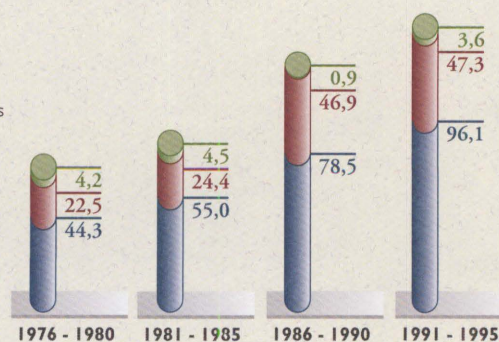
L'appui au programme d'ajustement structurel (39,1 millions d'écus depuis 1991) s'est concentré sur la réforme de l'administration, le financement des dépenses de santé et de travaux à haute intensité de main-d'œuvre ainsi que le remboursement des arriérés de l'Etat.

En outre, 12 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques ; un prêt global de 2 millions d'écus financera les PME du secteur privé.

## FED + budget

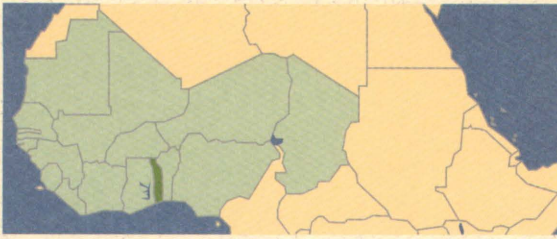
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others




**Bénin** **B**
**Economic indicators**

 GNP per capita  
**430 ECU (1993)**

 Exports  
**205 236 000 ECU (1994)**  
 cotton **79%**  
 oil **12%**

 Debt service / exports  
**7.2% (1993)**
**Social indicators**

 Population growth rate  
**3.23% (1995)**

 Primary schooling rate  
**61% (1995)**

 Urbanization rate  
**30.38% (1993)**

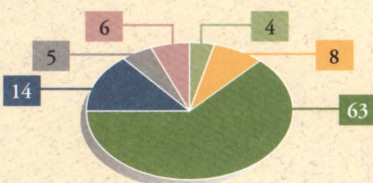
A coastal and narrow country surrounded by four countries, Benin has a mainly rural population of which more than 43% live in great poverty. From 1960 – year of independence – to 1972, the political situation in Benin was inherently unstable. Between 1972 and 1989, the country passed through a phase of political stability, marked by large-scale state intervention in the economy. After a long economic crisis, which reached its peak in 1989, a democratic regime was installed with the election by universal suffrage of the President of the Republic in 1990 and that of the National Assembly in 1991.

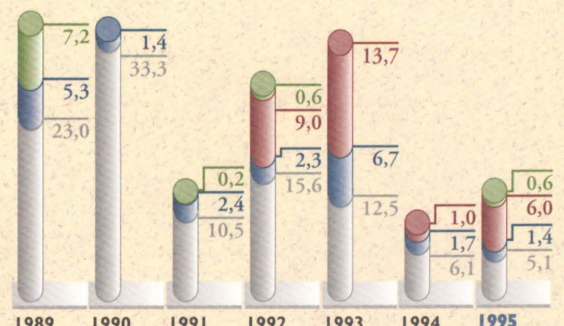
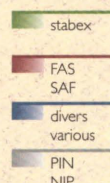
The progress recorded since 1990, above all in the way of economic liberalisation and the stabilisation of public finances, constitutes the first stage of a strategy of private sector development. Stronger integration in the sub region is a key element of this strategy, in which membership of the West African Economic and Monetary Union (Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine – UEMOA) is as important as the strong dependence of Benin's economy on the Nigerian market.

The main areas where European aid has been concentrated since Lomé I have been infrastructure, rural development and the health care system. Under Lomé IV, an ECU 93.8 million National Indicative Programme (NIP) puts the accent on transport infrastructure development (ECU 60 million) and improving the functioning of the health system (ECU 11.8 million). Rural development fulfils a less important role than in the past (ECU 7 million). Other projects financed from NIP comprise a programme of decentralised cooperation, the prevention of the spread of AIDS in blood transfusion and participation in a regional programme of park and reserve management.

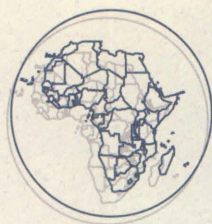
Support to structural adjustment programme (around ECU 39.1 million since 1991) is concentrating on administrative reform, the financing of expenses for health care and large labour-intensive works, and the reimbursement of State arrears.

Moreover, an amount of ECU 12 million may be made available through European Investment Bank (EIB) intervention in the form of risk capital. A global loan of ECU 2 million will help in financing private sector SMEs.

**FED  
EDF**
**répartition sectorielle du PIN**  
 en % de la dotation totale  
**sectorial breakdown of NIP**  
 % of the total envelope

**FED  
EDF** **4-5-6-7**

 paiement par instrument  
 payments by instrument






# Botswana

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

KM<sup>2</sup>

581 730



1 433 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
2 790 ECU (1993)

Exportations  
84 873 000 ECU (1994)  
diamants 79%  
alliage  
cuivre-nickel 4%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,95% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
113,9% (1995)

Taux d'urbanisation  
26,10% (1993)

Pays enclavé semi-aride et sujet aux sécheresses, le Botswana est indépendant depuis 1966 et bénéficie d'une stabilité politique durable, sous un régime de pluripartisme. Le pays possède une des économies les plus prospères d'Afrique, bien qu'elle soit dépendante d'un petit nombre de ressources de base telles que les diamants, le cuivre et le nickel, la viande bovine, et qu'elle reste vulnérable à certains facteurs externes. En outre, l'agriculture est handicapée par des conditions climatiques difficiles et seulement 6% des terres sont cultivables.

Le développement de l'agriculture et de l'élevage, les infrastructures économiques et sociales dans les zones rurales, ainsi que la formation, ont longtemps été les secteurs d'intervention prioritaires de l'aide européenne sous les trois premières conventions de Lomé. Sous Lomé III, un projet au titre du Sysmin de 22 millions d'écus a, par ailleurs, permis de financer la remise en état de la mine de cuivre et de nickel de Selebi Phikwe et de sa fonderie. Un financement Sysmin Lomé IV (7ème FED) d'environ 34 millions d'écus est probable.

Le Programme Indicatif National (7ème FED) de Lomé IV (32 millions d'écus) met, quant à lui, la priorité sur le développement et la conservation des ressources naturelles. Les fonds programmés consacrés à la protection et à la conservation de la faune et des forêts atteignent 9,4 millions d'écus, et un projet d'exploration géophysique de 1,6 million d'écus a été exécuté. La mise en œuvre d'un projet similaire d'exploration géophysique a été approuvée pour un coût de 1,9 million d'écus. Deux autres projets concernant l'approvisionnement en eau et un programme pluriannuel de microprojets, ont bénéficié d'une aide de 2 millions d'écus. Un troisième projet d'appui au programme national de lutte contre le SIDA du Botswana (de 800 000 écus) a été lancé au début 1995.

En outre, 6 millions d'écus ont été prévus (dont 4,5 millions sont déjà engagés) sous Lomé IV, pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement, au titre des capitaux à risques. La BEI a par ailleurs engagé, toujours sous Lomé IV, 62,8 millions d'écus sur ses ressources propres dont 40 millions pour la construction d'un barrage pour l'alimentation en eau de Gaborone, qui s'ajoutent aux 59,3 millions engagés au cours des trois conventions précédentes (53,5 millions sur ressources propres, et 5,8 millions sur capitaux à risques).

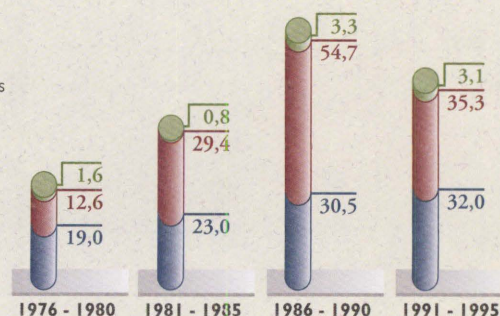
En dehors de l'aide programmée, une aide en faveur des réfugiés a été allouée sous Lomé IV (230 000 écus). Plus de 2 000 tonnes d'aide alimentaire financées sur le budget de l'Union européenne ont été également fournies au Botswana. Des projets de cofinancement avec les ONG ont été financés, entre 1990 et 1994, pour un montant de 1,9 million d'écus.

En ce qui concerne le commerce, le Botswana peut exporter chaque année près de 19 000 tonnes de viande de bœuf sur le marché de l'Union européenne au titre du Protocole spécial sur la viande bovine, avec une réduction de 90% des droits à l'importation.

## FED + budget

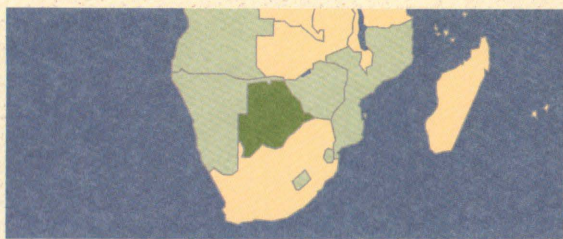
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
rip (enveloppe for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





## Botswana

B

## Economic indicators

GNP per capita  
2 790 ECU (1993)

Exports  
84 873 000 ECU (1994)  
diamonds 79%  
copper-nickel  
matte 4%

Debt service / exports  
na/nd

## Social indicators

Population growth rate  
2.95% (1995)

Primary schooling rate  
113.9% (1995)

Urbanization rate  
26.10% (1993)

A semi-arid landlocked and drought-prone country, Botswana has been independent since 1966, and benefits from lasting political stability within a multiparty system. Botswana has become one of the most prosperous economies in Africa, despite its economy having a narrow resource base (diamonds, copper/nickel and beef) and is vulnerable to external factors. Agriculture is further restricted by climate and soil conditions: only about 6% of the land is suitable for agriculture.

Agriculture, livestock and rural development, together with social and economic infrastructure in rural areas, and training, were the priority sectors of European assistance during the three previous Lomé Conventions. Under Lomé III, the rehabilitation of the Selebi Phikwe copper/nickel mine and smelter/concentrator was also financed through an ECU 22 million Sysmin loan. A Lomé IV (7th EDF) Sysmin grant of about ECU 34 million is likely.

The emphasis of the Lomé IV (EDF 7) National Indicative Programme (ECU 32 million) was put on development and conservation of natural resources. Programmed funds were allocated to the wildlife conservation and forestry protection areas for a total of ECU 9.4 million, while a geophysical exploration project was implemented for ECU 1.6 million. A further similar survey was approved for implementation, costing ECU 1.9 million. Another two projects concerning water supply and a multiannual microproject programme received ECU 2 million. A third project supporting Botswana's national HIV-AIDS programme (for 800 000 ECU) was launched early in 1995.

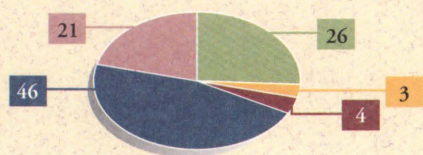
Under Lomé IV, ECU 6 million may be made available (of which 4.5 million have already been committed) through the European Investment Bank interventions, in the form of risk capital. Moreover, the Bank has committed ECU 62.8 million, still under Lomé IV, from its own resources of which ECU 40.0 million for the construction of the Gaborone water supply dam in addition to ECU 59.3 million already committed from the previous Conventions (53.5 million from its own resources and 5.8 million in the form of risk capital).

Outside the NIP, ECU 230 000 aid was provided to refugees under Lomé IV. Over 2 000 tonnes of food aid financed from the European budget was supplied to Botswana. Co-financing with NGOs amounting to ECU 1.9 million also took place between 1990 and 1994.

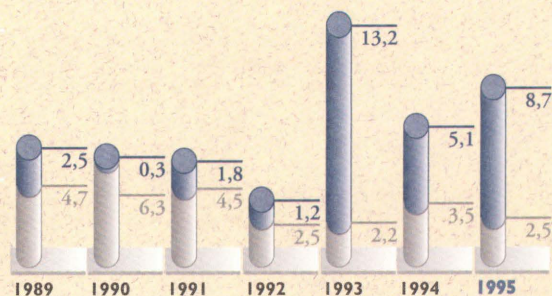
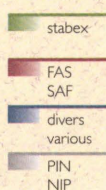
Botswana can export almost 19 000 tonnes of beef to the European market every year under the Beef Protocol with a 90% import duty reduction.

FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Burkina Faso

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE CÔTIÈRE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup>

274 200



10 200 453

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
300 ECU (1993)

Exportations  
119 824 000 ECU  
(1994)  
coton 41%  
or 14%

Service de la dette /  
exportations  
7,04% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,64% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
36,9% (1995)

Taux d'urbanisation  
23,48% (1993)

Le Burkina Faso est confronté à certaines faiblesses sur le plan économique: des ressources naturelles relativement limitées, la prépondérance d'un secteur agricole très sensible aux aléas climatiques et l'enclavement du territoire. Il est, de plus, dépendant d'un petit nombre de produits d'exportation.

Après son indépendance, en 1960, le Burkina-Faso a connu une période d'instabilité politique au cours de laquelle quatre républiques et de nombreux gouvernements se sont succédés. Depuis 1991, le pays a retrouvé la stabilité politique dans un régime d'Etat de droit et a lancé un important programme de réformes économiques qui vise, notamment, à promouvoir l'initiative privée.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (141,7 millions d'écus) met l'accent sur l'appui au développement rural et au secteur des infrastructures routières. Il intervient aussi dans d'autres domaines tels que le développement des petites et moyennes entreprises, la santé en particulier la lutte contre le SIDA – et l'aide à la balance des paiements, pour un montant total de 30,5 millions d'écus. Les allocations au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (73,25 millions d'écus) ont par ailleurs permis de soutenir les finances publiques dans les domaines de la santé, de l'éducation de base et de la filière du coton. Sous Lomé IV, le pays a également reçu des transferts au titre du Stabex s'élevant à 2,1 millions d'écus pour les années 1990 et 1991, environ 2,3 millions d'écus pour les années 1992-1993 et 13,9 millions d'écus pour l'année 1994. Par ailleurs, des aides Sysmin lui ont été accordées pour 1 million d'écus en 1993 et 26 millions d'écus en 1995 pour l'exploitation de l'or et pour la cartographie géologique du pays.

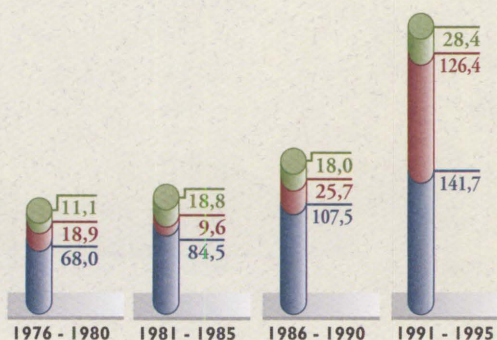
Le Burkina Faso a été bénéficiaire d'un programme pluriannuel d'aide alimentaire, mais également, une aide financière de substitution à l'aide alimentaire lui a été accordée en 1993 et 1995, pour un montant de 3 millions d'écus. L'Union européenne a également participé au financement des élections législatives. Les cofinancements avec les organisations non gouvernementales représentent annuellement 3 millions d'écus environ.

Pour sa part, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) met en œuvre pour ses domaines d'intervention (industries, énergie, etc) des capitaux à risques, pour lesquels un montant d'intervention de 28 millions d'écus a été prévu, 22 millions sont déjà engagés dans les secteurs de l'énergie (électrification, liaisons intérieurs Bobodioulasso/Banfora) et interconnexion avec la Côte d'Ivoire, les télécommunications et l'industrie. D'autres interventions sont en préparation dans les secteurs du coton et d'électricité.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



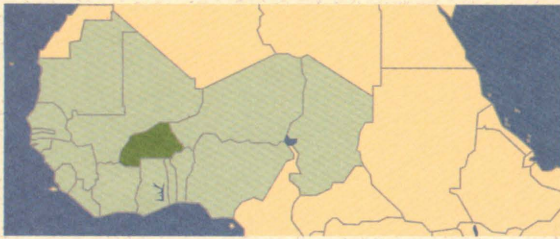
développement rural/pêche  
+ environnement  
rural development/fishing  
+ environment

transport et communications  
transport and communications

ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support

autres  
others





## Burkina Faso

B

### Economic indicators

GNP per capita  
300 ECU (1993)

Exports  
119 824 000 ECU (1994)  
cotton 41%  
gold 14%

Debt service / exports  
7.04% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
2.64% (1995)

Primary schooling rate  
36.9% (1995)

Urbanization rate  
23.48% (1993)

Burkina Faso is confronted with certain economic weaknesses: relatively-limited natural resources, a dominant agricultural sector highly sensitive to climatic hazards and the fact that it is a landlocked country. It is also dependent on a small number of exports.

After achieving independence in 1960, Burkina Faso has experienced a period of political instability: four republics and numerous governments have succeeded one another. Since 1991, the country has known a period of political stability, under a legally-constituted regime, and it has implemented an important economic reform programme which aims notably to promote private enterprise.

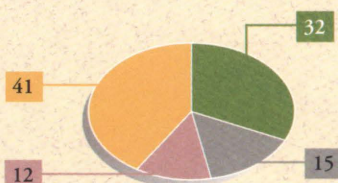
The National Indicative Programme (NIP) of Lomé IV (ECU 141.7 million) puts the accent on support for rural development and road infrastructure. It is also intervening to the tune of ECU 30 million in other areas, such as the development of small and medium enterprises, health care – especially the fight against AIDS – and balance-of-payments aid. Allocations from the Structural Adjustment Facility (ECU 73.25 million) have moreover helped support public finances in the areas of health care and primary education and in the cotton sector. Under Lomé IV, the country also received Stabex transfers amounting to ECU 2.1 million for the years 1991 and 1992, and a sum of about ECU 2.3 million is being disbursed for the years 1992 and 1993 and ECU 13.9 million for 1994. Furthermore, the country benefited from ECU 1 million Sysmin aid in 1993, and further backing of ECU 26 million is envisaged in this sector for 1995 for gold mining and a country geology map study.

Burkina Faso has also benefited from a pluri-annual food aid programme. The European Union also contributed to the financing of legislative elections. Co-financing with non-governmental organisations amounts to about ECU 3 million per year.

The European Investment Bank (EIB) has implemented risk capital in its fields of intervention (industry, energy, etc.), for which ECU 28 million has been made available, ECU 22 million has already been committed in the fields of energy (electrification, communications (links between Bobodioulasso and Banfora) and interconnection with Côte d'Ivoire, telecommunications and industry. Other interventions are being prepared in the cotton and electrification sectors.

FED  
EDF

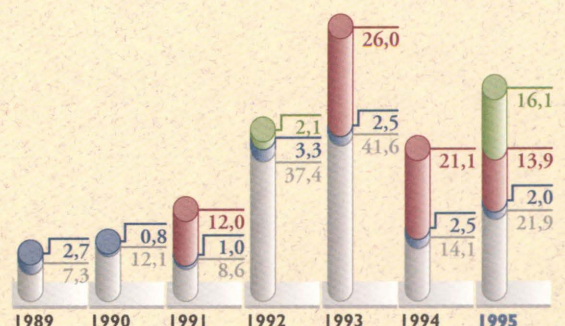
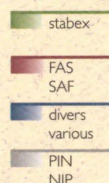
répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF

4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Burundi

AFRIQUE DE L'EST ET  
CORNE DE L'AFRIQUE  
EASTERN AFRICA AND  
HORN OF AFRICA

KM<sup>2</sup> 27 824  
6 315 619

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
180 ECU (1993)

Exportations  
75 267 000 ECU (1994)  
café 85%

Service de la dette /  
exportations  
41,04% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,96% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
69,2% (1995)

Taux d'urbanisation  
7,02% (1993)

Depuis son indépendance en 1962, l'histoire du Burundi est marquée par la persistance de graves confrontations ethniques qui ont abouti à certaines périodes à des affrontements sanglants. Les élections démocratiques de juin 1993 ont été suivies d'un putsch militaire en octobre de la même année. Le Burundi est rentrée depuis lors dans une spirale de violence et de guerre civile qui se traduit par des tueries ainsi que par des milliers de personnes déplacées et réfugiées aux pays voisins. Les institutions gouvernementales ont été remises en place en octobre 1994, mais le gouvernement n'est pas en mesure d'exercer un contrôle effectif et d'administrer le pays.

L'économie burundaise, fondée sur l'agriculture et la combinaison de multiples activités rurales menées au sein de petites exploitations agricoles, avait permis de garantir un niveau enviable de sécurité alimentaire. Les principales cultures de rente sont le café, le thé et le coton. Au cours du second trimestre de 1995, la production du secteur primaire a chuté, notamment le café, ainsi que sa qualité et ses cours. Le café représente 85% des exportations. La baisse des recettes de ce produit a créé un déficit structurel de la balance commerciale.

Le Programme Indicatif de Lomé IV (112 millions d'écus) qui était initialement concentré dans les domaines du développement rural et de la santé, a dû être progressivement réaménagé en fonction des conditions de travail difficiles sur le terrain. Il est à présent de facto interrompu à cause du climat d'insécurité qui sévit dans le pays.

Le programme d'ajustement structurel a bénéficié d'une aide de 12 millions d'écus au titre de la Facilité d'Ajustement structurel, sous Lomé IV.

En ce qui concerne le Stabex, le Burundi a reçu quelques 9 Millions d'écus du Stabex 1991 au cours de l'année 1995.

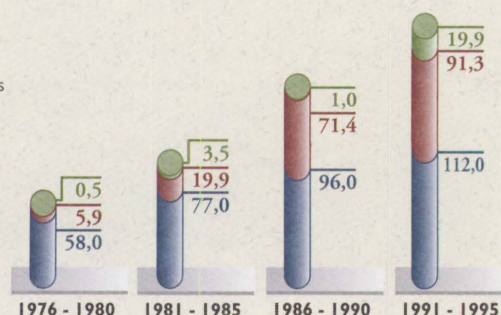
L'aide humanitaire au Burundi et à la Région des Grands Lacs continue et la somme totale des aides depuis 1993 est de 355 mécu pour toute la région. Pour le Burundi l'aide humanitaire est surtout ciblée vers le domaine santé. Dans le contexte de la crise générale de la région, une somme de 18 Mécu a été accordée au Burundi qui fait partie d'un plus grand programme régional de réhabilitation des pays voisins du Rwanda. L'objectif de cette allocation est d'améliorer les conditions de vie des populations les plus touchées par la crise dans les secteurs suivants : santé, éducation, infrastructures économiques et environnement. Ce programme s'inscrit dans la perspective d'une transition entre les actions humanitaires et la réhabilitation.

En vue de promouvoir la paix et la réconciliation au Burundi, l'Union Européenne a financé des opérations qui ne sont pas des programmes de développement typique. C'est le cas par exemple de la contribution de 1,5 Mécu financée sur le budget de la PESC (Politique Etrangère et de Sécurité Commune de l'UE) pour la mission des observateurs militaires et civils de l'OUA. C'est également le cas pour la contribution de 405 000 écus destinée au financement de cinq observateurs des droits de l'homme des Nations Unies. En outre, 90 300 écus ont été accordés pour une étude des moyens de développer des médias indépendants. De plus, 14 millions d'écus ont été prévus au titre des capitaux à risques de la BEI.

## FED + budget EDF

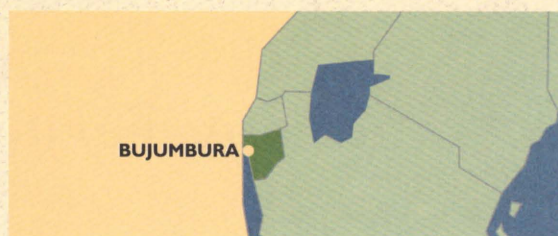
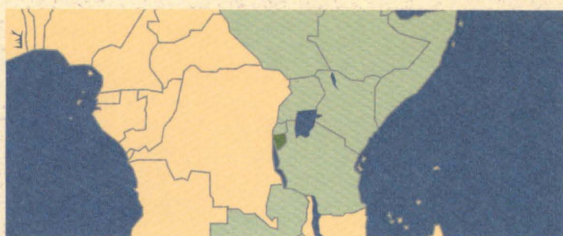
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
rip (enveloppe for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





## Burundi **B**

### Economic indicators

GNP per capita  
180 ECU (1993)

Exports  
75 267 000 ECU (1994)  
coffee 85%

Debt service / exports  
41.04% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
2.96% (1995)

Primary schooling rate  
69.2% (1995)

Urbanization rate  
7.02% (1993)

Since achieving independence in 1962, Burundi's history has been marked by continual and serious ethnic confrontations which have resulted from time to time in bloody conflicts. Since the democratic elections of June 1993, the country has experienced its first political changeover in power, under difficult conditions with a coup d'Etat in October the same year; this has led to new confrontations involving thousands of victims, as well as a mass exodus of the population to neighbouring countries. Government institutions were restored in October 1994, but the Government is not in a position to effectively assume the running of the country.

Burundi's economy, based on agriculture and many rural activities undertaken on numerous small farms, has helped secure an enviable level of food security. The main cash crops are coffee, tea, and cotton. In the second half of 1995, fluctuations in world coffee prices and a shortfall in production and quality of coffee, a commodity representing 85% of exports, have created a structural deficit in the trade balance.

Cooperation with the European Union has traditionally centred on the agricultural and transport sectors. The Lomé IV Indicative Programme (ECU 112 million) has introduced new intervention areas by emphasising support for the social sectors (health, education), in addition to the non-agricultural private sector. The programme has been slowed down due to insecurity.

Humanitarian aid to the Grand Lakes region totals ECU 355 million since 1993, with a focus on the health sector in Burundi which received ECU 18 million for several rehabilitation programmes. A transition between the present phase (emergency and rehabilitation) and the resumption of long-term development projects is also actively being sought in this context. The structural adjustment programme has benefited from ECU 12 million under the Lomé IV Structural Adjustment Facility.

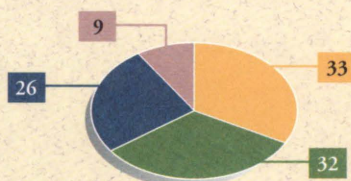
Under Stabex, transfers of ECU 9 million has been paid in 1995 under the 1991 campaign.

Many co-financing projects are being implemented by NGOs working alongside the populations, especially in the social field.

Moreover, ECU 14 million may be made available through the European Investment Bank in the form of risk capital. The European Union is also helping seek the conditions for peace in Burundi through financing from ECSP (ECU 1.5 million) for an OAU observer mission, and ECU 405 000 for five human rights observers and 90 300 for a study to help develop independent media.

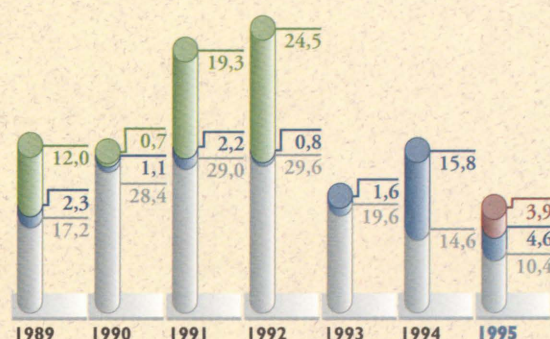
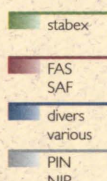
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Cabo Verde

AFRIQUE SAHÉLIENNE ET  
OCCIDENTALE CÔTIÈRE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup>

4 033



419 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
920 ECU (1993)

Exportations  
147 115 000 ECU  
(1994)  
poisson 50%  
thon en boîte 23%

Service de la dette /  
exportations  
4,72% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,95% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
112,1% (1995)

Taux d'urbanisation  
50,26% (1993)

Les dimensions réduites du Cap Vert, son isolement géographique et le manque de ressources naturelles font que les possibilités de développement traditionnelles sont limitées. L'économie du pays a cependant connu une croissance soutenue depuis l'indépendance, acquise en 1975.

A la suite de la révision constitutionnelle adoptée en 1990, un système de pluralisme politique a été mis en place en 1991. Les secondes élections législatives se sont tenues fin 1995. L'exécution du IIIe Plan National de Développement a confirmé la volonté du Gouvernement de poursuivre la libéralisation de l'économie pour susciter des investissements étrangers et nationaux, notamment dans le secteur productif et dans le tourisme. Cette orientation se veut pour l'avenir.

Dans le cadre de la Convention de Lomé IV, comme dans celle de Lomé III, le Programme Indicatif National (PIN) porté à 24,7 millions d'écus a mis la priorité sur l'aménagement de la ville de Praia: production, distribution et assainissement d'eau potable; production et distribution d'électricité; aménagement des nouveaux quartiers; amélioration de la gestion urbaine; formation et santé. Dans le cadre des campagnes de 1990, 1993 et 1994 le Cap Vert a bénéficié de transferts Stabex de 1 180 000 écus pour les secteurs de la banane, des cuirs et des peaux.

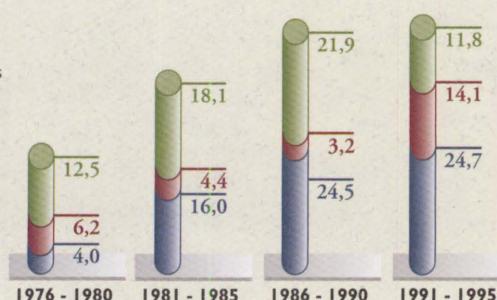
En raison de son déficit structurel en céréales le pays a également bénéficié de programmes pluriannuels d'aide alimentaire (1990-1992) mais aussi ultérieurement d'allocations annuelles. Le Cap Vert figure en outre parmi les pays exportateurs traditionnels de bananes qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur. Enfin 1 063 500 écus lui sont versés annuellement au titre du nouvel accord pêche pour la période 1994/97.

La Banque Européenne d'Investissement (BEI) intervient, au titre des capitaux à risques, dans l'extension de la centrale électrique de Mindelo, dans l'extension et la modernisation du port de Mindelo et dans le secteur agro-alimentaire privé (société de Fishpackers à Mindelo) pour un montant déjà engagé de 12,4 millions d'écus sous Lomé IV (programme initialement prévu: 4 millions d'écus).

## FED + budget

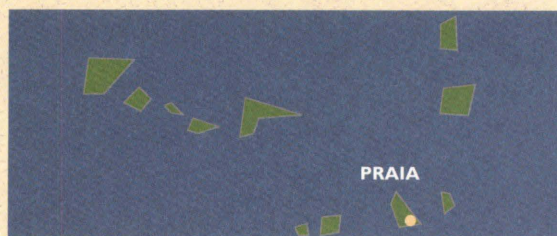
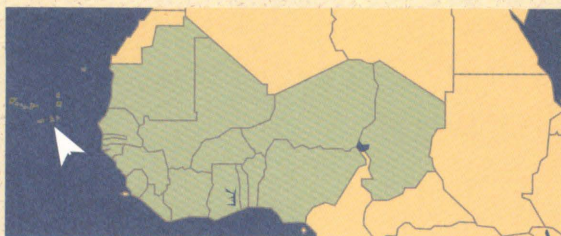
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



infrastructures  
infrastructures  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





Cabo Verde

C

### Economic indicators

GNP per capita  
920 ECU (1993)

Exports  
147 115 000 ECU  
(1994)

fish	50%
canned tuna	23%

Debt service / exports  
4.72% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
2,95% (1995)

Primary schooling rate  
112.1% (1995)

Urbanization rate  
50.26% (1993)

The very small size of the Cape Verde Islands, their geographic isolation and a lack of natural resources mean that the possibilities for traditional development are limited. Nevertheless, the islands' economy has experienced sustained growth since independence in 1975, thanks to good management.

Following the constitutional revision adopted in 1990 to set up a multiparty political system, the first legislative elections were held in 1991, with second legislative elections following year end 1995. The Third National Development Plan confirms the Government's willingness to open up the economy to encourage both foreign and domestic investment. The tourism sector has been spotlighted as one of the key development areas.

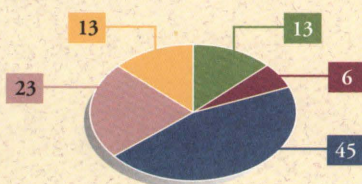
In the framework of the Fourth Lomé Convention, as in that of Lomé III, the National Indicative Programme (NIP) of ECU 24.7 million makes the development of the town of Praia a priority: distribution and purification of drinking water; generation and distribution of electricity; development of new neighbourhoods; improvement of urban management; training and health care. Stabex transfers for the 1990, 1993 and 1994 campaigns for bananas, hides and skins totalled ECU 1.18 million.

The country has also received pluri-annual food aid programmes (1990-1992), and previously annual allocations. It is among the traditional banana-exporting countries to benefit from the special assistance system set up in 1994 to improve productivity and the quality of this sector. Finally ECU 1.064 million are being spent annually under the new fishing agreement (1994-1997).

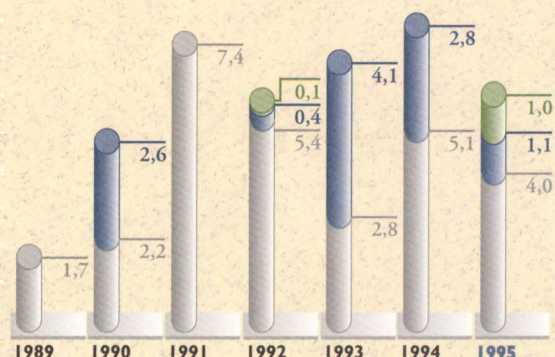
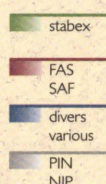
The European Investment Bank is intervening, in the form of risk capital, in the extension of Mindelo power station and the extension and modernisation of Mindelo port, as well as in the private agribusiness sector (fishpacking company in Mindelo) for an already committed total of ECU 12.4 million under Lomé IV (initially foreseen programme: ECU 4 million).

FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument








# Cameroon/Cameroun

AFRIQUE CENTRALE

CENTRAL AFRICA

 475 422

 13 275 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
820 ECU (1993)

Exportations  
433 121 000 ECU  
(1994)  
pétrole 49%  
bois 10%

Service de la dette /  
exportations  
21,77% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,87% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
101,2% (1995)

Taux d'urbanisation  
43,06% (1993)

Le Cameroun obtient son indépendance en 1960. La réunification des deux parties du territoire administrées par la France et le Royaume Uni intervient en 1961. Le Cameroun, pays couvert d'importants massifs de forêts tropicales, dispose de ressources naturelles très riches et très variées.

Ce potentiel a permis le développement d'une large gamme de productions végétales, animales et forestières, auxquelles s'est ajouté depuis 1978, le pétrole.

A partir de 1985, le pays a été confronté à une crise économique, financière et sociale que le recours à l'ajustement structurel et le passage au pluralisme politique n'ont pas encore réussi à surmonter. La dévaluation du Franc CFA de janvier 1994 a amorcé la relance de l'économie par l'accroissement des exportations.

La concentration sectorielle du Programme Indicatif de Lomé IV (110 millions d'écus), reflète les acquis des Conventions précédentes dans le développement rural et les infrastructures routières. La concentration sectorielle du Programme Indicatif National LOME IV (110 millions d'écus) reflète les acquis des Conventions précédentes dans le développement rural et les infrastructures routières. Malgré quelques problèmes de démarrage, liés notamment à la situation politique et à des dysfonctionnements de l'administration, la mise en œuvre du PIN est globalement satisfaisante et les engagements atteignaient, fin 1995, presque 75%.

Les transferts de STABEX qui approchent 230 millions d'écus sous Lomé IV, contribuent au désengagement de l'Etat des filières cacao et café, à la relance de la production agricole en général ainsi qu'au Programme d'Ajustement Structurel.

En ce qui concerne l'appui à l'ajustement structurel, deux allocations de 29,5 millions d'écus (18,5 millions de la FAS et 11 millions du PIN) en 1992 et 20,2 millions d'écus (15,2 millions de la FAS et 5 millions du PIN) en 1994, auxquels s'ajoutent quelque 60 millions d'écus provenant des transferts STABEX, ont été mises en place en faveur des secteurs de la santé, de l'entretien routier, de la restructuration des entreprises publiques de la réforme de l'administration publique et de l'apurement de la dette intérieure.

Le Cameroun figure aussi parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de bananes. A ce titre, il bénéficia de 3 millions d'écus en 1994 et 6,25 millions en 1995 provenant du système spécial d'assistance mis en place en octobre 1994.

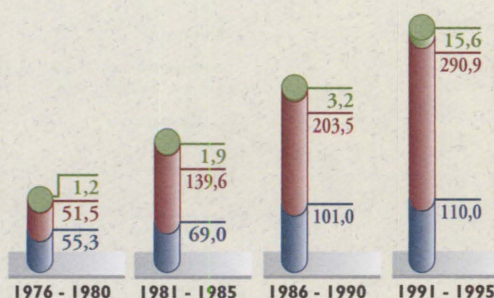
Au niveau régional, le Cameroun est membre de l'Union Douanière et Economique d'Afrique Centrale (UDEAC) et devrait profiter des réformes mises en œuvre pour revitaliser son économie de proximité, notamment dans le cadre de la nouvelle Communauté Economique et Monétaire d'Afrique Centrale (CEMAC).

Sous Lomé IV les opérations gérées par la Banque Européenne d'Investissement (BEI), pour un montant de 24,3 millions d'écus (dont 9,5 millions sur ressources propres), concernent notamment le secteur énergétique public.

## FED + budget

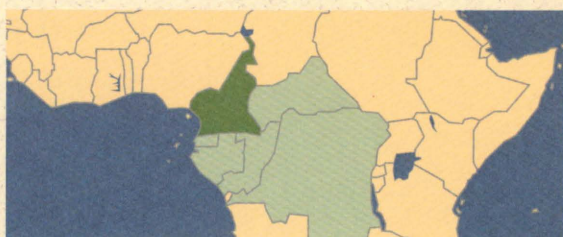
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SMEs  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





## Cameroon/Cameroun



### Economic indicators

GNP per capita  
820 ECU (1993)

Exports  
433 121 000 ECU  
(1994)  
oil 49%  
timber 10%

Debt service / exports  
21.77% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
2.87% (1995)

Primary schooling rate  
101.2% (1995)

Urbanization rate  
43.06% (1993)

Cameroon, independent in 1960, is, since the 1961 reunification, formed of territories administered by France and the United Kingdom. The country is dominated by huge massifs of tropical forests, and has a wealth of diverse natural resources.

Cameroon has capitalised on this potential by exploiting a wide range of vegetable, animal and forest resources and, since 1978, it has been producing oil. Since 1985, the country has been hit by an economic, financial and social crisis and, despite the fact it has undergone structural adjustment and established a system of multi-party politics, the country has not yet managed to overcome these problems. The devaluation of the CFA Franc in January 1994 has helped to relaunch the economy through export growth.

The emphasis on certain sectors under the Lomé IV Indicative Programme (ECU 110 million) reflects the experience gained through previous Conventions in rural development and road infrastructure. Despite certain start-up problems relating in particular to the political situation and administrative dysfunction, implementation of the NIP is generally satisfactory and the commitments reached almost 75% at the end of 1995.

Lomé IV Stabex transfers, which almost reach ECU 230 million, ensure that the cocoa and coffee industries are less of a drain on the State, have helped to boost the agricultural production in general and have contributed to the Structural Adjustment Programme.

With regard to structural adjustment, two allocations of ECU 29.5 million (18.5 million from the SAF and 11 million from the NIP) in 1992 and ECU 20.2 million in 1994 (15.2 million from the SAF and 5 million from the PIN), in addition to ECU 60 million from Stabex, have been used for the benefit of the health and road maintenance sectors, the restructuring of public enterprises, the reform of the civil service and the payment of internal debt.

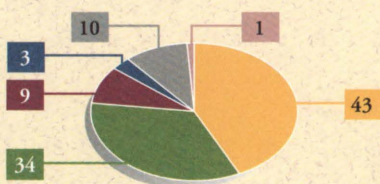
Cameroon is also a traditional ACP banana-exporting country. As such it received ECU 3 million in 1994 and 6.25 million in 1995 from the special assistance system set up in October 1994.

At regional level, Cameroon is a member of the Central African economic and customs union (UDEAC), and should benefit from implemented reforms to revitalise its own economy in this regional context, particularly in the framework of the new Economic and Monetary Community of Central Africa (CEMAC).

Under Lomé IV, operations managed by the European Investment Bank (EIB), totalling ECU 24.3 million (of which ECU 9.5 million from its own resources), mainly concern the public energy sector:

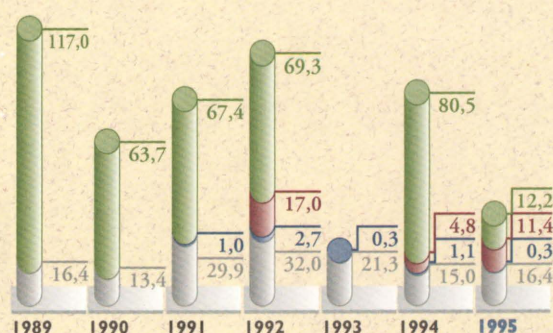
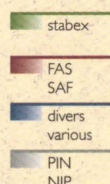
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Centrafrique

AFRIQUE CENTRALE

CENTRAL AFRICA

622 984

3 429 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
400 ECU (1993)

Exportations  
57 440 000 ECU (1994)  
diamants 66%  
bois 14%

Service de la dette /  
exportations  
4,72% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,54% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
68,4% (1995)

Taux d'urbanisation  
38,58% (1993)

La République Centrafricaine est un pays enclavé à cheval sur les climats tropical et équatorial dont les ressources naturelles diversifiées (agriculture, élevage, forêts, faune sauvage, diamants), compensent le très faible peuplement (5 habitants au kilomètre carré en moyenne).

Indépendant depuis 1960, le pays a d'abord connu un régime dictatorial et, sous celui-ci, une période particulièrement difficile qui a également profondément bouleversé l'économie.

Les politiques d'ajustement structurel lancées dès 1982 n'ont pas été suffisantes pour corriger les graves déséquilibres existants. Un gouvernement issu d'élections pluralistes a été mis en place en octobre 1993.

La relance de l'économie en 1994/95 a résulté des concours extérieurs exceptionnels pour accompagner la dévaluation du F CFA en janvier 1994 et de l'embellie des cours des matières premières.

Par contre, les réformes structurelles, convenues avec le gouvernement c'est-à-dire, désengagement de l'Etat, privatisation du secteur parapublic, compression de la fonction publique, élargissement de l'assiette fiscale, bonne gestion des finances publiques, accusent des retards considérables.

Depuis 1960, l'Union européenne a fourni une aide importante, essentiellement à travers le financement de projets dans les domaines du développement rural, de la conservation des ressources naturelles et de l'infrastructure routière. L'Union européenne est ainsi le deuxième bailleur de fonds de la République Centrafricaine.

Les ressources financières du Programme Indicatif National du 7ème FED (75 millions d'écus), sont concentrées sur l'entretien routier, le développement rural et la conservation de la faune. Le Programme Indicatif Régional met l'accent sur la mise en place du Transit Inter Etats des Pays de l'Afrique Centrale (TIPAC), les actions financées par la coopération régionale s'étant concentrées sur l'amélioration de la voie trans-équatoriale Bangui-Pointe Noire.

La République Centrafricaine a également bénéficié en 1994 d'un appui de l'Union européenne au titre de l'ajustement structurel pour un montant de 10 millions d'écus.

Les transferts Stabex pour le café, le coton et le bois, se sont considérablement accrus à partir de Lomé III (près de 18 millions d'écus sous Lomé IV) et sont consacrés à l'assainissement des filières café et coton et à l'amélioration de leur compétitivité.

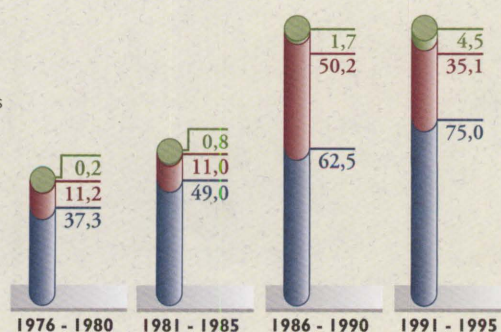
Les actions significatives financées par le budget de l'Union européenne concernent les aides aux réfugiés, la lutte contre le SIDA et le cofinancement de projets avec les ONG.

En outre, 10 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la BEI au titre des capitaux à risques.

## FED + budget

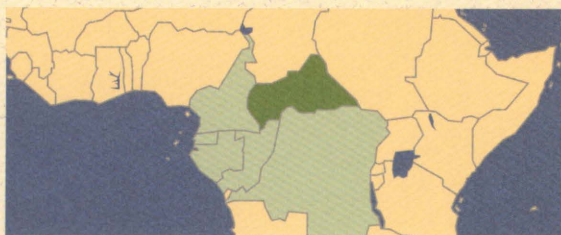
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors





## Centrafrique



### Economic indicators

GNP per capita  
400 ECU (1993)

Exports  
57 440 000 ECU (1994)  
diamonds 66%  
timber 14%

Debt service / exports  
4.72% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
2.54% (1995)

Primary schooling rate  
68.4% (1995)

Urbanization rate  
38.58% (1993)

The Central African Republic is a landlocked country which experiences both tropical and equatorial climates. It has diverse natural resources (agriculture, livestock, forests, wildlife, diamonds), but is sparsely populated (an average of five people per square kilometre).

Independent since 1960, the country was governed initially by a dictatorial regime, under which it went through a particularly difficult period. The economy was completely shattered during this time.

Structural adjustment policies launched after 1982 failed to put an end to the serious disorder. The recent devaluation of the CFA Franc and the arrival of a new government, following multi-party elections in October 1993, has led to a slight improvement in the economy thanks to a slight increase in commodity prices and efforts to help reduce the consequences of devaluation.

Implementation of structural and economic reforms agreed by the government have been considerably delayed.

Since 1960, the European Union has provided substantial aid to the country, mainly through the funding of projects for rural development, the conservation of natural resources and the improvement of the road network. The EU is thus the Central African Republic's second-most important donor.

The seventh EDF National Indicative Programme (ECU 75 million) focuses on road infrastructure, rural development and wildlife conservation. The Regional Indicative Programme is mainly dedicated to establishing the Inter-State Transit for Central African Countries (TIPAC system) and work sponsored through regional cooperation funds is targeted on upgrading the trans-equatorial Bangui-Pointe Noire road.

The Central African Republic also benefited in 1994 from the European Union support for structural adjustment, totalling ECU 10 million.

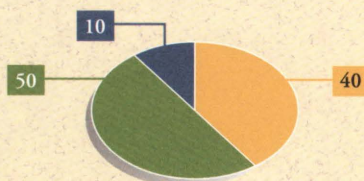
Stabex transfers for coffee, cotton and timber have grown considerably since Lomé III (almost ECU 18 million under Lomé IV) and are currently aimed at stabilising the coffee and cotton industries and improving their competitiveness.

Important projects involving aid for refugees, for the fight against AIDS and participation in joint initiatives with NGOs, have been funded from the EU budget.

Moreover, ECU 10 million may be made available through EIB intervention in the form of risk capital

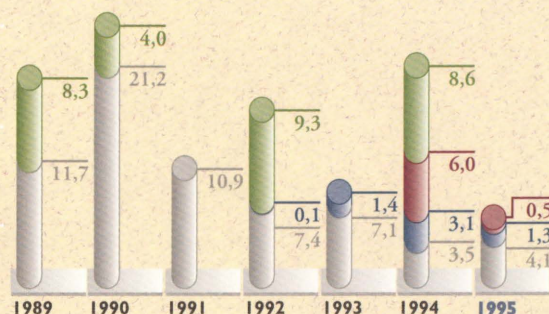
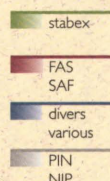
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Comores

OCEAN INDIEN

INDIAN OCEAN

KM<sup>2</sup>

2 230



653 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant

560 ECU (1993)

Exportations

24 146 000 ECU (1994)

ylang-ylang	59%
vanille	40%

Service de la dette / exportations

5,89% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population

3,65% (1995)

Taux de scolarisation primaire

75,3% (1995)

Taux d'urbanisation

29,54% (1993)

Isolé et pratiquement dépourvu de ressources naturelles, l'archipel volcanique des Comores se compose de trois îles (Grande Comore, Anjouan et Mohéli) et a acquis son indépendance en 1975, alors que la quatrième île, Mayotte, décidait de rester sous administration française.

A l'issue du régime dictatorial qui s'est terminé en 1989 avec l'assassinat du chef de l'Etat, un système de multipartisme a été mis en place. Il s'en est suivi une certaine confusion politique due principalement à une mauvaise transition démocratique et à la succession de plusieurs gouvernements. En 1995, la vie politique a été perturbée par le coup d'Etat formenté par le mercenaire Bob Denard qui a nécessité une intervention de la France et la mise à l'écart du pouvoir du Président Djohar retenu à la Réunion. Les élections présidentielles étaient prévues pour 1996.

Le pays connaît l'une des plus fortes densités démographiques d'Afrique, avec une population essentiellement jeune, et se classe dans le groupe des pays les moins avancés (PMA). Outre sa forte population, l'archipel est confronté à des contraintes structurelles importantes, dont un marché intérieur restreint s'ajoutant à son isolement insulaire, qui est source de difficultés de communication.

Le secteur primaire est le pilier de l'économie : il contribue pour 37% au PIB, emploie 80% de la population active et se fonde essentiellement sur les cultures d'exportation: vanille (second producteur mondial), Ylang-Ylang (premier producteur mondial) et girofle. Toutefois, les recettes d'exportation ne parviennent à couvrir que 40% des importations nécessaires au pays.

Le déficit des finances publiques (26% du PIB en 1989) et le niveau d'endettement (80% du PIB en 1990) ont conduit le gouvernement à lancer un programme d'ajustement structurel.

Depuis la Convention de Lomé I, la coopération entre le FED et les Comores progresse. Les secteurs principaux qui ont bénéficié d'un appui sont à valeur à peu près égale le développement rural et le désenclavement (ports, télécommunications, routes). L'appui aux secteurs sociaux n'est pas négligeable.

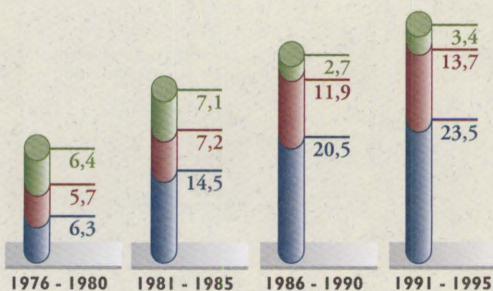
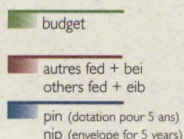
La mise en œuvre de Lomé IV reste fidèle à ces grandes lignes puisque 31% du programme indicatif national (23,5 millions d'écus) seront alloués au développement rural, dont un projet d'amélioration des cultures d'exportation, et 36% sont destinés à la construction d'un accès maritime à Mohéli et à la réhabilitation d'une route à Anjouan. Le solde sera utilisé pour un programme social de microréalizations, pour l'appui aux petites entreprises et la formation dans la fonction publique.

Un montant de 8,6 millions d'écus a été attribué par le FED aux Comores dans le cadre du programme d'Ajustement Structurel.

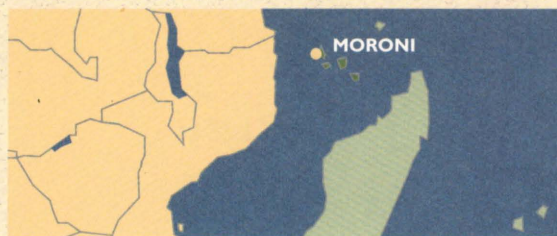
Au titre des campagnes 1990, 1991, 1992 et 1993, pour la vanille, le girofle et les huiles essentielles, le Stabex a donné lieu à des transferts de 4,2 millions d'écus. Un montant de 110 200 écus a été alloué pour appuyer le processus de démocratisation.

En outre, 3 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques, dont 2 millions sont déjà engagés en faveur de la banque de développement des Comores pour des projets dans les secteurs de l'industrie, du tourisme et des transports.

## FED + budget EDF

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million





Comores



### Economic indicators

GNP per capita  
560 ECU (1993)

Exports  
24 146 000 ECU (1994)  
ylang-ylang 59%  
vanilla 40%

Debt service / exports  
5.89% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
3.65% (1995)

Primary schooling rate  
75.3% (1995)

Urbanization rate  
29.54% (1993)

Isolated and practically devoid of natural resources, the volcanic archipelago of the Comoros consists of three islands (Great Comoro, Anjouan and Mohéli). It gained its independence in 1975, although the fourth island, Mayotte, decided to remain under French administration.

After the dictatorial regime, which ended in 1989 with the assassination of the head of state, a multiparty system was set up. There followed a period of some instability, mainly due to a poor democratic transition and the succession of several governments. In 1995, the country faced severe upheavals due to an attempt of Coup d'Etat by mercenary Bob Denard which required intervention from France and led to President Djohar being dismissed from power and exiled in Réunion. Presidential elections were due to take place in 1996.

The Islands are among the most densely populated countries in Africa, with a mainly young population, and they rank among the least-advanced countries (LLDCs). Besides its large population, the archipelago is confronted with significant structural constraints, including insularity and a limited and divided internal market, which cause communication difficulties.

The primary sector, the pillar of the economy, contributes around 37% of GDP, employs 80% of the active population, and is essentially based on export crops: vanilla (of which it is the second largest producer in the world), Ylang-Ylang (world's main producer) and cloves. Nevertheless, export earnings have only succeeded in covering 40% of the cost of imports needed by the Islands.

Worsening of public finance deficits (26% of GNP in 1989) and the level of indebtedness (80% of GNP in 1990) led the Government to launch a structural adjustment programme.

Since Lomé I, cooperation between the EDF and the Comoros has progressed. The main sectors to have benefited from a similar level of support are rural development and opening up (infrastructure development) through ports, telecommunications, and roads. Significant support is given to social sectors.

The implementation of Lomé IV follows the above-mentioned main development lines: 31% of the indicative programme (ECU 23.5 million) is to be allocated to rural development, including a project to improve export crops, and 36% for the construction of a maritime access to Mohéli and the rehabilitation of a road in Anjouan. The balance will be used for a social rehabilitation programme, to help small enterprises and for training in public administration.

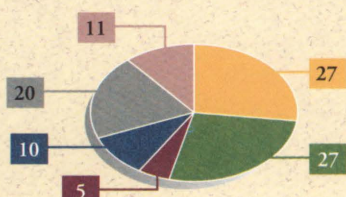
A sum of ECU 8.6 million has been given by the EDF to the Comoro Islands within the Structural Adjustment programme.

Besides this, the Comoros received ECU 4.2 million Stabex transfers for the 1990, 1991, 1992 and 1993 vanilla, cloves and essential oils export campaigns. A total of ECU 110 200 was given to support the democratisation process.

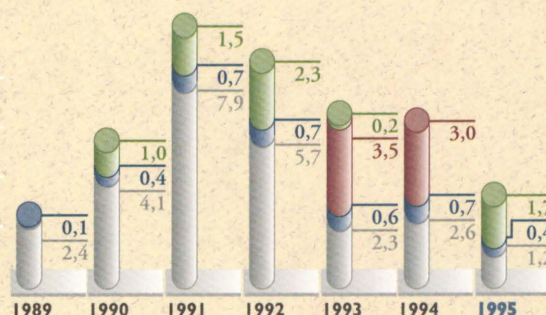
Moreover, ECU 3 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital, of which ECU 2 million has already been committed to the benefit of the Comoros development bank, for projects in the fields of industry, tourism and transport.

FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Congo

AFRIQUE CENTRALE

CENTRAL AFRICA

342 000

2 590 000

## Indicateurs économiques

 PNB par habitant  
 950 ECU (1993)

 Exportations  
 292 075 000 ECU  
 (1994)

 pétrole 92%  
 bois 5%

 Service de la dette /  
 exportations  
 10,59% (1993)

## Indicateurs sociaux

 Taux de croissance  
 de la population  
 2,98% (1995)

 Taux de scolarisation  
 primaire  
 na/nd

 Taux d'urbanisation  
 56,68% (1993)

Pays équatorial, composé pour moitié de forêts denses et de plaines recevant jusqu'à 1200 mm de pluies par an, le Congo a acquis son indépendance en 1960. Il présente un peuplement très déséquilibré: tandis que le nord demeure sous-peuplé avec un habitant au kilomètre carré, les quatre villes principales du sud abritent plus de 60% de la population. Ses réserves forestières sont très importantes (20 millions d'hectares) et relativement peu exploitées, tandis que les réserves pétrolières exploitables sont estimées à 85 millions de tonnes. Le secteur pétrolier représente à lui seul plus de 50% des recettes de l'Etat et la quasi-totalité des recettes d'exportation.

A la suite d'une crise profonde provoquée, entre autres, par une mauvaise gestion de l'économie, un régime pluraliste a été institué en 1991.

Le pays demeure confronté à des déséquilibres internes importants ainsi qu'à un endettement d'une ampleur exceptionnelle. Le gouvernement n'a pas été en mesure, jusqu'à présent, de mettre en œuvre de véritables réformes économiques et structurelles pourtant indispensables.

Sous Lomé IV, la coopération avec l'Union européenne se concentre sur le développement régional, l'appui aux PME et le secteur de la santé, au travers d'un Programme Indicatif National de 51 millions d'écus, auquel il convient d'ajouter 6,6 millions d'écus attribués au titre de l'appui à l'ajustement structurel. Cependant, la priorité accordée aux questions de politique intérieure, l'absence d'une stratégie durable de développement et de politiques sectorielles "internalisées" et une administration démotivée à défaut d'être payée régulièrement, ont gravement entravé l'application du programme de coopération dont le taux de mise en œuvre est l'un des plus bas d'Afrique.

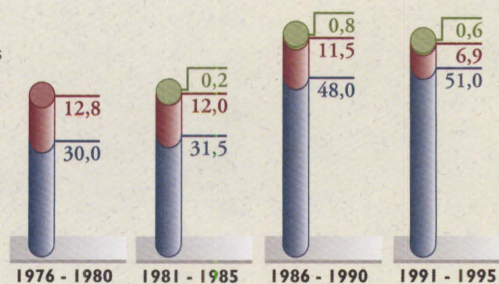
Le pays qui est membre fondateur de l'Union Douanière et Economique de l'Afrique Centrale (UDEAC) a une vocation naturelle de transit régional ce qui justifie que la plus grande priorité soit accordée au secteur des transports et à la réhabilitation des infrastructures.

Dans le domaine du développement rural, les actions de coopération pourraient prendre la forme de programmes de microréalisations.

Le Congo bénéficie également des dispositions du Protocole Sucre de la Convention de Lomé, et utilise régulièrement son quota de 10 000 tonnes.

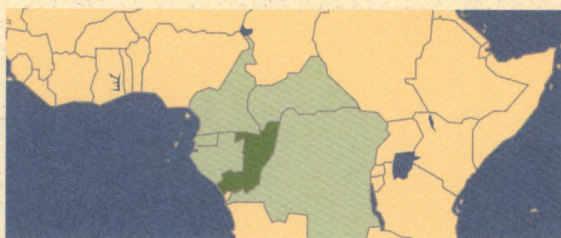
## FED EDF + budget

 dotations en millions d'écus  
 allocations in ECU million


 budget  
 autres fed + bei  
 others fed + eib  
 pin (dotation pour 5 ans)  
 nip (enveloppe for 5 years)


 développement minier et industriel/PME  
 mine and industry development/SME's  
 secteurs sociaux  
 social sectors  
 autres  
 others





Congo



### Economic indicators

GNP per capita  
950 ECU (1993)

Exports  
292 075 000 ECU  
(1994)

oil 92%  
timber 5%

Debt service / exports  
10.59% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
2.98% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
56.68% (1993)

An equatorial country, which is mostly made up of dense forests and plains, Congo receives up to 1200 mm of rain annually. Congo gained independence in 1960. Its population is very unevenly distributed: the north is under populated, with one inhabitant per square kilometre, while the four main cities in the south are home to over 60% of the population. The country has significant forest reserves (20 million ha.), which are relatively poorly exploited. Its exploitable oil reserves are estimated at 85 million tonnes. The oil industry alone represents more than 50% of the State's revenue, and almost all its export revenue.

A multi-party system was set up in 1991, following a major crisis partly caused by poor management of the economy.

The country is still confronted by domestic problems, as well as an exceptionally large debt. The government, up to now has not yet been able to implement the genuine and indispensable structural reforms.

Under Lomé IV, cooperation with the European Union is concentrated on regional development, support for SMEs and the health sector through the National Indicative Programme of ECU 51 million and an additional ECU 6.6 million for structural adjustment measures. However, the priority accorded to questions of domestic policy, the lack of a lasting development policy and "internalised" sector-based policies plus a demotivated administration (due to irregular payment), have seriously hindered the setting up of the cooperation programme, whose implementation ratio is one of the lowest in Africa.

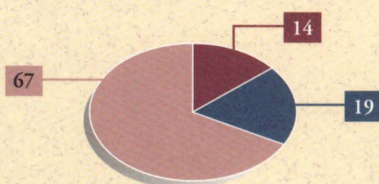
Congo, which is a founding member of the Central African economic and customs union (UDEAC), acts as a natural regional transit area. This fact justifies priority also being given to the transport sector and the renovation of infrastructure.

As far as rural development is concerned, cooperation actions could take the form of micro-project programmes.

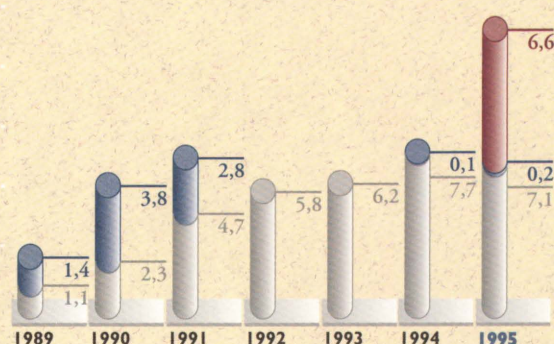
The Congo also benefits from clauses in the Lomé Convention's Sugar Protocol, and regularly uses its quota of 10 000 tonnes.

FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Côte d'Ivoire

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE COTIERE  
SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup> 322 462  
14 401 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
630 ECU (1993)

Exportations  
735 132 000 ECU  
(1994)  
cacao 31%  
café 8%

Service de la dette /  
exportations  
30,02% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,64% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
69,1% (1995)

Taux d'urbanisation  
42,32% (1993)

Indépendante depuis 1960, la Côte d'Ivoire a connu une grande stabilité politique en évoluant sans heurts graves vers un régime démocratique. Cette situation a fait de la Côte d'Ivoire un pôle de développement régional important avec un taux de croissance estimé à 7% par an.

La région côtière a assuré la prospérité du pays grâce aux exportations agricoles: cacao (1er producteur mondial), café (parmi les quatre leaders mondiaux), bois, caoutchouc, coton, etc. La crise des produits de base a été durement ressentie par le pays qui connaît encore une situation difficile, avec un endettement massif. Au début des années 90, le gouvernement a lancé une série de réformes macro-économiques importantes afin d'assainir les finances publiques, ainsi que des programmes de restructuration sectorielle en vue de relancer l'économie et la croissance. La Côte d'Ivoire s'est aussi engagée dans une phase active de privatisation. La récente dévaluation du Franc CFA devrait également contribuer à relancer l'économie ivoirienne.

La coopération avec la Côte d'Ivoire est caractérisée par l'importance exceptionnelle des transferts au titre du Stabex, qui dépassent de loin les montants des Programmes Indicatifs Nationaux: ainsi, de Lomé I à IV, plus de 720 millions d'écus ont été alloués au pays, essentiellement pour le café et le cacao, dont 365 millions sous Lomé III et 248 millions sous Lomé IV. Les fonds du Stabex servent à améliorer la rentabilité des filières café et cacao ainsi qu'à diversifier l'agriculture.

Le Programme Indicatif de Lomé IV (105,5 millions d'écus) est consacré pour moitié au développement rural dans un objectif de diversification agricole et de protection de l'environnement: réalisation d'un marché de gros; appui à la riziculture; appui aux exportations d'ananas; projets de gestion des forêts; microréalizations.

Les autres domaines d'activités concernent la santé et le soutien à la politique de décentralisation (renforcement du rôle des communes). L'appui important qui a été également octroyé au pays à partir de 1992 au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (65,4 millions d'écus), a été ciblé dans ces deux secteurs.

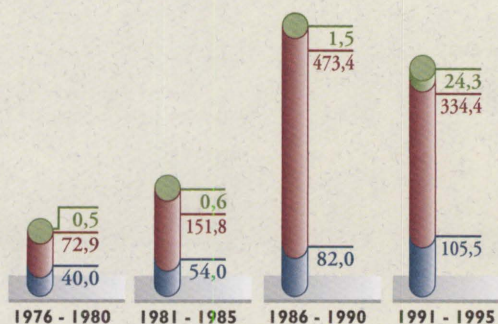
La Côte d'Ivoire a aussi été un des plus importants bénéficiaires des financements de la Banque Européenne d'Investissement. C'est en Côte d'Ivoire qu'à été signé, en 1965, le premier prêt finançant un projet à l'extérieur de l'Union européenne. Depuis cette année-là, les engagements de la Banque ont atteint un montant cumulé de près de 290 millions d'écus. Au titre de Lomé IV 57 millions ont été engagés dont 30 millions pour l'exploitation de gisements de pétrole et gaz.

La Côte d'Ivoire figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (13,6 millions d'écus déjà engagés). Enfin, près de 8 millions d'écus ont été versés depuis 1991 au titre de l'accord pêche.

## FED + budget

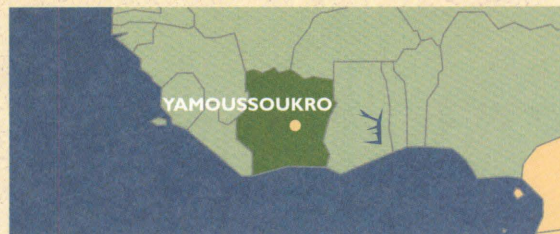
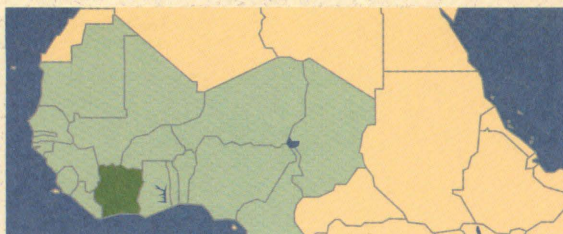
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





## Côte d'Ivoire

C

**Economic indicators**

GNP per capita  
630 ECU (1993)

Exports  
735 132 000 ECU  
(1994)  
cocoa 31%  
coffee 8%

Debt service / exports  
30.02% (1993)

**Social indicators**

Population growth rate  
3.64% (1995)

Primary schooling rate  
69.1% (1995)

Urbanization rate  
42.32% (1993)

Independent since 1960, Côte d'Ivoire has experienced great political stability and has evolved without serious problems towards a democratic regime. This situation has made the country a centre of important regional development, with an estimated growth rate of 7% a year.

The coastal region has made the country prosperous, thanks to agricultural exports: cocoa (of which Côte d'Ivoire is the largest producer in the world), coffee (it ranks among the four leaders in the world), wood, rubber, cotton, etc. The crisis in commodities has hit the country hard and it is still experiencing a difficult situation with massive indebtedness. At the beginning of 1990s, the Government embarked on major macro-economic reforms aimed at rationalising public finances, sectoral restructuring programmes to help relaunch the economy and growth, and also began an active phase of privatisation. Devaluation of the CFA Franc should also help relaunch the Côte d'Ivoire economy.

Cooperation with Côte d'Ivoire is characterised by the exceptional amount of Stabex transfers which exceed by far National Indicative Programme resources: from Lomé I to IV more than ECU 720 million has been allocated to the country, of which ECU 365 million under Lomé III and ECU 248 million under Lomé IV. Stabex funds are designed to improve the profitability of the coffee and cocoa sectors and to diversify agriculture.

Half of the ECU 105.5 million Lomé IV Indicative Programme is devoted to rural development, with the objective of diversification and environmental protection: realisation of a wholesale market; support for rice-growing and pineapple exports; forest management projects; microprojects.

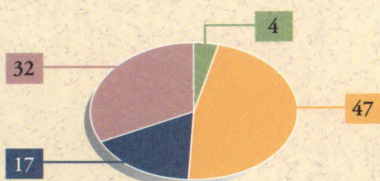
Other areas of activity concern health care and backing for the policy of decentralisation (reinforcement of the role of communes). Significant support from the Structural Adjustment Facility was allocated to the country since 1992 (ECU 65.4 million) and is targeted on these two sectors.

Côte d'Ivoire has also been one of the greatest beneficiaries of the European Investment Bank financing. In 1965, the first loan financing a project outside the European Union was signed in Côte d'Ivoire. Since then, the Bank's commitments have amounted to a total of nearly ECU 290 million. Under Lomé IV, ECU 57 million has been committed of which ECU 30 million for gas and oil production.

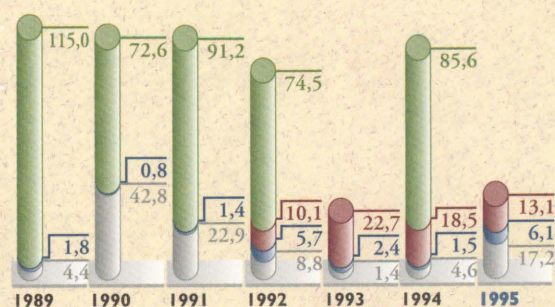
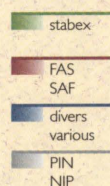
The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Côte d'Ivoire's banana sector (ECU 13.6 million already committed) in helping to 1991 improve productivity and quality. Lastly, Côte d'Ivoire has benefited from ECU 8 million since the 1991 fishing agreement.

FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Djibouti

AFRIQUE DE L'EST ET  
CORNE DE L'AFRIQUE  
EASTERN AFRICA AND  
HORN OF AFRICA

KM<sup>2</sup> 23 200  
511 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
780 ECU (1993)

Exportations  
153 459 000 ECU  
(1994)  
animaux vivants nd

Service de la dette /  
exportations  
2,72% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,02% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
44,4% (1995)

Taux d'urbanisation  
81,96% (1993)

Indépendant depuis 1977, Djibouti est un petit territoire côtier, formé de plateaux et de chaînes basaltiques limités par d'énormes failles. La pluviométrie sporadique et faible ne permet pas vraiment le développement d'une agriculture qui se limite à de l'horticulture à petite échelle. N'ayant pas de réserves minérales importantes, ses revenus proviennent essentiellement de l'activité portuaire et de l'aide extérieure.

En dépit de l'introduction du multipartisme et de la tenue d'élections législatives en 1992 et présidentielles en 1993, le pays est en proie, depuis novembre 1991, à une guerre civile qui explique l'importance de l'aide humanitaire dont il a bénéficié et qui a constitué également un frein considérable à son développement. L'accord de paix signé en octobre 1994 entre les deux parties en conflit devrait ramener le calme et créer les conditions psychologiques d'une relance économique.

Djibouti est membre de la Zone d'Echanges Préférentiels (ZEP) et membre fondateur de l'IGADD (Intergovernmental Agency for Drought and Development).

De Lomé I à Lomé IV, le Programme Indicatif National est passé de 2,7 à 19,3 millions d'écus en se concentrant sur les secteurs sociaux: santé, éducation, formation, hydraulique urbaine, etc.

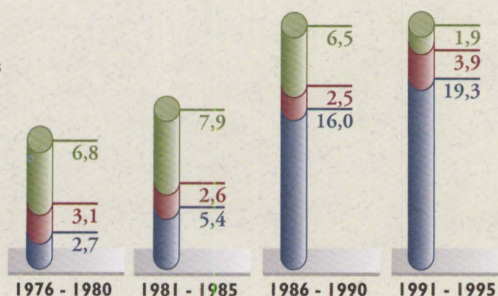
Djibouti a également bénéficié de l'aide alimentaire directe (1,5 million d'écus) et d'actions des ONG cofinancées par le budget de l'Union européenne.

En outre, 2,8 millions d'écus ont été prévus, au titre des capitaux à risques, pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement dans l'amélioration des liaisons internationales de télécommunication. Djibouti négocie actuellement un programme d'ajustement structurel avec le FMI afin de stabiliser sa situation économique pesante.

## FED EDF + budget

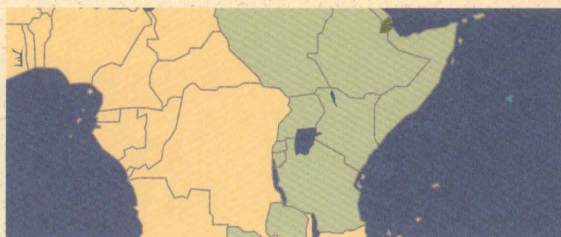
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors





## Djibouti



### Economic indicators

GNP per capita  
780 ECU (1993)

Exports  
153 459 000 ECU  
(1994)

live animals na

Debt service / exports  
2.72% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
3.02% (1995)

Primary schooling rate  
44.4% (1995)

Urbanization rate  
81.96% (1993)

Independent since 1977, Djibouti is a small coastal territory, consisting of plateaus and basaltic mountains with enormous faults. Rainfall is weak and sporadic and does not really allow the development of agriculture; indeed, this is limited to small scale horticulture. Having no significant mineral resources, Djibouti's revenues derive mainly from port activities and external aid.

In spite of the newly introduced multiparty political system, as well as the holding of legislative elections in 1992 and presidential elections in 1993, the country has faced a civil war since November 1991. This explains the amount of humanitarian aid from which it has benefited. It has equally constituted an important brake on its development. The peace agreement signed between the two parties should bring stability and help launch economic recovery.

Djibouti is a member of the Preferential Trade Area (PTA) and a founder member of IGADD (Intergovernmental Agency for Drought and Development).

From Lomé I to Lomé IV, the National Indicative Programme rose from ECU 2.7 million to 19.3 million, concentrating on social sectors: health care, education, urban water supply, etc.

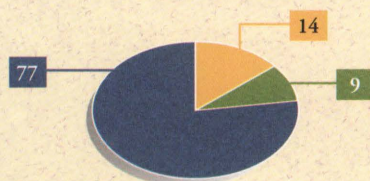
Djibouti has also benefited from direct humanitarian aid (ECU 1.5 million) and NGO actions co-financed from the European Union budget.

Additionally, ECU 2.8 million have been made available through European Investment Bank intervention, in the form of risk capital to improve international telecommunication links.

Djibouti is currently negotiating a structural adjustment programme with the IMF in order to stabilise its foundering economic situation.

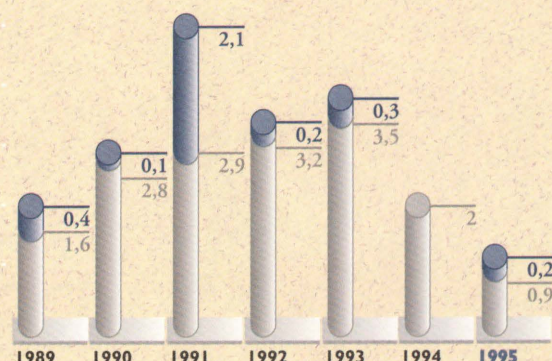
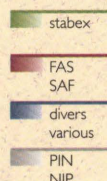
FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Dominica

CARAIBES

CARIBBEAN

KM<sup>2</sup>

750



71 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
2 720 ECU (1993)

Exportations  
23 506 000 ECU (1994)  
bananes 58,3%  
produits manufacturés 35%

Service de la dette / exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population  
0% (1995)

Taux de scolarisation primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
na/nd

Située au nord de la chaîne des Caraïbes (Iles Au Vent), la Dominique est devenue indépendante en 1978.

L'économie du pays repose essentiellement sur le secteur prédominant et vital de l'agriculture, la banane. Le gouvernement s'attache à développer ses infrastructures en vue de relancer la croissance économique et de développer l'éco-tourisme dans les années à venir. En effet, alors que la seconde moitié de la décennie 1980 a vu le taux de croissance réel du pays s'établir autour de 5,5% en moyenne, ce dernier a chuté entre 2 et 2,6% en 1991 et 1992. La récession mondiale et l'incertitude entourant l'avenir du secteur de la banane sont actuellement de nature à affecter l'économie ouverte et vulnérable de l'île.

Les relations de coopération entre l'Union européenne (UE) et la Dominique ont débuté formellement en 1976 dans le cadre de l'Association entre l'UE et ses PTOM (Pays et Territoires d'Outre-mer), et se sont poursuivies avec l'adhésion du pays à la Convention de Lomé après son accession à l'indépendance. L'agriculture et les infrastructures rurales constituent les deux secteurs traditionnels de concentration de l'aide européenne.

Le Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV, doté de 5,5 millions d'écus, comporte deux secteurs d'intervention prioritaires. Le secteur du développement rural bénéficie d'une allocation de 2,5 millions d'écus destinée à promouvoir la diversification agricole par l'amélioration de la qualité et de la productivité de la production bananière et par le développement d'autres cultures. Dans le domaine de l'environnement, les projets financés (1,7 million d'écus) visent à appuyer la stratégie du pays en la matière, particulièrement en ce qui concerne la capacité de gestion, la lutte contre la déforestation, ainsi que la collecte et le traitement des déchets. Les autres secteurs d'aide non prioritaires sont le développement du tourisme et un programme pluriannuel de formation.

Depuis Lomé I, les principales exportations de la Dominique, bananes et noix de coco, bénéficient de transferts au titre du Stabex pour compenser les pertes subies à l'exportation jusqu'à présent, pour un montant total d'environ 22 millions d'écus. A ces montants il convient d'ajouter 2,2 millions d'écus au titre de l'ajustement structurel.

Dominica a aussi bénéficié d'une aide de 1,3 million d'écus en 1995 à la suite des dommages causés par les cyclones Iris et Marilyn.

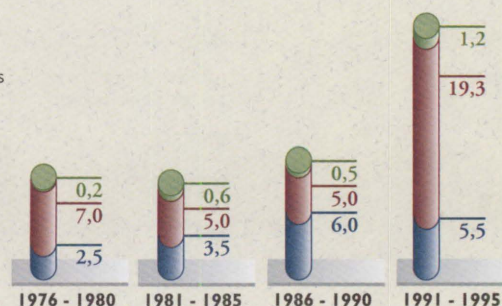
De plus, la Banque Européenne d'Investissement a engagé 2,5 millions d'écus au titre des capitaux à risques qu'elle gère.

La Dominique figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (0,3 millions d'écus déjà engagés).

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
développement minier et industriel/PT  
mine and industry development/SME  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





## Dominica

D

### Economic indicators

GNP per capita  
2 720 ECU (1993)

Exports  
23 506 000 ECU (1994)  
bananas 58.3%  
manufactured goods 35%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
0% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
na/nd

Dominica, an island in the far north of the chain of Caribbean Islands (the Windward Islands), has been an independent State since 1978.

The country has a predominantly agricultural economy with a mainstay banana sector; and is developing its infrastructure to support future industrial growth and eco-tourism. In the second half of the 1980s, real growth averaged 5.5% with a definite slow down in 1991 and 1992 (2 to 2.6%). The world-wide recession, combined with the uncertainty over the future of the banana sector, is likely to affect Dominica's open and vulnerable economy.

The formal cooperation partnership with the European Union (EU) was initiated in 1976 within the framework of the Association between the EU and its OCTs (Overseas Countries and Territories), and continued when the newly independent country joined the Lomé Convention. The focus for cooperation has been mainly within the agricultural and rural infrastructure sectors.

The Lomé IV National Indicative Programme (NIP) of ECU 5.5 million focuses on two sectors of intervention. The rural development sector has been allocated ECU 2.5 million to promote agricultural diversification directed at increasing the quality and productivity of banana production, and enhancing diversification to other crops. As for the environment sector, projects aim at supporting Dominica's environmental strategy, especially regarding management capacity, deforestation, as well as waste collection and treatment. This area has been allocated ECU 1.7 million. The other non-priority sectors are tourism development and a multi-annual training scheme. In addition, ECU 2.2 million has been allocated as structural adjustment support.

Since Lomé I, Dominica's main exports, bananas and coconuts, have benefited from Stabex transfers (totalling around ECU 22 million) which have compensated for shortfalls in the country earnings from these two products.

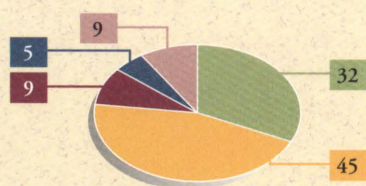
Dominica received emergency and rehabilitation aid (ECU 1.3 million), in 1995, following hurricanes Iris and Marylin.

Moreover, the European Investment Bank has committed ECU 2.5 million risk capital.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Dominica's banana sector (ECU 0.3 million already committed) to help improve productivity and quality.

FED  
EDF

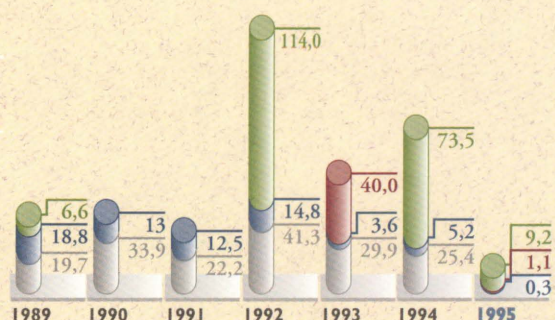
répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF

4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Eritrea

AFRIQUE DE L'EST ET  
CORNE DE L'AFRIQUE  
EASTERN AFRICA AND  
HORN OF AFRICA

KM<sup>2</sup> 125 000  
na/nd

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
na/nd

Exportations  
33 702 000 ECU (1994)  
sel 70%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
na/nd

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
na/nd

Territoire de 120 000 km<sup>2</sup> situé au nord-est de l'Éthiopie, entre le Soudan et Djibouti et en bordure de la Mer Rouge, l'Erythrée a acquis son indépendance en mai 1993, après le succès du référendum d'autodétermination.

Ce nouveau pays a maintenu de bonnes relations diplomatiques avec tous ses voisins, et a rejoint le groupe ACP pour devenir le 70<sup>ème</sup> Etat signataire de la Convention de Lomé IV. En décembre 1994, l'Erythrée a rompu ses relations diplomatiques avec le Soudan. Un conflit l'oppose également au Yémen depuis la fin 1995 pour le contrôle des îles de l'archipel Hanish en Mer Rouge. D'excellentes relations diplomatiques ont par contre été maintenues avec les autres voisins et particulièrement avec l'Éthiopie.

L'assistance à l'Erythrée a démarré dès 1992 par le lancement d'un programme à court terme de réhabilitation et de reconstruction. Ce programme, doté de 20 millions d'écus, s'est concentré principalement sur la réhabilitation des infrastructures sociales et de transport, l'irrigation et l'appui au renforcement institutionnel. A défaut de disposer alors d'un Programme Indicatif, les fonds mobilisés pour ce programme de réhabilitation ont été prélevés sur le Programme Indicatif de l'Éthiopie.

En mai 1994, le premier PIN de l'Erythrée a été signé et doté de 35 millions d'écus supplémentaires, ce qui porte à 55 millions d'écus le montant définitif alloué à ce titre sous Lomé IV. Les principaux secteurs d'intervention prioritaires qui ont été retenus sont les transports, les communications, l'énergie, l'électrification et le développement rural. L'Union étudie actuellement l'éligibilité du pays au soutien à l'ajustement structurel.

Sur le budget de l'Union européenne, 111 millions d'écus ont été alloués depuis 1992 pour des opérations d'aide alimentaire. Cette aide a notamment été utilisée pour la construction d'entrepôts de stockage de denrées alimentaires dans le port de Massawa (2 millions d'écus) et la fourniture de semences (0,5 millions d'écus). En 1995, l'aide alimentaire a représenté à elle seule 15 millions d'écus supplémentaires.

Près de 6 millions d'écus ont également été consacrés depuis 1994 à des projets de réhabilitation exécutés par des ONG auxquels il faut ajouter 1,8 millions d'écus dans le cadre d'un cofinancement avec les ONG. D'autre part 820 000 écus ont été alloués à la Commission constitutionnelle chargée de préparer un projet de constitution d'ici fin 1996.

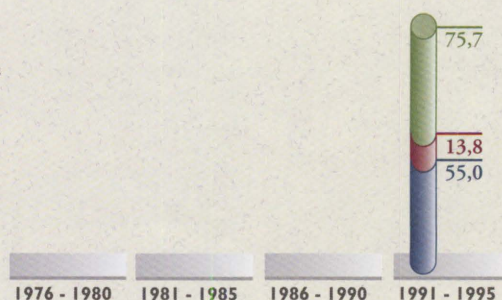
Il convient également d'ajouter 4,4 millions d'écus en faveur d'un projet d'envergure de contrôle du paludisme et d'un projet de réhabilitation, qui ont été financés au titre de l'assistance aux réfugiés.

En outre, 8 millions d'écus au titre des capitaux à risques ont déjà été engagés par la Banque Européenne d'Investissement pour financer le secteur des télécommunications.

## FED + budget

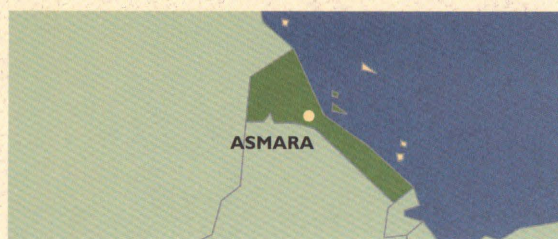
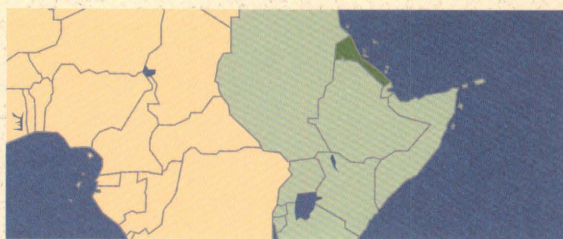
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



infrastructures de transport et énergie  
transport infrastructures and energy  
programme de réhabilitation et  
assistance technique  
rehabilitation programmes and  
technical assistance





## Eritrea

E

### Economic indicators

GNP per capita  
na/nd

Exports  
33 702 000 ECU (1994)  
salt 70%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
na/nd

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
na/nd

With an area of 120,000 km<sup>2</sup> situated in North-East Ethiopia, between Sudan and Djibouti and bordering the Red Sea, Eritrea gained its independence in May 1993 after the population voted in favour of self-determination in a referendum.

This new country maintained good diplomatic relations with all its neighbours and joined the ACP group, becoming the 70th signatory to the Lomé IV Convention. In December 1994, Eritrea broke off its diplomatic relations with Sudan. It has also been in conflict with Yemen since the end of 1995 over the control of the islands of the Hanish archipelago in the Red Sea. It has kept excellent diplomatic relations with other neighbours and in particular, with Ethiopia.

Aid to Eritrea began in 1992 with the launch of a short-term rehabilitation and reconstruction programme. This ECU 20 million programme has mainly focused on rehabilitation of social infrastructures and transport, irrigation and institution building. Eritrea originally had no indicative programme of its own and rehabilitation funds were initially transferred from Ethiopia's Indicative Programme.

In May 1994, the first NIP for Ethiopia was signed and Eritrea was earmarked an additional ECU 35 million, bringing the total sum under Lomé IV to ECU 55 million. The main sectors are transport, communication, energy, electrification and rural development. The eligibility of the country for structural adjustment aid is currently being considered.

Under the European Union's budget, ECU 111 million have been granted since 1992 for food aid operations. This aid has been used to stock foodstuffs in entrepôts at the port of Massawa (ECU 2 million) and for the provision of seeds (ECU 0.5 million). In 1995, an additional ECU 15 million were alone granted to food aid.

Since 1994, nearly ECU 6 million have gone to rehabilitation projects undertaken by NGOs and an additional ECU 1.8 million of cofinancing with NGOs. Furthermore, ECU 820,000 have been granted to the Constitutional Commission which has the task of drawing up a constitution by the end of 1996.

As assistance to refugees, a further ECU 4.4 million have been allocated to a sizeable malaria control programme and a rehabilitation programme.

An ECU 8 million sum of risk capital has been committed by the European Investment Bank to finance the telecommunications sector.

FED  
EDF

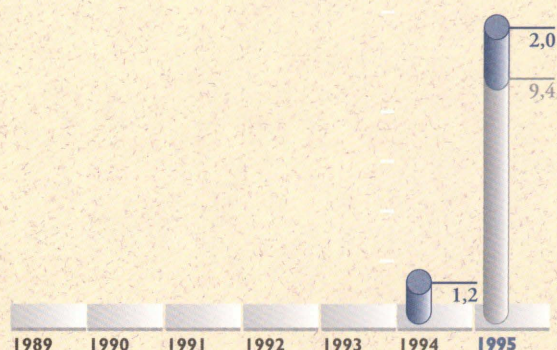
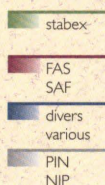
répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF

4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Ethiopia

AFRIQUE DE L'EST ET  
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND  
HORN OF AFRICA

KM<sup>2</sup> 1 221 900

60 584 500

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
100 ECU (1993)

Exportations  
416 381 000 ECU  
(1994)  
café 50%  
peaux 15%

Service de la dette /  
exportations  
8,89% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,17% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
25,6% (1995)

Taux d'urbanisation  
12,96% (1993)

L'Ethiopie bénéficie d'un climat tempéré, mais aride en altitude, en dehors de la saison des pluies allant d'avril à septembre. Le pays est constitué de plateaux qui couvrent la moitié de son territoire et où sont concentrés 90% de la population.

L'Ethiopie est caractérisée par un riche patrimoine culturel et une longue histoire. Durant les trente dernières années, le pays a connu une situation politique et économique difficile avec des conflits civils et de graves périodes de sécheresses prolongées. Le Gouvernement de transition, institué en mai 1991, a hérité d'une économie sinistrée avec l'un des plus bas PNB par habitant au monde. Le pays connaît à présent une période de calme et a amorcé la reconstruction de son économie, alors que l'Erythrée a accédé à l'indépendance en 1993.

La coopération avec l'Union européenne a débuté en 1975, et s'est essentiellement concentrée sur l'agriculture et le développement rural, les transports, le renforcement institutionnel, les infrastructures sociales et, plus récemment, l'appui à l'ajustement structurel et le développement du secteur privé. En tenant compte de toutes les différentes aides qui lui sont allouées, l'Ethiopie est le plus important bénéficiaire de l'assistance européenne aux pays ACP.

Sous Lomé IV, le Programme Indicatif National de 214 millions d'écus porte sur le financement de plusieurs programmes de développement rural, comportant en particulier l'amélioration du réseau routier rural et le soutien au secteur privé des PME, ainsi que le développement et la diversification des exportations (actuellement de l'ordre de 50% en café, et 15% en cuirs et peaux). D'autres actions au titre du PIN prévoient un appui au renforcement institutionnel et à la formation, à l'approvisionnement en eau et à l'évacuation des eaux usées, à la conservation des sols et à l'environnement, aux microprojets ainsi qu'à la conservation et au développement des richesses culturelles.

L'appui aux réformes macro-économiques au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (78,4 millions d'écus) tient une place importante. Les transferts au titre du Stabex (187,5 millions d'écus pour les années d'application 1990 - 1993) ont été centrés sur le renforcement des principaux secteurs d'exportation et sur la diversification du commerce d'exportation, par le biais notamment de la promotion des PME.

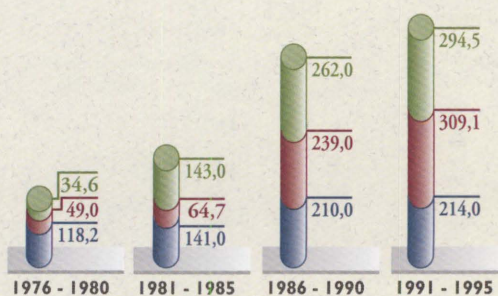
Des actions significatives ont aussi pu être lancées grâce au budget de l'Union européenne, notamment d'importantes aides alimentaires (plus de 318 millions d'écus depuis 1991) et de nombreux projets à plus petite échelle cofinancés et/ou mis en œuvre avec des ONG pour une somme globale d'environ 17,5 millions d'écus (Initiative Spéciale en faveur de la réhabilitation en Afrique) au cours de la même période.

En outre, 40 millions d'écus seront fournis pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques, dont 20 millions ont déjà été engagés pour l'amélioration des réseaux de télécommunications nationaux et internationaux et 15,7 millions pour la modernisation des infrastructures aéroportuaires.

## FED + budget

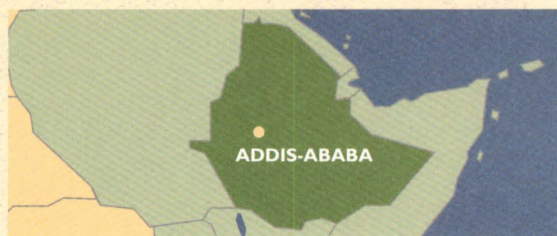
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





## Ethiopia

E

**Economic indicators**

GNP per capita  
100 ECU (1993)

Exports  
416 381 000 ECU  
(1994)  
coffee 50%  
skins 15%

Debt service / exports  
8.89% (1993)

**Social indicators**

Population growth rate  
3.17% (1995)

Primary schooling rate  
25.6% (1995)

Urbanization rate  
12.96% (1993)

Ethiopia has a temperate climate, though it is arid in the highlands (which cover half its territory) outside the rainy season from April to September. 90% of the country's population is concentrated in this part of the country.

Ethiopia has a rich cultural heritage and a long history. Over the last thirty years, the country has experienced a difficult political and economic situation with serious civil upheavals and conflicts, and prolonged droughts. The Transitional Government, established in May 1991, inherited a damaged economy with one of the lowest GNP per capita in the world. The country is now enjoying a period of peace and has initiated economic reconstruction, while Eritrea became independent in 1993.

Cooperation with the European Union began in 1975, concentrating mainly on agriculture and rural development, transport infrastructure, institutional strengthening, social infrastructure and, more recently, structural adjustment support and private sector development. Taking into account all assistance instruments, the country is the largest recipient of European assistance ahead of any other ACP State.

Under Lomé IV, the ECU 214 million National Indicative Programme consists of several rural development schemes, including particularly the upgrading of the rural road network and support to the private SME sector, as well as development and diversification of exports (presently about 50% for coffee, 15% for hides and skins). Other actions from NIP resources include support for institutional strengthening and training, water supply and sewerage, soil conservation and environmental protection, microprojects, and conservation/development of cultural assets.

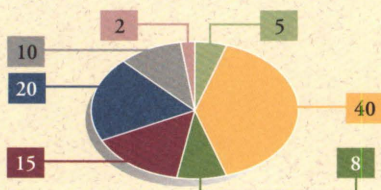
Support for macroeconomic reforms under the Lomé IV Structural Adjustment Facility (ECU 78.4 million) is of particular significance. Stabex transfers (ECU 187.5 million for application years 1990 - 1993) have been focused both on strengthening the major export sectors and diversification of Ethiopia's export trade, particularly through SME promotion.

Significant actions have also been launched from the European Union's budget, such as major food aid operations (more than ECU 318 million since 1991) and many smaller scale projects have been cofinanced and/or implemented, during the same period, by NGOs in various parts of the country for a global amount of around ECU 17.5 million (Special Initiative for rehabilitation support in Africa).

Moreover, ECU 40 million will be provided through the European Investment Bank intervention in the form of risk capital, of which 20 million have already been committed for the improvement of the national and international telecommunication links and ECU 15.7 million for the modernisation of airport infrastructures.

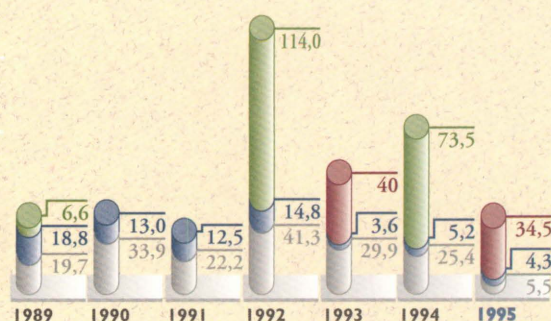
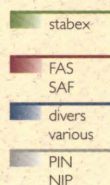
FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
% of the total envelope

FED  
EDF

4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Fiji

PACIFIQUE

PACIFIC



18 270

762 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
2 130 ECU (1993)

Exportations  
20 440 000 ECU (1994)  
sucre 38%  
textiles 24%

Service de la dette /  
exportations  
5,97% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
0,93% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
124,1% (1995)

Taux d'urbanisation  
40,14% (1993)

La république de Fidji est un archipel d'environ 300 îles dispersées sur plus de 1,3 million de km<sup>2</sup> d'océan. La population est d'origine fidjienne (50%), indo-fidjienne (45%), ou autre (5%). Fidji a acquis l'indépendance au sein du Commonwealth en 1970, pour se déclarer république en 1987. Des élections pluralistes ont eu lieu en 1992 et 1994.

Fidji est un des pays les plus grands et les plus riches de la région du Pacifique. Son économie se base sur l'industrie du sucre et du tourisme, les produits manufacturés prenant plus récemment de l'importance. Les principaux produits exportés sont: le sucre, le textile, les produits de la mer et l'or. La croissance économique a été entravée par un marché national restreint et dispersé, le peu de ressources naturelles, l'éloignement par rapport aux marchés d'exportation, les catastrophes naturelles et, occasionnellement, l'émigration de la main-d'œuvre spécialisée.

La coopération avec l'Union européenne a débuté avec la première Convention de Lomé. Entre Lomé I et III, les Programmes Indicatifs Nationaux (PIN), axés sur le développement rural et l'agriculture, se sont élevés à plus de 40 millions d'écus au total. D'autres projets ont été mis en œuvre dans les secteurs du transport, des communications, du commerce et des services. Au cours de la même période, le système Stabex a par ailleurs fourni 5,4 millions d'écus au total en compensation du déficit dans les exportations d'huile de coco.

La Banque Européenne d'Investissement (BEI) est un important bailleur de fonds depuis Lomé I (87,5 millions d'écus de prêts sur ressources propres et plus de 8,8 millions au titre des capitaux à risques). Elle accorde des prêts notamment aux secteurs de l'électricité et du bois.

Les priorités du PIN de Lomé IV sont le développement rural et l'infrastructure sociale. En raison du cyclone qui a ravagé le pays en janvier 1993 et pour lequel une aide d'urgence de 1 million d'écus a été attribuée, la mise en œuvre du PIN (22 millions d'écus) a débuté en 1993/1994 par le financement de deux grands ponts et deux ponts de moindre taille. Un projet dans le domaine de l'afforestation a été récemment décidé. Des projets axés sur la santé dans les campagnes et sur le développement humain vont suivre.

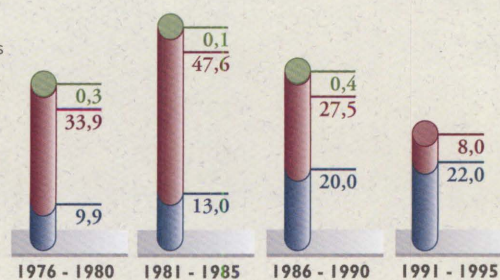
La BEI a initié ses opérations par le financement d'un centre de maintenance pour l'aéroport de Nadi et par l'extension du réseau de télécommunications.

Les îles Fidji bénéficient du second quota en importance (165 348 de tonnes par an) au titre du protocole sucre annexé aux Conventions de Lomé, qui couvre environ 45% de la totalité de ses exportations de sucre.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing

secteurs sociaux  
social sectors

autres  
others




**Fiji**

**Economic indicators**

 GNP per capita  
**2 130 ECU (1993)**

 Exports  
**20 440 000 ECU (1994)**  
 sugar 38%  
 garments 24%

 Debt service / exports  
**5.97% (1993)**
**Social indicators**

 Population growth rate  
**0.93% (1995)**

 Primary schooling rate  
**124.1% (1995)**

 Urbanization rate  
**40.14% (1993)**

The Republic of Fiji is an archipelago of some 300 islands spread over 1.3 million km<sup>2</sup> of ocean. Its population is composed of indigenous Fijians (50%), Indo-Fijians (45%) and others (5%). Fiji became independent within the Commonwealth in 1970, and declared itself a republic in 1987. Multiparty elections were held in 1992 and 1994.

Fiji ranks as one of the largest and richest countries in the Pacific region. Its economy relies traditionally on the sugar industry and tourism, while manufacturing is a more recent significant activity. Main exports are sugar, textile, fish products and gold. Economic growth has been hampered by a small and dispersed domestic market, a narrow resource and production base, distance to export markets, natural disasters and, occasionally, by emigration of skilled manpower.

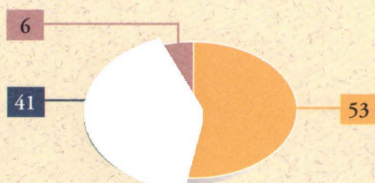
Cooperation with the European Union started with the First Lomé Convention. From Lomé I to Lomé III, the National Indicative Programmes (NIPs) amounted to a total of more than ECU 40 million, concentrating on rural development and agriculture. Other projects were implemented in transport and communications as well as trade and services sectors. Moreover, a total of ECU 5.4 million was provided during the same period under the Stabex system, to compensate shortfalls in export earnings of coconut oil.

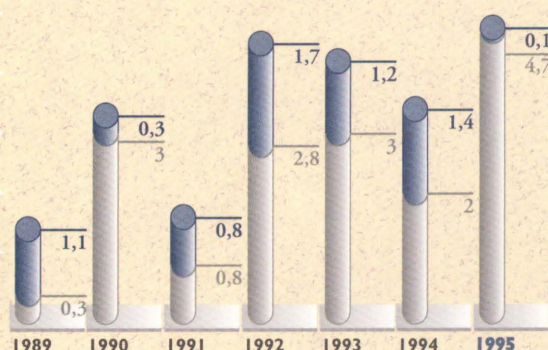
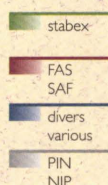
The European Investment Bank (EIB) has been an important donor since Lomé I (ECU 87.5 million loans from its own resources and especially more than ECU 8.8 million under risk capital), extending loans to improve electricity networks and the wood industry.

The priorities under the Lomé IV NIP are rural development and social infrastructure. Following a destructive cyclone in January 1993, for which ECU 1 million emergency aid has been allocated, the implementation of the NIP (ECU 22 million) has started in 1993/1994 with the financing of two smaller and two major road bridges. Recently, a project in the forestry sector has been decided. Projects in the sectors of rural health support and human resource development will follow.

The EIB started its operations with the financing of a maintenance centre of the Nadi airport, and the extension of the telecommunication network.

Fiji benefits from the second largest quota (165 348 tonnes per year) under the sugar Protocol annexed to the Lomé Conventions, which covers some 45% of its total sugar exports.

**FED  
EDF**
**répartition sectorielle du PIN**  
 en % de la dotation totale  
**sectorial breakdown of NIP**  
 % of the total envelope

**FED  
EDF** 4-5-6-7

 paiement par instrument  
 payments by instrument






# Gabon

AFRIQUE DE L'EST ET  
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND  
HORN OF AFRICA

KM<sup>2</sup>

267 670



1 367 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
4 960 ECU (1993)

Exportations  
821 941 000 ECU  
(1994)  
pétrole 81%  
bois 9%

Service de la dette /  
exportations  
5,97% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,33% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
48,28% (1993)

Indépendant depuis 1960, le Gabon a adopté un régime pluraliste en 1990. Le pays est richement doté en ressources naturelles, avec 80% de sa superficie couverte de forêts tropicales denses. Plus importantes encore sont les ressources minières: le manganèse, l'uranium, et surtout le pétrole, dont la mise en valeur domine toute l'activité économique du secteur industriel moderne. Face à ces potentialités, le Gabon souffre d'un handicap majeur: le sous-peuplement. Avec un peu plus de 1 million d'habitants, la densité moyenne est de l'ordre de 4 hab/km<sup>2</sup> et plus de la moitié de la population vit en milieu urbain. Une gestion imprudente de l'économie, aggravée par la détérioration des termes de l'échange, a provoqué de graves déséquilibres structurels qu'un programme de réformes économiques doit contribuer à redresser.

A partir de la première Convention de Lomé, les ressources du Fonds Européen de Développement (FED) ont été principalement destinées à appuyer le développement rural qui en a absorbé près de 70% depuis 1980.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (29,9 millions d'écus) prévoit une concentration des ressources du FED sur la santé, l'amélioration de l'enseignement primaire et professionnel et l'hydraulique villageoise.

Suite à la dévaluation du franc CFA intervenue en 1994, 6,7 MECU ont été alloués à ce pays au titre de la facilité d'ajustement structurel

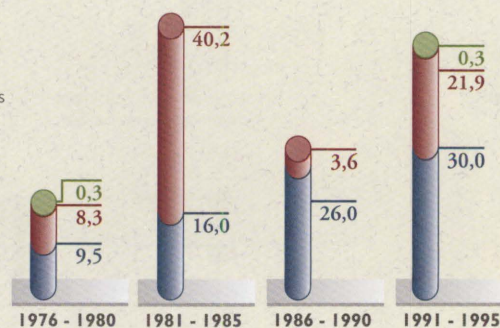
Le Gabon a aussi bénéficié d'autres instruments de l'aide européenne, notamment d'un transfert au titre du Stabex (3,1 millions d'écus pour le bois sous Lomé III) ainsi que des ressources réservées à la coopération régionale, notamment dans le domaine de la coopération culturelle et de la protection des écosystèmes forestiers. En raison des difficultés que traversent les secteurs de production de l'uranium et du manganèse, le Gabon a bénéficié sur le 7ème FED d'un financement du Sysmin pour un montant de 14 MECU. L'Union européenne a également participé au financement de l'organisation des élections législatives et du recensement général de la population de 1993.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) pourrait contribuer, sur les ressources dont elle assure la gestion, au financement de projets dans les secteurs productifs.

## FED + budget

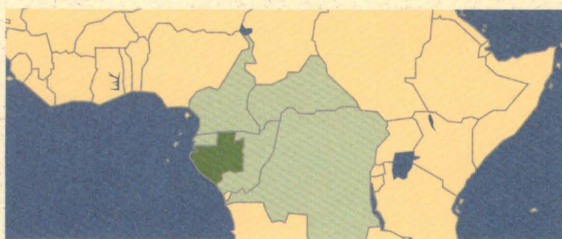
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





## Gabon

### Economic indicators

GNP per capita  
4 960 ECU (1993)

Exports  
821 941 000 ECU  
(1994)  
oil 81%  
timber 9%

Debt service / exports  
5.97% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
3.33% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
48.28% (1993)

Independent since 1960, Gabon adopted a multi-party regime in 1990. It is richly endowed with natural resources, with 80% of its surface area covered with dense tropical forest. More important still are its mineral resources: manganese, uranium and especially oil, whose exploitation dominates all today's economic activity in the modern industrial sector. Yet notwithstanding this potential, Gabon has a major handicap: under-population. With one million inhabitants in a country of 268 000 km<sup>2</sup>, the average population density is of the order of 4 inhabitants/km<sup>2</sup>. More than half the population is urban. Imprudent management of the economy, aggravated by the deterioration of terms of trade, provoked serious structural imbalances which an economic reform programme must help redress.

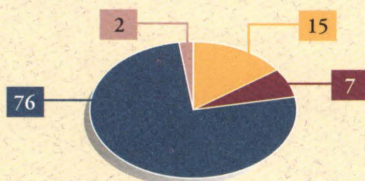
Since Lomé I, EDF resources have gone mostly towards rural development: almost 70% since 1980. The National Indicative Programme (NIP) under Lomé IV (ECU 29.9 million) foresees a concentration of EDF resources on health care, improving primary and professional education and village hydraulics. Following the CFA Franc devaluation in 1994, ECU 6.7 million were allocated under the Structural Adjustment Facility.

Gabon has benefited from other European Union aid instruments, notably a Stabex transfer of ECU 3.1 million for wood (under Lomé III), as well as resources reserved for regional cooperation initiatives, particularly in the areas of cultural cooperation and the protection of forest eco-systems. As a result of difficulties affecting uranium and manganese production, Gabon benefited ECU 14 million from EDF 7 Sysmin aid. The EU has also participated in the financing of the 1993 country's legislative elections and population census.

Moreover, the European Investment Bank (EIB) might make a contribution, from its own resources, to the financing of projects in the production sectors.

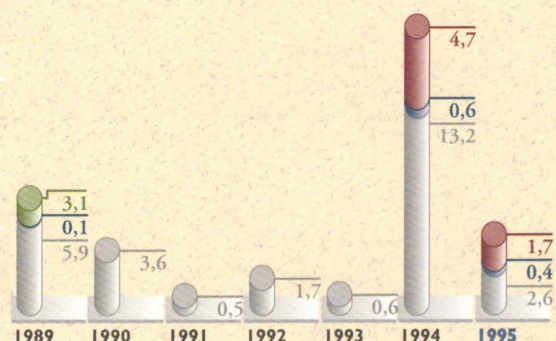
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# The Gambia

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE CÔTIÈRE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup> 11 295  
980 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
350 ECU (1993)

Exportations  
77 652 000 ECU (1994)  
arachides 29%  
pêche 10%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,51% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
68,4% (1995)

Taux d'urbanisation  
24,34% (1993)

La Gambie est un petit pays de la côte ouest de l'Afrique entouré de trois côtés par le Sénégal. Devenue indépendante en 1965, elle a depuis lors un système politique de démocratie parlementaire et du multipartisme. Depuis le coup d'Etat militaire du 22 Juillet 1994, la Gambie est dirigée par le Conseil de Gouvernement Provisoire des Forces Armées, qui a annoncé un retour au régime civil pour 1996.

La Gambie possède une économie ouverte et des ressources nationales limitées (arachides). Après la dégradation de la situation économique au début des années 80, les autorités gambiennes ont successivement lancé le Programme de Redressement Economique en 1985 et le Programme pour le Développement Durable en 1990, tous deux mettant en œuvre une vaste gamme de réformes financières et structurelles. L'objectif de privatisation dans les secteurs de l'arachide et des services est activement poursuivi. L'expérience de la Gambie est généralement considérée comme un bon exemple d'ajustement économique. Il a toutefois été admis que ces efforts devaient être poursuivis pour que les effets soient durables.

Depuis la Convention de Lomé I, le développement rural constitue le secteur prioritaire de la coopération au développement avec l'Union européenne. Sous le Programme Indicatif National de Lomé IV (21 millions d'écus), 74% des fonds ont été alloués au développement rural dans les domaines de l'approvisionnement en eau et des routes de campagne, particulièrement en faveur des zones les plus éloignées et les plus mal desservies du pays (circonscriptions d'Upper River et de North Bank). Ces dernières années, une plus grande importance a été accordée à l'appui aux initiatives locales, essentiellement dans le cadre d'une coopération décentralisée. En raison de la situation politique, depuis le coup d'état militaire du 22 Juillet 1994, toute la coopération, actuelle et future, au développement avec la Gambie est examinée en fonction de sa conformité ou non avec une approche "besoins essentiels".

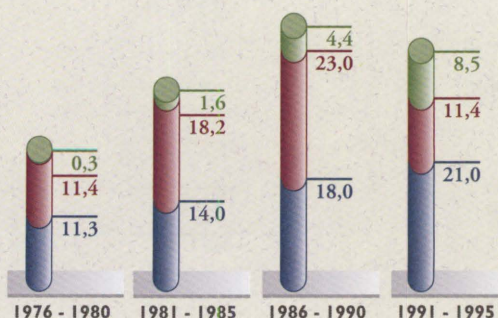
Jusqu'à présent, 8,2 millions d'écus (dont 2 millions d'écus financés à partir du PIN) ont été alloués au titre de l'appui à l'ajustement structurel sous la forme d'un programme d'importation de carburant (4 millions d'écus) et d'un programme général d'importations (4,2 millions d'écus dont 2,2 millions sont déboursés).

En outre, 4,3 millions d'écus ont déjà été engagés au titre des capitaux à risques gérés par la Banque Européenne d'Investissement (BEI).

## FED + budget EDF

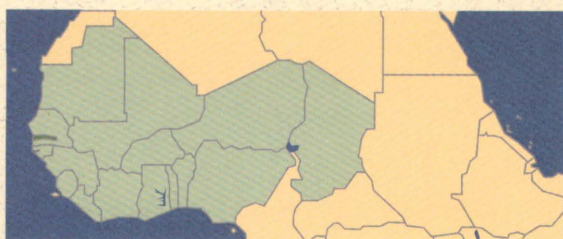
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





## The Gambia



### Economic indicators

GNP per capita  
350 ECU (1993)

Exports  
77 652 000 ECU (1994)  
groundnut 29%  
fishing 10%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
2.51% (1995)

Primary schooling rate  
68.4% (1995)

Urbanization rate  
24.34% (1993)

The Gambia is a small country on the West coast of Africa surrounded on three sides by Senegal. It became independent in 1965 and was governed since then by a democratic multiparty parliamentary system. Since the military take-over of 22 July 1994, The Gambia has been governed by the Armed Forces Provisional Ruling Council, which announced a return to civilian rule in 1996.

The Gambia has an open economy with limited national resources (groundnuts). After the deterioration of the economic situation in the beginning of the 1980s, the Gambian authorities launched in 1985 the Economic Recovery Programme and subsequently in 1990 the Programme for Sustained Development, both of which implemented a broad range of financial and structural reforms. The objective of privatisation in the groundnut and the services sectors is being pursued actively. The Gambia's experience is generally considered a good example of economic adjustment, although it has been recognised that the effort needs to be continued for it to have enduring effects.

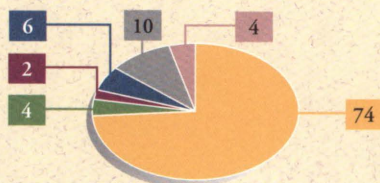
Since the first Lomé Convention, the main priority of development cooperation with the European Union has been rural development. Under the Lomé IV National Indicative Programme (ECU 21 million), 74% has been allocated to rural development in the fields of water supply and rural roads, with a concentration on the most remote and ill-served parts of the country (Upper River Division and North Bank Division). In recent years a growing emphasis has been placed on the support of community-based initiatives, characterised mainly by its decentralised planning. As long as the political situation since the military take-over of 22 July 1994 remains, all existing and future development cooperation in The Gambia are examined according to whether it conforms or not to a "basic needs" approach.

Under Lomé IV, ECU 8.2 million (of which ECU 2 million financed from the NIP) has so far been allocated for structural adjustment support, in the form of a fuel import programme (ECU 4 million) and a general import programme (ECU 4.2 million; 2.2 million disbursed).

Moreover, ECU 4.3 million has already been committed from the risk capital resources managed by the European Investment Bank (EIB).

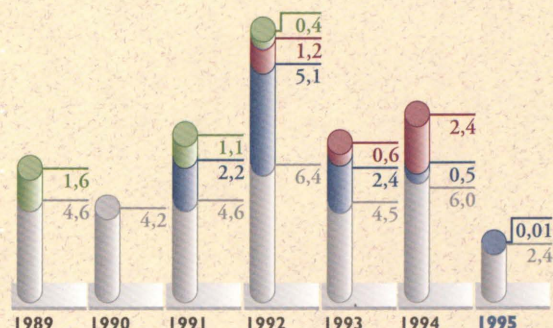
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument








# Ghana

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup> 238 540

 17 453 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
430 ECU (1993)

Exportations  
656 296 000 ECU  
(1994)

cacao na/nd  
or na/nd

Service de la dette /  
exportations  
22,81% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
76,6% (1995)

Taux d'urbanisation  
35,38% (1993)

Le Ghana est un pays d'Afrique de l'Ouest, en bordure du Golfe de Guinée, limité en trois côtés par la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso et le Bénin.

Devenu indépendant en 1957, et malgré un potentiel économique élevé et une période de relative stabilité au début des années 60, le Ghana a connu des difficultés durant les années 70, débouchant sur une crise économique au début des années 80. Depuis 1983, le pays a traversé avec succès une période intensive d'ajustement structurel, massivement soutenue par des donateurs internationaux, et de ce fait est devenu une référence en la matière. A la suite des élections tenues fin 1992, le pays s'est réengagé sur la voie de la démocratie constitutionnelle.

Le Ghana reste un pays pauvre et son économie demeure fragile. L'aide européenne s'était focalisée, sous les conventions antérieures, sur le développement rural et les infrastructures de transport. Sous Lomé IV, dont le PIN s'élève à 109,4 millions d'écus, elle vise plus particulièrement à renforcer les conditions d'un développement autonome en se concentrant sur les services sociaux (santé et éducation), les secteurs de production cruciaux de l'économie, ainsi que dans des domaines tels que l'appui institutionnel, la création de capacités d'initiatives locales et la coopération décentralisée.

Dans ce contexte, l'appui à l'ajustement structurel, dont les montants (70 millions d'écus engagés à ce jour) s'ajoutent à ceux du PIN, est devenu une partie importante de la coopération, ainsi que le soutien au développement du secteur privé.

On compte parmi les interventions spécifiques, sous Lomé III et IV, la réhabilitation des deux ports principaux du pays, un programme de microprojets essentiellement axé sur les infrastructures sociales, un projet d'irrigation des rizières, un projet de production d'huile de palme et un transfert de technologie appropriée. De nouvelles initiatives sous Lomé IV comprennent un vaste programme de développement agricole dans la région occidentale, la gestion de zones protégées ainsi qu'un programme de développement des petites et moyennes entreprises.

Les ressources du Stabex (44 millions d'écus au titre de Lomé IV) ont été principalement utilisées pour appuyer les réformes économiques dans le secteur du cacao. Sur ses ressources budgétaires, l'UE a également cofinancé diverses opérations menées par des ONG, et soutenu le processus électoral en 1996.

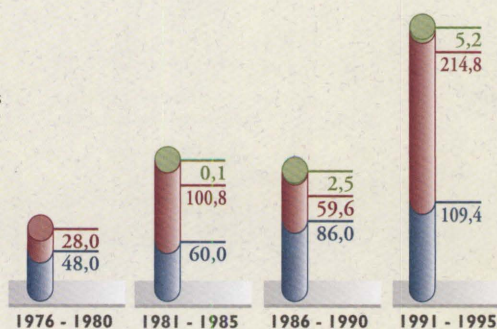
Au titre de ses ressources propres, la Banque Européenne d'Investissement a déjà engagé, sous Lomé IV, 60 millions d'écus en faveur du secteur de la production d'énergie et près de 3 millions sur les capitaux à risques.

## FED + budget

EDF

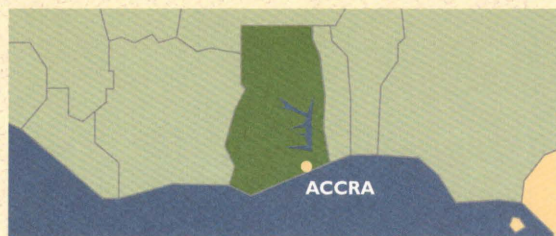
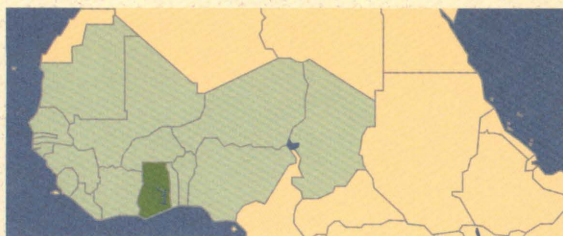
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





Ghana



### Economic indicators

GNP per capita  
430 ECU (1993)

Exports  
656 296 000 ECU  
(1994)

cocoa na/nd  
gold na/nd

Debt service / exports  
22.81% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
3% (1995)

Primary schooling rate  
76.6% (1995)

Urbanization rate  
35.38% (1993)

Situated in West Africa on the Gulf of Guinea, Ghana is surrounded on three sides by Côte d'Ivoire, Burkina Faso and Benin.

Ghana achieved independence in 1957. Despite its high economic potential, and following a period of relative stability during the early 1960s, Ghana experienced difficulties during the 1970s, culminating in an economic crisis in the early 1980's. Since 1983, the country has successfully gone through a prolonged and intensive period of structural adjustment, heavily supported by international donors, and has in fact become known as a model case for this policy. Following elections in late 1992, the country has returned to constitutional democracy.

Ghana is still a poor country and its economy remains fragile. European support was focused, under previous conventions, on rural development and transport infrastructure. Under Lomé IV, for which the NIP is provided with ECU 109.4 million, it aims in particular to strengthen the basis for self-reliant development, by focusing on essential social services (health and education), key production sectors of the economy, as well as institutional support and the creation of local capabilities for initiatives and decentralised cooperation.

In this context, structural adjustment, of which the total amount (ECU 70 million committed to date) is to be added to the NIP, has become an important part of cooperation, as well as the support to private sector development.

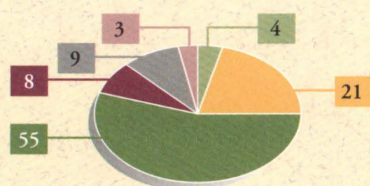
Specific interventions under Lomé III and IV include the rehabilitation of the country's two main ports, a micro project programme mainly focusing on social infrastructures, an appropriate technology transfer scheme support for the management of protected areas, and a small and medium enterprises development programme. New initiatives under Lomé IV, which are well advanced in preparation, include a major roads rehabilitation project, a training programme for civil servants in the District Administrations, and rural infrastructure projects (water supply, electrification).

Stabex resources (ECU 44 million under Lomé IV) have mainly been used to contribute to economic reforms in the cocoa sector. The European Union is also financing from its budget resources various NGO operations and support for the electoral process in 1996.

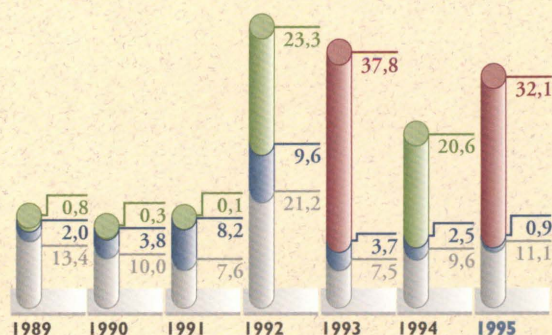
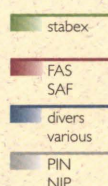
Under Lomé IV, the European Investment Bank has already committed ECU 60 million from its own resources in the field of energy production and nearly ECU 3 million on risk capital.

FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Grenada

CARAIBES

CARIBBEAN

KM<sup>2</sup>

340



92 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
2 380 ECU (1993)

Exportations  
14 010 000 ECU (1994)  
muscade 36%  
bananes 14%

Service de la dette /  
exportations  
6,65% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
0% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
na/nd

Etat constitué de trois îles (Grenade, Carriacou et la Petite Martinique), dont 98% de la population est concentrée sur la principale île qui donne son nom au pays, Grenade est devenu indépendant en 1974. Après une période de gouvernement d'inspiration révolutionnaire (1979-1983), l'intervention militaire américaine (1983) a mis fin à l'expérience et les institutions démocratiques parlementaires ont été rétablies.

L'agriculture et le tourisme constituent les piliers de l'économie du pays. Restée traditionnelle, l'agriculture est le secteur le plus important en termes d'emploi et de ressources à l'exportation: elle occupe près d'un tiers de la population et assure 60% environ des recettes d'exportations. Le tourisme est un secteur en rapide croissance qui offre des possibilités d'emploi de plus en plus nombreuses. Cependant, la croissance économique, qui s'élevait à 4 à 5% en moyenne sur la période 1984-1990, stagne depuis 1991 autour de 3%. Le pays a du engager des réformes d'ajustement macro-économique afin de réduire le déficit des finances publiques.

La coopération avec l'Union européenne a débuté en 1974 avec la première Convention de Lomé. De Lomé I à III, les fonds disponibles (11 millions d'écus) au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) ont été centrés sur l'infrastructure routière, principalement la reconstruction de la Route principale de l'Est (plus de 7 millions d'écus), la promotion du tourisme et les secteurs sociaux (éducation, santé).

Grenade a été, par ailleurs, l'un des principaux bénéficiaires parmi les Etats ACP de la région des transferts Stabex: plus de 15 millions d'écus de 1976 à 1994 pour le cacao, les bananes, et la muscade principalement.

Le PIN de Lomé IV, initialement doté de 4,5 millions d'écus, se concentre sur trois secteurs: approvisionnement en eau (près de 1,6 millions d'écus), réhabilitation des routes agricoles (près de 1,6 millions d'écus) et promotion du tourisme (1 millions d'écus). Par ailleurs, les réformes économiques engagées par Grenade ont été appuyées par une allocation de 2 millions d'écus au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS) et une allocation supplémentaire d'un montant de 2 millions d'écus a été ajoutée en 1994 au PIN de Lomé IV (fixé de ce fait à 6,5 millions d'écus) pour la réhabilitation d'une section de la Route Principale de l'Est.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement est intervenue, sous Lomé IV, pour un montant de plus de 3 millions d'écus au titre des capitaux à risques en faveur du secteur du tourisme et du traitement des déchets.

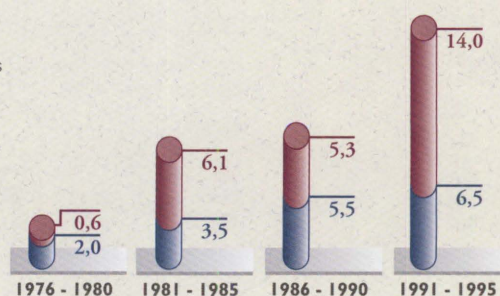
Sur le plan commercial, le Protocole spécial sur les bananes, annexé à la Convention, garantit à Grenade un marché pour la quasi-totalité de sa production exportée vers l'Union européenne.

Grenade figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production.

## FED EDF + budget

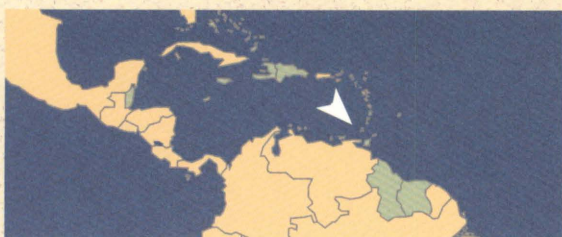
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others




**Grenada** **G**
**Economic indicators**

 GNP per capita  
 2 380 ECU (1993)

 Exports  
 14 010 000 ECU (1994)  
 nutmeg 36%  
 bananas 14%

 Debt service / exports  
 6.65% (1993)

**Social indicators**

 Population growth rate  
 0% (1995)

 Primary schooling rate  
 na/nd

 Urbanization rate  
 na/nd

A three-island State (Grenada, Carriacou and Petite Martinique) with 98% of the population living on the main island which gives it its name, Grenada became independent in 1974. Parliamentary democratic institutions were reinstated after a revolutionary period (1979-1983) and a US military intervention (1983).

Agriculture and tourism are the basis of the economy. Traditional agriculture is the main sector for employment and exports earnings. It employs almost one third of the population and ensures 60% of export earnings. Tourism is a rapidly growing sector which offers more and more employment opportunities. However, economic growth which amounted to 4-5% on average during 1984-90, has stagnated around 3% since 1991. The country has had to launch macroeconomic adjustment reforms aimed at lowering the public finances deficit.

EDF assistance began in 1974 with the Lomé I Convention. From Lomé I to Lomé III, National Indicative Programmes (NIPs) funds (ECU 11 million) were allocated to road infrastructure, mainly for the rebuilding of the Eastern Main Road (more than ECU 7 million), tourism promotion and social sectors (education, health services).

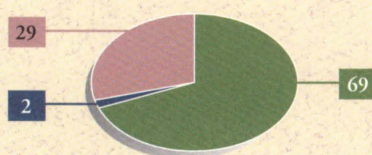
Moreover, Grenada has been one of the main Stabex transfer recipients among the region's ACP States: over ECU 15 million from 1976 to 1994, mainly for cocoa, bananas and nutmeg.

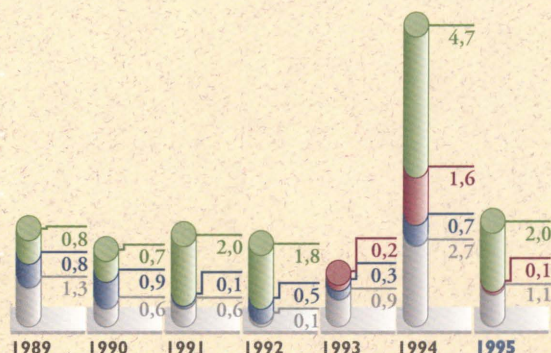
The Lomé IV NIP, of initially ECU 4.5 million, focused on three main areas: water supply (about ECU 1.6 million), rehabilitation of rural roads (about ECU 1.6 million), and tourism promotion (ECU 1 million). In addition, economic reforms launched by the country have been supported with a grant from the Structural Adjustment Facility (ECU 2 million) and an extra ECU 2 million was added in 1994 to the Lomé IV NIP (therefore amounting to ECU 6.5 million) to allow rehabilitation of a section of the Eastern Main Road

Moreover, over ECU 3 million has been committed through European Investment Bank (EIB) interventions to support the tourism sector and for the collection and treatment of solid wastes, in the form of risk capital.

At the commercial level, the special banana protocol, annexed to the Convention, guarantees a market in Europe for almost all Grenada's production.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Grenada's banana sector in helping to improve productivity and quality.

**FED  
EDF**
**répartition sectorielle du PIN**  
 en % de la dotation totale  
**sectorial breakdown of NIP**  
 % of the total envelope

**FED  
EDF** 4-5-6-7

 paiement par instrument  
 payments by instrument






# Guinea Bissau

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup> 36 120

1 073 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
240 ECU (1993)

Exportations  
50 824 000 ECU (1994)  
noix de cajou 60%  
pêche 20%

Service de la dette /  
exportations  
9,72% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,19% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
59,1% (1995)

Taux d'urbanisation  
21,28% (1993)

Pays caractérisé par l'existence de nombreux fleuves, estuaires et marécages, et disposant de très faibles infrastructures économiques et sociales, la Guinée Bissau a connu de grandes difficultés pour gérer son développement depuis son indépendance, en 1974.

La Guinée Bissau est un pays essentiellement agricole, dont la principale exportation est la noix de cajou; la pêche et les licences de pêche représentent la seconde source des recettes d'exportation. La politique économique menée après l'indépendance, mettant l'accent sur des projets d'industrialisation sur dimensionnés, s'est avérée être un échec. Depuis 1987, le gouvernement a progressivement adopté des mesures de libéralisation économique et politique. Les premières élections pluripartites ont eu lieu en juillet/août 1994.

Le gouvernement a adopté une stratégie d'ajustement global à moyen terme pour la période 1994-1997. C'est dans ce contexte que des progrès significatifs ont été accomplis en 1994 pour ce qui est des principaux indicateurs macroéconomiques tels que le taux de change, l'inflation et le déficit extérieur. Toutefois la situation macroéconomique s'est de nouveau détériorée en 1995.

Dans le cadre des Conventions de Lomé, l'Union européenne a mis fortement l'accent sur le développement rural. Au titre de Lomé IV, le Programme Indicatif National (37 millions d'écus) qui mettait la priorité sur les ressources naturelles et sur certaines actions complémentaires telles que l'appui institutionnel et la valorisation des ressources humaines, a été réaménagé au profit du secteur des infrastructures. Par ailleurs, 8 millions d'écus sont consacrés au programme d'ajustement structurel dont les fonds de contrepartie serviront à renforcer les secteurs sociaux. La Guinée Bissau a en outre reçu 0,9 million d'écus au titre du Stabex au cours de la période 1991-1994, ce qui porte le total des ressources transférées au titre de cet instrument à environ 19 millions d'écus depuis Lomé I.

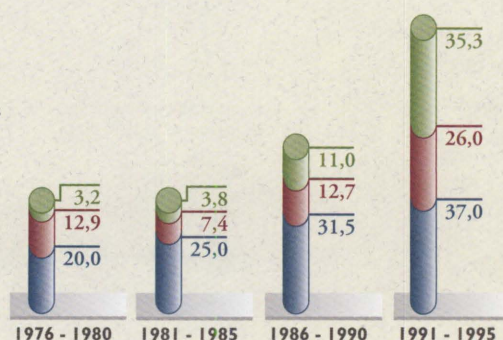
Le budget de l'Union européenne a également contribué pour un montant de 550 000 écus à la réalisation des premières élections pluripartites, puis à la formation des députés de l'Assemblée Nationale. Dans ce contexte, la création d'une cellule d'appui à l'Assemblée Nationale est en cours dont le financement s'élève à 300 000 écus. Il cofinance aussi des microprojets réalisés par des ONG: depuis 1978, un total d'environ 9 millions d'écus a permis la réalisation d'une centaine de projets pour le développement rural, la pêche, la formation et la santé.

Au titre de Lomé IV, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a déjà accordé des financements à hauteur de 12 millions d'écus au titre des capitaux à risques en faveur du renforcement de la Compagnie d'Eau et d'Electricité, d'investissements dans le secteur des télécommunications, et de la création d'usines productrices de chaussures et de portes et fenêtres.

## FED EDF + budget

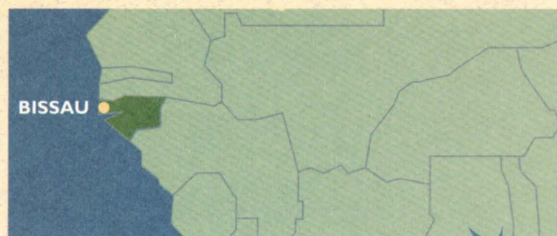
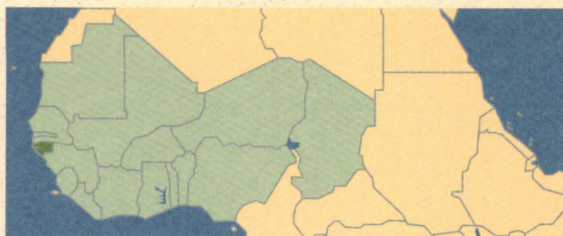
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





## Guinea Bissau



### Economic indicators

GNP per capita  
240 ECU (1993)

Exports  
50 824 000 ECU (1994)  
cashew nut 60%  
fishing 20%

Debt service / exports  
9.72% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
2.19% (1995)

Primary schooling rate  
59.1% (1995)

Urbanization rate  
21.28% (1993)

Characterised by the many rivers, estuaries and swamps on its territory, and by very weak economic and social infrastructures, Guinea Bissau has experienced great difficulties managing its development since independence in 1974.

Guinea Bissau is essentially an agricultural country, whose principal export is the cashew nut; fishing and fishing permits represent the second largest source of export earnings. The economic policy followed after independence put the emphasis on unrealistic industrialisation projects and turned out to be a failure. Since 1987, the Government has progressively adopted economic and political liberalisation measures. The first multi-party elections took place in July/August 1994.

The government adopted a mid-term global structural adjustment strategy for the period 1994-1997. Under this, significant positive change in the main macroeconomic indicators was made in 1994; the exchange rate, inflation and external deficit. They took a downturn again however in 1995.

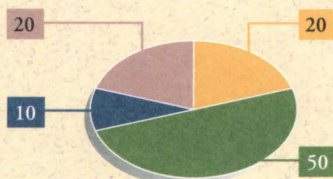
In the framework of the Lomé Conventions, the European Union placed the emphasis strongly on rural development. Under Lomé IV, the National Indicative Programme (ECU 37 million), which focused on natural resources and on certain complementary actions such as institutional support and enhancing the value of human resources, was restructured to help the infrastructure sector. Furthermore, ECU 8 million was devoted to the structural adjustment programme, from which counterpart funds will serve to strengthen the social sectors. Guinea Bissau has also received ECU 0.9 million under Stabex transfers in the 1991-1994 period, which takes the total amount of transfers under this instrument to around ECU 19 million since Lomé I.

The European Union's budget has also contributed ECU 550 000 for the realisation of the first multi-party elections, as well as the training of the National Assembly deputies. ECU 300 000 has been earmarked to set up a support cell for the National Assembly. The EU budget is also co-financing NGO micro-projects: since 1978, it has contributed around ECU 9 million to some 100 rural development, fishing, training and health care projects.

Under Lomé IV, the European Investment Bank (EIB) has already committed ECU 12 million in the form of risk capital for strengthening the Water and Electricity Company, investing in the telecommunications sector and for building factories to produce shoes, doors and windows.

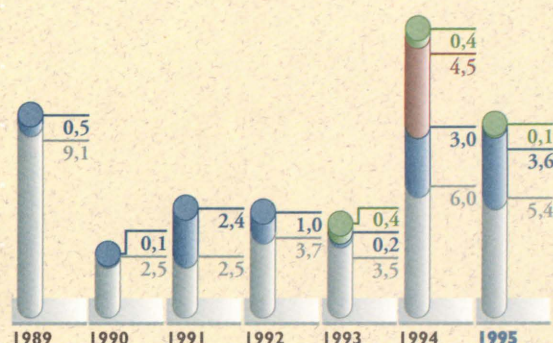
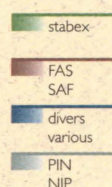
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument








# Guinea Ecuatorial

AFRIQUE CENTRALE

CENTRAL AFRICA

 28 050

 400 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
420 ECU (1993)

Exportations  
37 304 000 ECU (1994)  
pétrole 31%  
bois 28%

Service de la dette /  
exportations  
1,94% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,83% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
39,60% (1993)

L'absence de continuité territoriale représente un lourd handicap pour la Guinée Equatoriale, un petit pays constitué d'une partie continentale (Rio Muni) et d'une partie insulaire (Bioco et Annobon). La mise en exploitation, en 1992, d'un petit gisement pétrolier a ouvert quelques perspectives d'amélioration de la situation économique globale du pays.

Devenue indépendante en 1968, la Guinée Equatoriale a d'abord connu une période de dictature et d'isolement sur le plan international, puis a réussi, à partir de 1979, à s'ouvrir sur le monde extérieur, notamment par son adhésion à l'Union Douanière et Economique d'Afrique Centrale (UDEAC) en 1985, et par son intégration dans la zone franc. L'introduction du multipartisme, en 1992, n'a pas encore été suivie de progrès effectifs en terme de démocratisation.

La coopération avec l'Union européenne a commencé avec la première Convention de Lomé, mais la situation politique a repoussé, jusqu'en 1980, la mise en route des premières actions. Les Programmes Indicatifs Nationaux successifs se sont alors essentiellement concentrés sur la réhabilitation des infrastructures de base et sur l'appui à l'agriculture et au secteur forestier.

Le Programme Indicatif de Lomé IV (12,5 millions d'écus) est axé sur la réhabilitation des réseaux d'eau potable des villes de Malabo et Bata ainsi que sur le développement rural de l'arrière pays.

La persistance de graves violations des droits de l'Homme a rendu difficile le développement de la coopération avec la Guinée Equatoriale, et depuis la mi-1992, aucune action de coopération significative n'a pu être mise en oeuvre.

L'annonce des élections municipales en 1995 et la reprise du dialogue entre le gouvernement et l'opposition avaient créé un début de détente du climat politique dans le pays. Afin d'encourager la poursuite de ce processus, il a été envisagé le déboursement des transferts Stabex.

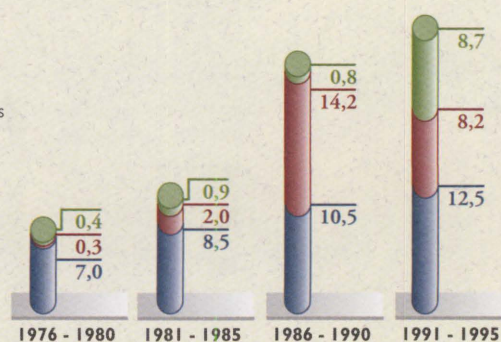
Depuis 1980, le pays bénéficie d'aides alimentaires humanitaires, via les ONG ou le Programme Alimentaire Mondial (PAM). L'Union européenne a également cofinancé une douzaine de projets mis en oeuvre par les ONG, pour un montant total d'environ 1 million d'écus.

En outre, 2 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques.

## FED + budget

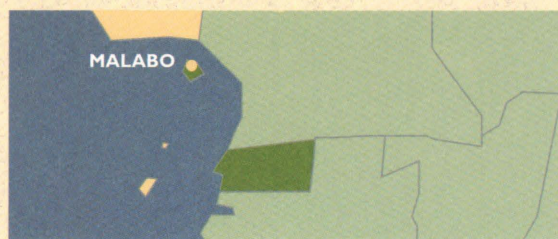
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





## Guinea Ecuatorial

G

### Economic indicators

GNP per capita  
420 ECU (1993)

Exports  
37 304 000 ECU (1994)  
oil 31%  
timber 28%

Debt service / exports  
1.94% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
2.83% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
39.60% (1993)

The lack of territorial continuity is a great handicap for Equatorial Guinea, a small country which is partly made up of mainland (Rio Muni) and partly island (Bioko and Annobon). Since 1992, the exploitation of a small oil field is seen as a means of improving the country's overall economic situation.

Independent since 1968, Equatorial Guinea first experienced a period of dictatorship and international isolation. Since 1979, the country has succeeded in opening up to the outside world, especially by joining the Central African economic and customs union (UDEAC) in 1985, and by its integration in the Franc area. The introduction of a multi-party system in 1992 has not yet led to effective progress in the field of democratisation.

Cooperation with the European Union started under the first Lomé Convention, but the political situation delayed implementation of the first operations until 1980. The successive National Indicative Programmes (NIPs) mainly concentrated on the rehabilitation of basic infrastructures, as well as support for the agriculture and forest sectors.

The Lomé IV National Indicative Programme (ECU 12.5 million) focuses on the rehabilitation of drinking water networks in the towns of Malabo and Bata, as well as rural development in the hinterland.

Continual serious violations of human rights have made it difficult to develop cooperation with Equatorial Guinea, and no significant cooperation operation has been implemented since mid-1992.

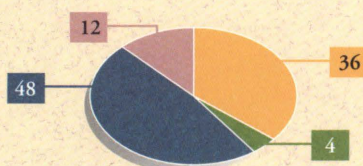
The announcement of municipal elections for 1995 and the resumption of dialogue between the government and the opposition have improved the country's political climate. To encourage this positive development, the disbursement of Stabex transfers is envisaged.

Since 1980, the country has benefited from humanitarian food aid via NGOs and the World Food Programme (WFP). The European Union has also co-financed a dozen projects amounting to some ECU 1 million implemented by NGOs.

Moreover, ECU 2 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital.

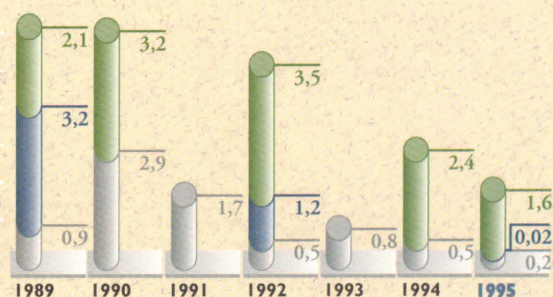
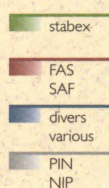
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Guinée

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM²

245 860



6 700 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
500 ECU (1993)

Exportations  
285 681 000 ECU  
(1994)  
minerais 88%

Service de la dette /  
exportations  
12,77% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,06% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
37,1% (1995)

Taux d'urbanisation  
28,08% (1993)

Située sur la côte occidentale de l'Afrique, la Guinée est entourée par six pays. Le fleuve Niger y prend sa source sur les hauteurs du Fouta Djallon (1538 m).

Devenue indépendante en 1958, la Guinée a vécu pendant 26 ans sous un régime économique centralisé. L'engagement pris par le nouveau Gouvernement pour établir un Etat de droit et un type de société libérale impliquait le double défi de passer à la démocratie et de l'économie planifiée à l'économie de marché libre.

La construction d'une société pluraliste s'est avérée lente mais a suivi une évolution continue. L'adoption par référendum en 1990 de la Loi fondamentale, la promulgation des lois organiques qui en découlent, la légalisation des partis politiques et l'organisation des élections présidentielles et législatives ont constitué les étapes les plus marquantes. L'installation de l'Assemblée nationale en juin 1995 a complété l'architecture institutionnelle de la nouvelle démocratie.

Le programme de réforme économique et financière (PREF) entrepris depuis fin 1985 avec l'appui substantiel des sources extérieures de financement était parmi les plus ambitieux de tous les programmes d'ajustement structurel engagés en Afrique. Malgré les résultats encourageants, la mise en oeuvre du programme se heurte à des obstacles majeurs et la Guinée reste au pays de contrastes : exceptionnellement riche en potentialités minières, agricoles et hydro-électriques, elle est toujours classée parmi les pays les moins avancés.

La Guinée n'a manifesté son intérêt d'établir des relations de coopération avec la Communauté que lors de la mise en oeuvre de la première Convention de Lomé. Depuis, la coopération n'a cessé de se renforcer et de diversifier et aujourd'hui l'ensemble de ses concours placent la communauté parmi les premiers bailleurs de fonds avec une concentration des financements sur le développement rural, l'amélioration des infrastructures de communication et l'amélioration des conditions de vie des populations, à l'intérieur du pays notamment. La majeure partie des ressources du Programme Indicatif de Lomé IV (127,6 MECU) est orientée vers ces domaines, répondant ainsi aux priorités fixées par le Gouvernement.

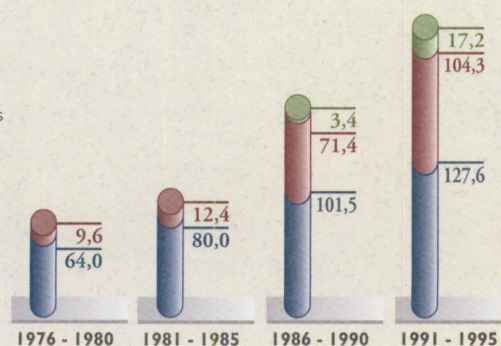
Au titre des aides non programmables sous Lomé IV, la Guinée a bénéficié des allocations de 23,4 MECU à partir des ressources spéciales d'ajustement structurel et de plusieurs financements en faveur des populations réfugiées et sinistrées. La Guinée est éligible aux financements avec les ressources SYSMIN (77% des recettes d'exportation et 28 % des recettes courantes de l'Etat proviennent des seules activités du secteur minier). A ce titre, la cible d'engagement sous Lomé IV est de 45 MECU dont l'utilisation est envisagée pour des actions de diversification économique du pays. Les financements de la BEI - sous forme de capitaux à risques (43,5 MECU engagés au titre de Lomé IV) et des prêts bonifiés sur ressources propres (16,5 MECU engagées au cours de la même période) - visent la modernisation du secteur de l'industrie et des infrastructures de base.

Les financements de la Banque Européenne d'Investissement (BEI), sous forme de capitaux à risques (43,5 millions d'écus engagés au titre de Lomé IV) et de prêts bonifiés sur ressources propres (16,5 millions d'écus engagés au cours de la même période) visent la modernisation du secteur de l'industrie et des infrastructures de base.

## FED + budget

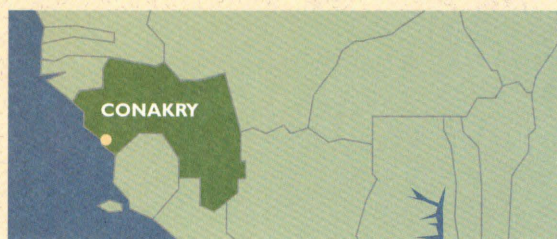
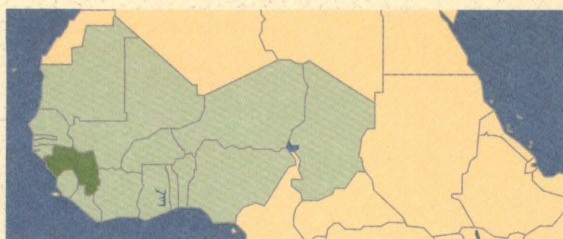
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





Guinée



### Economic indicators

GNP per capita  
500 ECU (1993)

Exports  
285 681 000 ECU  
(1994)  
ore 88%

Debt service / exports  
12.77% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
3.06% (1995)

Primary schooling rate  
37.1% (1995)

Urbanization rate  
28.08% (1993)

Situated on the west coast of Africa, Guinea is surrounded by six countries. The river Niger rises in the Fouta Djallon mountain (1538 m).

Guinea became independent in 1958 and has maintained a centralised economic policy for the past 26 years. The country is today faced with a double challenge: making progress towards democracy and a market economy.

The construction of a pluralist society is taking time, but nevertheless it is following a steady line. The adoption, by referendum in 1990, of the Fundamental Law, the legitimising of political parties and the organisation of presidential elections, have been the most important steps in the effort to establish and consolidate democracy in the country.

A programme of economic and financial reform, started at the end of 1985 with support from external sources of finance, ranks among the most ambitious of all the structural adjustment programmes underway in Africa. In spite of very encouraging results, however, major obstacles have impeded the implementation of the reforms and Guinea remains a country of contrasts: exceptionally rich in mineral, agricultural and hydroelectric potential, yet always classed as one of the least-developed countries.

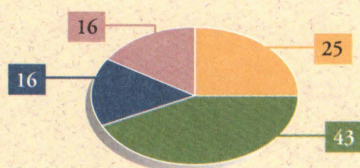
Right from the first Lomé Convention, cooperation has continued to strengthen and diversify. The European Union is now among Guinea's biggest donors, concentrating on financing rural development and improving communications infrastructure and standards of living for the rural population. The bulk of resources in the Lomé IV National Indicative Programme (ECU 127.6 million) is being directed in these areas, to respond to priorities fixed by the Government.

Guinea also benefited from an initial allocation of ECU 23.4 million from special structural adjustment support resources and has received several grants for displaced and stricken populations. The country is eligible for Sysmin resources: 77 % of export earnings and 60% of budget revenue come solely from activities in the mineral sector. A total of ECU 45 million of Sysmin funds are expected to go to the country under Lomé IV, to be used for economic diversification.

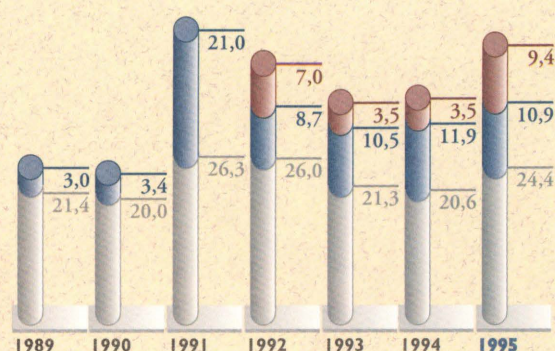
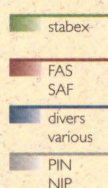
European Investment Bank (EIB) financing, in the form of risk capital (ECU 43.5 million committed under Lomé IV) and interest-rate subsidy loan on the Bank's own resources (ECU 16.5 million committed in the same period), is directed at modernising the industrial sector and basic infrastructures.

FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Guyana

CARAIBES

CARIBBEAN

KM<sup>2</sup> 214 970  
 834 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
350 ECU (1993)

Exportations  
56 853 000 ECU (1994)  
sucre 34%  
bauxite 19%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
1,09% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
111,9% (1995)

Taux d'urbanisation  
35,16% (1993)

Située dans la partie nord-est de l'Amérique du Sud, au bord de l'Océan Atlantique, la Guyana a accédé à l'indépendance en 1966. Les politiques économiques menées au cours des années 70 ont conduit à une régression des secteurs de production et de l'économie dans son ensemble. La politique du nouveau gouvernement issu des élections de 1992 est centrée sur la réduction de la pauvreté et l'appui au secteur privé pour soutenir la croissance et la poursuite de l'engagement dans une économie de marché.

Sous les trois premières Conventions de Lomé, l'aide européenne s'est concentrée sur les secteurs économique, social et minier. Durant les dix dernières années, l'Union européenne a fourni une assistance aux transports, aux systèmes hydrauliques et d'approvisionnement d'eau, contribuant ainsi de manière significative au programme de réhabilitation des infrastructures vitales pour le pays, défini par le Gouvernement. Sous Lomé II, 30,6 millions d'écus ont été alloués au titre du Sysmin afin d'aider l'entreprise Guymine à maintenir son niveau de productivité.

Sous Lomé IV, la réhabilitation de l'infrastructure économique est le premier secteur prioritaire d'intervention: 85% des 32,8 millions d'écus du Programme Indicatif National (PIN) lui ont été réservés. Ces actions comportent le soutien à la protection de la mer (12,75 millions d'écus), au système d'approvisionnement d'eau de New Amsterdam (4,5 million d'écus) et de Pouderoyen (6 millions d'écus), à la réhabilitation du pont du port de Demerara (8 millions d'écus), ainsi qu'un appui au secteur privé (750 000 écus). La contribution européenne au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel s'élève à 7,8 millions d'écus sous forme de trois Programmes Généraux d'Importation.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a déjà contribué pour 13,5 millions d'écus au titre de capitaux à risques au développement du secteur minier et à la modernisation du réseau d'adduction d'eau.

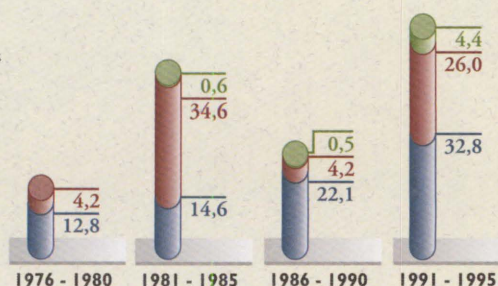
Les actions menées avec les fonds du budget européen comportent des projets de cofinancement avec les organisations non-gouvernementales dans l'arrière-pays, des aides alimentaires ainsi que deux projets liés à l'environnement (création d'une Unité d'Etudes Environnementales à l'Université du Guyana, une étude préparatoire pour une zone protégée dans la région de Rupununi) et une étude sur la bio-diversité, ainsi qu'un projet relatif aux droits de l'homme et à la démocratie.

La Guyana bénéficie des Protocoles spéciaux de Lomé sur le sucre et le rhum. En 1992, les exportations de rhum vers l'Union européenne (Royaume Uni et Pays-Bas) représentaient 68,6% de la production totale et 90,7% des exportations totales de rhum.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
autres fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support





Guyana **G**

### Economic indicators

GNP per capita  
350 ECU (1993)

Exports  
56 853 000 ECU (1994)  
sugar 34%  
bauxite 19%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
1.09% (1995)

Primary schooling rate  
111.9% (1995)

Urbanization rate  
35.16% (1993)

Situated in north-eastern South America, on the Atlantic Ocean, Guyana gained independence in 1966. Economic policies in the 1970s led to a breakdown in production sectors as well as the whole economy. The policy of the new Government elected in 1992 has focused on poverty alleviation and on support to the private sector, aimed at sustaining growth and continuing commitment in a market-oriented economy.

Under the first three Lomé Conventions, European assistance concentrated on the economic, social, infrastructure and mining sectors. For the past ten years, the European Union has provided help to the transport sector; hydraulics and water supply system, thus making a significant contribution to the Government's key infrastructure rehabilitation programme. Under Lomé II, ECU 30.6 million was committed under the Sysmin instrument to help the Guymine enterprise maintain its production capacity level.

Under Lomé IV, rehabilitation of economic infrastructure is the main priority sector with 85% of the ECU 32.8 million National Indicative Programme (NIP) set aside for it. These actions include support for the Sea Defence programme (ECU 12.75 million), water supply system in New Amsterdam (ECU 4.5 million) and Pouderoyen (ECU 6 million), rehabilitation of the Demerara Harbour Bridge (ECU 8 million), and assistance to the private sector (ECU 750 000). The European contribution under the Structural Adjustment Facility amounts to ECU 7.8 million, in the form of three General Import Programmes.

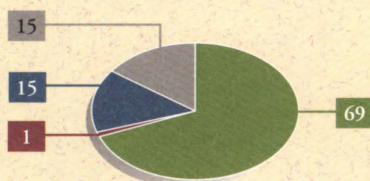
The European Investment Bank has already contributed ECU 13.5 million of risk capital to develop the mining sector and modernise the water supply network.

Actions launched with European budget funds include NGO co-financed projects in the hinterland, food aid, and three projects relating to the environment (establishment of an Environmental Study Unit at the University of Guyana, a preparatory study for a protected area in the Rupununi Region and a biological diversity study), and one project relating to human rights and democracy.

Guyana benefits from Lomé's special sugar and rum protocols. In 1992, rum exports to the European Union (UK and the Netherlands) represented 68.6% of total production and 90.7% of total exports of rum.

FED  
EDF

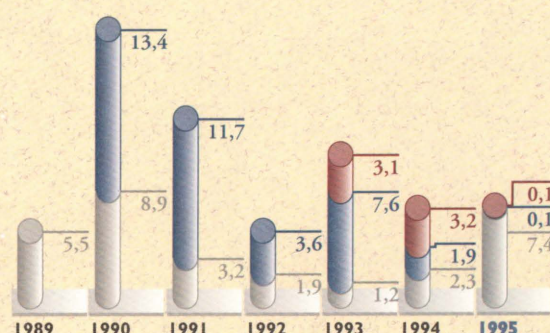
répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF

4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Haïti

CARAIBES

CARIBBEAN

27 750

7 180 296

## Indicateurs économiques

 PNB par habitant  
 na/nd ECU (1993)

 Exportations  
 51 135 000 ECU (1994)  
 café na/nd

 Service de la dette /  
 exportations  
 na/nd

## Indicateurs sociaux

 Taux de croissance  
 de la population  
 1,97% (1995)

 Taux de scolarisation  
 primaire  
 57% (1995)

 Taux d'urbanisation  
 30,40% (1993)

Située dans le tiers occidental de l'île d'Hispañola, au nord de la Mer des Caraïbes, Haïti a accédé à l'indépendance en 1804. Il figure parmi les pays les plus pauvres du monde, en dépit de richesses et d'atouts potentiels (café, bauxite, sisal, tourisme, art et culture, ressources humaines).

Haïti a adhéré à la quatrième Convention de Lomé en 1989, en même temps que la République Dominicaine, et après la mise en place d'un régime démocratique venant se substituer à la longue dictature duvalériste. Le coup d'Etat de septembre 1991 a entraîné la suspension de la coopération de l'Union européenne avec Haïti (à l'exception des opérations à caractère humanitaire) jusqu'au retour du président élu en octobre 1994 qui a permis la signature du Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV dès novembre 1994.

Pendant la période trouble de 1991-1994, la population haïtienne a pu bénéficier d'aides d'urgence et d'aides alimentaires (près de 50 millions d'écus), financées à la fois sur les ressources de la Convention et sur celles du budget de l'Union européenne.

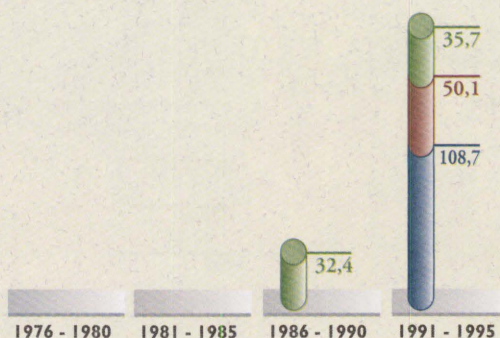
Depuis sa signature, le Programme Indicatif (108,7 millions d'écus), qui est axé principalement sur la réhabilitation et sur la construction d'infrastructures routières, a déjà permis de lancer deux programmes de réhabilitation dans les domaines des infrastructures (25 millions d'écus) et de l'énergie (16 millions d'écus). Des fonds Stabex importants (25 millions d'écus) ont également déjà été transférés, qui servent à la réhabilitation des filières café et cacao, des huiles essentielles et des équipements. Un appui de 10 millions d'écus à l'ajustement structurel est également en cours pour financer les budgets d'éducation et de santé. ECHO a également fourni 23 millions d'écus pour des actions humanitaires depuis le retour du gouvernement légitime.

En outre, 14 millions d'écus ont été prévus pour les interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques, dont 4 millions d'écus déjà engagés permettront le financement de PME.

Enfin, comme par le passé, Haïti continuera à bénéficier des autres formes d'aides financées à partir du budget de l'UE telles que les programmes de réhabilitation, la lutte contre le SIDA, le soutien à la démocratie et à la promotion des droits de l'homme, et les forêts tropicales.

## FED + budget

 dotations en millions d'écus  
 allocations in ECU million


 budget  
 autres fed + bei  
 others fed + eib  
 pin (dotation pour 5 ans)  
 nip (envelope for 5 years)


 développement rural/pêche  
 rural development/fishing  
 transport et communications  
 transport and communications  
 développement minier et industriel/PME  
 mine and industry development/SME's  
 secteurs sociaux  
 social sectors  
 réhabilitation  
 rehabilitation





Haïti

H

### Economic indicators

GNP per capita  
na/nd ECU (1993)

Exports  
51 135 000 ECU (1994)  
coffee na/nd

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
1.97% (1995)

Primary schooling rate  
57% (1995)

Urbanization rate  
30.40% (1993)

Located in the northern Caribbean Sea, in the western third of the Hispaniola island, Haiti achieved independence in 1804. It is one of the poorest countries in the world, despite its potential resources and assets (coffee, bauxite, sisal, tourism, art and culture, human resources).

Haiti joined the fourth Lomé Convention in 1989 at the same time as the Dominican Republic, following the establishment of the democratic regime that replaced the long dictatorship of Duvalier. The September 1991 coup led to the suspension of the European Union's cooperation with Haiti (except for humanitarian operations) until the return of the elected president in October 1994, an event which allowed the Lomé IV National Indicative Programme (NIP) to be signed in November 1994.

During the troubled period of 1991-1994, the Haitian population received emergency aid and food aid (almost ECU 50 million), both financed from the resources of the Convention and from the European Union budget.

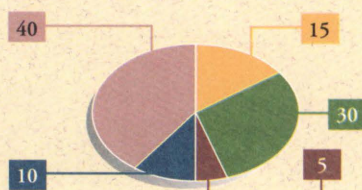
Since its signing, the National Indicative Programme (ECU 108.7 million), which is mainly concentrated on the rehabilitation and construction of road infrastructures, has already led to the launch of two rehabilitation programmes in the fields of infrastructure (ECU 25 million) and energy (ECU 16 million). Significant Stabex funds have also been transferred, and these are being used for the rehabilitation of production channels for coffee and cocoa, essential oils and equipment. Support is also foreseen for structural adjustment. 10 million ECU is underway to finance the education and health budgets. ECHO has also provided 23 million ECU for humanitarian actions since the return of the legitimate government.

Moreover, ECU 14 million has been earmarked for interventions by the European Investment Bank (EIB), in the form of risk capital, of which 4 million ECU have been allocated for loans to SMEs.

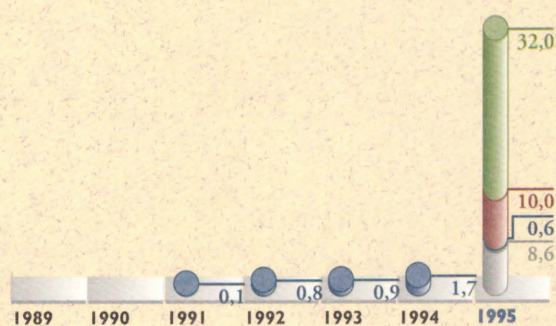
Lastly, as in the past, Haiti will continue to benefit from other forms of aid financed in from the EU's budget, including programmes for rehabilitation, the fight against AIDS, support for democracy and the promotion of human rights, and protection of tropical forests.

FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument








# Jamaica

CARAIBES

CARIBBEAN

KM<sup>2</sup> 10 990  
 2 530 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
1 440 ECU (1993)

Exportations  
165 625 000 ECU  
(1994)  
alumine 67%  
bauxite 14%

Service de la dette /  
exportations  
20,1% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
0,36% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
105,6% (1995)

Taux d'urbanisation  
52,82% (1993)

La Jamaïque est l'un des plus grands Etats insulaires de la Mer des Caraïbes. Indépendant depuis 1962 et doté d'un système parlementaire bipartite, le pays est un Etat démocratique.

L'économie est basée sur trois secteurs clés : le tourisme, la bauxite et la production agricole. La Jamaïque a de bons résultats dans plusieurs indicateurs sociaux tels que l'espérance de vie, l'alphabétisation et la scolarisation.

Après la forte croissance des années '60 et du début des années '70, le pays a dû faire face à des problèmes après le premier choc pétrolier. En 1980, les finances publiques et la balance extérieure des paiements étaient en fort déséquilibre, ce qui a mené à des programmes d'ajustement structurel développés par les institutions de Bretton Woods. Après les difficultés économiques et sociales des années '80 et du début des années '90, la situation macro-économique s'est désormais fortement améliorée. En 1994, le budget du gouvernement est en surplus et les réserves de devises sont maintenant de l'ordre de US\$ 450 millions.

La pauvreté est actuellement le problème social le plus urgent. Des solutions doivent être recherchées en améliorant les services sociaux et en diversifiant davantage l'économie.

Sous Lomé IV, la plus grande partie des fonds programmés sont consacrés au développement agricole et rural et aux infrastructures. Le Programme National Indicatif (PIN), de 49,7 millions d'écus, comprend plusieurs projets en matière de transport routier, de promotion du commerce (Programme "Objectif Europe"), de développement rural et de développement des ressources humaines. L'appui aux réformes structurelles du pays s'est, par ailleurs, élevé à plus de 7 millions d'écus, dont 2,5 millions au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS) et plus de 4,6 millions provenant du PIN.

En outre, la BEI a déjà contribué, sous cette même Convention, au financement de projets dans le secteur de l'énergie et des PME, pour un montant de 45 millions d'écus sur ses ressources propres et de 5 millions d'écus au titre des capitaux à risques.

Au plan commercial, trois produits clés vitaux pour les petits paysans et travailleurs ruraux du pays – banane, sucre et rhum – bénéficient de conditions préférentielles d'accès au marché européen prévues dans les Protocoles spéciaux de la Convention de Lomé.

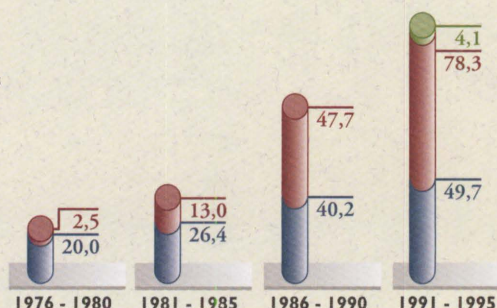
La Jamaïque figure aussi parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (5 millions d'écus déjà engagés).

D'importants projets environnementaux ont été approuvés avec des fonds provenant des lignes budgétaires de l'UE créées à cet effet.

## FED + budget

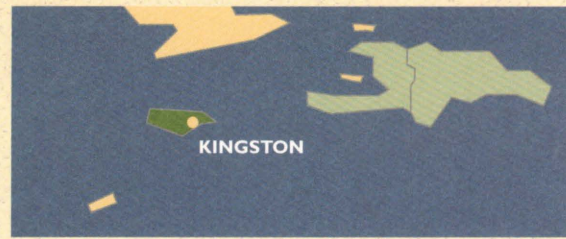
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SMEs  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support





## Jamaica

J

### Economic indicators

GNP per capita  
1 440 ECU (1993)

Exports  
165 625 000 ECU  
(1994)

alumina 67%  
bauxite 14%

Debt service / exports  
20.1% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
0.36% (1995)

Primary schooling rate  
105.6% (1995)

Urbanization rate  
52,82% (1993)

Jamaica is one of the biggest island states in the Caribbean Sea. Independent since 1962 with a parliamentary two party system, the country is a democratic state.

The economy is founded on three key sectors: tourism, bauxite and agricultural production. Jamaica scores well for different social indicators such as life expectancy, schooling and literacy rates.

After high economic growth in the 1960s and early 1970s, the country was confronted with problems after the first oil shock. The public finance position and the external balance were in severe disequilibrium by 1980, which led to structural adjustment programmes developed by the Bretton Woods institutions. After the economic and social distress of the 1980s and early 1990s, the macro economic situation has much improved. For the last few years the government budget was in surplus position and the foreign exchange reserves are now in the order of US\$ 450 million.

Poverty remains the most urgent social problem. Solutions are to be sought in improving social services and the further diversification of the economy.

Under Lomé IV, the bulk of programmed funds is devoted to agricultural and rural development and infrastructure. The National Indicative Programme (NIP) of ECU 49.7 million includes several projects in road transport, trade promotion (Target Europe Programme), rural development and credit support to the private sector. Support to the country's structural reforms amounted to ECU 7.1 million, including ECU 2.5 million under the Structural Adjustment Facility (SAF) and more than ECU 4.6 million from the NIP.

Furthermore, under the Convention, the EIB also contributed to the financing of projects in the energy and SME sectors, with up to ECU 45 million from its own resources and ECU 5 million in the form of risk capital.

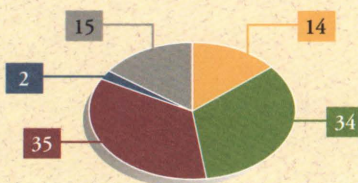
As regards trade, three key products that are vital to small farmers and the country's rural workers – bananas, sugar and rum – benefit from Lomé's special protocols, which guarantee preferential access to the European market.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 also benefit Jamaica's banana sector, and help to improve productivity and quality (ECU 5 million so far).

Some important environmental projects have been approved from the European budget lines.

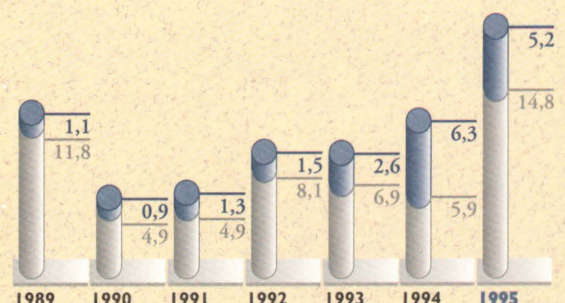
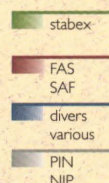
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Kenya

AFRIQUE DE L'EST ET  
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND  
HORN OF AFRICA

KM<sup>2</sup> 580 370

30 522 301

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
270 ECU (1993)

Exportations  
725 622 000 ECU  
(1994)  
thé 22%  
café 19%

Service de la dette /  
exportations  
27,99% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
4,2% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
95% (1995)

Taux d'urbanisation  
26,06% (1993)

Le Kenya, dont le relief s'élève progressivement de l'Océan Indien jusqu'à 1700 mètres d'altitude vers Nairobi, est constitué au nord et au nord-est de régions arides et semi-arides. Avec un taux annuel de 3,5 à 3,8%, la croissance démographique du pays est l'une des plus importantes du monde.

Après son accession à l'indépendance, en 1963, le pays a connu durant les années 70 et le début des années 80, un développement économique basé sur l'autosuffisance alimentaire, les exportations agricoles et les services. Devant la détérioration de la situation économique à la fin de la décennie 80, le Kenya a adopté un programme de réformes économiques qui a reçu une assistance extérieure jusqu'en 1991, laquelle a été interrompue faute de progrès suffisants en matière politique et économique. Depuis lors, un système de multipartisme a été introduit et des élections ont été organisées en 1992. Dans le domaine économique, une politique de réformes a été engagée avec détermination.

L'aide de l'Union européenne a débuté en 1975 et s'est concentrée sur le développement rural, un meilleur équilibre entre les régions rurales et urbaines, ainsi que sur l'infrastructure routière dans le cadre du Programme régional visant à améliorer les liaisons avec les pays voisins enclavés. Plus récemment, la priorité a été accordée au développement des ressources naturelles et à l'appui au Programme de réforme du secteur céréalier. D'importantes aides alimentaires ont également été fournies au pays à la suite de vagues de sécheresse.

Le Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV (140 millions d'écus) est axé sur le secteur céréalier (deuxième Programme de réforme), le développement des terres arides et semi-arides les plus pauvres, la préservation de la faune et des forêts, ainsi que sur le soutien au secteur privé, aux microprojets et aux infrastructures économiques et sociales. Le faible taux de déboursement à mi-parcours de Lomé IV, et les nouvelles conditions économiques, ont conduit à une révision du PIN et à une réorientation des ressources disponibles vers les secteurs possédant une plus grande capacité d'absorption de l'aide. Le PIN revu a été signé à Nairobi le 26 juin 1995.

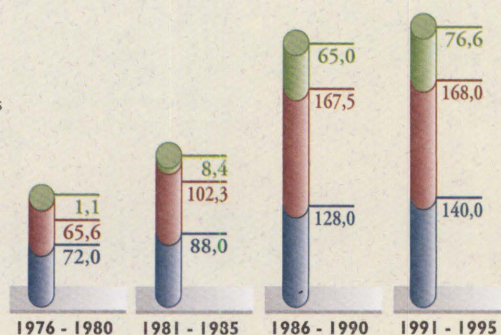
Le développement agricole et rural, et avant tout le secteur du café, est également appuyé par les transferts importants attribués au titre du Stabex. Le Kenya a également reçu des aides alimentaires et aux réfugiés significatives, ainsi que des aides d'urgence en faveur des victimes de la sécheresse et des troubles civils. Le pays a par ailleurs bénéficié des fonds de coopération régionale alloués à l'Afrique de l'Est, principalement par le biais d'un soutien aux programmes de plusieurs institutions régionales basées sur son territoire et par l'appui à des projets routiers reliant le Corridor Nord.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement contribue, sur les ressources dont elle assure la gestion, au financement de projets dans les secteurs productifs pour un montant important, dont plus de 30 millions d'écus ont été approuvés ou signés à ce jour au titre des capitaux à risques, et 35 millions au titre de ses ressources propres.

## FED + budget

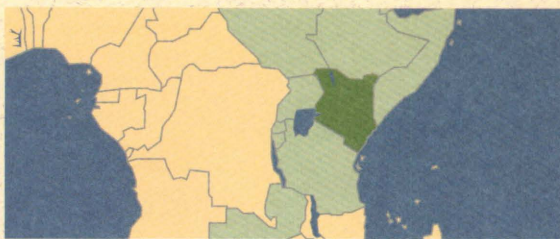
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others




 Kenya **K**
**Economic indicators**

 GNP per capita  
270 ECU (1993)

 Exports  
725 622 000 ECU (1994)  
tea 22%  
coffee 19%

 Debt service / exports  
27.99% (1993)

**Social indicators**

 Population growth rate  
4.2% (1995)

 Primary schooling rate  
95% (1995)

 Urbanization rate  
26.06% (1993)

Kenya is made up of semi-arid and arid regions in the north and north-east, with a relief rising from the Indian Ocean to 1700 metres around Nairobi. With an annual growth rate of 3.5 to 3.8% per year, Kenya has one of the fastest growing populations in the world.

After achieving independence in 1963, economic development of the country during the 1970s and early 1980s was based on food security, agricultural exports and services. Owing to the worsening economic situation in the late 1980s, Kenya adopted a programme of economic reforms which was supported by external assistance until 1991, but suspended that year due to lack of progress in the political and economic fields. Since then a multiparty system has been introduced and elections were held in 1992. In the economic field, a policy of reform has been resolutely launched.

European Union assistance began in 1975, concentrating on rural development, a better rural-urban balance and on road infrastructure in connection with the Regional Programme aimed at improving links for landlocked neighbouring countries. More recently, priority was given to natural resources and support to the Cereals Sector Reform Programme (CSR). Significant amounts of food aid were also provided for drought relief.

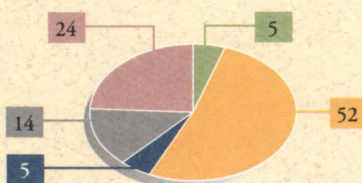
The Lomé IV National Indicative Programme (NIP) – ECU 140 million – concentrated on the cereal sector (CSR II), development of the poorest arid and semi-arid lands, conservation of indigenous forests and wildlife, support to the private sector, microprojects and economic and social infrastructure. The low rate of disbursement at the mid-term of Lomé IV, and the changing conditions of the economy, led to a review of the NIP and a reorientation of available resources to sectors with the highest absorption capacity. The revised NIP was signed in Nairobi on 26 June 1995.

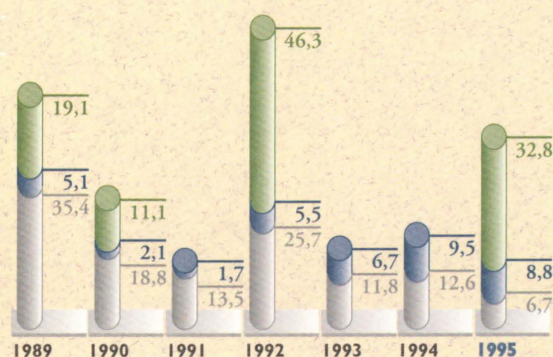
Assistance to agriculture and rural development is also being provided through important Stabex transfers targeted at the coffee sector. Significant food and refugee aid was also provided, as well as emergency assistance to victims of drought and civil troubles.

Kenya has benefited from the regional cooperation funds provided to Eastern Africa, mainly through support to programmes of a number of regional institutions hosted by the country and through road projects linked to the Northern Corridor.

Moreover, the European Investment Bank contributes, through the resources it manages, to the financing of projects in production sectors up to a substantial amount, of which more than ECU 30 million have been approved or signed so far in the form of risk capital, and 35 million from its own resources.

 FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectorial breakdown of NIP**  
% of the total envelope

 FED  
EDF 4-5-6-7

 paiement par instrument  
payments by instrument








# Kiribati

PACIFIQUE

PACIFIC

 730

 79 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
710 ECU (1993)

Exportations  
1 004 000 ECU (1994)  
coprah 80%  
poisson 20%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,6% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
35,26% (1993)

Indépendant depuis 1979, Kiribati est composé de trente-trois îles coralliennes éparpillées sur une surface de 3,6 millions de km<sup>2</sup> au centre de l'Océan Pacifique.

Le manque de ressources naturelles, particulièrement forestières, minérales et en rivières figurent parmi les handicaps majeurs auxquels se heurte le développement de Kiribati. Les mauvaises conditions d'exploitation des sols limitent les possibilités de développement agricole, et l'archipel est de plus exposé à des périodes de sécheresse. Les vastes distances séparant les différentes îles sont source de grandes difficultés en ce qui concerne l'administration et les communications. Le rythme de croissance de la population constitue également un autre aspect problématique ainsi que le manque de main-d'œuvre qualifiée.

L'aide de l'Union européenne à Kiribati a démarré lorsque l'île a rejoint le Groupe des pays ACP en 1979, au cours de la période d'application de la première Convention de Lomé. De Lomé I à Lomé III, les Programmes Indicatifs Nationaux (PIN), qui se sont élevés à près de 20 millions d'écus, ont été centrés sur un certain nombre de projets significatifs: la réhabilitation du réseau téléphonique, la fourniture de bateaux de pêche au thon, ainsi que la poursuite du développement des télécommunications.

Dans le cadre de la quatrième Convention de Lomé (1991-1995), Kiribati dispose de 6 millions d'écus au titre du PIN, et 1 million d'écus est également prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques.

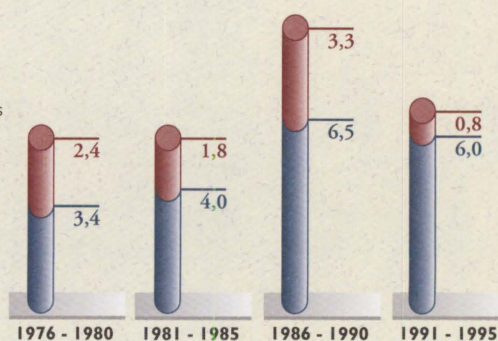
Le pays a soigneusement équilibré sa stratégie de développement entre le soutien aux infrastructures de base et l'appui aux secteurs productifs. Ainsi, sous Lomé IV, les secteurs de concentration de l'aide sont le développement de l'exploitation des ressources naturelles, les transports et communications, ainsi que la formation. En ce qui concerne le domaine des ressources naturelles, la priorité a été donnée à l'exploitation des ressources halieutiques non-traditionnelles, telles que les algues. Les projets envisagés dans le secteur des communications visent à maintenir et améliorer les liaisons avec les îles de la Ligne Nord et la vaste région du Pacifique.

Par ailleurs, depuis Lomé I, Kiribati a reçu des transferts au titre du Stabex pour un montant s'élevant à 7 millions d'écus pour le coprah, dont 625 000 écus durant les quatre premières années d'application de Lomé IV.

## FED + budget

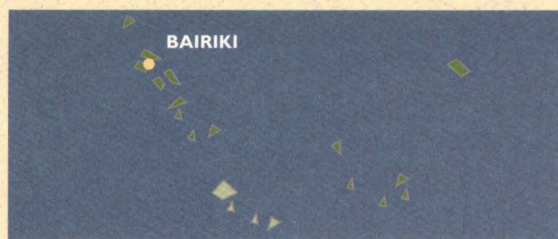
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





Kiribati



### Economic indicators

GNP per capita  
710 ECU (1993)

Exports  
1 004 000 ECU (1994)  
copra 80%  
fish 20%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
2.6% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
35.26% (1993)

An independent country since 1979, Kiribati comprises thirty three coral islands which are dispersed over 3.6 million km<sup>2</sup> in the central Pacific Ocean.

Amongst the major constraints on development in Kiribati is the lack of natural resources such as forests, minerals or fresh water. Very poor soil conditions limit agricultural development, and the archipelago is also exposed to periodic drought. The huge distances between component islands create severe administrative and communication difficulties. Population growth is also another source of concern, as is the shortage of a skilled workforce.

European Union assistance to Kiribati started when the country joined the ACP countries Group in 1979 during the first Lomé Convention. From Lomé I to Lomé III, National Indicative Programmes (NIPs), which amounted to ECU 20 million, focused on several major projects: rehabilitation of the telephone network, provision of tuna fishing vessels and further telecommunications development.

In the framework of the fourth Lomé Convention (1991-1995), ECU 6 million has been made available to Kiribati within the NIP and ECU 1 million has also been made available through European Investment Bank in the form of risk capital.

The country has been carefully balancing its development strategy between infrastructure development and productive activities. The main sectors of intervention under Lomé IV are therefore the development of natural resources exploitation, transport and communications, and training. In the natural resources area, priority is given to the exploitation of non-traditional marine resources such as seaweed. Projects in the communication sector are geared to maintaining and improving air links with Northern Line Islands and the wider Pacific region. In addition, an integrated Training Programme has been launched to provide the country's key economic and social sectors with sufficient and appropriately skilled manpower.

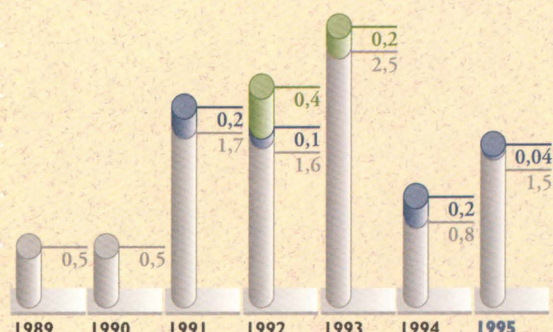
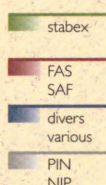
Since Lomé I, Stabex transfers amounting to ECU 7 million have been allocated in respect of copra, of which ECU 625 000 transferred during the first four years of Lomé IV.

FED  
EDF

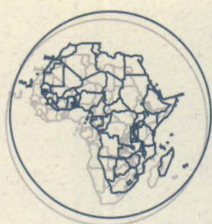
répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF

4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument





# Lesotho

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

KM<sup>2</sup>

30 350



1 977 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
650 ECU (1993)

Exportations  
19 865 000 ECU (1994)  
produits manufacturés  
produits alimentaires

Service de la dette /  
exportations  
5,54% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,49% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
108,1% (1995)

Taux d'urbanisation  
21,62% (1993)

Indépendant depuis 1966, le Lesotho, petit pays montagneux entièrement enclavé dans la République Sud-Africaine, est membre de l'Union Douanière d'Afrique Australe (SACU) et de la Zone Monétaire Commune (CMA).

Avec les élections de mars 1993, le pays soumis à des gouvernements autoritaires et militaires depuis 1970, est revenu à un régime démocratique. Après une période de trouble, marquée par le conflit entre le nouveau gouvernement et l'armée, le calme est revenu, grâce notamment à l'appui de trois Etats voisins (Afrique du Sud, Botswana et Zimbabwe).

Comme un bon nombre de pays de la région, le Lesotho est traditionnellement dépendant du commerce et du marché de l'emploi sud-africains: les transferts financiers d'environ 120 000 nationaux employés dans le secteur minier sud-africain représentent 40% du PNB du pays. Les cultures de base poussent sur les basses terres arables (9% de la surface totale), alors que les moutons et les chèvres représentent l'activité principale en montagne. Le tissu industriel primaire du pays, relativement étroit, s'est développé depuis les années 1980.

Le commerce du Lesotho avec l'Union européenne est limité: il représente 27% de ses exportations (principalement de la laine, du mohair, des produits manufacturés) et 1,3% de ses importations.

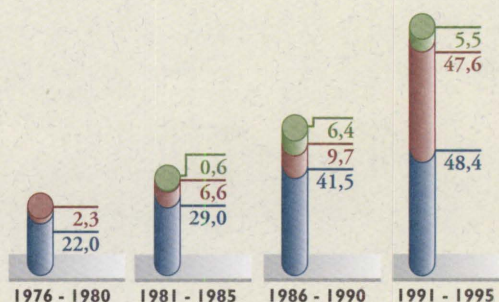
L'aide de l'Union européenne sous les quatre Conventions de Lomé s'est concentrée sur le soutien au projet hydraulique dans la haute région montagneuse du pays. Plus récemment, sous Lomé IV (dont le Programme Indicatif National s'élève à 48,4 millions d'écus), le projet hydroélectrique de Muela a bénéficié d'un appui important (dont 34 millions d'écus financés à partir du programme indicatif national, 10 millions d'écus à partir du programme indicatif régional de l'Afrique australe et 15 millions d'écus sous forme de capitaux à risques gérés par la Banque Européenne d'Investissement). L'eau représente en effet la seule ressource naturelle jusqu'à présent inexploitée, et va par conséquent faire l'objet de travaux d'adduction en vue d'être vendue à la République Sud-Africaine.

L'assistance européenne intervient également en soutien au développement rural, aux infrastructures des transports et des communications et aux projets sociaux. Les fonds de contrepartie générés par les ressources allouées au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel de Lomé IV (18,8 millions d'écus) sont utilisés pour appuyer des interventions dans les secteurs sociaux.

## FED + budget

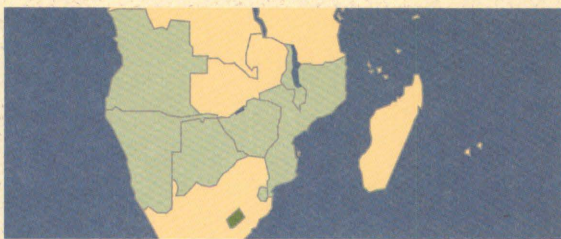
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





Lesotho



**Economic indicators**

GNP per capita  
**650 ECU (1993)**

Exports  
**19 865 000 ECU (1994)**  
manufactured products  
food products

Debt service / exports  
**5.54% (1993)**

**Social indicators**

Population growth rate  
**2.49% (1995)**

Primary schooling rate  
**108.1% (1995)**

Urbanization rate  
**21.62% (1993)**

Independent since 1966, Lesotho, a small mountainous country landlocked and entirely surrounded by the Republic of South Africa, is a member of the Southern Africa Customs Union (SACU) and the Common Monetary Area (CMA).

With the elections in March 1993, the country which had been governed under military rule since 1970 returned to a democratic form of government. A period of unrest followed the elections marked by conflicts between the government and the army. Calm has since returned notably with the support of three neighbouring states (South Africa, Botswana and Zimbabwe).

Like many countries in the region, Lesotho has traditionally been dependent on South Africa for trade and employment: remittances by 120 000 national workers employed in South Africa's mines account for 40% of the country's GNP. Staple food is grown on the lower arable lands (9% of the total area), whereas sheep and cattle farming are the main activities in the higher lands. The small industrial base of the country has expanded since the 1980s.

Lesotho's trade with the European Union is limited: 27% of its exports (mainly wool, mohair, manufactured products) and 1.3% of its imports.

European assistance under the four Lomé Conventions has been concentrated on support to the Lesotho Highlands Water Project. More recently, under Lomé IV (which has a National Indicative Programme which amounts to ECU 48.4 million), the Muela Hydroelectric Power Project benefited from substantial support (of which ECU 34 million financed from the national indicative programme, ECU 10 million from the regional indicative programme for Southern Africa and ECU 15 million in the form of risk capital managed by the European Investment Bank). Water is indeed Lesotho's only hitherto unexploited resource, and will thus be diverted for sale to South Africa.

Rural development, transport, communications and social projects are also included under European assistance. Counterpart funds generated by the resources allocated under the Lomé IV Structural Adjustment Facility (ECU 18.8 million) have been used to support intervention in the social sectors.

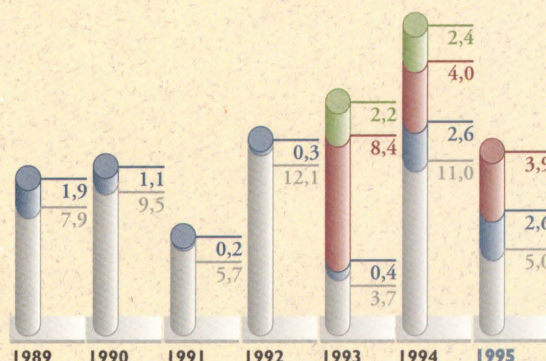
FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectorial breakdown of NIP**  
% of the total envelope



FED  
EDF **4-5-6-7**

paiement par instrument  
payments by instrument







# Liberia

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup> 97 750

2 759 714

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
na/nd

Exportations  
598 256 000 ECU  
(1994)  
nd

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,22% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
43,84% (1993)

Situé en Afrique de l'Ouest, en bordure de l'océan Atlantique, et entouré par la Sierra Leone, la Guinée et la Côte d'Ivoire, le Liberia est un pays fertile doté de ressources naturelles considérables, en particulier caoutchouc, minerai de fer, forêts et métaux précieux.

Le Liberia est resté politiquement stable depuis sa création, en 1847, jusqu'en 1981. Cependant, des troubles sociaux grandissants et la tentative de coup d'Etat en 1989 ont débouché sur une période de guerre civile durant laquelle près d'un tiers de la population a pris la fuite vers les pays voisins. Toute activité économique et sociale normale a cessé dans le pays.

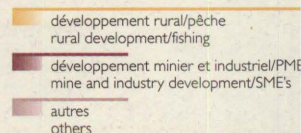
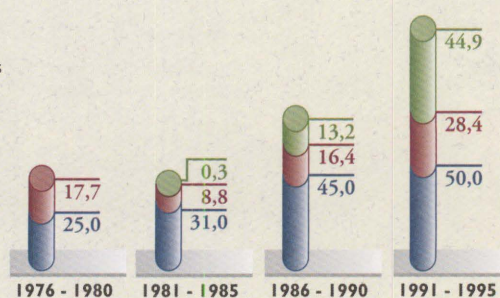
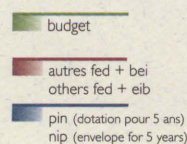
Les espoirs de paix et de retour à la stabilité qui reposaient sur l'application de l'Accord d'Abuja signé en août 1995 par les principaux chefs de factions n'ont pas été réunis jusqu'à ce jour.

Avec l'arrêt complet des activités de service public et du gouvernement durant la guerre civile, les actions traditionnelles de développement ont été interrompues. En conséquence, depuis 1990, l'aide européenne au Liberia est essentiellement orientée vers des opérations humanitaires, et un contrôle renforcé a été institué afin que l'aide parvienne aux personnes nécessiteuses de façon équilibrée et équitable. Environ 150 millions d'écus d'aide humanitaire ont été fournis par l'Union européenne pour la période 1990-1995, dont la majeure partie a été acheminée par des organisations non-gouvernementales européennes.

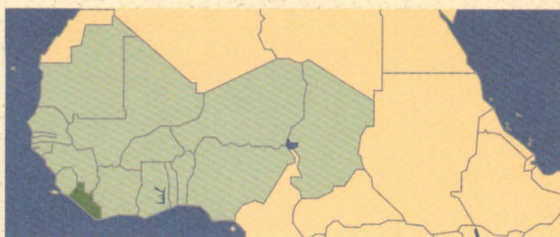
En mars 1994, un important programme de réhabilitation de 25 millions d'écus a été approuvé en vue d'une mise en oeuvre immédiate. Des projets dans les domaines de la santé, de l'approvisionnement en eau et en intrants agricoles et des infrastructures de transport ont été financés ainsi que la reconstruction du secteur de l'éducation. Des mesures d'assistance à la réintégration des anciens combattants et au retour au pays des réfugiés et personnes déplacées sont à négocier avec les autorités et les organismes respectifs.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million







Liberia **L**

**Economic indicators**

GNP per capita	na/nd
Exports	598 256 000 ECU (1994)
	na
Debt service / exports	na/nd

**Social indicators**

Population growth rate	2.22% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	43.84% (1993)

Situated in West Africa, on the Atlantic, and surrounded by Sierra Leone, Guinea and Côte d'Ivoire, Liberia is a fertile country with considerable natural resources, especially rubber, iron ore, forestry and precious metals.

Liberia remained politically stable between its establishment in 1847 up until 1981. However, growing social unrest in 1989 led to a period of civil war in which nearly one-third of the population fled as refugees to neighbouring countries. All normal economic and social activity in this country has ceased.

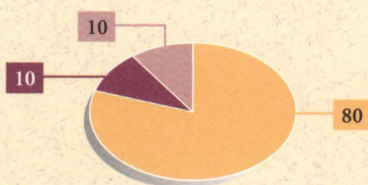
Hopes for peace and a return to stability which laid in the ABUJA Agreement signed in August 1995 by the main faction leaders, have not so far been met.

With the total disruption of public services and government during the civil war, normal development operations came to a standstill. The European Union's assistance to Liberia, since 1990, has therefore been concentrated on humanitarian operations and on ensuring that aid reached those in need in a balanced and fair manner. Around ECU 150 million of humanitarian assistance was provided by the European Union during the period 1990 to 1995. Most of this was channelled through European non-governmental organisations.

In March 1994, a major rehabilitation programme of ECU 25 million was approved for immediate implementation. Projects in the health, water supply, agricultural inputs and transport infrastructure sectors have been supported, as have efforts to rehabilitate the education sector. Measures to assist the reintegration of ex-combatants and the resettlement of displaced people and refugees are under negotiation with the relevant authorities and agencies.

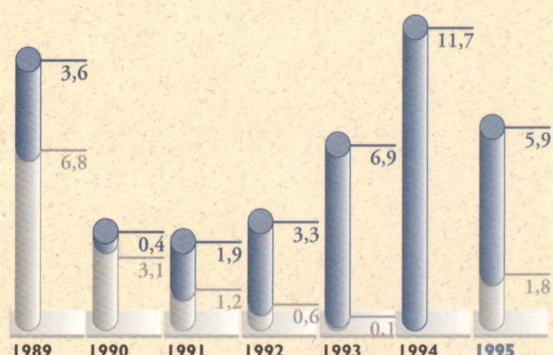
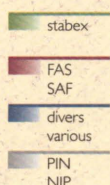
FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectorial breakdown of NIP**  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Madagascar

OCEAN INDIEN

INDIAN OCEAN

KMP 587 040

14 155 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
220 ECU (1993)

Exportations  
233 790 000 ECU  
(1994)

épices	27%
café	23%

Service de la dette /  
exportations  
14,32% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,31% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
92,3% (1995)

Taux d'urbanisation  
25,78% (1993)

Cinquième île du monde de par sa taille, indépendante depuis 1960, Madagascar bénéficie de conditions géographiques et climatiques variées et dispose d'une richesse en ressources naturelles qui constituent des atouts pour son développement. Depuis son indépendance, Madagascar a connu trois républiques dont la dernière, instituée en septembre 1992 suite aux mouvements de contestation populaire de 1991, a permis la mise en place d'un régime démocratique. Celui-ci a mis fin, avec les élections présidentielles de février 1993, à seize ans de politique autoritaire.

Le déclin économique de l'île depuis les années 1980, conjugué à une forte croissance démographique, a fait de Madagascar l'un des pays les plus pauvres du monde. Les difficultés dues à cette dégradation affectent tous les domaines de la vie économique et sociale: infrastructures, éducation, santé, finances publiques, efficacité de l'administration. Les tentatives de réformes entreprises depuis 1987 et les récents succès de la zone franche industrielle et touristique n'ont cependant pas permis, jusqu'à présent, de compenser les pertes subies par les autres secteurs, notamment celui des exportations traditionnelles (café, vanille). La désorganisation croissante de l'administration et les difficultés liées au processus de démocratisation en cours, ont en outre conduit à la suspension des programmes d'ajustement structurel, alors que l'ampleur de l'endettement (114% du PIB) et la pénurie de devises constituent des contraintes majeures pour le pays.

Dans le cadre des trois premières Conventions de Lomé, les ressources des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN), soit près de 260 millions d'écus, ont été principalement consacrées au développement agricole et rural avec comme objectif l'autosuffisance alimentaire, et à l'appui aux infrastructures de transport.

Le PIN de Lomé IV, qui s'élève à 130 millions d'écus, maintient ces deux grands secteurs d'intervention, tout en donnant la première priorité aux transports et communications (routes et aéroports), le développement rural (sécurité alimentaire, diversification de la production, appui aux organisations paysannes) passant au second rang. Un accent plus important que par le passé est mis sur l'appui aux secteurs sociaux, particulièrement en ce qui concerne la valorisation des ressources humaines et une attention particulière sera apportée à l'appui au secteur privé dans les prochaines années.

En dehors des fonds programmés, Madagascar a bénéficié de transferts au titre du Stabex: plus de 70 millions d'écus jusqu'à présent, depuis Lomé I, pour compenser des pertes de recettes à l'exportation notamment du café, de la vanille et du girofle. Sur financement du budget de l'Union européenne, l'île s'est vue allouer une aide de 1,2 million d'écus destinée à soutenir le processus démocratique, et plus de 39 millions d'écus sous la forme d'aides alimentaires sur la période 1976-1994.

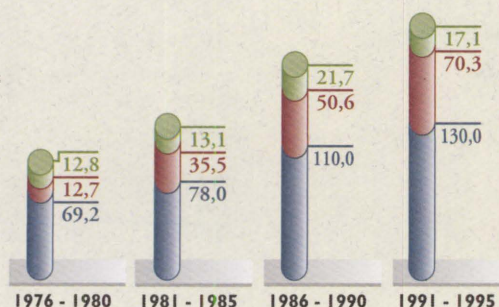
Les interventions de la BEI au titre des capitaux à risques, qui ont représenté sous Lomé IV un montant de 12 millions d'écus entre 1991 et 1995, se sont concentrées sur le développement de l'aquaculture, secteur productif en pleine expansion.

Madagascar figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production. Le pays bénéficie également des avantages des accords de pêche signés avec l'Union, dont le dernier a été renouvelé pour trois ans en 1995 et comporte des paiements annuels de 725 000 écus.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





## Madagascar M

### Economic indicators

GNP per capita  
220 ECU (1993)

Exports  
233 790 000 ECU  
(1994)

spices 27%  
coffee 23%

Debt service / exports  
14.32% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
3.31% (1995)

Primary schooling rate  
92.3% (1995)

Urbanization rate  
25.78% (1993)

The fifth biggest island in the world, and independent since 1960, Madagascar is blessed with a variety of geographic and climatic conditions and is rich in natural resources, which together provide invaluable assets for its development. Since independence, Madagascar has known three republics of which the last one, instituted in 1992 after the civil uprisings of 1991, has led to the setting up of a democratic regime. This put an end, with the presidential elections of February 1993, to 16 years of authoritarian regime.

The economic decline of the island since the 1980s, combined with strong demographic growth, has made Madagascar one of the poorest countries in the world. Difficulties due to this degradation affect every aspect of its economic and social life: infrastructure, education, health care, public finances and administrative efficiency. Reforms attempted since 1987, however, and recent successes with the industrial free zone and tourism, have not yet allowed Madagascar to offset losses suffered by other sectors, notably in traditional exports (coffee, vanilla). Moreover, weaknesses in the administrative management of the country and the difficulties linked to the current democratisation process have led to the suspension of structural adjustment programmes, whereas the size of indebtedness (114% of GNP) and the shortage of currency constitute major constraints.

In the framework of the first three Lomé Conventions, National Indicative Programme (NIP) resources, which consist of almost ECU 260 million, were mainly dedicated to agricultural and rural development, aimed at achieving the objective of food self-sufficiency, and to support for the establishment of transport infrastructures.

The Lomé IV NIP, which amounts to ECU 130 million, maintains both the two main sectors for intervention, while giving first priority to transport and communications (roads and airports) and second priority to rural development (food security, diversification of production, support for farming organisations). Support for social sectors is being emphasised more than in the past, especially as far as enhancing the value of human resources is concerned.

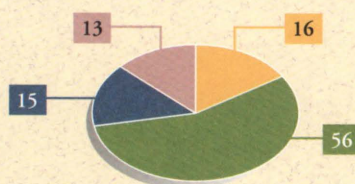
Outside programmed funds, Madagascar has benefited since Lomé I from more than ECU 70 million in Stabex transfers, mainly to compensate it for losses of earnings in coffee, vanilla and sisal exports. The Island was allocated ECU 1.2 million under European Union's budget to support the democratic process, and more than ECU 37 million in food aid between 1976 and 1993.

Risk capital interventions from the European Investment Bank (EIB), which represented under Lomé IV a total of ECU 12 million between 1991 and 1995, were concentrated on developing fish farming, a sector of production now in the full throes of expansion.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Madagascar's banana sector in helping to improve productivity and quality. The country also has advantages from the fishing agreements signed with the Union, of which the last one was renewed for three years in 1995 and comprises annual payments of ECU 725 000.

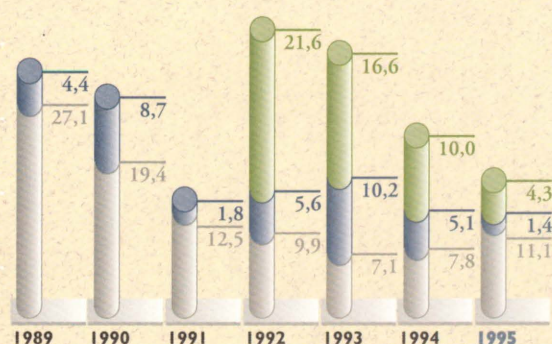
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Malawi

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

118 480

9 787 831

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
200 ECU (1993)

Exportations  
65 883 000 ECU (1994)  
tabac 80%  
thé 10%

Service de la dette /  
exportations  
21,98% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,45% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
65,6% (1995)

Taux d'urbanisation  
12,82% (1993)

Le Malawi figure aussi parmi les pays les plus pauvres du monde. Sécheresse, érosion des sols, répartition inégale des terres, forte augmentation de la population, faibles ressources du sous sol, coût élevé des transports constituent les contraintes majeures du développement.

Indépendant en 1964, le pays a connu jusqu'en 1994, un régime de parti unique. Suite à de fortes pressions des donateurs extérieurs ayant conduit à quasiment geler toutes aides non humanitaires, le pays s'est engagé dans un processus de démocratisation. Les premières élections présidentielles et parlementaires pluripartites se sont tenues en mai 1994 et le pays a depuis lors un gouvernement démocratique.

Le Malawi est un pays essentiellement rural, doté d'un secteur économique moderne de taille réduite. Après une forte croissance économique dans les années 1960 et 1970, la situation économique s'est détériorée à la fois en raison de facteurs externes (guerre civile au Mozambique, augmentation des coûts de transport, détérioration des termes des échanges), et à cause de la pression démographique sur les terres arables et les ressources naturelles disponibles.

Depuis la première Convention de Lomé, la coopération entre l'Union européenne et le Malawi s'est concentrée sur le développement rural et les infrastructures de transport. Cela devait se poursuivre dans les prochaines années. Des actions spécifiques ont également été menées dans plusieurs autres secteurs (énergie, santé, éducation, développement des petites entreprises).

La plus grande partie des fonds alloués au Malawi l'a longtemps été au titre des ressources programmées des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) successifs: 250 millions d'écus pour les trois premiers et 124,2 millions d'écus pour le quatrième. Toutefois, le poids des ressources non-programmées du FED s'est progressivement accru et, sous la Convention de Lomé IV, ces ressources (qui comprennent en particulier un appui important aux réformes d'ajustement structurel, 40,4 millions d'écus) et celles émanant du budget européen (aide alimentaire et aide aux réfugiés) dépassent le montant des fonds programmables.

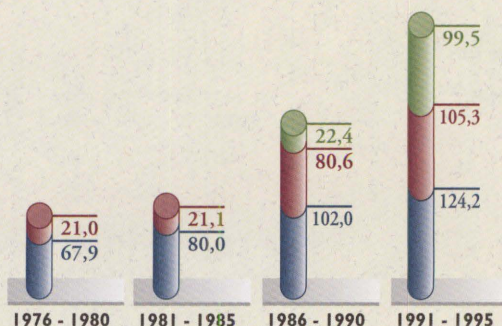
Près de 30 millions d'écus ont été engagés, sous Lomé IV, pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques, notamment pour le financement du projet d'adduction d'eau de Blantyre.

D'importantes actions ont aussi été menées en faveur des réfugiés mozambicains et à la suite des sécheresses récurrentes. Pour l'année 1995, 60 000 tonnes de maïs ont été fournies pour aider les populations affectées par la sécheresse et des actions complémentaires (programme de protection forestière, amélioration de semences) sont financées sur le PIN et le fonds de contre partie de l'aide alimentaire. Diverses actions sont déjà financées en vue d'appuyer le processus de démocratisation et d'autres sont planifiées.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
autres  
others





Malawi **M**

### Economic indicators

GNP per capita  
200 ECU (1993)

Exports  
65 883 000 ECU (1994)  
tobacco 80%  
tea 10%

Debt service / exports  
21,98% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
3.45% (1995)

Primary schooling rate  
65.6% (1995)

Urbanization rate  
12.82% (1993)

Malawi ranks among the poorest countries in the world. Recurrent droughts, soil erosion, inequitable land distribution, booming population growth, lack of mineral resources and high transport costs for imports and exports, are among the major constraints for development.

Malawi achieved independence in 1964, and until 1994 had experienced a one-party system. Following strong pressure from donors resulting in a freeze of non-humanitarian aid, the country is embarked on a process of democratisation. Multiparty and presidential elections were held in May 1994, and the country has had a democratic government since then.

Malawi is basically a rural country with a very small and modern economic sector. After vigorous economic growth in the 1960s and 1970s, the economic situation has deteriorated both because of external factors (civil war in Mozambique, soaring transport costs, deteriorating terms of trade), and because of populations pressure on land and natural resources.

The European Union's cooperation with Malawi has focused since the first Lomé Convention on rural development and transport, which will continue to be supported also in the coming years. Specific actions were also undertaken in several other sectors (energy, health, education, small businesses). The bulk of resources has been channelled through the National Indicative Programmes: ECU 250 million for the first three, and ECU 124.2 million for the fourth one. Nevertheless, the weight of non-programmed resources has progressively grown, and under the Lomé IV Convention, such resources (including, in particular, an important support for structural adjustment reforms of ECU 40.4 million) and EU budget funds (food aid and refugee aid), exceed the programmable funds.

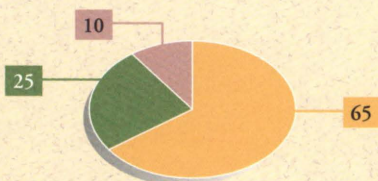
Moreover, about ECU 30 million has been committed, under Lomé IV, through European Investment Bank intervention in the form of risk capital, particularly for a water supply project in Blantyre.

Major actions have also been devoted in the past to Mozambican refugee relief and continuous support is given to counteract the effects of recurrent droughts. In 1995, 60 000 tons of maize were delivered to help the population affected by the drought and complementary actions (agroforestry programme, import and multiplication of improved seed) were financed via the NIP and the counterpart funds of food aid.

Various actions have already been implemented to support the process of democratisation and others are planned.

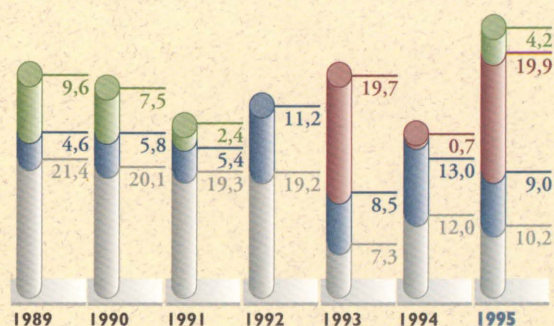
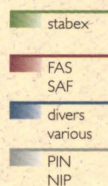
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Mali

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE COTIERE  
SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup> 1 240 190  
10 797 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
270 ECU (1993)

Exportations  
160 403 000 ECU  
(1994)

coton 43%  
bétail 29%

Service de la dette /  
exportations  
6,13% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,18% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
23,8% (1995)

Taux d'urbanisation  
25,72% (1993)

Indépendant depuis 1960, le Mali est un vaste pays sahéien au territoire enclavé et partiellement désertique. Relativement peu peuplé, il n'a connu jusqu'à présent qu'un faible développement.

La période passée a été marquée par des problèmes budgétaires ainsi que par des difficultés socio-politiques particulières avec des populations septentrionales. Depuis 1992, le Mali a néanmoins réussi à mettre en place une démocratie pluraliste et a procédé, dans le cadre d'un programme d'ajustement, à des adaptations souvent difficiles. La relative pénurie de terres arables constitue, pour une économie fondée sur l'agriculture, un handicap insuffisamment compensé par le potentiel de la partie méridionale du pays et de la vallée du Niger. Les échanges extérieurs sont très dépendants du coton et de l'élevage, mais des gisements aurifères recèlent un potentiel de mise en valeur.

Sous Lomé IV, le Programme Indicatif National de 154,9 millions d'écus met l'accent sur l'appui au développement rural, le secteur des infrastructures routières ainsi que sur la promotion des petites et moyennes entreprises. Il intervient, en outre, dans d'autres domaines tels que la santé et l'aide à la balance des paiements pour un montant de plus de 25 millions d'écus. Par ailleurs, les fonds alloués au Mali au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel – 55,8 millions d'écus environ – ont permis de mener des actions en faveur de la santé, de l'éducation primaire et de l'allègement de l'endettement de l'Etat. Ils ont également été utilisés pour soutenir les mesures post-dévaluation du Franc CFA. Des transferts au titre du Stabex ont été octroyés en 1990 et 1991 en faveur du coton, pour des montants limités (alors que ceux-ci ont atteint plus de 10 millions d'écus sous Lomé I et II, et plus de 20 millions d'écus sous Lomé III).

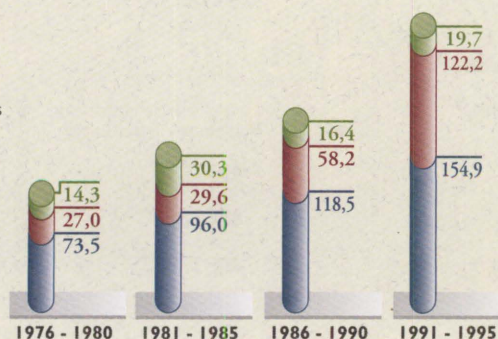
Le Mali a été également bénéficiaire d'aides financières de substitution à l'aide alimentaire visant la restructuration du secteur des céréales (4,5 millions d'écus entre 1990 et 1993). Des aides spécifiques ont été aussi allouées en faveur des populations du Nord du Mali, et des cofinancements avec les organisations non-gouvernementales (ONG) ont permis de mettre en oeuvre des opérations ponctuelles d'aide alimentaire et des projets à caractère social. Une partie des fonds de contrepartie générés par les aides directes (à l'importation, Stabex) de Lomé III ont contribué, en 1991, au financement du coût des élections démocratiques.

En outre, 19 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques, dont 16 millions sont déjà engagés. A ce montant s'ajoute un financement de 35 millions d'écus sur ressources propres (mine d'or à Sadiola).

## FED + budget EDF

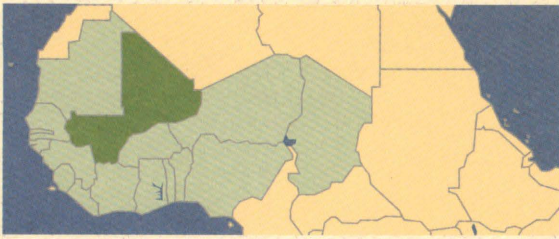
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





Economic indicators	
GNP per capita	270 ECU (1993)
Exports	160 403 000 ECU (1994)
cotton	43%
livestock	29%
Debt service / exports	6,13% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.18% (1995)
Primary schooling rate	23.8% (1995)
Urbanization rate	25.72% (1993)

Independent since 1960, Mali is a vast Sahelian country whose territory is landlocked and partly desert. It is relatively sparsely populated, and has only experienced weak development to date.

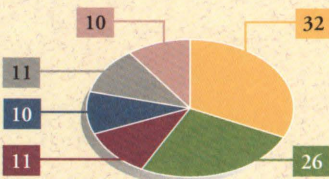
The past has been characterised by budgetary problems and by socio-political difficulties particular to the populations in its northern regions. Nevertheless, since 1992 Mali has succeeded in setting up a multi-party democracy and continued, in the framework of an adjustment programme, to adapt under often difficult circumstances. The relative shortage of arable land, for an economy based on agriculture, is a handicap insufficiently compensated for by the potential in the southern part of the country and the Niger Valley. External trade is very dependent on cotton and livestock farming, although gold deposits could be exploited.

Under Lomé IV, the National Indicative Programme amounting to ECU 154.9 million emphasises rural development support and road infrastructures, as well as the promotion of small and medium-sized enterprises. Furthermore, it intervenes in other areas, such as health care and balance of payments support to the tune of more than ECU 25 million. Funds allocated to Mali under the Structural Adjustment Facility (about ECU 55.8 million) have allowed it to act on health care, primary education and to alleviate the State indebtedness. They were also used to support measures following the devaluation of the CFA Franc. Stabex transfers were granted in 1990 and 1991 for cotton, but the amounts were limited (although the latter totalled more than ECU 10 million under Lomé I and II, and more than ECU 20 million under Lomé III).

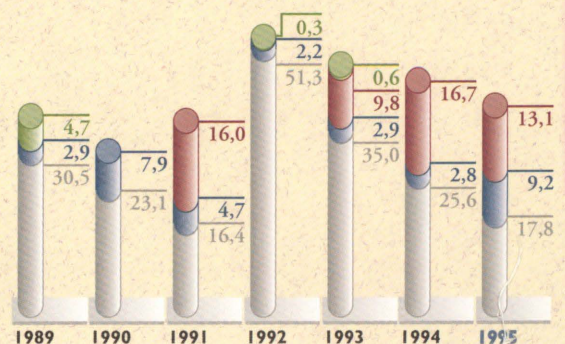
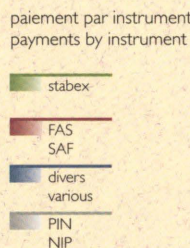
Mali also received financial aid in place of food aid to help restructure the cereals sector (ECU 4.5 million between 1990 and 1993). Specific aid has been allocated to northern Mali populations, and non-governmental organisation (NGO) co-financing is earmarked for punctual food aid operations and projects of a social nature. Part of the counterpart funds generated by direct aid from Lomé III (for imports, Stabex) helped to finance democratic elections in 1991.

Moreover, ECU 19 million may be made available through European Investment Bank (EIB) intervention in the form of risk capital, of which 16 million has already been committed. Financing of ECU 35 million from EIB's own resources was added to this sum (gold mine in Sadiola).

FED EDF répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF 4-5-6-7 paiement par instrument payments by instrument







# Mauritanie

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup> 1 025 520

2 335 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
500 ECU (1993)

Exportations  
247 881 000 ECU  
(1994)  
poisson 56%  
minerai de fer 36%

Service de la dette /  
exportations  
27,22% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,86% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
55,2% (1995)

Taux d'urbanisation  
51% (1993)

Pays en grande partie désertique de l'Afrique de l'Ouest, peu peuplé, la Mauritanie reste sur le plan économique fortement dépendante de ressources naturelles limitées – pêche et minerai de fer principalement. Les principales activités économiques se résument en effet à l'industrie de la pêche autour du port de Nouadhibou, l'extraction minière dans le Nord et l'exploitation du potentiel agricole et de l'élevage dans la vallée du fleuve Sénégal. Par sa situation géographique, la Mauritanie est un trait d'union entre l'Afrique noire et le Maghreb. Elle est par conséquent un membre actif des organisations internationales de ces deux régions.

Après l'indépendance en 1960, la Mauritanie a longtemps connu un régime de parti unique. Une ouverture démocratique s'est ensuite opérée avec la promulgation de la constitution en 1991, les élections présidentielles de janvier 1992, les élections législatives en mars 1992 et les élections municipales au début de 1994.

Depuis Lomé I, la Mauritanie a bénéficié de près de 550 millions d'écus d'aide européenne, y compris les dotations de Lomé IV. Pour Lomé IV, l'aide programmable est constituée d'un PIN de dont le montant a été porté à 65,9 millions d'écus, ainsi que d'environ 24,6 millions d'écus en appui à l'ajustement structurel.

En outre, 11 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques, qui s'ajoutent aux 15 millions d'écus déjà approuvés sur ressources propres.

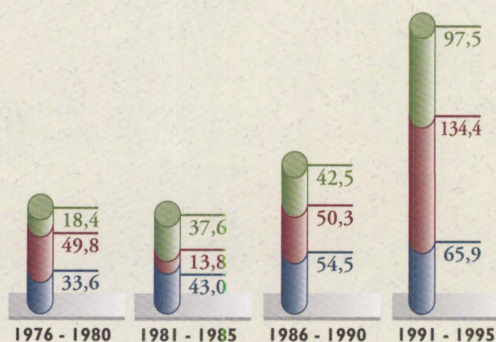
Les domaines de concentration du PIN 7<sup>ème</sup> FED sont les infrastructures et le développement rural. Le soutien au titre de l'ajustement structurel a fait l'objet d'un Programme Général d'Importations, dont les fonds de contrepartie générés sont essentiellement utilisés en appui au secteur de la santé publique et à l'entretien routier. La Banque Européenne d'Investissement intervient surtout dans le secteur minier.

Sous Lomé IV, la Mauritanie d'une part a bénéficié des transferts Stabex au titre du produit «calmars, seiches et poulpes» pour un montant d'environ 15,5 millions d'écus et d'autre part a obtenu une subvention de 58 millions d'écus au titre du Sysmin ce qui permettra à la société minière SNIM de poursuivre un programme d'amélioration de sa compétitivité.

## FED + budget

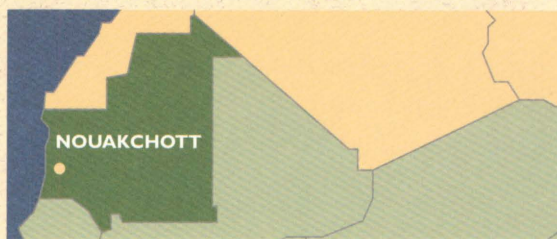
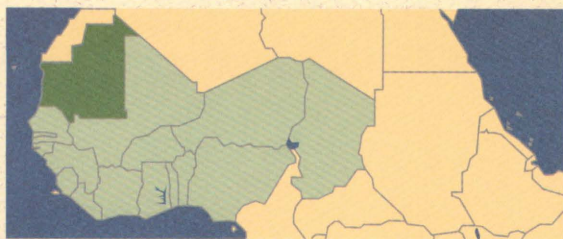
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





Mauritanie



**Economic indicators**

GNP per capita	500 ECU (1993)
Exports	247 881 000 ECU (1994)
fish	56%
iron ore	36%
Debt service / exports	27.22% (1993)

**Social indicators**

Population growth rate	2.86% (1995)
Primary schooling rate	55.2% (1995)
Urbanization rate	51% (1993)

A mostly semi-arid, sparsely-populated country on the West African coast, Mauritania has limited natural resources on which it is still dependent – fish and iron ore – and remains strongly dependent on these two sectors. Its principal economic activities are epitomised by the fishing industry around Nouadhibou, mining extraction in the north and the exploitation of agricultural potential and live-stock breeding in the valley of the Senegal River. Mauritania's geographic position forms a link between Black Africa and the Maghreb. As a result, it is an active member of international organisations of both these regions.

Following its independence in 1960, Mauritania was for a long time ruled by a single party. Democratic changes then took place with the promulgation of a constitution in 1991, presidential elections in January 1992, legislative elections in March 1992 and local elections at the beginning of 1994.

Since Lomé I, Mauritania has received more than ECU 550 million of European aid, including Lomé IV grants. Under Lomé IV, the NIP of the seventh EDF provides for ECU 65.9 million and about ECU 24.6 million for structural adjustment support.

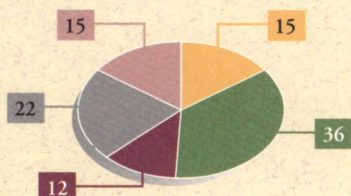
Moreover, ECU 11 million has been foreseen through European Investment Bank intervention in the form of risk capital, which is adding to the ECU 15 million already approved from its own resources.

The areas where the Indicative programme of the 7th EDF is being concentrated are infrastructure and rural development. Structural adjustment support is provided for a General Import Programme, from which counterpart funds generated are earmarked for supporting the public health sector and road maintenance. The European Investment Bank participate especially in the mining sector.

Under Lomé IV, Mauritania has benefited from Stabex transfers totalling about ECU 15.5 million. They were for "squid, cuttlefish and octopus". On the other hand it has obtained a grant of ECU 58 million on Sysmin transfers which helped the mining company to improve its production.

FED EDF

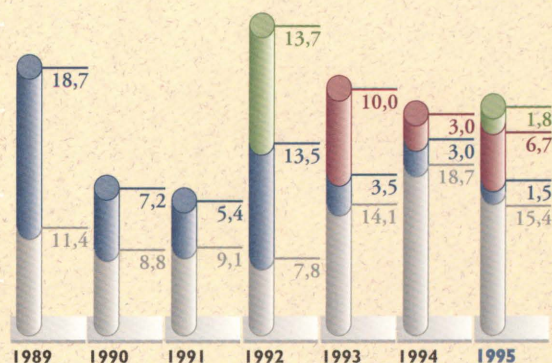
**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
% of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Mauritius

OCEAN INDIEN

INDIAN OCEAN

KM<sup>2</sup>

2 040



1 130 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
3 030 ECU (1993)

Exportations  
649 391 000 ECU  
(1994)  
industrie 30%  
sucre 10%

Service de la dette /  
exportations  
5,95% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
0,89% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
104,8% (1995)

Taux d'urbanisation  
40,56% (1993)

Terre volcanique située dans l'Océan Indien, dominée par des pics montagneux et entourée de récifs coralliens, la république de Maurice est une démocratie, et l'a toujours été depuis l'indépendance acquise en 1968. Tout en demeurant au sein du Commonwealth, l'île est devenue une république en 1992. Ce pays dont l'économie dépendait encore de la monoculture de la canne à sucre il y a vingt ans figure aujourd'hui dans le groupe des pays en développement à revenu intermédiaire et est souvent cité comme modèle dans le domaine du développement.

Toutefois, nonobstant son succès, l'économie du pays reste caractérisée par une forte dépendance vis-à-vis de l'économie mondiale, en raison de ses trois composantes: l'industrie d'exportation de la zone franche (produits textiles essentiellement), le sucre et le tourisme. Le futur de l'île dépend de la modernisation de son industrie, du maintien de la compétitivité de sa zone franche, et de la préservation de son attrait touristique étroitement lié à la conservation de l'environnement.

La coopération avec l'Union européenne remonte à 1977. De la première à la quatrième Convention de Lomé, les ressources allouées à l'île au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) s'élèvent à plus de 100 millions d'écus sur vingt ans. Mais l'île a réussi à maximiser les autres opportunités offertes par la Convention, et particulièrement celle de l'adhésion au Protocole sucre annexé à la Convention. Les prix garantis à l'exportation de l'essentiel de la production mauricienne de sucre sur le marché européen lui rapportent près de 100 millions d'écus par an, qui font de l'île le premier pays ACP bénéficiaire du Protocole. Maurice a aussi bénéficié d'un appui au titre du programme spécial de protection de l'environnement dans les pays en développement financé sur le budget de l'Union européenne.

Dans le cadre de Lomé IV, le programme indicatif national est doté de 34 millions d'écus, dont 60% environ sont destinés au développement rural et à la diversification agricole. L'environnement, les infrastructures et la formation constituent les autres secteurs de destination de l'aide programmée.

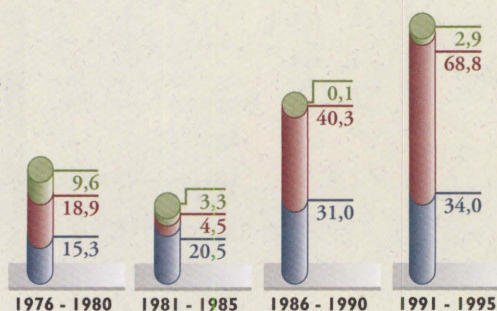
Depuis Lomé I, Maurice a bénéficié d'interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) pour un montant de plus de 110 millions d'écus, dont 94 millions au titre des prêts sur ressources propres et plus de 16 millions en capitaux à risques. Ces interventions ont permis la réalisation de projets dans le secteur public comme privé, dans des domaines aussi divers et vitaux que les infrastructures (production d'énergie, adduction d'eau et assainissement), le développement des PME et des grandes industries exportatrices ou de substitution aux importations.

Son adhésion aux valeurs démocratiques, le consensus entre les différentes ethnies et sa brillante performance économique font de Maurice un modèle de coopération ACP-UE.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





Mauritius



### Economic indicators

GNP per capita  
3 030 ECU (1993)

Exports  
649 391 000 ECU  
(1994)  
industry 30%  
sugar 10%

Debt service / exports  
5.95% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
0.89% (1995)

Primary schooling rate  
104.8% (1995)

Urbanization rate  
40.56% (1993)

A volcanic land in the Indian Ocean, dominated by mountainous peaks and surrounded by coral reefs, Mauritius has been a democracy since achieving independence in 1968. Although the country is still part of the Commonwealth, the island became a republic in 1992. This country's economy was dominated by the single crop farming of sugar cane up until 20 years ago. Today, Mauritius ranks among the group of intermediate-revenue developing countries and is often held up as a model in the field of development.

However, notwithstanding its success, the country's economy is still characterised by a strong dependence on the world economy, due to its three main components: exporting industry from the free zone (mainly textile products), sugar and tourism. The future of the Island depends on the modernisation of its industry, maintaining the competitiveness of its free zone, and preserving its attractiveness to tourists – which is closely linked to environmental conservation.

Cooperation with the European Union dates back to 1977. From the first to the fourth Lomé Convention, resources allocated to the Island under National Indicative Programmes (NIPs) totalled more than ECU 100 million over 20 years. But the Island has succeeded in maximising other opportunities offered by the Convention, including in particular membership of the Sugar Protocol which is annexed to the Convention. Guaranteed prices for the export of the major part of Mauritian sugar production to the European market bring in almost ECU 100 million a year for Mauritius: as a result, it benefits more than any other ACP country from the Protocol. Mauritius has also received support from the special programme for the preservation of the environment in developing countries financed under the European Union budget.

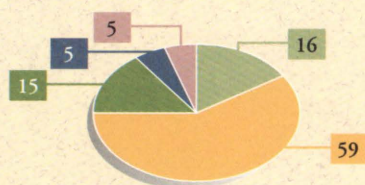
In the framework of Lomé IV, the National Indicative Programme has been allocated ECU 34 million, of which about 60% is devoted to rural development and agricultural diversification. The other sectors for intervention under programme aid funds are the environment, infrastructure and training.

Since Lomé I, Mauritius has benefited from more than ECU 110 million through intervention from the European Investment Bank (EIB), including ECU 94 million from the Bank's own resources and more than ECU 16 million in risk capital. These interventions have allowed projects in the public and private sectors, in areas as diverse and vital as infrastructure (energy production, water purification and supply), the development of SMEs, and large export industries and industry relating to the substitution of imports.

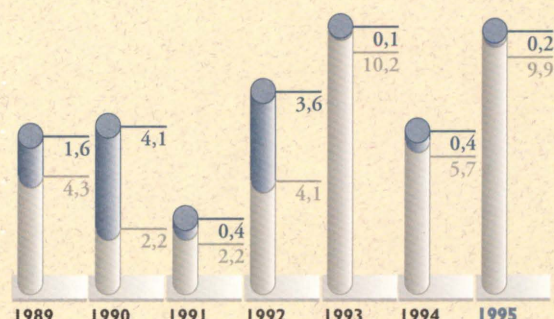
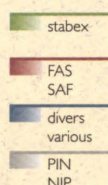
Thanks to its democratic values, the consensus between the different ethnic groupings and its outstanding economic performance, Mauritius has become a model of ACP-EU cooperation.

FED  
EDF

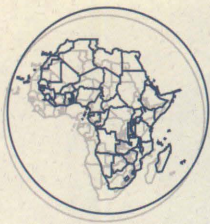
répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Mozambique

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

801 590

16 359 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
90 ECU (1993)

Exportations  
174 222 000 ECU  
(1994)  
crevettes  
noix de cajou

Service de la dette /  
exportations  
20,56% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,39% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
66,3% (1995)

Taux d'urbanisation  
31,24% (1993)

Indépendant depuis 1975, le Mozambique est un très vaste pays maritime bordé par près de 3000 km de côtes. La diversité de ses zones climatiques lui permettent d'avoir un potentiel agricole diversifié en plus de ressources minières prometteuses. En outre, sa position dans la région lui permet de tirer profit d'importantes ventes de services aux pays voisins enclavés.

Après un long conflit civil, la signature d'un accord de paix a eu lieu en octobre 1992 et avec l'accord de tous les partis politiques, une loi électorale a été votée en 1993. L'année 1994 a vu se consolider le processus de paix par la tenue d'élections présidentielles et parlementaires et l'installation d'un gouvernement issu d'un parlement pluraliste.

Du fait de la cessation des hostilités, la coopération avec l'Union européenne a été marquée par une diminution sensible des programmes d'urgence et une accélération notable des engagements sur Lomé IV, au titre de la réhabilitation. En ce qui concerne Lomé III, presque 100% du Programme Indicatif National (de près de 160 millions d'écus y compris le programme spécial dette) ont été engagés et la plupart des projets sont en voie d'achèvement.

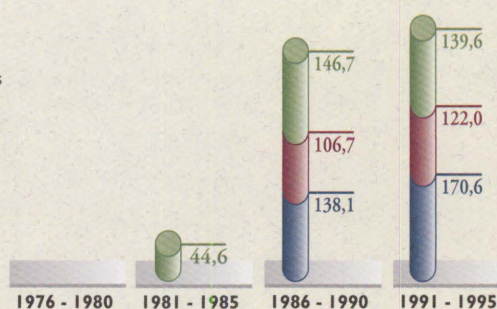
Parmi les actions qui ont été décidées en 1994, sous Lomé IV, on peut citer l'appui à l'organisation des élections (22 millions d'écus) et l'appui au retour au pays des déplacés et démobilisés ainsi que leur réinsertion (11 millions d'écus). Au niveau du Programme Indicatif National en 1995 (170,6 millions d'écus) un projet de réhabilitation du système hospitalier a été approuvé avec également un soutien au programme national de lutte contre le SIDA ainsi qu'un programme de fourniture d'électricité et le développement du tourisme.

En outre des interventions de la Banque Européenne d'Investissement ont été approuvées au titre des capitaux à risques pour un montant de 32,4 millions d'écus, qui s'ajoutent à 20 millions d'écus de prêts également approuvés sur ressources propres. Un soutien à l'ajustement structurel a aussi été financé pour un montant de 30 millions d'écus.

## FED + budget

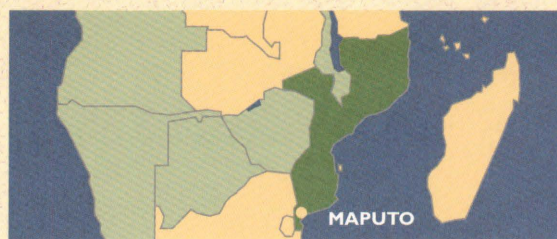
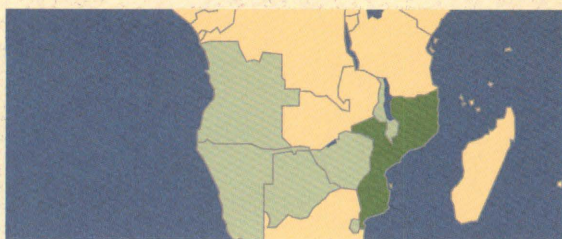
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





## Mozambique M

### Economic indicators

GNP per capita  
90 ECU (1993)

Exports  
174 222 000 ECU  
(1994)

prawn  
cashew nut

Debt service / exports  
20.56% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
3.39% (1995)

Primary schooling rate  
66.3% (1995)

Urbanization rate  
31.24% (1993)

Independent since 1975, Mozambique is a vast maritime country with almost 3000 km of coast. The diversity of its climatic zones provides for a wide range of agricultural potential and promising mineral resources. Moreover, the country's situation in the region allows it to benefit from substantial sales of services to neighbouring landlocked countries.

After a long civil war, a peace agreement was signed in October 1992 and, with the agreement of all political parties, an election law was passed in 1993. 1994 saw the consolidation of the peace process through the holding of presidential and parliamentary elections and the establishment of a government that originated from a pluralist parliament.

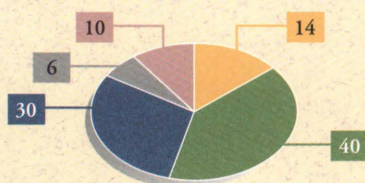
As a result of the end of hostilities, cooperation with the European Union saw a sharp decrease in emergency programmes and a significant increase in commitments for rehabilitation from Lomé IV. As for Lomé III, almost 100% of the National Indicative Programme (of ECU 160 million including the special debt programme) has been committed and the majority of projects are now being completed.

Actions decided under Lomé IV include support for the organisation of elections (ECU 22 million and support for the return to the country of displaced and demobilised persons as well as their reinsertion (ECU 11 million). In 1995 under the National Indicative Programme (ECU 170.6 million), a hospital system rehabilitation project was agreed, together with support for the National AIDS, for electricity generation and to develop tourism. Support for structural adjustment was also financed to the tune of ECU 30 million.

Moreover, European Investment Bank interventions in the form of risk capital have been approved for a total of ECU 32.4 million, which add to the ECU 20 million loans also approved from the EIB's own resources.

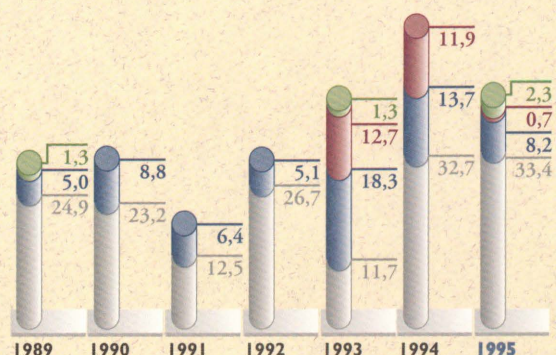
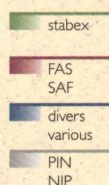
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Namibia

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

824 290

1 688 000

## Indicateurs économiques

 PNB par habitant  
 1 820 ECU (1993)

 Exportations  
 74 710 000 ECU (1994)  
 diamants  
 uranium

 Service de la dette /  
 exportations  
 na/nd

## Indicateurs sociaux

 Taux de croissance  
 de la population  
 3,24% (1995)

 Taux de scolarisation  
 primaire  
 118,9% (1995)

 Taux d'urbanisation  
 35,2% (1993)

Pays côtier qui possède un des déserts les plus arides du globe, la Namibie est un Etat démocratique avec des élections à l'échelon national, régional et local, et une Constitution s'appuyant sur les principes des droits de l'Homme. La protection de l'environnement, qui est affirmée dans l'esprit comme dans le texte de la Constitution, est un enjeu majeur du développement de cette jeune nation.

Peu après son accession à l'indépendance, le 21 mars 1990, la Namibie est devenue le 69<sup>ème</sup> Etat ACP en rejoignant la Convention de Lomé IV et, la même année, adhère également à l'ancienne SADCC (Conférence de Coordination pour le Développement de l'Afrique Australe).

Avant l'indépendance du pays et durant la période de transition, la population de la Namibie a bénéficié d'une aide de l'Union européenne qui a représenté, du milieu des années 1970 à 1990, 65 millions d'écus provenant du budget de l'UE. Les actions ont été mises en œuvre dans les domaines de l'aide alimentaire, de la formation, du développement des communautés de base, des microprojets et du cofinancement avec les ONG.

Sous Lomé IV, la Namibie bénéficie d'une aide de 50 millions d'écus de subventions et de 40 millions au titre des ressources du Sysmin. D'autres ressources prévues par la Convention de Lomé et dont le pays bénéficie – notamment les fonds régionaux – visent à répondre aux besoins de développement dans les domaines de l'agriculture, du développement rural, de la santé, de l'emploi, du développement du commerce et du tourisme.

En outre, 6 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques et sont déjà engagés. Ce montant s'ajoute à celui des prêts approuvés sur ressources propres (23,8 millions d'écus).

La Namibie tire également parti des dispositions commerciales de Lomé IV, et tout particulièrement du Protocole sur la viande bovine, au titre duquel elle dispose d'un quota d'exportation vers le marché européen de 13 000 tonnes pour les années qui viennent.

Dans le cadre du programme spécial d'aide alimentaire lancé par l'Union européenne en 1992, afin de pallier la sécheresse affectant gravement plusieurs régions d'Afrique dont l'Afrique australe, la Namibie a reçu 15 000 tonnes d'équivalent-céréales en 1992 et 10 000 tonnes en 1996.

Finalement, l'Union européenne continue de soutenir activement la consolidation du processus démocratique en Namibie, dont le succès a été récemment démontré par la tenue d'élections présidentielles et législatives, en décembre 1994.

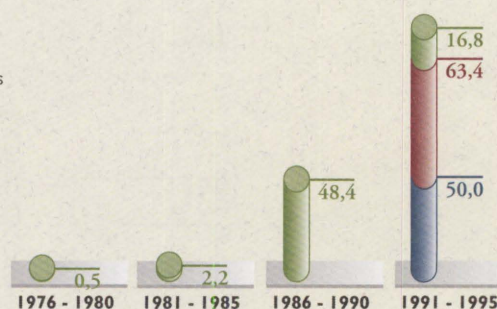
En outre 55,4 millions d'écus ont été engagés par la Banque Européenne d'Investissement pour financer notamment le secteur des infrastructures et de l'industrie.

## FED + budget

 dotations en millions d'écus  
 allocations in ECU million

budget

 autres fed + bei  
 others fed + eib


 pin (dotation pour 5 ans)  
 nip (envelope for 5 years)


 développement rural/pêche  
 rural development/fishing


 secteurs sociaux  
 social sectors


 autres  
 others




**Namibia**

**Economic indicators**

 GNP per capita  
**1 820 ECU (1993)**

 Exports  
**74 710 000 ECU (1994)**  
 diamonds  
 uranium

 Debt service / exports  
**na/nd**
**Social indicators**

 Population growth rate  
**3.24% (1995)**

 Primary schooling rate  
**118.9% (1995)**

 Urbanization rate  
**35.2% (1993)**

A coastal country with one of the most arid deserts in the world, Namibia is a democracy with elections at national, regional and local level and a Constitution based on individual rights. Protection of the environment is a major consideration in the development of this young nation, reflecting the terms and spirit of the country's Constitution.

Following independence on 21 March 1990, Namibia became the 69th ACP State to join the Lomé IV Convention and, that same year, requested membership of the former SADCC (Southern African Development Co-ordination Conference).

Prior to and during the transition to independence, Namibia's population benefited from European Union assistance (ECU 65 million from the EU budget for the mid-1970s to 1990 period) for food aid, training, NGO cofinancing, community development and microprojects.

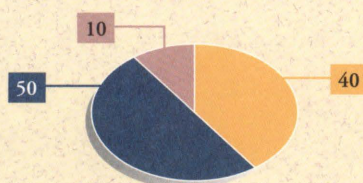
Under Lomé IV, Namibia benefits from an ECU 50 million grant and from ECU 40 million made available under the Sysmin provision. Other Lomé Convention resources, notably regional ones, have contributed additional funds to meet Namibia's development needs, which concentrate on agriculture and rural development, health, human resources, tourism and trade development in particular.

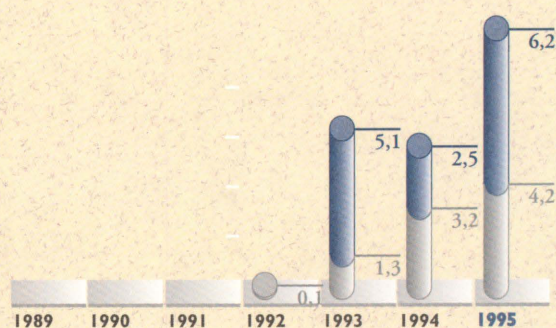
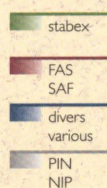
Moreover, ECU 6 million has been made available through the European Investment Bank's intervention in form of risk capital. This sum adds to the loans already approved from the EIB's own resources (ECU 23.8 million).

Namibia also benefits from the trade provisions of Lomé IV, particularly the Beef Protocol, through which an export quota of 13 000 tonnes to the European market is available for the coming years.

Namibia received 15 000 cereal-equivalent tonnes of emergency food aid under the 1992 special food aid Programme, launched by the European Union in response to the drought in Eastern and Southern Africa, followed by 10 000 tons in 1996.

Finally, the European Union continues to actively support the consolidation of democratic process in Namibia, the success of which has been recently demonstrated by the holding of Presidential and Parliamentary elections held in December 1994. In addition, ECU 55.4 million has been committed by the European Investment Bank for the financing of infrastructures and industry sectors.

**FED  
EDF**
**répartition sectorielle du PIN**  
 en % de la dotation totale  
**sectorial breakdown of NIP**  
 % of the total envelope

**FED  
EDF 4-5-6-7**

 paiement par instrument  
 payments by instrument






# Niger

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup> 1 267 000

9 102 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
270 ECU (1993)

Exportations  
114 608 000 ECU  
(1994)

uranium 67%  
bétail 14%

Service de la dette /  
exportations  
31,42% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,28% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
28,8% (1995)

Taux d'urbanisation  
16,28% (1993)

Vaste pays sahélien enclavé, entouré par sept pays, le Niger est relativement peu urbanisé et son économie est dépendante du secteur rural qui emploie 80% de la population active. Le Niger figure parmi les pays les plus pauvres du monde.

Indépendant depuis 1960, le Niger s'était engagé, depuis les élections de 1993, sur la voie de la démocratie pluraliste. Ce processus et la cohabitation conflictuelle que celle-ci avait entraîné entre le président de la république et le premier ministre, ont été interrompus, fin janvier 1996, par un coup d'Etat militaire qui a conduit l'UE à suspendre pour 6 mois sa coopération avec ce pays, à l'exception de l'aide humanitaire et de celle profitant directement aux couches les plus pauvres de la population.

Après la croissance économique enregistrée de 1976 à 1981, grâce au développement du secteur de l'uranium, le Niger connaît depuis les années 1980 de sérieux déséquilibres des finances publiques et de la balance des paiements. Les réformes d'ajustement structurel dans lesquelles il s'était engagé pour faire face à ces déséquilibres avaient rencontré de sérieuses difficultés, qui semblaient en cours de résorption à la veille du coup d'Etat militaire. Ceci aurait dû conduire à la signature, début 1996, d'un nouveau programme de soutien à l'ajustement structurel avec les institutions de Bretton Woods et l'UE. La suspension de l'aide de cette dernière a empêché que soit signé jusqu'à présent le premier accord prévu dans ce contexte avec le FMI.

L'Union européenne a participé activement aux efforts de développement du Niger depuis le premier Fond Européen de Développement. Le Programme Indicatif National au titre du FED 7 de Lomé IV (137,2 millions d'écus) accorde la priorité au développement rural dans les régions pastorales et à la consolidation et l'extension de projets entrepris dans la région du fleuve Niger, dans la vallée de la Tarka et au sud de Zinder. Le programme mettait également l'accent sur le développement du secteur privé, la formation professionnelle, l'infrastructure des transports et la santé.

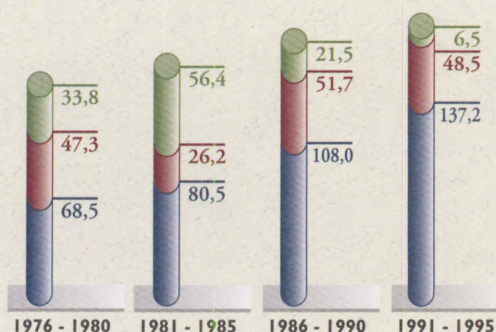
Au Programme Indicatif National s'était ajouté un soutien important (près de 13 millions d'écus) à la mise en oeuvre d'un programme d'ajustement structurel. Le Niger a été également un important bénéficiaire du Sysmin.

En outre, 15,5 millions d'écus avaient été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

## FED EDF + budget

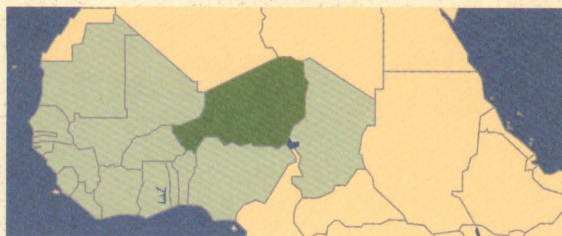
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





Niger



### Economic indicators

GNP per capita  
270 ECU (1993)

Exports  
114 608 000 ECU  
(1994)  
uranium 67%  
livestock 14%

Debt service / exports  
31.42% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
3.28% (1995)

Primary schooling rate  
28.8% (1995)

Urbanization rate  
16.28% (1993)

A vast landlocked Sahelian country with seven neighbours, Niger is relatively unurbanized. The country's economy is largely dependent on the rural sector, which employs 80% of the active population. Niger ranks among the poorest countries in the world.

Independent since 1960, Niger became a multi-party democracy after elections in 1993. The process and the duo-conflicting system of government between the President and the Prime Minister ended in January 1996 following a coup d'Etat which led to a suspension of European Union aid for 6 months, except humanitarian aid given directly to the population. Following economic growth registered between 1976 and 1981, thanks to development in the uranium sector, Niger has suffered serious imbalances in its public finances and balance of payments since the 1980s. Structural adjustment reforms, undertaken by the country to face up to these imbalances, have encountered serious difficulties which seemed to be on the way to being reduced when the military coup occurred. This would have led to the signature of a new structural adjustment programme with the Bretton Woods Institutions and the European Union at the beginning of 1996. The suspension of this aid has to date prevented the signature of the first IMF agreement foreseen.

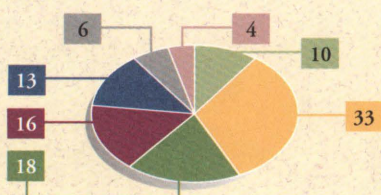
The European Union has actively participated in development efforts in this country since the first European Development Fund. The National Indicative Programme under the Lomé IV seventh EDF (ECU 137.2 million) has given priority to rural development in the pastoral areas, as well as to the consolidation and extension of projects under way in the River Niger region, especially in the Tarka Valley and south of Zinder. The programme also places an emphasis on the development of the private sector, professional training, transport infrastructure and the health sector.

Significant support (ECU 13 million) to the implementation of a structural adjustment programme has been added to the National Indicative Programme. Niger has also been an important recipient of Sysmin assistance.

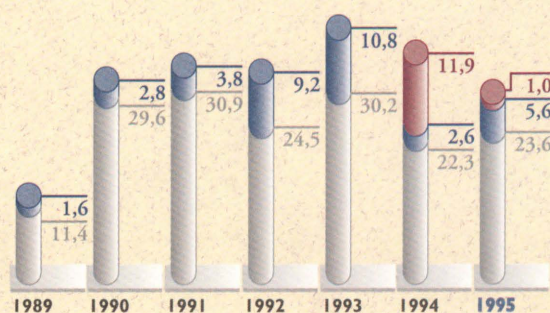
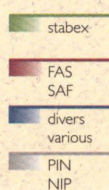
Moreover, ECU 15.5 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital.

FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Nigeria

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup>

923 770



126 929 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
300 ECU (1993)

Exportations  
2 111 868 000 ECU  
(1994)  
pétrole 90%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,13% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
70,6% (1995)

Taux d'urbanisation  
37,66% (1993)

Le Nigéria est le plus grand Etat de l'Afrique Occidentale Côtière. Situé dans le Golfe de Guinée, il comprend de nombreux types d'habitats, allant des forêts tropicales dans le sud du pays au semi-désert du nord.

Indépendant depuis 1960, le Nigéria est devenu l'un des pays les plus peuplés du monde: un Africain sur cinq est Nigérian, et d'ici l'an 2025, la population du pays pourrait excéder les 200 millions de personnes, dont plus de 70% vivant en zone urbaine. Le pays comprend plus de 250 groupes ethniques, dont trois sont dominants.

Le Nigéria possède d'importantes ressources naturelles. La découverte de pétrole au début des années 60, dans le sud du pays, a entraîné un boom économique et des investissements considérables dans le secteur industriel. Toutefois, la chute des prix du pétrole et la forte diminution des revenus pétroliers qui s'ensuivit, ont eu un impact négatif majeur sur l'économie du pays. L'économie nigériane exerce une très grande influence sur la région ouest-africaine: 80% environ des produits commercialisés en Afrique occidentale proviennent du pays.

L'Union Européenne est, traditionnellement, le plus grand importateur des produits du Nigéria. Les quatre Conventions de Lomé successives depuis 1975 ont alloué au pays plus d'un milliard d'écus, dont à peu près 640 millions sous forme d'aide programmable, et plus de 420 millions d'écus sous forme de prêts sur ressources propres de la Banque Européenne d'Investissement.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (365 millions d'écus) est l'un des plus importants jamais signés avec un pays ACP. Ces ressources sont utilisées en priorité pour le développement des ressources humaines, la conservation et la protection de l'environnement en liaison avec le développement de l'agriculture, l'approvisionnement en eau potable, et la formation et l'appui au développement institutionnel. Le programme de coopération institutionnelle est le plus important de tous les pays ACP.

La détérioration du climat politique et économique en 1994 a été à l'origine de difficultés dans l'exécution des projets. Par conséquent, un nombre limité de révisions ont été introduites au début 1995, à l'occasion du réexamen des programmes en cours.

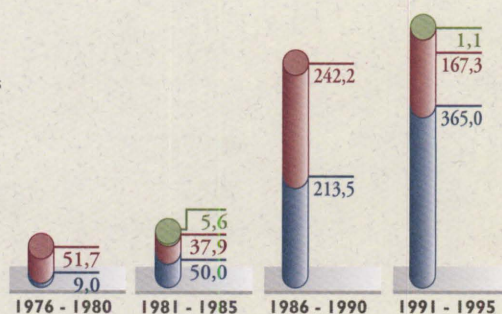
La BEI a déjà engagé 130 millions d'écus de ressources propres et 2 millions de capitaux à risques au titre de Lomé IV, en faveur du développement des secteurs de l'énergie, des petites et moyennes entreprises, de l'industrie agro-alimentaire ainsi que d'autres secteurs productifs.

Au niveau régional, le Nigéria a bénéficié de subventions régionales du FED pour le programme panafricain "peste bovine", un programme de Télécommunications Aéronautique par Satellite, la recherche agronomique et la lutte contre l'érosion des côtes.

## FED EDF + budget

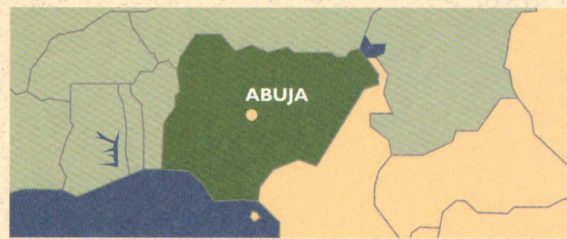
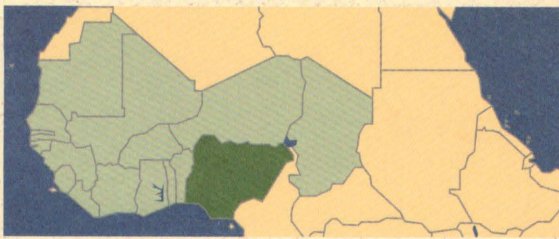
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SMEs  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





Nigeria **N**

Economic indicators	
GNP per capita	300 ECU (1993)
Exports	2 111 868 000 ECU (1994)
oil	90%
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	3.13% (1995)
Primary schooling rate	70.6% (1995)
Urbanization rate	37.66% (1993)

Nigeria is the largest West African coastal state. It is located on the Gulf of Guinea, and encompasses a very wide diversity of habitats, ranging from tropical rain forests in the South, to semi-desert in the extreme North.

Independent since 1960, Nigeria has become one of the most populous countries in the world : one in five Africans is Nigerian, and by the year 2025, its population is expected to exceed 200 million people, with over 70% based in urban areas. There are over 250 ethnic groupings, of which three are dominant.

Nigeria has abundant natural resources. The discovery of oil in the early 1960s, in the South, led to an economic boom and considerable investment in the industrial sector. However, the collapse of oil prices, and the consequent fall in oil incomes, has had a major negative impact on the economy. The Nigerian economy has great influence on the West Africa region: around 80% of the products sold in the West Africa region originate in Nigeria.

The European Union has traditionally been the largest importer of Nigerian goods. Under the four successive Lomé Conventions since 1975, Nigeria has been allocated a total of over ECU 1 billion, of which approximately ECU 640 million is in the form of programmed grant aid, and over ECU 420 million loans managed by the European Investment Bank.

Its Lomé IV National Indicative Programme (ECU 365 million) is one of the largest received by an ACP country. These resources are focused on human resources development, conservation and protection of the environment in connection with agricultural development, provision of drinking water, training and institutional support. The institutional cooperation programme is the largest of any ACP country.

The degradation of the political and economic climate during 1994 led to difficulties in project implementation. As a result, a limited number of revisions were introduced in early 1995, combined with a review of on-going programmes. In addition, as regards the identification of new projects and programmes, a set of EU guidelines to be applied to future development cooperation projects and programmes in Nigeria was approved in late 1994. These focus primarily on poverty alleviation.

Further deterioration of the human rights situation caused the EU, in November 1995, to suspend development co-operation with Nigeria and to take a number of other measures such as visa restrictions for family members of the military regime, an arms embargo, and a sports boycott.

The Commission policy will be aimed at an early return to democracy and the rule of law in Nigeria.

Under Lomé IV, the EIB has already committed ECU 130 million from its own resources and ECU 2 million risk capital for the development of the energy sector, small and medium-sized enterprises, agro-industries and other productive sectors.

At a regional level, Nigeria has benefited from regional EDF funds allocated for the Pan-African Rinderpest programme, an Aeronautical Satellite Telecommunications programme, agricultural research and the fight against coastal erosion.

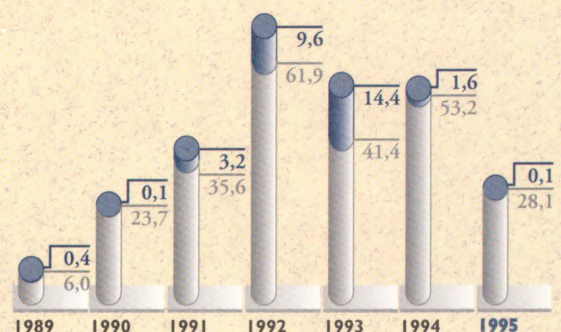
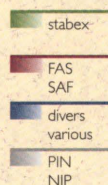
FED EDF

répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Papua - New Guinea

PACIFIQUE

PACIFIC



462 840



4 074 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
1 130 ECU (1993)

Exportations  
45 011 000 ECU (1994)  
or 43%  
cuivre 18%

Service de la dette /  
exportations  
31,64% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
1,92% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
74,3% (1995)

Taux d'urbanisation  
15,6% (1993)

La Papouasie-Nouvelle Guinée comprend la moitié de l'île de Nouvelle-Guinée et quelques 600 autres îles au nord et à l'est. La diversité du pays s'illustre par le fait que près de 700 langues y sont parlées. La Papouasie Nouvelle-Guinée est indépendante depuis 1975.

Le pays est très riche en ressources naturelles, mais son essor économique a été entravé par plusieurs facteurs. Plus des deux tiers de la population, qui connaît une forte croissance, est analphabète. Le terrain est accidenté et le manque de routes reliant les provinces rend les coûts de transport élevés. Le conflit armé qui a éclaté autour de la mine de cuivre de Bougainville (qui avant sa fermeture contribuait pour 10% au PIB et pour 36% aux recettes d'exportation) a eu des implications importantes dans la vie économique et politique du pays.

La Papouasie-Nouvelle Guinée est devenue membre de la Convention de Lomé en 1978 et l'Union européenne en est le second donateur après l'Australie. Sous Lomé I, II et III les Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) se sont élevés à 67,5 millions d'écus, attribués en majeure partie à l'amélioration de l'infrastructure routière. Parmi les autres secteurs de développement sont compris: le développement rural (microprojets, élevage et énergie), ainsi que la formation et le commerce. Une subvention de 30 millions d'écus du fonds du Sysmin sous Lomé III a été utilisée en priorité pour l'amélioration et la réhabilitation des ponts et des routes.

Sous Lomé IV, 46,2 millions d'écus ont été alloués au titre du PIN.

S'y ajoutent à ce jour 17,2 millions d'écus, alloués en appui à l'ajustement structurel. En 1994, 5 millions d'écus supplémentaires issus du budget UE ont été alloués à un projet de gestion et de conservation durable de la forêt tropicale. Pour le PIN, les deux secteurs privilégiés sont le développement des ressources humaines et le développement rural. Un des principaux projets du premier secteur est axé sur l'amélioration de l'infrastructure de l'enseignement des deuxième et troisième cycles. Dans le second secteur, sont envisagées, entre autres, des actions en faveur de la protection de l'environnement, comme par exemple un projet de surveillance écologique des mines.

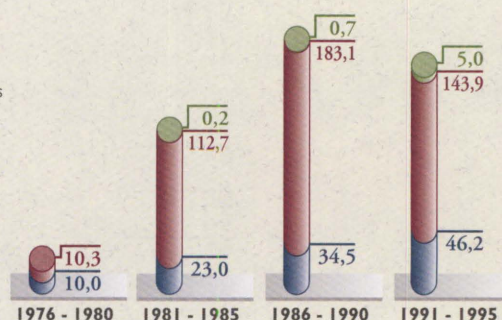
Depuis Lomé I, les transferts Stabex se sont élevés à plus de 230 millions d'écus, dont 72 millions au cours des quatre premières années de Lomé IV, permettant de compenser les pertes des exportations de café, cacao, huile de palme et dérivés de noix de coco.

Sous Lomé IV, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) est intervenue, jusqu'à présent, pour 64 millions d'écus, dont 41 millions sur ses ressources propres.

## FED + budget

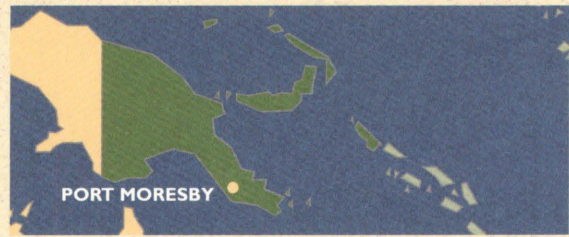
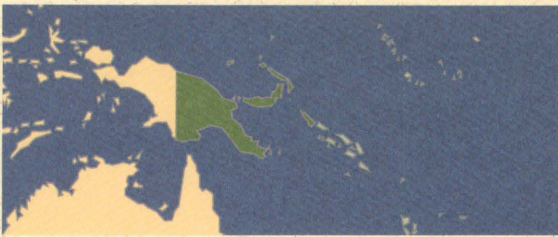
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors





Papua - New Guinea **P**

Economic indicators	
GNP per capita	1 130 ECU (1993)
Exports	45 011 000 ECU (1994)
gold	43%
copper	18%
Debt service / exports	31.64% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	1.92% (1995)
Primary schooling rate	74.3% (1995)
Urbanization rate	15.6% (1993)

Papua New Guinea comprises the eastern half of the island of New Guinea and some 600 other islands to the North and East. Its diversity is illustrated by the fact that approximately 700 languages are spoken. Papua New Guinea gained independence in 1975.

The country is very rich in natural resources, but economic growth have been hampered by several characteristics. Less than one third of Papua New Guinea's fast-growing population is literate. The rugged terrain and absence of an inter-provincial road network raises transport costs. The outbreak of armed conflict around the Bougainville copper mine (which contributed about 10% of Papua New Guinea's GDP and some 36% of export earnings before its closure) has had significant implications for the economic and political life of Papua New Guinea.

Papua New Guinea became a member of the Lomé Convention in 1978, and the European Union is now the most important donor after Australia. Under Lomé I, II and III, the National Indicative Programmes (NIPs) amounted to a total of ECU 67.5 million, which have been mainly dedicated to improving road infrastructure. Other areas of cooperation include rural development (microprojects, livestock and energy), training and trade. An allocation of Sysmin funds (ECU 30 million) under Lomé III has been used primarily for road and bridges infrastructure and rehabilitation.

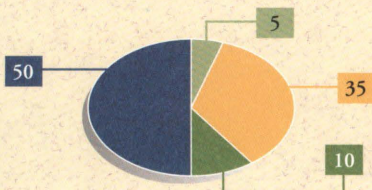
Under Lomé IV, ECU 46.2 million has been allocated from NIP, supplemented with ECU 17.2 to date for the structural adjustment support. In 1994, a further 5 million ECU were allocated from the EU budget for a sustainable forest management and conservation project. The NIP itself concentrates on two sectors: human resource development and rural development. A major project within the former covers infrastructure improvement on the secondary and tertiary education levels as well as training. The latter main sector is among other things geared to actions to protect the environment, including a project on the environmental monitoring of mines.

Stabex transfers totalling more than ECU 230 million have been made since Lomé I, including ECU 72 million for the four years of Lomé IV. These have helped to make up for the shortfalls in foreign export earnings from coffee, cocoa, palm oil and coconut products.

To date, under Lomé IV, ECU 64 million has been approved through European Investment Bank (EIB) intervention, of which ECU 41 million from its own resources.

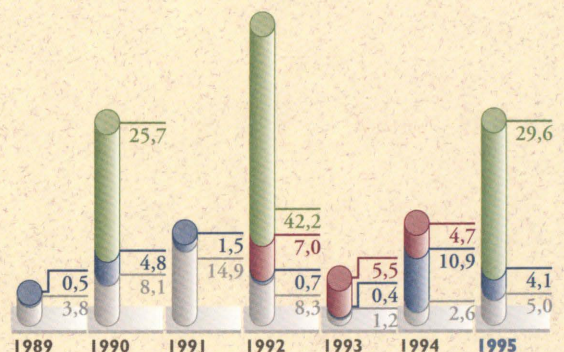
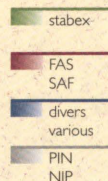
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# República Dominicana

CARAIBES

CARIBBEAN

KM<sup>2</sup>

48 730



7 915 317

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
1 230 ECU (1993)

Exportations  
371 918 000 ECU  
(1994)

minerais	34%
sucre	20%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
93,7% (1995)

Taux d'urbanisation  
62,92% (1993)

La République Dominicaine occupe les deux-tiers orientaux de l'île d'Hispaniola, qu'elle partage avec Haïti, et dispose d'une façade sur la Mer des Caraïbes et d'une autre sur l'Océan Atlantique.

Le pays a tardivement rejoint le Groupe des Etats ACP en adhérant en 1989 à la quatrième Convention de Lomé. Auparavant, la République Dominicaine a bénéficié de l'assistance européenne dans le cadre des relations de coopération avec les pays en développement d'Amérique latine. Ainsi, de 1976 à 1989, elle a reçu une aide de près de 26 millions d'écus qui a été principalement consacrée à l'appui au développement rural.

Le processus d'ajustement structurel engagé de 1990 à mars 1994 a eu des effets très positifs: libéralisation de l'économie, reprise de la croissance, réduction du déficit public, diminution de l'inflation, et renégociation des dettes extérieures. Après une interruption pendant la période électorale, la politique de stabilisation et de réformes structurelles a repris depuis les derniers mois de 1994. Les principales difficultés économiques actuelles du pays concernent la continuité de la croissance, la réduction du déficit extérieur, la réorientation des dépenses publiques vers les secteurs sociaux et surtout la poursuite des réformes structurelles.

Le premier Programme Indicatif National (PIN) du pays – celui de Lomé IV – s'élève à 85 millions d'écus. Les actions devant être financées avec ces ressources programmées concernent principalement un programme intégré de développement rural dans le nord-est du pays, un projet hydro-électrique, et deux projets régionaux dans les secteurs de la santé et de l'éducation. Les autres financements portent notamment sur la fourniture d'une assistance technique, la coopération culturelle, des programmes d'appui au secteur privé, de coopération décentralisée, de conservation des parcs, et de lutte contre le SIDA. Le soutien à l'ajustement structurel prend une place significative avec une allocation de plus de 31 millions d'écus, dont 23 millions au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS) et 8,5 millions provenant du PIN.

La République Dominicaine bénéficie de projets également d'une aide de 23 millions d'écus au titre du Sysmin, qui vise à soutenir la mise en œuvre d'un programme géologique et minier.

Au niveau régional (PIR Caraïbes), le pays bénéficie dans les secteurs de l'éducation universitaire, du tourisme, du commerce et de la protection de l'environnement. Des projets de coopération transfrontalière avec Haïti sont en préparation.

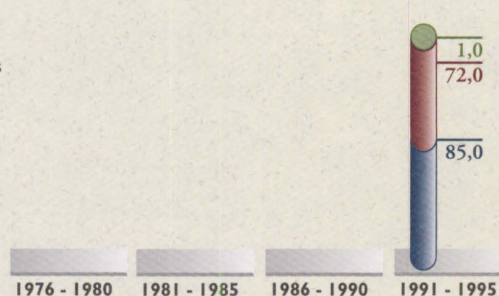
De plus, la Banque Européenne d'Investissement sur les ressources dont elle assure la gestion, a déjà engagé 26 millions d'écus au titre des capitaux à risques pour le financement des secteurs de l'énergie et de l'industrie.

Sur les ressources budgétaires de l'Union européenne, des actions relatives à la fourniture d'une aide alimentaire et au cofinancement de projets avec des ONG (au total 8,5 millions d'écus depuis 1990) ont également été soutenues.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SMEs  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





## República Dominicana

R

### Economic indicators

GNP per capita  
1 230 ECU (1993)

Exports  
371 918 000 ECU  
(1994)  
ore 34%  
sugar 20%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
2% (1995)

Primary schooling rate  
93.7% (1995)

Urbanization rate  
62.92% (1993)

The Dominican Republic makes up two thirds of the island formerly known as Hispaniola, which it shares with Haiti; one side faces onto the Caribbean and the other the Atlantic Ocean.

The country was late in joining the ACP States Group, at the fourth Lomé Convention in 1989. Before then, the Dominican Republic benefited from European aid as part of cooperation relations with Latin American developing countries. From 1976 to 1989, the country received almost ECU 26 million in aid; this was mainly to support rural development.

The structural adjustment reforms undertaken by the country between 1990 to March 1994, which focus on liberalising the economy, have had a very positive impact: recovery of the real GDP, substantially reduced public debt, and a considerable reduction in the inflation rate and renegotiation of the external debt. The difficulties now faced by the country include the stimulation of economic growth, reduction of the trade balance deficit and recovery of the public spending level in the social sectors and especially to continue with structural reform.

The first National Indicative Programme (NIP), under Lomé IV, amounts to ECU 85 million. Actions to be funded with the programmed resources are an integrated rural development programme in the North-East of the country, a hydro-electricity project, and two regional projects in the health and education social sectors. The other projects financed are for the supply of technical assistance, cultural cooperation and the implementation of a support programme for the private sector. Support for structural adjustment plays a significant role, with an allocation of over ECU 31 million, of which ECU 23 million was from the Structural Adjustment Facility (SAF) and 8.5 million from the NIP. Under Sysmin, the Dominican Republic was allocated ECU 23 million to support the implementation of a geological and mining programme.

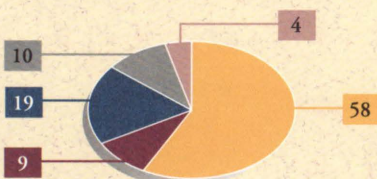
Under the regional programme for the Caribbean, the country has benefited from projects in higher education, tourism, trade and environmental protection. Trans-frontier projects also benefiting Haiti are being drawn up.

Moreover, the European Investment Bank has already committed from the resources it manages ECU 26 million under risk capital to the financing of energy and industry sectors.

From the European Union's budget resources, actions for the supply of food aid and NGO co-financing projects totalling ECU 8.5 million since 1990 have also been supported.

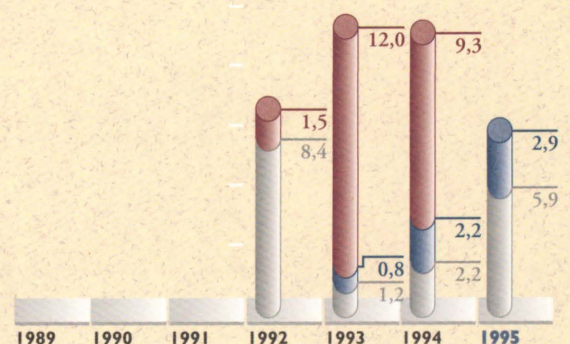
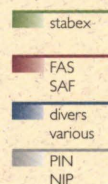
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Rwanda

AFRIQUE DE L'EST ET  
CORNE DE L'AFRIQUE  
EASTERN AFRICA AND  
HORN OF AFRICA

**KM<sup>2</sup>** 26 340  
**8 330 000**

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
210 ECU (1993)

Exportations  
53 266 000 ECU (1994)  
café 69%  
thé 18%

Service de la dette /  
exportations  
4,96% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,39% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
71,1% (1995)

Taux d'urbanisation  
5,9% (1993)

Le Rwanda est un pays enclavé, densément peuplé (plus de 285 habitants au km<sup>2</sup>, et 800 au km<sup>2</sup> cultivé dans certaines provinces), dont la pluviométrie régulière et l'altitude (1300 mètres en moyenne) en font un pays verdoyant. L'économie rwandaise repose sur l'agriculture à 98%: cultures vivrières, thé et café. Toutefois, l'enclavement du pays et son relief l'obligent à concentrer ses efforts de développement sur le secteur des transports et des communications.

Comme son voisin le Burundi, l'histoire du Rwanda est marquée, depuis son indépendance en 1962, par la persistance de graves conflits politiques qui ont abouti, à certaines périodes, à des affrontements sanglants et à la guerre civile entre octobre 1990 et juillet 1994. Nonobstant la situation de calme actuelle, les quelque 2 millions de réfugiés dans les pays voisins constituent une lourde hypothèque sur l'avenir de la paix du pays.

Amorcée dès 1958, la coopération avec l'Union européenne s'est concentrée dans les domaines du développement rural (stratégie alimentaire, développement des cultures d'exportation de haute qualité, infrastructures sociales) et des transports. Une attention particulière a été portée aux réseaux permettant de relier les provinces isolées aux grands axes routiers que sont le Corridor Nord et le Corridor Central.

Dans le cadre de Lomé IV, le Rwanda a bénéficié de 118 millions d'écus de ressources programmées. En outre, 14 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques. Les autres domaines privilégiés par le Programme Indicatif National de Lomé IV sont la lutte contre le SIDA, l'appui à la décentralisation, l'appui aux PME, les microprojets et la protection de l'environnement.

La mise en œuvre de ces programmes a cependant été ralentie et compromise par les conflits et les troubles qui traversent le pays.

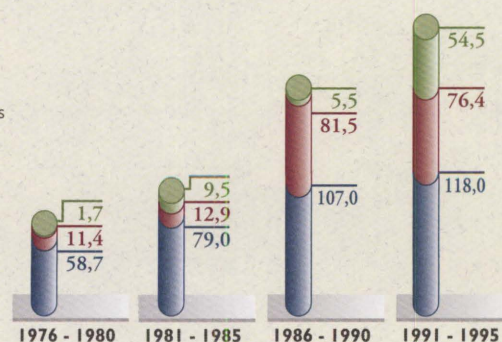
Ces conflits et ces troubles, qui s'ajoutent à ceux du Burundi voisin, expliquent par ailleurs l'envergure de l'aide humanitaire allouée en faveur des 2,2 millions de réfugiés et à environ 400 000 personnes déplacées au Rwanda (250 millions d'écus entre avril 1994 et février 1995, et 34,5 millions d'écus d'aide alimentaire pour la même période). A cela se sont ajoutées les allocations aux organisations internationales et aux ONG en matière de Droits de l'Homme, de Réhabilitation et la Sécurité Alimentaire.

Le Rwanda bénéficie aussi d'importantes ressources du Stabex: les transferts financiers sur la période 1990-1992 se sont élevés à 41 millions d'écus pour le thé et le café.

## FED + budget

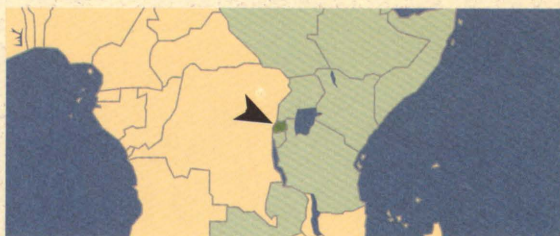
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SMEs  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





## Rwanda **R**

### Economic indicators

GNP per capita  
210 ECU (1993)

Exports  
53 266 000 ECU (1994)  
coffee 69%  
tea 18%

Debt service / exports  
4.96% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
3.39% (1995)

Primary schooling rate  
71.1% (1995)

Urbanization rate  
5.9% (1993)

Rwanda is a landlocked and densely populated country (more than 285 inhabitants per km<sup>2</sup>, and over 800 inhabitants per cultivated Km<sup>2</sup> in some parts of the country). Its regular rainfall and high altitude (average 1300 m) make it verdant. The Rwandan economy is based on agriculture (98%), its main products being food crops, tea and coffee. However, its landscape and the fact that it is landlocked, oblige it to concentrate development efforts in the transport and communications sector.

Like its neighbour Burundi, Rwanda's history has been marked, since its independence in 1962, by continual serious political confrontations which have at times led to bloody conflicts, and to the civil war between October 1990 and July 1994. Despite the present peace situation, the 2 million or so refugees in the neighbouring countries are a heavy burden for the country's future construction.

Since 1958, cooperation with the European Union has concentrated on the areas of rural development (food strategy, development of high-quality export crops, social infrastructures) and transport. Particular attention has been given to networks linking isolated provinces to the country's two large roads; the Northern and Central Corridors.

In the framework of Lomé IV, Rwanda was granted ECU 118 million in programme resources. Moreover, ECU 14 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital. Other areas earmarked by the Lomé IV National Indicative Programme are the fight against AIDS, support for decentralisation, support for SMEs, microprojects and environmental protection.

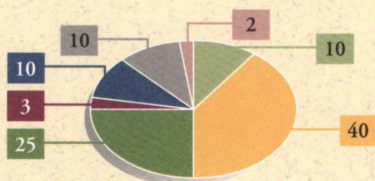
The implementation of these programmes has slowed down, however, and is threatened by the fighting and myriad troubles across the country.

These conflicts and the ensuing problems, added to those of neighbouring Burundi, explain the scale of humanitarian aid allocated for the 2.2 millions of refugees and 400 000 displaced persons in Rwanda (ECU 250 million from April 1994 to February 1995 and ECU 34.5 million in food aid). In addition, funds have gone to international organisations, NGOs supporting Human Rights projects and food security intervention.

Rwanda has also received substantial Stabex funds; transfers between to 1990 and 1992 amounted to ECU 41 million for tea and coffee.

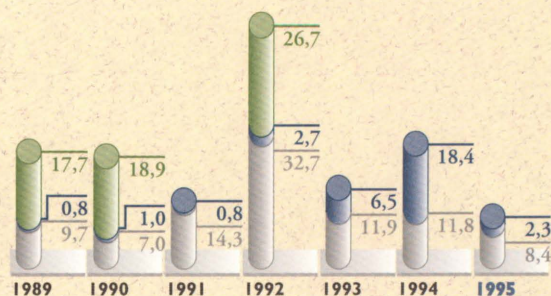
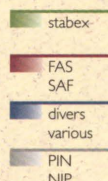
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Saint Kitts and Nevis

CARAIBES

CARIBBEAN

KM<sup>2</sup>

360



na/nd

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
4 410 ECU (1993)

Exportations  
11 257 000 ECU (1994)  
sucre 38%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
na/nd

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
41,28% (1993)

L'île de Saint Christopher (ou Saint-Kitts) et celle de Nevis forment un état fédéral. Le pays est devenu pleinement indépendant en 1983, après 16 années d'autonomie en association avec le Royaume Uni.

Malgré l'importance de la production de sucre, en régression depuis le début des années 80, l'économie de Saint-Kitts et Nevis a connu un haut niveau de croissance. Cette prospérité est due à la diversification entreprise à cette même période vers les secteurs du tourisme et des produits manufacturés. Elle est cependant fragilisée par les contraintes caractéristiques des petites îles: marché intérieur et ressources étroites, dépendance vis à vis de l'extérieur, ainsi que par les aléas climatiques (ouragans et sécheresses).

Saint-Kitts et Nevis a bénéficié de Lomé I et II en tant que Pays et Territoire d'Outre-Mer (PTOM) pour un montant de près de 4 millions d'écus. Sous Lomé III, le Programme Indicatif National (PIN) a fourni une allocation de 3,5 millions d'écus. Les aides ont été principalement axées sur l'infrastructure sociale, avec notamment la construction d'écoles primaires et de centres sociaux, ainsi que l'aménagement d'un système de distribution d'eau.

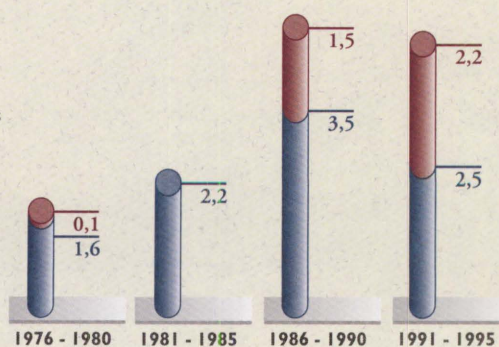
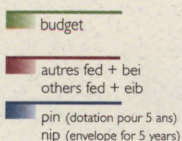
Saint-Kitts et Nevis a également reçu des aides d'urgence à la suite des violentes tempêtes de 1980 et de l'ouragan Hugo en 1989 ainsi que les ouragans Louis et Marylin.

Sous Lomé IV, le Programme Indicatif National de 2,5 millions d'écus est consacré pour environ 80% au développement du secteur de la santé. En outre la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a déjà engagé 2 millions d'écus sur capitaux à risques pour l'extension de l'aéroport de Nevis (minimum garanti : 1 million)

Saint-Kitts et Nevis exporte la majorité de son sucre vers l'Union Européenne sous le Protocole Sucre.

## FED EDF + budget

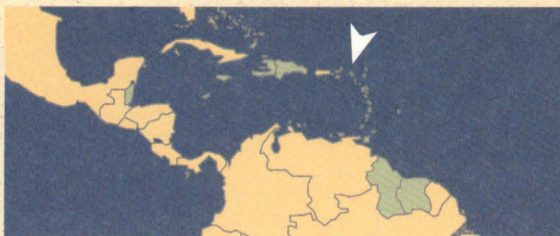
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million



secteurs sociaux  
social sectors

autres  
others





Saint Kitts and Nevis



**Economic indicators**

GNP per capita  
4 410 ECU (1993)

Exports  
11 257 000 ECU (1994)  
sugar 38%

Debt service / exports  
na/nd

**Social indicators**

Population growth rate  
na/nd

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
41.28% (1993)

Saint Christopher (Saint Kitts) and Nevis is a federal state. It achieved full independence in 1983, after 16 years self-government as an associated state of the United Kingdom.

Despite the importance of sugar production, which has been in decline since the beginning of the 1980s, the economy of Saint Christopher and Nevis has been through a period of strong growth. This prosperity is due to diversification undertaken at the same time in the tourism and manufactured goods sectors. However, the economy has been weakened by limitations typical of small islands: limited domestic market and resources, dependence on the outside world, as well as climatic risks (storms and droughts).

Saint Christopher and Nevis received almost ECU 4 million from Lomé I and Lomé II, as an Overseas Country and Territory (OCT). Under Lomé III, the National Indicative Programme (NIP) allocated ECU 3.5 million. The assistance was mainly for social infrastructure, including in particular the construction of primary schools and social centres, as well as the improvement of the water distribution system.

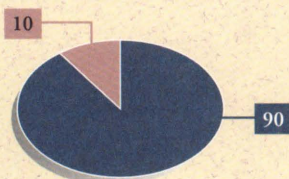
Saint Christopher and Nevis received emergency aids, following violent storms in 1980, Hurricane Hugo in 1989 and Hurricanes Luis and Marylin.

Under Lomé IV, some 80% of the ECU 2.5 million National Indicative Programme was allocated for the development of the health service. The European Investment Bank has already committed ECU 2 million as risk capital to upgrade Nevis airport (minimum guarantee: ECU 1 million).

Saint Christopher and Nevis exports the majority of its sugar to the European Union, under the Sugar Protocol.

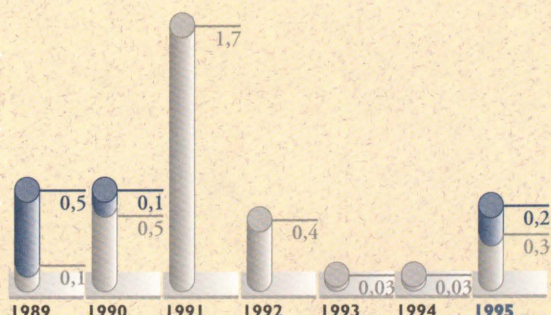
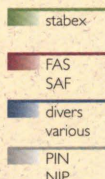
FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Saint-Lucia

CARAIBES

CARIBBEAN

KM<sup>2</sup>

620



142 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
3 380 ECU (1993)

Exportations  
40 484 000 ECU (1994)  
bananes 55%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
0,71% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
47,26% (1993)

Sainte Lucie est le pays le plus peuplé de l'organisation des Etats de l'Est des Caraïbes (OECS). Indépendant depuis février 1979, Sainte Lucie présente de bonnes performances économiques depuis 1982.

A la fin des années 1980, Sainte Lucie a enregistré une forte croissance en PNB réel, due à une expansion soutenue de la production bananière, combinée au dynamisme du secteur touristique. Les problèmes rencontrés dans le secteur de la banane, à partir de 1993, à la suite de la mise en place du Marché Unique, ont conduit à mettre l'accent sur l'agriculture non-traditionnelle comme l'arbre à pain, le poivre et les mangues. Une politique de contrôle des naissances a également été mise en place.

Depuis 1976, Sainte Lucie a bénéficié directement de 12,9 millions d'écus au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) de Lomé I, II et III. Ils ont été consacrés à la diversification de l'agriculture et à l'amélioration de l'infrastructure rurale, notamment en regard de l'irrigation. L'infrastructure routière et l'enseignement ont également bénéficié du PIN.

Sainte Lucie a aussi reçu un financement Stabex (26,4 millions d'écus sous Lomé IV) lors de la baisse importante des revenus d'exportation de la banane, ainsi que des aides d'urgence à la suite des ouragans de 1980, 1983 et 1994 (plus d'1 million d'écus).

Le PIN de Lomé IV (5 millions d'écus) est centré sur la modernisation de l'Hôpital Victoria, l'agriculture et le développement rural (1,55 millions d'écus pour le projet le développement de la Vallée de Mabouya). 750 000 écus ont été également alloués au pays pour un programme de formation.

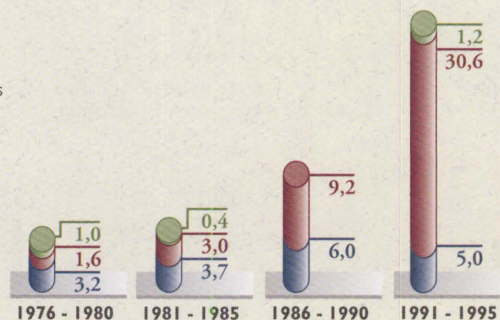
En outre, un montant de 3,5 million d'écus ont déjà été engagés pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

Sainte Lucie figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (1,2 millions d'écus déjà engagés).

## FED + budget

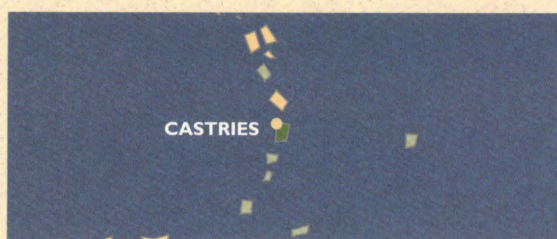
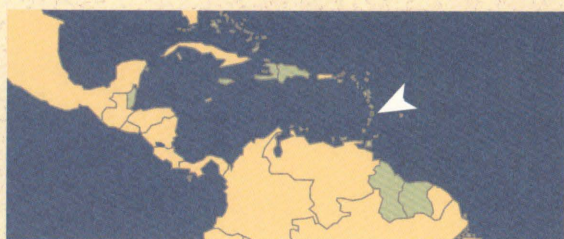
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





Saint-Lucia **S**

Economic indicators	
GNP per capita	3 380 ECU (1993)
Exports	40 484 000 ECU (1994)
bananas	55%
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	0.71% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Urbanization rate	47.26% (1993)

Saint Lucia is the most populated country of the Organisation of the East Caribbean States (OECS). Independent since February 1979, Saint Lucia's economic performance has remained strong since 1982.

During the late 1980s, Saint Lucia recorded strong growth in real GNP, provoked by steady expansion in banana output combined with the dynamic performance of the tourism sector. Problems with the banana sector, over the last few years, has increased the importance of non traditional agricultural commodities, such as breadfruit, pepper, and mangoes. Birth control policy has also been implemented.

Since 1976, Saint Lucia has directly benefited from ECU 12.9 million under Lomé I, II and III National Indicative Programmes (NIP). These were devoted to agricultural diversification, and improvement of rural infrastructure, notably irrigation. Road infrastructure and education also benefited from NIP resources.

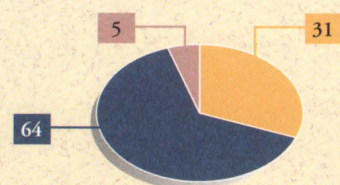
Saint Lucia also received financing under the Stabex scheme (ECU 26.4 million under Lomé IV), when banana export earnings decreased sharply, and emergency assistance following 1980, 1983 and 1994 Hurricanes (over ECU 1 million).

Lomé IV NIP (ECU 5 million) is focused on the upgrading of the Victoria Hospital, on agriculture and rural development (ECU 1.55 million for the further resettlement of the Mabouya Valley). ECU 750 000 has also been allocated for a training programme.

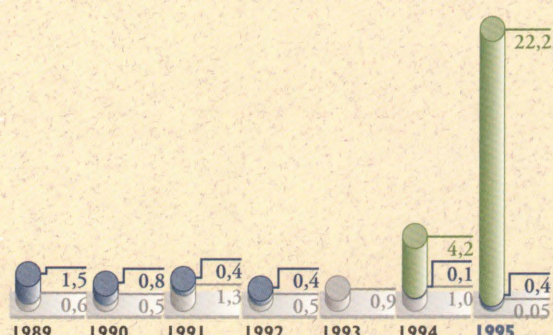
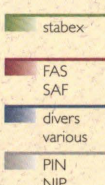
Moreover, ECU 3.5 million has already been committed for the European Investment Bank (EIB) interventions.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit Saint Lucia's banana sector (ECU 1.2 million already committed) in helping to improve productivity and quality.

FED EDF répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF 4-5-6-7 paiement par instrument payments by instrument







## Saint Vincent and the Grenadines

CARAIBES

CARIBBEAN

KM<sup>2</sup>

390



112 000

### Indicateurs économiques

PNB par habitant  
2 120 ECU (1993)

Exportations  
63 066 000 ECU (1994)  
bananes 54%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

### Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
0,9% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
44,64% (1993)

Saint Vincent et Les Grenadines sont formés d'une chaîne d'îles à l'est de la Mer des Caraïbes, dont la plus grande, Saint Vincent, vit sous la menace du volcan de la Soufrière. Le pays a accédé à l'indépendance en 1979.

Depuis le milieu des années 80, le gouvernement doit faire face à une série de difficultés, dont le déficit des finances publiques, et de défis comme la création d'un climat favorable à l'investissement, la réforme agraire et la diversification de l'agriculture. Bien que l'économie ait enregistré des taux de croissance exceptionnels entre 1985 et 1989, la croissance moyenne réelle s'est ralentie, et les premières années de 1990 laissent apparaître un taux élevé de chômage et un manque de personnel administratif et technique.

L'agriculture de rente, et particulièrement la culture de la banane, est le principal secteur d'activité économique qui fait traditionnellement vivre des milliers de petits agriculteurs. L'exportation des bananes vers le marché européen, sur la base du Protocole spécial de Lomé qui garantit une situation préférentielle aux exportateurs traditionnels ACP, domine très largement les exportations nationales, et constitue une source de devises non négligeable pour le pays. Toutefois, les changements intervenus dans le secteur de la banane en 1993, à la suite du Marche unique européen, ont conduit le gouvernement – comme dans nombre d'autres îles de la région – à mettre l'accent sur la promotion de la diversification agricole et le tourisme.

Dans le cadre des trois premières Conventions de Lomé, le pays a bénéficié de plus de 20 millions d'écus d'aide, qui ont servi à mettre en oeuvre des projets dans trois secteurs de concentration: la santé, le développement agricole et rural ainsi que les infrastructures de transport (routes, aéroport). Un petit projet dans le secteur du tourisme a également reçu un appui sous Lomé III.

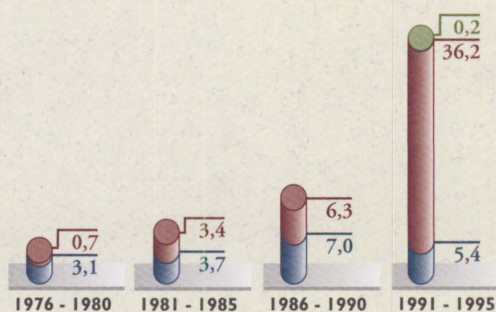
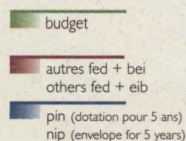
Le Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV, qui s'élève à 5,4 millions d'écus, place le développement rural en tête des secteurs d'intervention prioritaires (3 millions d'écus). Des fonds seront aussi consacrés à l'extension de l'hôpital de Kingstown, au financement d'installations supplémentaires en faveur de l'enseignement secondaire, à des actions de promotion du tourisme ainsi qu'à la protection de l'environnement.

Un montant de 5 millions d'écus a, en outre, déjà été approuvé pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques.

Saint Vincent et les Grenadines figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur économique (0,2 million d'écus déjà engagés). Le pays a reçu dans le cadre du stabex des transferts s'élevant à 31,1 millions d'écus.

### FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million







## Saint Vincent and the Grenadines

S

### Economic indicators

GNP per capita  
2 120 ECU (1993)

Exports  
63 066 000 ECU (1994)  
bananas 54%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
0.9% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
44.64% (1993)

Saint Vincent and The Grenadines consists of a chain of islands in the Eastern Caribbean Sea, of which the biggest, Saint Vincent, lives under the threat of the volcano, La Soufrière. The country achieved independence in 1979.

Since the mid-1980s, the Government has been facing a series of difficulties, including the public finance deficit, and challenges, such as establishing a favourable climate for investment, land reform and agricultural diversification. Although the economy registered exceptional growth rates between 1985 and 1989, real growth slowed afterwards, and since 1990 there has been a high level of unemployment and a lack of skilled technical and administrative personnel.

Cash crop farming, in particular bananas, is the main sector of the economy providing a living for thousands of small farmers. Banana exports to the European market, under the special Lomé Protocol which guarantees a preferential situation to traditional ACP exporting countries, largely dominates national exports and provides the country with a substantial source of foreign currencies. However, changes in the bananas sector following the 1993 Single European Market have led the Government – like many other islands in the region – to emphasize the promotion of agricultural diversification and tourism.

Under the first three Lomé Conventions, the country benefited from more than ECU 20 million in aid, which was used to implement projects in three main sectors; health, agricultural and rural development as well as transport infrastructure (road, airport). A small project in the tourist sector was also given support under Lomé III.

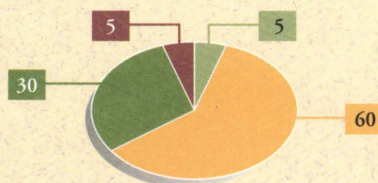
The Lomé IV National Indicative Programme (NIP), which was allocated ECU 5.4 million, focuses on rural development as the key priority sector of intervention (ECU 3 million). These funds are also devoted to the financing of the Kingstown Hospital expansion, the provision of additional secondary education facilities, tourism promotion and protection of the environment.

Moreover, ECU 5 million has already been approved by the European Investment Bank intervention in the form of risk capital.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Saint Vincent and the Grenadines' banana sector (ECU 0.2 million already committed by helping to improve productivity and quality. Under the Stabex scheme, the country benefited from transfers totalling ECU 31.1 million.

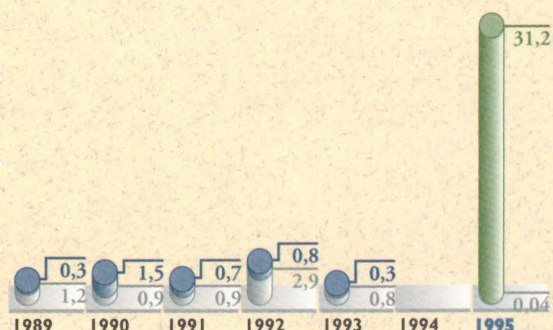
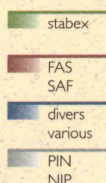
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# São Tomé e Príncipe

AFRIQUE CENTRALE

CENTRAL AFRICA

KM<sup>2</sup> 1 000  
 127 076

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
350 ECU (1993)

Exportations  
20 530 000 ECU (1994)  
cacao 80%

Service de la dette /  
exportations  
20,83% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
1,98% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
44,94% (1993)

Micro-Etat insulaire avec une population d'un peu plus de 120 000 habitants et une superficie de 1 000 km<sup>2</sup> répartie sur deux îles, São Tomé e Príncipe doit faire face à des handicaps importants qui entravent son développement: précarité d'une économie fondée sur une seule matière première, le cacao; morcellement et étroitesse du marché; faible qualification de la main-d'œuvre. Aussi, le pays dépend particulièrement de l'aide extérieure qui représente 70% du PIB.

Depuis 1987, le pays s'est engagé dans un programme d'ajustement structurel dont la mise en œuvre s'avère difficile. Ces difficultés économiques constituent une menace sérieuse comme l'a montré la tentative de coup d'Etat d'août 1995, pour la jeune démocratie pluraliste mise en place depuis 1991.

Membre de la Convention de Lomé depuis son indépendance, en 1975, São Tomé e Príncipe a bénéficié de l'aide de l'Union européenne pour appuyer la diversification agricole et le développement des infrastructures sociales du pays. Sous Lomé III, le financement d'une plantation de palmiers et d'une huilerie a permis de couvrir l'essentiel de la consommation interne en huile végétale.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (8 millions d'écus) se concentre sur la réhabilitation d'infrastructures économiques et sociales prioritaires. Un montant de 1,5 million d'écus a également été alloué au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel.

En ce qui concerne les transferts au titre du Stabex, São Tomé e Príncipe a reçu près de 3 millions d'écus, sous Lomé IV.

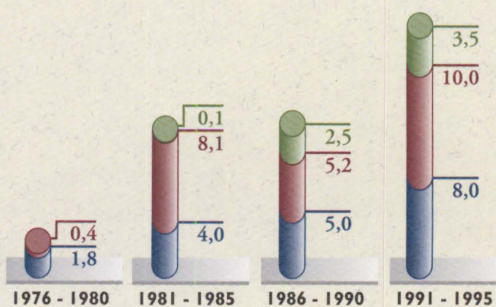
Par ailleurs, le pays a bénéficié de l'aide prévue au titre de la coopération régionale, dans des domaines tels que la coopération culturelle, la protection des écosystèmes forestiers, la pêche, etc.

La Banque Européenne d'Investissement a déjà engagé 5,6 millions d'écus au titre des capitaux à risques pour la réhabilitation du secteur électrique dans l'île principale.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
développement minier et industriel/PM  
mine and industry development/SME's  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





São Tomé e Príncipe

S

**Economic indicators**

GNP per capita  
350 ECU (1993)

Exports  
20 530 000 ECU (1994)  
cocoa 80%

Debt service / exports  
20.83% (1993)

**Social indicators**

Population growth rate  
1.98% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
44.94% (1993)

São Tomé e Príncipe is an island mini-state with a population of just over 120000 and a surface area of about 1000 km<sup>2</sup> spread over two islands. It needs to overcome major disadvantages impeding its development, namely the precariousness of an economy based on a single raw material (cocoa), its divided, tiny market and a poorly-qualified workforce. The country depends, above all, on external aid, which represents 70% of GDP.

Since 1987, a programme of structural adjustment has been underway. In 1991, the islands completed the transformation to a pluralist democracy, although this has proved difficult to implement. Economic difficulties might constitute a serious threat for the new democracy set up since 1991, seen in the 1995 attempted of coup d'Etat.

A member of the Lomé Convention since achieving independence in 1975, São Tomé e Príncipe has received European Union aid in support of agricultural diversification and social infrastructure development. Under Lomé III, the funding of a palm tree plantation and oil mill meant it could meet most of the domestic demand for vegetable oil.

The Lomé IV National Indicative Programme (ECU 8 million) concentrates on revamping economic infrastructures and priority social issues. São Tomé e Príncipe has also been allocated ECU 1.5 million from the Structural Adjustment Facility.

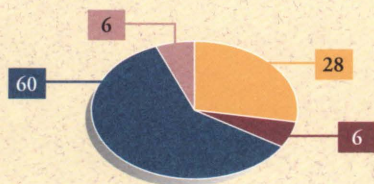
As far as Stabex transfers are concerned, it received nearly ECU 3 million under Lomé IV for cocoa.

Regional cooperation aid was also given for use in areas such as cultural cooperation, the protection of forest eco-systems, fishing, etc.

The European Investment Bank has already allocated ECU 5.6 million in the form of risk capital for the modernisation of electricity installations on the main island.

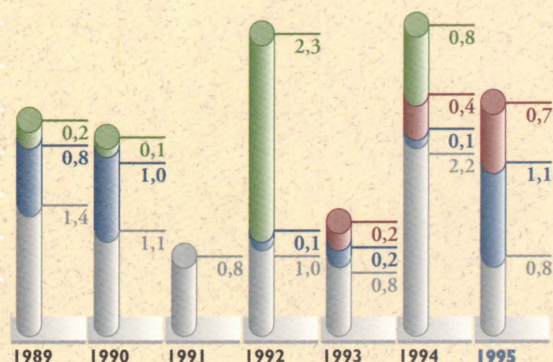
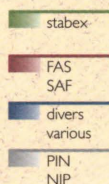
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Sénégal

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup> 196 720

8 387 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
750 ECU (1993)

Exportations  
534 144 000 ECU  
(1994)  
poisson 26%  
produits  
d'arachide 13%

Service de la dette /  
exportations  
Indicateur social  
1993

Taux de croissance  
de la population  
2,72% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
59% (1995)

Taux d'urbanisation  
41,3% (1993)

Le Sénégal est situé sur un ensemble de terres basses, souvent sablonneuses, qui forment une transition entre le Sahara aride et les régions guinéennes humides et forestières. Sa population est concentrée dans la partie ouest du territoire, en particulier dans les agglomérations urbaines.

L'économie sénégalaise subit des handicaps similaires, dans une large mesure, à ceux des autres pays de la région sahélienne: ressources naturelles limitées, terres agricoles détériorées à cause des conditions climatiques, augmentation rapide de la population et forte dépendance des aides extérieures. La situation économique, très dégradées au début des années 1990, donne certains signes de redressement après la dévaluation du franc CFA.

Le commerce extérieur est particulièrement dépendant des exportations de produits de la pêche, de l'arachide et des phosphates.

La coopération entre l'Union européenne et le Sénégal remonte au premier FED créé en 1963. Elle s'est depuis constamment amplifiée, le Sénégal étant l'un des pays ACP à avoir bénéficié le plus largement des différents instruments européens de coopération (PIN, coopération régionale, Stabex, Sysmin, aide alimentaire). Le Programme Indicatif National de Lomé IV (7<sup>ème</sup> FED) porte sur 125,7 millions d'écus. Une dotation globale de 28,7 millions d'écus a été allouée au Sénégal au titre de l'appui à l'ajustement structurel entre 1992 et 1994.

Deux domaines de concentration de l'aide ont été retenus: les transports, pour un total de 70 millions d'écus (dont 10 millions sur la Facilité d'Ajustement Structurel) et le développement de la vallée du fleuve Sénégal (22,5 millions destinés à des actions dans la santé, le crédit aux PME, l'environnement et l'assainissement urbain).

La Banque Européenne d'Investissement (BEI) a également fourni une aide importante au pays. Au titre des Conventions de Lomé I à III, le total de ses interventions a atteint près de 70 millions d'écus (dont 33 millions sur ressources propres), qui ont bénéficié principalement au secteur industriel et à celui des communications. Au titre de Lomé IV, la BEI a déjà engagé 32 millions d'écus, en particulier dans les télécommunication, secteur considéré comme hautement prioritaire par le Sénégal et 19 millions au titre des capitaux à risques pour la modernisation des secteurs de l'infrastructure et de l'eau à Dakar.

Un programme Sysmin (25,5 millions d'écus) est aussi en cours d'exécution dans le secteur des phosphates.

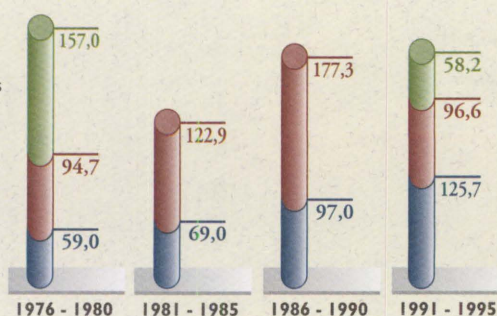
Le Sénégal a aussi bénéficié des transferts Stabex (secteur arachides) au titre des exercices de 1992 (9,2 millions d'écus), 1993 (15,1 millions d'écus) et 1994 (5,5 millions d'écus).

D'autres actions sont réalisées, notamment dans la promotion du tourisme, les microréalisations, l'intégration des rapatriés de Mauritanie, la lutte contre le SIDA, l'appui au développement économique de la région de Ziguinchor et la relance des activités économiques après la dévaluation du Franc CFA (PME, exportations horticoles, petits travaux en milieu urbain).

## FED + budget

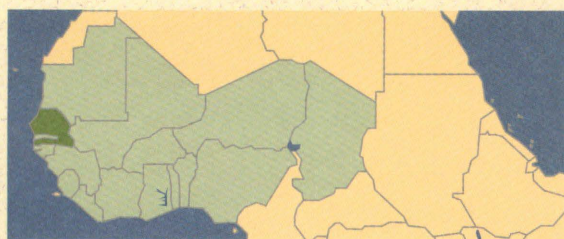
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SMEs  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





Sénégal **S**

**Economic indicators**

GNP per capita  
750 ECU (1993)

Exports  
534 144 000 ECU (1994)  
fish 26%  
groundnut products 13%

Debt service / exports  
9% (1993)

**Social indicators**

Population growth rate  
2.72% (1995)

Primary schooling rate  
59% (1995)

Urbanization rate  
41.3% (1993)

Senegal is one of a series of characteristically sandy low countries, which form a belt between the arid Sahara and the humid Guinean forest regions. The population is concentrated in the west part of the country, mainly in urban agglomerations.

The Senegalese economy suffers greatly from similar handicaps to those in other countries of the Sahelian region: limited natural resources, agricultural land that has deteriorated due to climatic conditions, a rapidly-increasing population and strong dependence on external aid. The economic situation which worsened in the 1990's, has shown signs of recovery since the CFA devaluation. External trade is particularly dependent on exports of fishing products, peanuts and phosphates.

Cooperation between the European Union and Senegal goes back to the very first EDF created in 1963. It has grown consistently since and Senegal is one of the ACP countries to have drawn most efficiently on the different European cooperation instruments (NIP, regional cooperation, Stabex, Sysmin, food aid). The National Indicative Programme of Lomé IV (seventh EDF) consists of ECU 125.7 million. A general grant of ECU 28.7 million was allocated to Senegal as structural adjustment support between 1992 and 1994.

A concentration of aid has been maintained in two areas: transport (ECU 70 million, of which 10 million was allocated from the Structural Adjustment Facility) and the development of the River Senegal valley (ECU 22.5 million, earmarked for health care, SME grants, the environment and urban cleaning).

The European Investment Bank (EIB) has also provided significant aid to the country. Under Lomé I to III Conventions, the total sum for interventions reached almost ECU 70 million (including ECU 33 million out of its own resources); these interventions benefited mainly the industrial and communications sectors. Under Lomé IV, the EIB has already allocated ECU 32 million, in particular to complete the extension of the telecommunication the sector of which ECU 19 million on risk capital for infrastructure and water supply in Dakar.

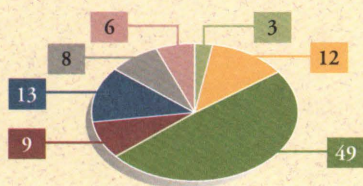
A Sysmin programme (ECU 25.5 million) is also now underway in the phosphates sector.

In 1994, Senegal also benefited from Stabex transfers (groundnut sector) for the years 1992 (ECU 9.2 million), 1993 (ECU 15.1 million) and 1994 (ECU 5.5 million).

Other actions have been realised, notably in tourism promotion, micro-projects, the integration of returnees from Mauritania, the struggle against AIDS, economic development support in the region of Ziguinchor and the relaunching of economic activities after devaluation of the CFA Franc (SME, exports of flowers, small urban works).

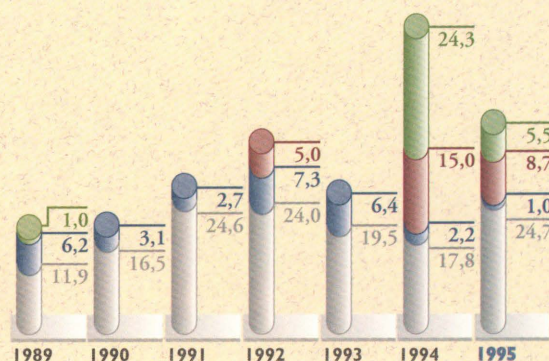
FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectorial breakdown of NIP**  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Seychelles

OCEAN INDIEN

INDIAN OCEAN



## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
6 280 ECU (1993)

Exportations  
534 144 000 ECU  
(1994)

conserves de thon 73%  
poisson 20%

Service de la dette / exportations  
6,47% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population  
1,37% (1995)

Taux de scolarisation primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
52,62% (1993)

Archipel granitique et corallien composé de plus de cent îles, les Seychelles offrent un contraste caractéristique entre la dimension réduite de sa surface émergée et l'ampleur de sa zone économique exclusive (ZEE) qui s'étend sur plus de 1,3 million de km<sup>2</sup>. Indépendant depuis 1976, le pays s'est engagé, en 1992, sur la voie de la démocratie multipartite après quinze années de régime de parti unique. Son président a été réélu en 1993.

Avec un PNB par habitant de plus de 6000 \$, les Seychelles dépassent de très loin le revenu de ses voisins dans l'Océan Indien. Toutefois, l'archipel souffre de nombreux handicaps liés à son isolement, à l'étroitesse de son marché, à l'éloignement des principaux marchés d'exportation, ainsi qu'au manque de ressources humaines et de terres arables. Ces désavantages communs aux petits Etats insulaires rendent le processus de développement extrêmement coûteux, car nécessitant des investissements disproportionnés par rapport à la taille du pays, à sa capacité de gestion et d'endettement, ainsi qu'à ses ressources humaines. L'essentiel des revenus en devises provient du tourisme et des exportations de poisson.

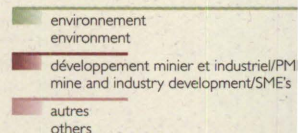
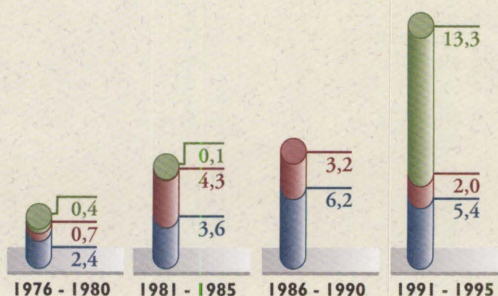
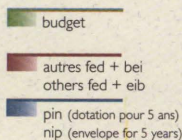
Les ressources des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) de Lomé I et II (6 millions d'écus), se sont essentiellement concentrées sur l'appui aux infrastructures sociales (logement, hôpital Victoria). Le soutien au développement rural, aux microprojets et à la formation constituent les autres principaux secteurs d'intervention. Lomé III a affecté près de 70% des fonds programmés (6,2 millions d'écus) au développement rural, dont la mise en oeuvre d'un programme d'appui au secteur productif agricole qui constitue un élément central dans la politique nationale d'amélioration de l'auto-suffisance alimentaire basée sur le soutien aux petits fermiers.

Le programme indicatif de Lomé IV (5,4 millions d'écus) a été affecté pour environ 40% au développement industriel, et vise à appuyer la petite industrie et l'artisanat. Les projets financés sont destinés à promouvoir la création d'emplois par le biais du développement de petites entreprises privées. Le reste des fonds doit être attribué à des projets dans les secteurs de l'environnement et du tourisme, deux domaines essentiels pour l'économie des Seychelles et qui s'intègrent dans les objectifs poursuivis par la coopération régionale dans l'Océan Indien. Le budget de l'Union européenne a également contribué, en 1993, à appuyer le processus de démocratisation.

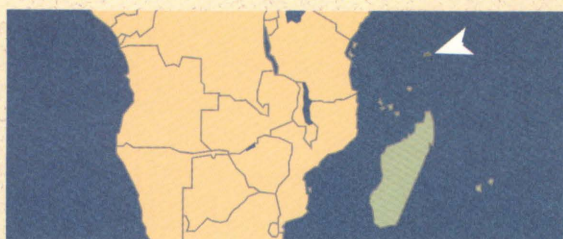
Dans le cadre des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI), un montant de 2 millions d'écus de capitaux à risques a été mis à disposition de la Banque de Développement des Seychelles pour le financement de projets de moyenne dimension dans les secteurs productif, du transport et du tourisme.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million







Seychelles

S

**Economic indicators**

GNP per capita  
6 280 ECU (1993)

Exports  
534 144 000 ECU (1994)  
canned tuna 73%  
fish 20%

Debt service / exports  
6.47% (1993)

**Social indicators**

Population growth rate  
1.37% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
52.62% (1993)

A granite and coral archipelago comprising more than 100 islands, the Seychelles is characterised by the contrast between the small surface area above water and the size of its Exclusive Economic Zone (EEZ), which stretches over more than 1.3 million km<sup>2</sup>. Independent since 1976, the country started down the road to multi-party democracy in 1992, after 15 years of one-party rule. Its president was re-elected in 1993.

With an GNP per capita of more than 6000 \$, the Seychelles does much better than its neighbours in the Indian Ocean. However, the archipelago suffers from many handicaps linked to its isolation; the narrowness of its market, its distance from the main export markets, as well as a lack of human resources and arable land. These disadvantages, common to small island states, make the process of development extremely costly, because it needs disproportionate investment in relation to the size of the country, its management and indebtedness capacity and its human resources. The majority of currency revenue comes from tourism and exports of fishing products.

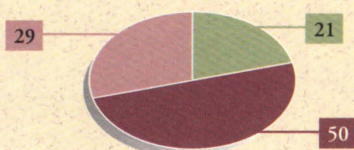
National Indicative Programme (NIP) resources from Lomé I and II (ECU 6 million) were essentially concentrated on support for social infrastructures (housing, the Victoria hospital). Rural development, microprojects and training constitute the other main sectors for intervention. Lomé III allocated nearly 70% of programmed funds (ECU 6.2 million) to rural development, including the implementation of a support programme for the agricultural product sector, which is a central element in the national policy of improving food self-sufficiency based on support for small farmers.

About 40% of the Lomé IV indicative programme (ECU 5,4 million) is devoted to industrial development and aims to support small industry, arts and crafts. The projects backed are earmarked for promoting job creation through the development of small private enterprises. The remainder of the funds should be devoted to projects in the environmental and tourism sectors, two essential areas of the Seychelles' economy which are in line with objectives pursued by regional cooperation in the Indian Ocean. In 1993, the European Union budget contributed support for the process of democratisation.

Within the framework of the European Investment Bank's interventions, a sum of ECU 2 million of risk capital has been made available to the Development Bank of the Seychelles, for the financing of medium sized projects in the productive sectors, in transport and in tourism.

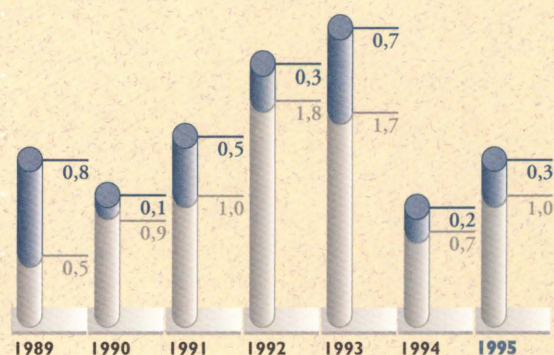
FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectorial breakdown of NIP**  
% of the total envelope



FED  
EDF  
4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Sierra Leone

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE CÔTIÈRE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup>

71 740



4 740 000

Indicateurs économiques	
PNB par habitant	150 ECU (1993)
Exportations	82 361 000 ECU (1994)
rutilé	48%
bauxite	25%
Service de la dette / exportations	11,92% (1993)
Indicateurs sociaux	
Taux de croissance de la population	2,69% (1995)
Taux de scolarisation primaire	47,8% (1995)
Taux d'urbanisation	34,60% (1993)

Entourée de la Guinée et du Liberia, la Sierra Leone – indépendante depuis 1961 – se situe en Afrique occidentale côtière et bénéficie d'une bonne pluviométrie et d'un climat tempéré. Le pays est recouvert par la forêt tropicale au sud-est. L'économie, une des plus pauvres au monde, demeure en crise, bien que des progrès aient été réalisés dans la mise en œuvre depuis 1992 d'un Programme de réformes. Des mesures ont été prises pour la mise en place progressive d'une démocratie multipartite pour la fin 1995 et des élections devaient avoir lieu en 1996. Les perspectives de paix semblaient se préciser notamment avec l'ouverture prévue en mars 1996 des pourparlers qui devaient se tenir en Côte d'Ivoire entre le gouvernement militaire et le Front Uni de la Révolution.

L'activité des rebelles a virtuellement paralysé toute activité économique dans les régions affectées.

Les revenus provenant de l'extraction diamantaire et de cultures de rente (café et cacao), ont atteint un niveau très faible. L'aptitude du Gouvernement à rétablir la paix et raviver l'économie est entravée par la faiblesse des services publics et une armée pléthorique indisciplinée.

La coopération UE-Sierra Leone a commencé en 1975 avec la première Convention de Lomé. L'appui européen se concentrait à l'origine dans les secteurs du développement rural et des routes. Ces secteurs ont continué à constituer une priorité, bien que des fonds importants aient également été consacrés au secteur des télécommunications et, plus récemment, au secteur de l'électricité.

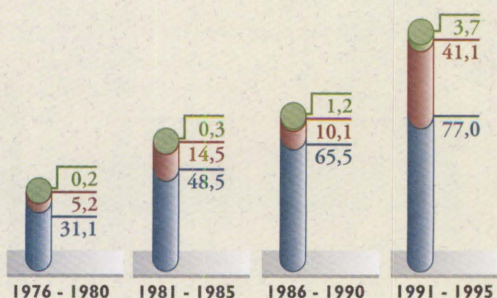
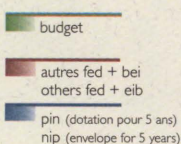
Sous Lomé IV, qui prévoit une dotation de 77 millions d'écus pour le Programme Indicatif National, la mise en œuvre de trois projets orientés vers le développement rural (aide au secteur agricole, approvisionnement en eau et microprojets ruraux) d'une valeur de 27 millions d'écus a déjà débuté. Le premier programme d'appui à l'ajustement structurel destiné à la Sierra Leone, comprenant 8 millions d'écus en provenance du PIN et 12 millions d'écus de la Facilité d'Ajustement Structurel, a également été lancé à la suite des progrès réalisés dans le cadre des programmes nationaux de réforme.

L'Union européenne et la Banque Européenne d'Investissement, au titre des capitaux à risques (engagés à hauteur de 8 millions d'écus), contribuent également, pour environ 40%, au programme de réhabilitation du secteur électrique de 60 millions d'écus, en cofinancement avec la Banque Mondiale, le Japon et des Etats membres de l'Union européenne.

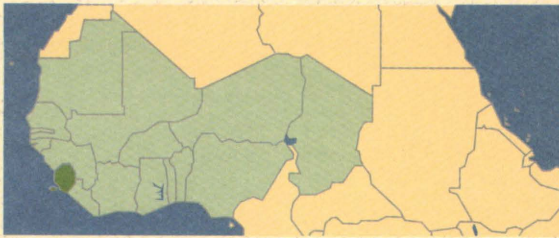
Un soutien significatif a été fourni au titre du Stabex (9,7 millions d'écus, sous Lomé IV), au titre des aides d'urgence ou en faveur des personnes déplacées à la suite de la situation conflictuelle dans le sud du pays, ainsi qu'au titre des cofinancements en cours avec les ONG. D'autres aides humanitaires en faveur des victimes de la crise sont en cours de préparation.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million







## Sierra Leone

S

### Economic indicators

GNP per capita  
150 ECU (1993)

Exports  
82 361 000 ECU (1994)  
rutile 48%  
bauxite 25%

Debt service / exports  
11.92% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
2.69% (1995)

Primary schooling rate  
47.8% (1995)

Urbanization rate  
34.60% (1993)

Surrounded by Guinea and Liberia, Sierra Leone – independent since 1961 – is situated in coastal Western Africa and benefits from a good rainy season and a temperate climate. The country is covered with tropical forest in the south-east. The economy, one of the poorest in the world, remains depressed, despite some progress made since 1992 in implementing an adjustment Programme. The armed conflict which began in 1991 in the South-East of the country spread throughout most of the country in 1994/1995, rendering all but Freetown practically inaccessible. Multiparty elections, due to be held in December 1995, were postponed and were to take place in 1996. Prospects for peace seem to be improving : in March 1996, talks opened in Côte d'Ivoire between the Military Government and the Revolutionary United Front aimed at finding a peaceful settlement to the conflict.

Rebel activity has virtually paralysed all economic activity in the affected areas. The Rutile and Bauxite mines have closed.

Revenue from diamond mining and cash crops (coffee and cocoa) has fallen to a very low level. The Government's ability to restore peace and revive the economy is hampered by a weak public service and large indisciplined army.

EU-Sierra Leone cooperation began in 1975 under the first Lomé Convention. European support was initially concentrated in the rural development and road sectors. These areas have continued to be the main focus, although substantial funds have also been provided for the telecommunications sector, and more recently for the electricity sector.

Under Lomé IV, which provides a grant of ECU 77 million for the National Indicative Programme, the implementation of three projects oriented towards rural development (agricultural sector support, rural water supply and microprojects) for ECU 27 million has already started. The first European structural adjustment support programme for Sierra Leone, comprising ECU 8 million from the NIP and ECU 12 million from the Structural Adjustment Facility, has also been launched following progress made in the Government's reform programmes.

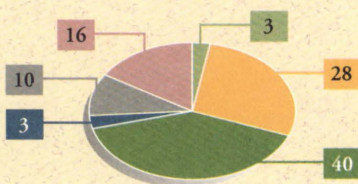
The European Union and the European Investment Bank, through risk capital funds (for ECU 8 million), are also contributing to the ECU 60 million electricity sector rehabilitation programme (40%), cofinanced with the World Bank, Japan and Member States of the European Union.

Significant support has also been provided from the Stabex facility (ECU 9.7 million, under Lomé IV), and from ECHO in the form of humanitarian aid delivered through NGOs. Financial and technical assistance was also provided in support of the country's Transition to Democracy Programme.

However, due to security problems outside Freetown development projects, particularly in the rural development sector, had to be suspended.

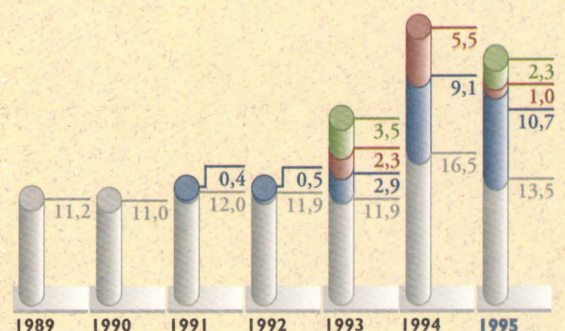
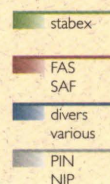
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument



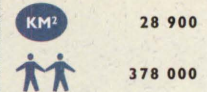




# Solomon Islands

PACIFIQUE

PACIFIC



## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
740 ECU (1993)

Exportations  
4 396 000 ECU (1994)  
bois 37%  
pêche 30%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,28% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
16,1% (1993)

La population des Iles Salomon est répartie sur un grand nombre d'îles, mais plus de 75% de celle-ci vit en fait sur les 6 îles principales qui représentent 85% de la superficie du territoire. Le taux de croissance de la population y est très élevé (3,5% par an). A leur indépendance, les Iles Salomon ont rejoint le Commonwealth. Le régime est de nature parlementaire avec une forte décentralisation du pouvoir vers les Provinces.

Le pays est riche en ressources naturelles renouvelables: pêche, sylviculture et terres arables constituent des atouts majeurs. Une grande partie (54% du PIB) des revenus d'exportation provient de la production primaire: bois, produits de la mer et produits agricoles (coprah, cacao, huile de palme). Le taux actuel d'exploitation forestière ne pourra toutefois pas être maintenu longtemps. En dehors des conserves de thon, les produits manufacturés sont peu développés. La croissance économique, entravée par un marché national dispersé et restreint, des systèmes fonciers traditionnels, l'éloignement des marchés d'exportation et les catastrophes naturelles (cyclones), n'a pas réussi à suivre la croissance de la population depuis l'indépendance.

L'aide de l'Union européenne a débuté en 1978, et s'est traduite, sous Lomé I, II et III, par le soutien à l'agriculture et au développement rural, à l'exploitation forestière et aux pêcheries, aux ressources humaines, à l'infrastructure économique, aux transports et à la santé. Les transferts Stabex (37,6 millions d'écus), équivalents au montant total des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) de Lomé I, II et III (40 millions d'écus), ont compensé les pertes de revenus provenant des produits tels le coprah, le cacao et l'huile de palme.

Sous Lomé IV, la priorité a été accordée au secteur rural. Le PIN (19 millions d'écus), prévoit un programme d'infrastructures rurales pour la province de Malaita, un programme de routes dans les zones rurales de Guadalcanal et maintient son appui aux pêcheries artisanales. Un soutien est également accordé au développement des ressources humaines à travers des centres de formation dans les zones rurales, et un programme de réhabilitation est en cours, suite au cyclone de 1993. Les transferts Stabex (7 millions d'écus) sont toujours destinés à financer des programmes de soutien à l'agriculture, principalement au bénéfice des petits exploitants de cacao.

En outre, un montant de 2,5 millions d'écus a été prévu pour des interventions de la BEI au titre des capitaux à risques, dont 2 millions d'écus ont été attribués à ce jour.

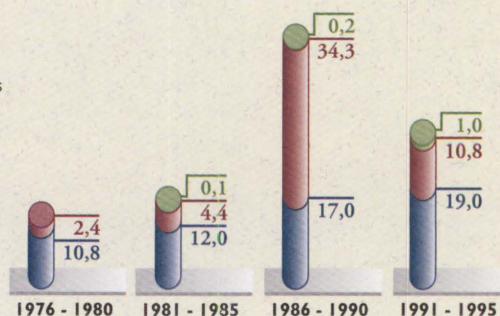
## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget

autres fed + bei  
others fed + eib

pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)

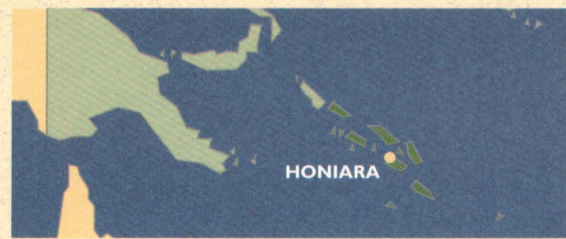


développement rural/pêche  
rural development/fishing

secteurs sociaux  
social sectors

autres  
others





## Solomon Islands

S

### Economic indicators

GNP per capita  
740 ECU (1993)

Exports  
4 396 000 ECU (1994)  
timber 37%  
fishery 30%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
3.28% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
16.1% (1993)

The Solomon Islands' population is spread over a vast number of islands, but the six main islands account for over 75% of the population and 85% of the land area. Estimated population growth is very high (3.5% per year). On independence in 1978, the Solomon Islands joined the Commonwealth. It has a parliamentary form of government with considerable powers devolved to the Provinces.

The country is rich in renewable natural resources with important fishery, forestry and land assets. Primary production makes up a large proportion of export earnings: in 1994 exports of timber, fish, copra, coconut oil, palm oil and cocoa were equivalent to 54% of GDP. However, the current rate of exploitation of forest resources is unsustainable. Manufacturing is very little developed, except for tuna canning. Economic growth is hampered by the small and dispersed domestic market, traditional land tenure systems, distance from export markets and natural disasters (cyclones), and has not matched population growth since independence.

European Union assistance began in 1978, and under Lomé I, II and III has included support for agriculture and rural development, forestry and fisheries, human resources, economic infrastructure, transport and health. Stabex transfers (ECU 37.6 million), which were equivalent in amount to the National Indicative Programmes (NIPs) of Lomé I, II and III (ECU 40 million), have compensated for shortfalls in earnings from products such as copra, cocoa and palm oil.

Under Lomé IV, the rural sector has been given priority. The NIP (ECU 19 million) includes a rural infrastructure programme for the province of Malaita, a rural road programme in Guadalcanal, and continued support to artisanal fisheries. Support is also being given to human resource development through rural training centres, and a rehabilitation programme is under way following a cyclone in 1993. Stabex transfers (ECU 7 million) are continuing to fund programmes in agriculture, concentrating mainly on smallholder cocoa.

Moreover, an amount of ECU 2.5 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital, of which ECU 2 million has been committed so far.

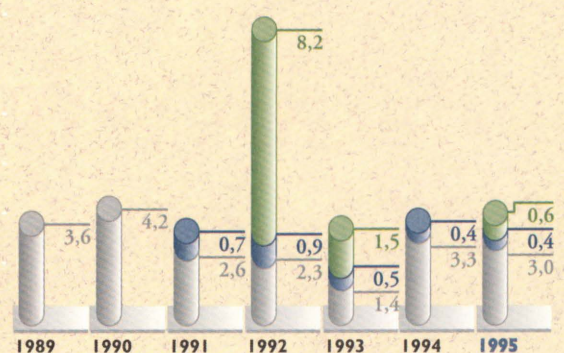
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Somalia

AFRIQUE DE L'EST ET  
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND  
HORN OF AFRICA

KM<sup>2</sup> 637 660

10 173 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
na/nd ECU (1993)

Exportations  
52 900 000 ECU (1994)  
bananes 40%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,33% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
na/nd

Située en bordure de l'Océan Indien, à la pointe de la Corne de l'Afrique, la Somalie partage ses frontières avec l'Ethiopie principalement, le Kenya et Djibouti.

L'histoire récente du pays est marquée par la guerre civile depuis 1991, la famine de 1992 et l'opération militaro-humanitaire internationale lancée fin 1992 et visant à la restauration de la paix civile. Début 1995, la poursuite de la guerre civile et le peu de progrès réalisés dans la voie de la réconciliation nationale, ont conduit au retrait des troupes de maintien de la paix de l'ONU.

L'agriculture constitue habituellement la base économique du pays et représente plus de 60% du PNB. L'élevage, activité traditionnelle des populations nomades, représente à lui seul près de 40% du PNB et des revenus d'exportation. L'agriculture commerciale est centrée sur la production et l'exportation de bananes (40% des revenus d'exportation), les autres productions étant limitées au marché local (sucre, sorgho et maïs).

En raison de la situation politique du pays et de la désorganisation totale de la vie institutionnelle, économique et sociale, la Somalie n'a pas encore ratifié la Convention de Lomé IV. De 1991 à 1994, l'assistance européenne s'est presque exclusivement traduite par des aides humanitaires alimentaires et d'urgence (près de 90 millions d'écus) financées sur le budget de l'Union européenne.

Afin de contribuer à la reconstruction et au relèvement économique du pays, l'Union européenne a mis sur pied un programme de réhabilitation pour la Somalie d'un montant de 38 millions d'écus. Ce programme, approuvé en 1993, est financé sur les ressources du 6e FED de Lomé III et s'inscrit dans le contexte de l'Initiative Spéciale pour l'Afrique adoptée par le Conseil des Ministres européens la même année. Son approche est pragmatique et vise à concilier l'exigence de la sécurité dans le choix des zones géographiques prioritaires d'intervention avec la nécessité d'assurer le redémarrage rapide de nombreux secteurs productifs, en particulier du secteur vital de l'élevage.

Le programme est mis en œuvre principalement par des organisations non-gouvernementales de développement déjà implantées localement et veillant à soutenir des structures locales capables de prendre la relève des opérations d'assistance. Début 1995, 40 contrats ont été signés pour un montant d'environ 10 millions d'écus.

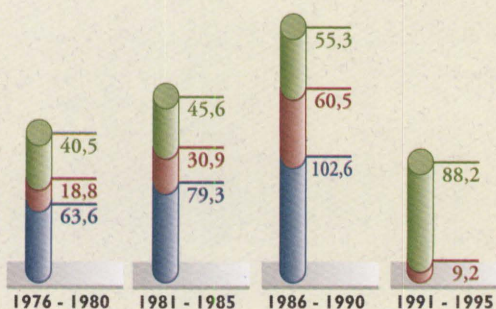
Un second programme de réhabilitation d'un montant de 47 millions d'écus est en cours de préparation, dont le but est de consolider les activités et les structures mises en place dans le cadre du premier programme.

L'instabilité politique persiste et les perspectives de constituer un gouvernement national régulier restent éloignées.

## FED + budget EDF

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)







## Somalia

S

### Economic indicators

GNP per capita  
na/nd ECU (1993)

Exports  
52 900 000 ECU (1994)  
bananas 40%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
3.33% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
na/nd

Situated by the Indian Ocean, at the tip of the Horn of Africa, Somalia shares borders with Ethiopia, in the main, and with Kenya and Djibouti.

The country's recent history has been dominated by a civil war, since 1991, as well as the 1992 famine and the international military humanitarian operation launched at the end of 1992 aimed at restoring peace. Beginning 1995, the continuation of the civil war, and the lack of progress made in the search for national reconciliation, led to the pulling out of the UN's peace keeping forces.

Agriculture traditionally forms the economic base of the country, representing more than 60% of GNP. Livestock farming, the traditional activity of nomad populations, alone represents nearly 40% of GNP and of export revenues.

Commercial agriculture is centred on the production and export of bananas (40% of export revenues), other production being limited to local market produce (sugar, sorghum and corn).

Because of the political situation in the country and the total disorder in institutional, economic and social life, Somalia has not yet ratified the fourth Lomé Convention. Between 1991 to 1994, European assistance almost exclusively consisted of food aid and emergency aid financed out of the European Union's budget.

In order to contribute to the reconstruction and economic rebuilding of the country, the EU set up, with ECU 38 million, a programme of rehabilitation for Somalia. This programme, approved in 1993, is funded from sixth EDF resources under Lomé III, in the context of the special initiative for Africa adopted by the European Council of Ministers in the same year. Its pragmatic approach aims to marry security requirements in the zones most in need of help, with the need to give a rapid boost to numerous production sectors, in particular the vital livestock sector.

The programme is being carried out mainly by development NGOs already locally installed and ensures the support of local structures capable of taking over responsibility for aid operations. Beginning 1995, 40 contracts were signed for a total of about ECU 10 million.

A second rehabilitation programme for 47 million ECU is currently in preparation and is intended to consolidate the activities and structures set up during the first rehabilitation programme.

Political instability persists, and the prospects for a duly constituted national government remain remote.

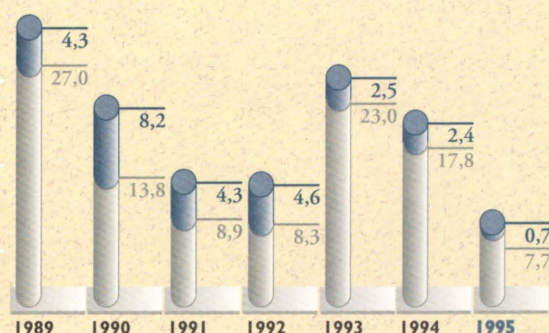
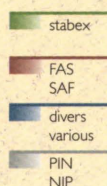
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF

4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Sudan

AFRIQUE DE L'EST ET  
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND  
HORN OF AFRICA

KM<sup>2</sup> 2 505 810

28 960 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
na/nd

Exportations  
296 602 000 ECU  
(1994)  
coton 40%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
0,04% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
49,8% (1995)

Taux d'urbanisation  
23,76% (1993)

Le Soudan est le plus grand pays d'Afrique, avec un climat largement aride ou désertique et une grande diversité culturelle. Le pays a accédé à l'indépendance en 1956, et est victime depuis lors de l'instabilité politique, de la guerre et des conflits civils ainsi que d'une grave régression économique. Le Soudan figure désormais parmi les pays les plus pauvres du monde.

L'aide programmée accordée au Soudan depuis la première Convention de Lomé au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) s'est élevée à plus de 320 millions d'écus.

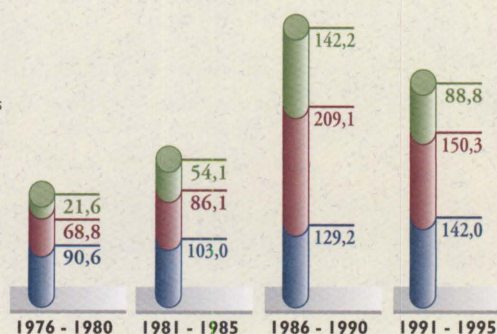
L'aide autre qu'humanitaire prévue au titre de Lomé IV est suspendue depuis 1990, en raison de la situation prévalant dans le pays.

Les circonstances tragiques provoquées tant par le déplacement de populations touchées par la guerre civile dans le sud du pays, que par la sécheresse dans le nord, ont toujours nécessité une aide humanitaire substantielle et constante de l'Union européenne. Depuis 1992, près de 62 millions d'écus ont été engagés continuellement au titre d'aide alimentaire, notamment dans le sud du pays. Cette aide substantielle au Soudan entre 1990 et 1994 s'élève à environ 300 millions d'écus. Après les récoltes exceptionnellement bonnes de 1994/1995, il n'y a pas eu de demande d'aide alimentaire dans les régions marginales de l'ouest Soudan.

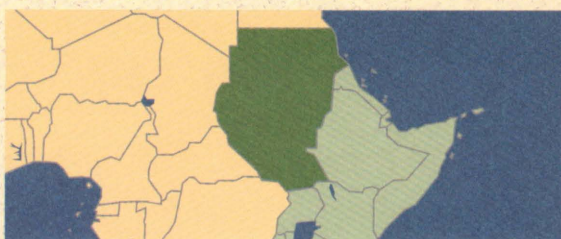
## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)







Sudan

S

### Economic indicators

GNP per capita  
na/nd

Exports  
296 602 000 ECU  
(1994)  
cotton 40%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
0.04% (1995)

Primary schooling rate  
49.8% (1995)

Urbanization rate  
23.76% (1993)

Sudan is the largest country in Africa with a largely arid or desert climate and a great cultural diversity. The country gained independence in 1956, and has since then suffered from political instability, civil war and upheavals, as well as serious economic decline. Sudan is now one of the poorest countries in the world.

Programmed aid allocated to Sudan since the first Lomé Convention, under National Indicative Programmes (NIP), has amounted to more than ECU 320 million.

Assistance, other than humanitarian provided for in Lomé IV, has been suspended since 1990 due to the situation prevailing in the country.

The tragic circumstances caused by displaced and war-affected populations in Southern Sudan as well as the drought-affected and displaced population of the North have always required substantial and continuous humanitarian relief from the European Union. Since 1992, over ECU 62 million in the form of humanitarian aid has been made available to the Sudan, principally in the South. Furthermore, substantial quantities of food aid were continually supplied to the Sudan between 1990 and 1994 amounting to around ECU 300 million. Following the exceptional 1994/1995 harvest however, no food aid was required in the marginal areas of Western Sudan.

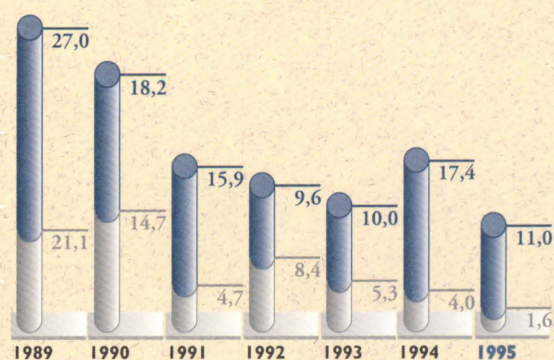
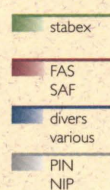
FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
% of the total envelope

FED  
EDF

4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Suriname

CARAIBES

CARIBBEAN

KM<sup>2</sup>

163 270



463 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
1 180 ECU (1993)

Exportations  
76 796 000 ECU (1994)  
bauxite 75%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
1,76% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
127,3% (1995)

Taux d'urbanisation  
49,24% (1993)

Le Suriname est l'un des deux pays ACP d'Amérique du Sud, situé au nord-est du sous-continent, en bordure de l'Océan Atlantique. Indépendant en 1975, le pays a connu une longue période de régime autoritaire de 1980 à 1987. Le gouvernement actuel, élu démocratiquement, a été mis en place en 1991. De nouvelles élections devaient avoir lieu en 1996.

La politique économique menée dans les années 80 s'est traduite par une monnaie surévaluée, des activités économiques fortement contrôlées et réglementées, des déficits budgétaires et de l'endettement. Depuis 1992, le gouvernement s'efforce de mettre en oeuvre un programme d'ajustement structurel en vue d'éliminer les déséquilibres macro-économiques. Depuis la mi-1994 la politique économique a porté quelques fruits. Les réserves de la Banque centrale ont augmenté, l'équilibre budgétaire atteint en 1994, 1995 et prévu en 1996. Le taux de change de la monnaie nationale s'est apprécié.

Le Suriname a bénéficié de l'assistance de l'Union Européenne depuis la période du 1er Fonds Européen de Développement. De Lomé I à III, les secteurs de concentration de l'aide (plus de 60 millions d'écus d'aide programmée) ont principalement été le développement agricole et rural ainsi que les infrastructures.

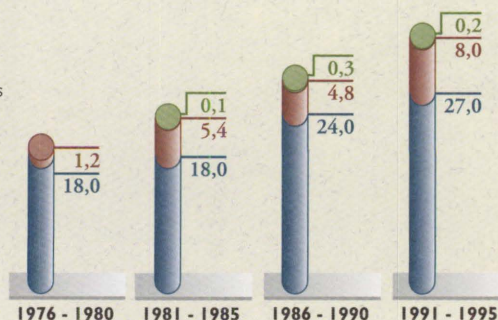
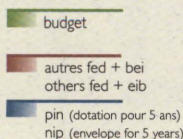
Les fonds du Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV (27 millions d'écus) sont pour l'essentiel consacrés aux infrastructures de base en soutien au secteur rural. Les projets financés portent particulièrement sur la réhabilitation des routes de la ceinture côtière du pays. Les ressources programmées de Lomé sont également destinées à appuyer le renforcement institutionnel et la mise en oeuvre d'un programme de microréalisations.

Parmi les autres actions financées sous Lomé IV, figurent notamment le financement des infrastructures touristiques et le renforcement du Centre de recherche sur le riz et, sur les ressources budgétaires de l'UE, à l'établissement d'un inventaire de l'écosystème de la forêt amazonienne du pays ainsi que l'assistance à la lutte contre le SIDA.

Le Suriname qui figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane a bénéficié d'une subvention de 3,5 millions d'écus du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production. En 1994, le Suriname devait bénéficier du financement Sysmin en raison de la baisse de ses exportations qui a entraîné une perte de recette. Un programme d'aide d'environ 20 millions d'Ecus est en cours de préparation pour les secteurs des télécommunications et de l'énergie.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million



développement rural/pêche  
rural development/fishing

autres  
others





## Suriname

S

**Economic indicators**

GNP per capita  
1 180 ECU (1993)

Exports  
76 796 000 ECU (1994)  
bauxite products 75%

Debt service / exports  
na/nd

**Social indicators**

Population growth rate  
1.76% (1995)

Primary schooling rate  
127.3% (1995)

Urbanization rate  
49,24% (1993)

Suriname is one of the two South American ACP countries, situated in the north-east of the sub-continent, bordering the Atlantic Ocean. After independence in 1975, the country experienced a long period under an authoritarian regime between 1980 and 1987. A democratically-elected government was set up in 1991. New elections are to be held in 1996.

The economic policy followed in the Eighties produced an over-valued currency, highly controlled and regulated activities, budget deficits and indebtedness. Since 1992, the government has attempted to implement a structural adjustment programme, to eliminate macro-economic imbalances. From mid-1994 onwards, the economic policy has been bearing some fruits. The foreign currency reserve at the Central Bank has been increased, a balanced budget for 1994/1995 has been achieved and is projected for 1996, and a surplus on the balance of payments can be noted. As a result, the exchange rate appreciated, followed by deflation during the second half of 1995.

Suriname has benefited from European Union aid since the first European Development Fund. Under Lomé I to III, assistance (more than ECU 60 million of programmed aid) was mainly concentrated on agricultural and rural development, as well as infrastructures.

The National Indicative Programme (NIP) funds of Lomé IV (ECU 27 million) are mainly used for infrastructure supportive to the rural sector. Financed projects mainly concern road rehabilitation in the country's coastal belt. Programmed resources are also designed to support institutional strengthening and the implementation of a micro-projects programme.

The most notable other actions financed under Lomé IV concern the financing of a Suriname Tourism Programme, the strengthening of the country's Rice Research Centre, and (from the EU's budget resources), an assessment of the country's Amazon rain forest ecosystem.

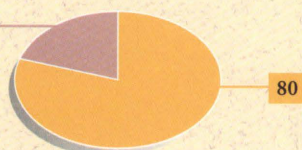
Under the special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994, Suriname's banana sector has benefited from an ECU 3.5 million grant to improve productivity and quality.

During 1994, an assessment was made of Suriname's eligibility for Sysmin funding, due to losses in earnings from bauxite exports. Project dossiers totalling some ECU 20 million are now being prepared in the telecommunications and energy sectors.

FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
% of the total envelope

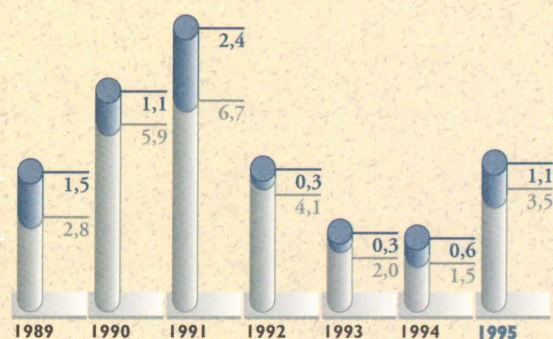
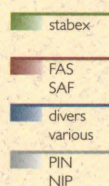
20



80

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Swaziland

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

KM²

17 360



950 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
1 190 ECU (1993)

Exportations  
22 207 000 ECU (1994)  
sucre  
pâte à bois

Service de la dette /  
exportations  
3,82% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,75% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
108,9% (1995)

Taux d'urbanisation  
29,28% (1993)

Indépendant depuis 1968, le Swaziland est un petit pays enclavé et montagneux, bordé par la République Sud-africaine et le Mozambique. Membre de l'Union Douanière d'Afrique Australe (SACU) et de la Zone Monétaire Commune (CMA), le Swaziland est traditionnellement dépendant de l'Afrique du Sud pour le commerce et l'emploi.

L'économie du pays repose essentiellement sur les activités agro-forestières caractérisées par un double système de gestion des terres avec, d'une part, un secteur commercial hautement développé sur des terres détenues par des propriétaires non-nationaux et privés, et d'autre part, un petit secteur de semi-subsistance à faible rendement géré par de petits propriétaires. En raison de son économie ouverte de petite taille, le Swaziland est particulièrement vulnérable aux fluctuations des prix des produits de base et des échanges commerciaux avec l'Afrique du Sud, ainsi qu'aux conditions climatiques.

L'aide européenne sous les quatre Conventions de Lomé (84,1 millions d'écus d'aide programmée au total), s'est largement concentrée sur le soutien au développement rural, à l'éducation et à la formation professionnelle, aux infrastructures de transport et aux microprojets reposant sur la participation des communautés de base. Sous Lomé IV, le principal projet à mettre en œuvre dans le cadre du Programme Indicatif National (28,1 millions d'écus au total) concerne un projet d'infrastructure de 10 millions d'écus. Celui-ci porte sur l'amélioration et la prolongation de 8 km de la route Matsapha-Manzini, achevée en 1995. D'autres actions du Programme Indicatif National comprennent un appui au renforcement institutionnel, la réhabilitation de barrages de terre, des projets d'adduction d'eau, et le soutien au secteur de l'enseignement en faveur de l'Université du Swaziland et de l'Institut de la Formation Professionnelle.

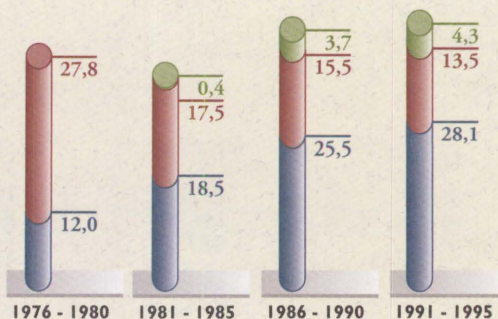
Le commerce avec l'Union européenne est d'une importance majeure pour le Swaziland et représente 35% des exportations totales du pays. Les Protocoles commerciaux spéciaux de Lomé sur le sucre et la viande bovine peuvent rapporter annuellement au Swaziland respectivement 50 millions d'écus et entre 5 à 10 millions d'écus, si le pays parvient à remplir ses quotas d'exportation vers le marché européen.

Le Swaziland offre, par ailleurs, un climat stable et favorable aux investissements. Sous Lomé IV, la Banque Européenne d'Investissement intervient par le biais de capitaux à risques en faveur de la Société de Développement Industriel du Swaziland (8,5 millions d'écus) et de l'Association des producteurs de Sucre du Swaziland (4,5 millions d'écus).

## FED + budget

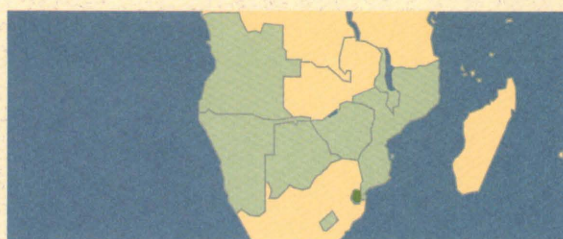
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





## Swaziland

S

## Economic indicators

GNP per capita  
1 190 ECU (1993)

Exports  
22 207 000 ECU (1994)  
sugar  
woodpulp

Debt service / exports  
3.82% (1993)

## Social indicators

Population growth rate  
2.75% (1995)

Primary schooling rate  
108.9% (1995)

Urbanization rate  
29,28% (1993)

Independent since 1968, Swaziland is a small landlocked country bordered by the Republic of South Africa and Mozambique. As a member of the Southern Africa Customs Union (SACU) and the Common Monetary Area (CMA), Swaziland has traditionally been dependent on South Africa for trade and employment.

The country's economy is largely based on agroforestry activities under a dualistic land tenure system: on the one hand, a highly developed commercial sector based on foreign and privately owned land and, on the other, a small semi-subsistence low production smallholder sector. As a small open economy, Swaziland is vulnerable to fluctuations in commodity prices, trade flows with South Africa and climatic conditions.

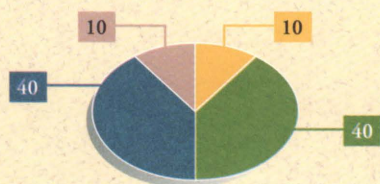
European assistance under the four Lomé Conventions (a total of ECU 84.1 million of programmed aid), has largely concentrated on support for rural development, education and vocational training, transport and community-based microprojects schemes. Under Lomé IV, the largest project to be funded within the ECU 28.1 million National Indicative Programme is an ECU 10 million infrastructure project which upgraded and expanded 8km of the Matsapha-Manzini highway and was completed in 1995. Other activities include institutional strengthening, rural dam rehabilitation, water supply projects and support to the education sector at the University of Swaziland and the Vocational Training Institute.

Trade with the European Union is extremely important to Swaziland and accounts for 35% of Swazi exports. The special Lomé Protocols on Sugar and Beef can provide annually ECU 50 million and ECU 5 to 10 million respectively, depending on the extent to which the country can fulfil its export quotas to the European market.

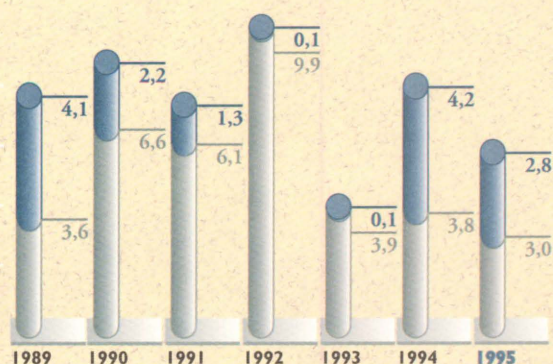
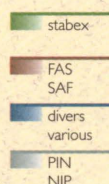
Swaziland offers a stable and attractive climate for investment. Under Lomé IV, the European Investment Bank is currently providing risk capital to the Swaziland Industrial Development Company (ECU 8.5 million) and to the Swaziland Sugar Association (ECU 4.5 million).

FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Tanzania

AFRIQUE DE L'EST ET  
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND  
HORN OF AFRICA

KM<sup>2</sup> 945 090

30 337 200

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
90 ECU (1993)

Exportations  
331 859 000 ECU  
(1994)  
coton 20%  
café 16%

Service de la dette /  
exportations  
25,13% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
1,96% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
69% (1995)

Taux d'urbanisation  
22,96% (1993)

Suite à l'indépendance du Tanganyika en 1961, la République Unie de Tanzanie a été instituée en 1964 par la réunion du Tanganyika et de l'île de Zanzibar (700 000 habitants). La Tanzanie a dû faire face aux handicaps que sont sa grande dépendance à l'égard des produits agricoles traditionnels et de fréquentes sécheresses. Après l'échec relatif de la politique africaine socialiste menée dans les années 1960 et 1970, le programme de réformes lancé en 1986 est progressivement parvenu à stabiliser la situation économique, et à encourager le secteur privé. Les élections parlementaire et présidentielle multipartites ont eu lieu en octobre 1995. Le CCM, le parti au pouvoir depuis 30 ans, les remporta. Un nouveau président, Benjamin Mkapa, a été élu. Il a pris ses fonctions en novembre 1995, en remplacement de M. Hassan Mwinyi, en poste depuis 1985. Au parlement l'opposition détient 20% des sièges.

Amorcée en 1974, la coopération UE-Tanzanie s'est d'abord et principalement concentrée sur le développement agricole et rural, les transports, le renforcement institutionnel et les infrastructures. Dans le cadre de la Convention de Lomé IV, l'aide à l'ajustement structurel, (103,4 millions d'écus de 1992 à 1994) fournie pour le soutien aux réformes macro économiques de la Tanzanie, est devenue un élément important du programme d'assistance communautaire, outre le Programme Indicatif National (PIN) de 185 millions d'écus qui comporte plusieurs projets en matière de transport cofinancés avec les fonds du Programme Indicatif Régional (PIR), pour améliorer les liaisons par route et rail à l'intérieur et avec les pays enclavés voisins tels que le Rwanda, le Burundi, le Zaïre et l'Ouganda. Parmi les autres actions financées sur le PIN, on trouve également l'appui à la conservation de l'environnement, aux télécommunications, au renforcement institutionnel (incluant la formation), aux microprojets, recherche agricole et à l'organisation des élections. Des projets de soutien à la lutte contre le SIDA ainsi que de sa prévention. En 1995, une allocation supplémentaire de 19 millions d'écus a été attribuée à la Tanzanie dans le cadre de son PIN. L'aide au secteur agricole provient en grande partie du Stabex – plus de 50 millions d'écus au cours de Lomé IV – et est principalement axée sur la filière café, qui est une source importante de revenus en devises.

Des actions plus modestes, mais néanmoins significatives, ont été lancées avec des fonds provenant du budget de l'Union européenne: plusieurs projets cofinancés avec des ONG, actions concernant la recherche/planification en matière de conservation et de protection de la nature et près de 12 millions d'écus d'aide alimentaire, à la suite de la sécheresse qui a affecté la région en 1992.

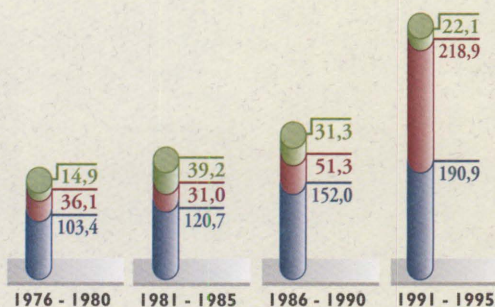
En 1994, de substantielles aides d'urgence par ECHO ont été allouées pour faire face à l'afflux de réfugiés du Rwanda et du Burundi.

En outre, près de 54 millions d'écus ont été engagés par la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques, en faveur du secteur privé, de l'infrastructure portuaire et de l'énergie ainsi que du schéma hydroélectrique de Kihansi.

## FED + budget

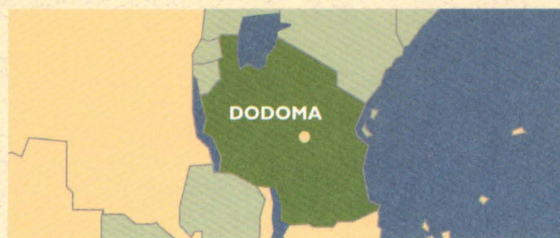
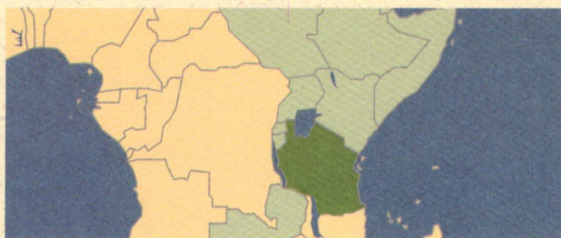
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others





## Tanzania



### Economic indicators

GNP per capita  
90 ECU (1993)

Exports  
331 859 000 ECU  
(1994)  
cotton 20%  
coffee 16%

Debt service / exports  
25.13% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
1.96% (1995)

Primary schooling rate  
69% (1995)

Urbanization rate  
22.96% (1993)

Following the independence of Tanganyika in 1961, the United Republic of Tanzania was established in 1964, through the union of Tanganyika, with the islands of Zanzibar (700 000 inhabitants). Tanzania has been handicapped by its heavy reliance on traditional agricultural products and frequent drought. After the relative failure of policies of African Socialism in the 1960s and 1970s, a programme of economic reforms was launched in 1986. This has progressively stabilised the economy and encouraged private sector activity. Multiparty elections for Parliament and Presidency were held in October 1995, resulting in victory for CCM, the ruling "single" party for the past 30 years. Opposition parties will hold 20% of parliamentary seats. Benjamin Mkapa was inaugurated as the new President in November 1995, succeeding Ali Hassan Mwinyi, President since 1985.

EU-Tanzania cooperation began in 1974, concentrating mainly on agriculture and rural development, transport, institutional strengthening and social infrastructures. Under the Lomé IV Convention, 'structural adjustment' support for Tanzanian macroeconomic reforms (ECU 103.4 million provided from 1992 to 1994) has become a major element in the Community's Programme in addition to the National Indicative Programme (NIP) allocation of ECU 185 million for project aid. The NIP includes several transport projects to improve road and rail links, both within the Country, and to neighbouring landlocked countries – Rwanda, Burundi, Zaïre and Uganda –, the latter co-financed from Regional Indicative Programme resources. Other actions include support for environmental conservation, telecommunications, institutional strengthening and training, organisation of the elections, microprojects, agricultural research and AIDS prevention and control. During 1995, a supplementary allocation of ECU 19 million was made to the Tanzania NIP. Assistance to agriculture comes mostly from Stabex (over ECU 50 million under Lomé IV) and is focused primarily on the coffee sector which is a major source of foreign exchange earnings.

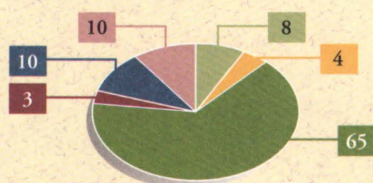
Smaller, but significant actions, have also been launched from the EU budget: several NGO co-financed projects in various parts of the country, environment conservation/protection, research and rehabilitation projects and almost ECU 12 million of food aid following the regional drought in 1992.

Substantial emergency aid funds have been provided through ECHO to assist in managing the influx of refugees from Rwanda and Burundi during 1994, and also budget funds to rehabilitate infrastructure serving the refugee-affected areas.

Moreover, over ECU 54 million have been approved by the European Investment Bank in the form of risk capital for onlending to the private sector, port infrastructure, and Kihansi Hydroelectric scheme.

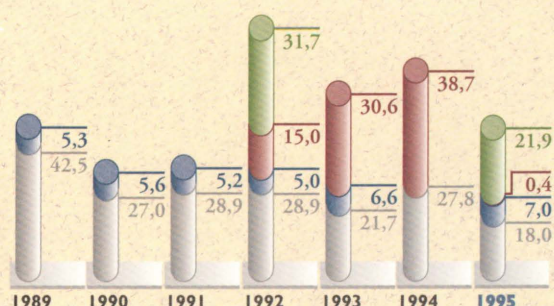
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectoral breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Tchad

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup>

1 284 000



6 361 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
210 ECU (1993)

Exportations  
56 354 000 ECU (1994)  
coton 47%

Service de la dette /  
exportations  
7,4% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,37% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
57% (1995)

Taux d'urbanisation  
21,04% (1993)

Le Tchad est un pays charnière entre le Sahel et l'Afrique centrale, totalement enclavé dont la population vit surtout en zone rurale. C'est l'un des pays les plus structurellement pauvres du monde mais dont les ressources du sol et surtout du sous-sol sont considérables. Confronté à une multitude de contraintes d'ordre géographique (enclavement), climatique (désertification) et économique (exiguïté du marché national et dominance du secteur du coton), le Tchad dispose toutefois de potentialités sur lesquelles il peut appuyer son développement futur: que ce soit dans l'agriculture ou bien dans les ressources de son sous-sol.

Depuis son indépendance en 1960, le Tchad a connu une grande instabilité politique avec des guerres civiles et des changements multiples de gouvernement. La situation actuelle laisse espérer que le Tchad retrouve la voie de la réconciliation nationale et de la normalisation de la vie institutionnelle.

La coopération entre le Tchad et l'Union européenne date du premier FED (1958). L'essentiel de l'aide a été consacré au développement rural et aux infrastructures routières, les autres secteurs d'intervention étant la santé et l'éducation.

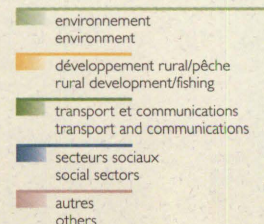
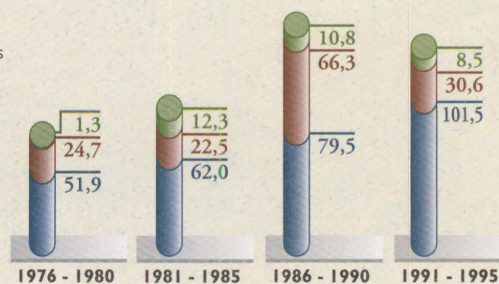
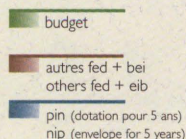
Le Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV – 101,5 millions d'écus – met également l'accent sur les infrastructures routières (48%), afin de contribuer au désenclavement du Tchad dans sa dimension nationale et régionale. Le secteur social, avec les projets d'hydraulique villageoise, de santé et d'éducation, reçoit 35% du PIN. D'autres actions concernent l'environnement, l'élevage, les ressources halieutiques et les microréalizations.

Par ailleurs, dans le cadre de l'appui à l'ajustement structurel et au titre du Stabex coton, le pays s'est vu octroyer par la Communauté européenne, respectivement 16,7 millions d'écus et 11 millions d'écus, prélevés dans les ressources du 7ème FED. Parallèlement, 13,6 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

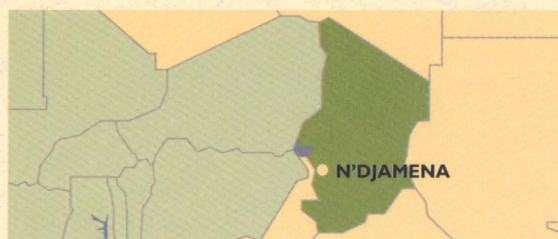
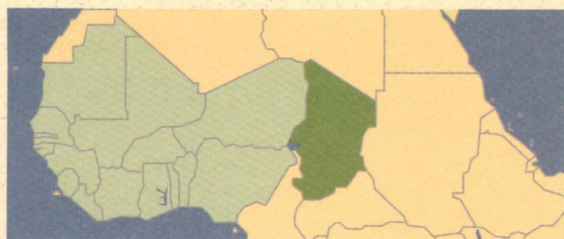
Depuis 1976, 82 actions menées par des ONG ont été financées (près de 9 millions d'écus), notamment dans les domaines de la santé, de la production agricole et de l'hydraulique villageoise. L'Union européenne participe aussi au programme de lutte contre le SIDA établi par le Gouvernement tchadien en liaison avec l'Organisation Mondiale de la Santé.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million







Economic indicators	
GNP per capita	210 ECU (1993)
Exports	56 354 000 ECU (1994)
cotton	47%
Debt service / exports	7.4% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.37% (1995)
Primary schooling rate	57% (1995)
Urbanization rate	21.04% (1993)

Chad is a completely landlocked country between the Sahel and Central Africa where the population lives predominately a rural life. It is one of the structurally poorest countries in the world but with a considerable potential agriculture and oil resources. Confronted with a multitude of constraints of a geographical (land locking), climatic (desertification) and economic (smallness of the national market, dominance of the cotton sector) nature, Chad does have, nevertheless, potential for development whether this be in agriculture or its underground resources.

Since its independence in 1960, Chad has experienced a period of considerable political instability resulting in civil wars and many changes of government. The current situation gives hope that Chad will find the route to national reconciliation and normalise institutional life.

Cooperation between Chad and the European Union dates from the first EDF (1958). The biggest part of the aid was dedicated to rural development and road infrastructure, other sectors of intervention being health care and education.

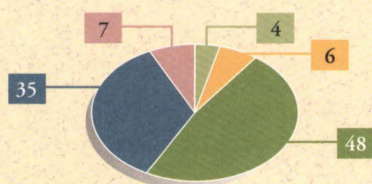
The Lomé IV National Indicative Programme (NIP) – ECU 101.5 million – likewise prioritises on road infrastructure (48%) with a view to un-landlocking Chad on a national and regional scale. The social sector receives 35% of NIP for village hydraulic projects, health care and education. Other actions concentrate on the environment, livestock rearing, existing natural water resources and micro-projects.

Moreover, within the Structural adjustment framework and under Stabex financing to cotton, the country has benefited respectively ECU 16.7 million and ECU 11 million from EDF 7. At the same time, ECU 13.6 million may be made available through European Investment Bank (EIB) intervention in the form of risk capital.

Since 1976, 82 projects led by NGOs have been financed (almost ECU 9 million), notably in the fields of health care, agricultural production and village hydraulics. The European Union also participates in a programme established by the Chad Government and the World Health Organisation against the spread of AIDS.

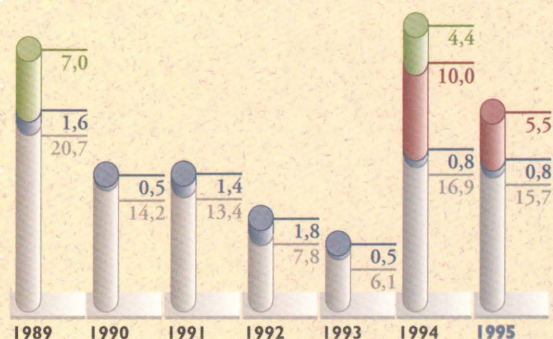
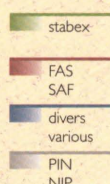
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Togo

AFRIQUE SAHELIENNE ET  
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL  
WESTERN AFRICA

KM<sup>2</sup> 56 790

4 138 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
340 ECU (1993)

Exportations  
169 535 000 ECU  
(1994)  
phosphate 20%  
coton 2%

Service de la dette /  
exportations  
8,48% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,19% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
110,6% (1995)

Taux d'urbanisation  
29,88% (1993)

En bordure du Golfe de Guinée, le Togo s'étire en longueur entre le Ghana et le Bénin jusqu'au Burkina Faso. Le pays est soumis à des conditions climatiques variées et diversifiées allant du type subéquatorial au type soudanien au nord.

Dès l'indépendance acquise en 1960, le Togo connaît deux décennies de relative stabilité politique favorisée par une conjoncture économique prospère et une croissance largement fondée sur l'investissement public. Cependant, la conjugaison de plusieurs facteurs politiques et économiques internes et externes (détérioration des termes de l'échange, sécheresse, augmentation de la charge de la dette, chocs pétroliers), conduit le pays dans une grave crise économique et financière. Le recours depuis 1983 à une série de plans d'ajustement structurel est apparu alors nécessaire.

Aujourd'hui l'économie togolaise repose sur un secteur agricole diversifié (cultures vivrières et de rente, surtout coton), sur des exportations de phosphate et sur le commerce informel avec le Nigéria. Elle se heurte cependant aux problèmes dérivés de la petite taille du pays, d'une pression démographique forte, et de la dépendance de l'aide extérieure.

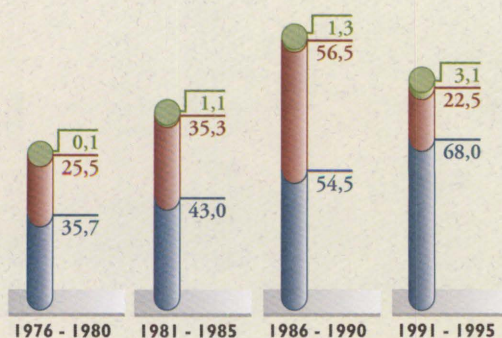
Une longue crise politique s'est amorcée suite à l'interruption du processus de démocratisation engagé en 1991. Ce blocage politique a conduit à un exode de la population vers les régions de l'intérieur et les pays frontaliers, à une grève générale de dix mois ainsi qu'à la suspension de la coopération de l'ensemble des partenaires et de l'Union européenne depuis 1992, avec le gel des nouveaux programmes, excepté ceux à vocation humanitaire. De ce fait, le Programme Indicatif National de Lomé IV (68 millions d'écus), axé prioritairement sur le développement rural, les infrastructures et les ressources humaines, n'a connu qu'un très faible début d'exécution. Les interventions au titre de l'appui à l'ajustement structurel et celles prévues sur les capitaux à risques gérés par la BEI n'ont pas eu lieu.

Certains progrès vers la démocratisation ont constatés depuis qu'un Gouvernement répondant à l'arithmétique parlementaire, mais dominé par l'ex-parti unique RPT, a obtenu son investiture à l'Assemblée Nationale en juin 1994. Début 1995, la Commission a repris sa coopération de façon progressive et graduelle par la réactivation de financements visant particulièrement l'amélioration des conditions de vie du peuple togolais (secteurs de l'éducation, de la santé, des microréalisations en milieu rural). Bien que des progrès vers une réconciliation nationale effective (accord souscrit avec le HCR en août 1995 pour l'établissement d'un plan rapatriement volontaire des réfugiés) et vers la normalisation du dialogue politique interne se sont amorcés, des retards très importants subsistent encore dans des domaines concernant l'édification d'un réel Etat de droit (mise en place des Institutions constitutionnelles, garantie de l'indépendance des pouvoirs).

## FED + budget EDF

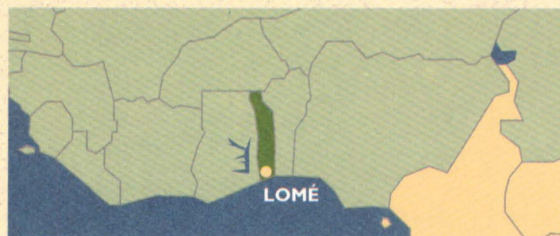
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





Togo



### Economic indicators

GNP per capita  
340 ECU (1993)

Exports  
169 535 000 ECU  
(1994)  
phosphate 20%  
cotton 2%

Debt service / exports  
8.48% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
3.19% (1995)

Primary schooling rate  
110.6% (1995)

Urbanization rate  
29.88% (1993)

Running alongside the Gulf of Guinea, Togo stretches lengthways between Ghana and Benin and is closed in on the other side by Burkina Faso. The country is subject to diverse climatic conditions, from the sub-equatorial to a Sudanese-type climate in the north.

After independence in 1960, Togo experienced two decades of relative political stability, aided by a prosperous economy and growth largely based on public investment. A combination of several internal and external political as well as economic factors, however, (deterioration of terms of trade, drought, increased debt burden, oil crises), led the country into a serious economic and financial crisis. Togo was therefore obliged, from 1983 onwards, to make a series of structural adjustment plans.

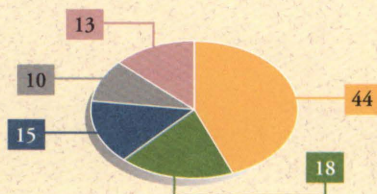
The Togolese economy relies on a diverse agricultural sector (cash crops especially cotton and food crops), on phosphate exports and its informal trade with Nigeria. The fundamental problems with the country, though, are without doubt linked to its smallness, a demographic pressure that makes real progress difficult and its dependency on external aid.

In addition to this, a long-running political crisis has resulted from the interruption of the democratisation process begun in 1991. This political deadlock has led to an exodus of the population towards the regions and countries on Togo's borders to a ten-month-long general strike, as well as the suspension of cooperation by all its partners and the European Union since 1992, with the freezing of new programmes, apart from humanitarian aid. Thus, the National Indicative Programme of Lomé IV (ECU 68 million), whose priority targets were rural development, infrastructures and human resources, could barely be started. Foreseen structural adjustment support and EIB risk capital allocations did not take place.

Some progress towards democratisation has been noted since the present Government was invested in the National Assembly in 1994, although still dominated by the former single party, the RPT. Since the beginning of 1995, the Commission has progressively and gradually restored cooperation, with financing in particular going to projects which improve living conditions of the Togo's population (education, health, microprojects in rural areas). Although some progress towards national reconciliation and normalisation of the internal political dialogue is underway, there are still significant delays in establishing a real situation of law and order (setting up of institutions and guarantees of the separation of powers).

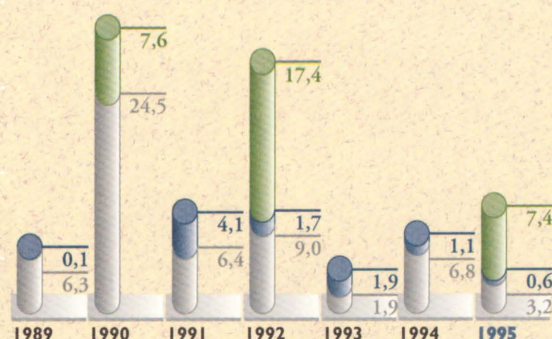
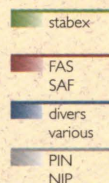
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument



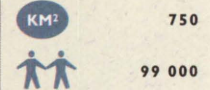




# Tonga

PACIFIQUE

PACIFIC



## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
1 530 ECU (1993)

Exportations  
1 143 000 ECU (1994)

citrouille	60%
vanille	23%

Service de la dette / exportations  
3,4% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population  
1,02% (1995)

Taux de scolarisation primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
38,7% (1993)

Monarchie constitutionnelle établie depuis 1875, Tonga est devenue indépendante en 1970. Le pays est constitué de 3 groupes d'îles (Tongatapu, Ha'apai et Vava'u), environ 150 au total, et ses eaux territoriales sont estimées à plus de 362 000 km<sup>2</sup>.

L'économie est dominée par le secteur agricole. L'envoi de fonds par les émigrés représente une importante source de revenus à côté de l'aide extérieure. Ces dernières années, les exportations de citrouilles et de vanille, ont compensé le déclin des exportations traditionnelles (noix de coco et bananes).

L'aide de l'Union européenne a débuté en 1975 sous la Convention de Lomé I. Les fonds programmés sous Lomé I, II et III (14 millions d'écus) ont été principalement orientés vers l'infrastructure portuaire (quais), les pêcheries (construction de petits bateaux, ports de pêche, actions de marketing, installations frigorifiques) et un programme intégré de développement rural dans les îles Vava'u destiné à doter la région d'une infrastructure de base (routes, éducation, santé, marketing, installations de quarantaine, appui institutionnel).

Tonga a également bénéficié d'aides non-programmées, telles que des transferts Stabex (10 millions d'écus, notamment pour les huiles de coco et de coprah) et des aides d'urgence allouées à la suite de cyclones et d'un tremblement de terre.

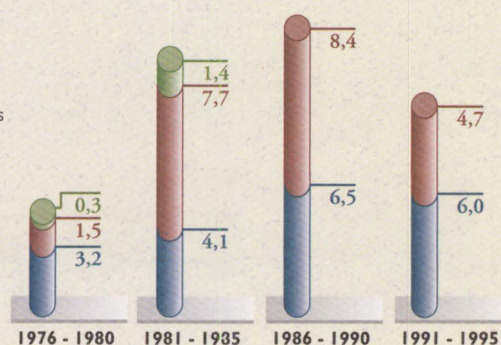
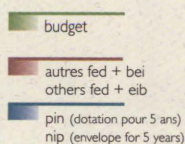
Sous Lomé IV, la majeure partie du Programme Indicatif National (PIN) de 6 millions d'écus est attribuée à la région Vava'u, faisant ainsi de l'Union européenne le premier donateur de la région. Un projet urbain pour Neiafu, permettra d'améliorer l'infrastructure de cette ville, capitale de Vava'u (réfection des routes et des égouts, construction d'un marché, approvisionnement en eau, installations sanitaires, préservation des sites naturels et historiques, aménagement des côtes). Un programme pluriannuel de microprojets reposant sur la participation des communautés locales (0,5 million d'écus) financera des infrastructures de base dans les zones rurales.

Les transferts Stabex au titre de Lomé IV (2 millions d'écus) sont destinés à renforcer la diversification des exportations agricoles.

En outre, au titre des ressources gérées par la Banque Européenne d'Investissement (BEI), 2 millions d'écus ont déjà été engagés en faveur des petites et moyennes entreprises.

## FED + budget

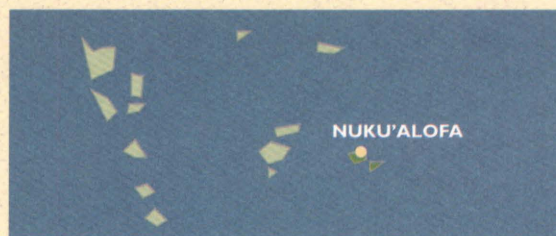
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million



secteurs sociaux  
social sectors

autres  
others





Tonga



### Economic indicators

GNP per capita  
1 530 ECU (1993)

Exports  
1 143 000 ECU (1994)  
squash 60%  
vanilla 23%

Debt service / exports  
3.4% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
1.02% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
38.7% (1993)

A constitutional monarchy since 1875, Tonga became independent in 1970. The country consists of 3 main groups of islands (Tongatapu, Ha'apai and Vava'u), in all about 150, with territorial waters estimated at over 362 000 km<sup>2</sup>.

The economy is dominated by the agricultural sector. In recent years, exports of squash (pumpkin) and vanilla have compensated for the decline in traditional exports (coconut products and bananas). Remittances from emigrants represent an important source of income, as is external aid.

European assistance began in 1975 under the Lomé I Convention. Funds programmed under Lomé I, II and III (ECU 14 million) were directed principally towards port infrastructure (wharves), fisheries (construction of small boats, fishery harbours, marketing and cold-storage facilities) and an integrated rural development programme in the Vava'u group of islands aimed at providing the region with basic infrastructure (roads, education, health, marketing and quarantine facilities, strengthening of institutions).

Tonga has also received non-programmable funds, such as Stabex transfers (ECU 10 million for copra and coconut oil in particular) and emergency aid following cyclones and an earthquake.

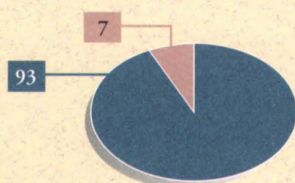
Under Lomé IV, the bulk of the ECU 6 million National Indicative Programme (NIP) is devoted to the Vava'u region, making the European Union the major donor in the region. An urban project will improve facilities in the town of Neiafu, capital of Vava'u (road upgrading, drainage, market construction, water supply, sanitation, natural and historical sites preservation, foreshore development). A multi-annual microproject programme (ECU 0.5 million) will fund basic rural infrastructure with the involvement of local communities.

Stabex transfers under Lomé IV (ECU 2 million) are destined for strengthening the agriculture export diversification.

Moreover, ECU 2 million has already been committed from the resources managed by the European Investment Bank (EIB) to small and medium sized enterprises.

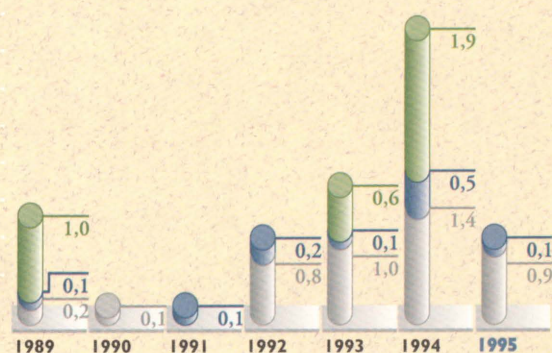
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF

4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Trinidad and Tobago

CARAIBES

CARIBBEAN

5 130

1 305 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
3 830 ECU (1993)

Exportations  
172 473 000 ECU  
(1994)  
pétrole et produits  
pétroliers 82%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
1,01% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
96,6% (1995)

Taux d'urbanisation  
70,72% (1993)

Formé de deux îles à l'extrême sud de la Mer des Caraïbes, Trinité et Tobago a une population concentrée sur la principale île de Trinité et caractérisée par une diversité culturelle parmi les plus grandes au monde. Le pays est indépendant depuis 1962 et bénéficie d'un régime démocratique parlementaire.

La production pétrolière, secteur-clé de l'économie, a fait la prospérité du pays dans les années 70 et au début de la décennie 1980, mais la baisse des cours mondiaux et de la production nationale ces 15 dernières années ont entraîné une chute des revenus pétroliers. Cette situation, a amené le gouvernement issu des élections de 1991 à adopter, en 1992, des réformes structurelles.

Sous Lomé I, II et III, Trinité et Tobago a bénéficié d'une allocation globale de plus de 35 millions d'écus d'aide programmée pour divers projets dans les secteurs de l'approvisionnement en eau, de l'infrastructure routière, de l'équipement industriel, du développement rural, de la promotion du tourisme et du commerce ainsi que du développement des ressources humaines.

En ce qui concerne les ressources programmables disponibles sous Lomé IV, les fonds du Programme Indicatif National (PIN) s'élèvent à 18,1 millions d'écus, auxquels s'ajoutent 6,2 millions d'écus au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS). Suite à une redéfinition des priorités de développement par le nouveau gouvernement, les PIN de Lomé III et IV ont été renégociés en 1993, ce qui a permis de relancer la mise en œuvre des projets. Les nouveaux programmes des PIN révisés portent sur la réhabilitation du réseau routier, l'appui à l'ajustement structurel (en complément aux ressources de la FAS), ainsi que sur le soutien à trois programmes concernant la formation et l'accès au crédit de jeunes agriculteurs, le développement des petites entreprises et l'électrification en milieu rural. Tous ces projets ont été rapidement adoptés et sont actuellement en cours.

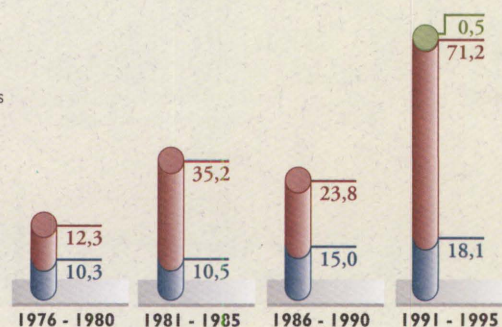
Les financements de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) se sont élevés, de Lomé I à III, à près de 56 millions d'écus, dont 53 millions au titre des ressources propres de la Banque. Ils ont principalement contribué au développement des petites entreprises. Au titre de Lomé IV, la BEI a déjà accordé 46 millions d'écus de prêts sur ressources propres, notamment en faveur de la modernisation d'une raffinerie de pétrole, projet considéré comme prioritaire par le pays, qui s'ajoutent à plus de 4 millions d'écus de capitaux à risques.

Trinité et Tobago bénéficie également, dans le cadre du Protocole sur le Sucre de la Convention de Lomé, d'un quota annuel d'exportation vers le marché européen de 47 000 tonnes, dont les retombées peuvent être estimées à environ 20 millions d'écus, soit plus que la totalité du PIN.

## FED + budget

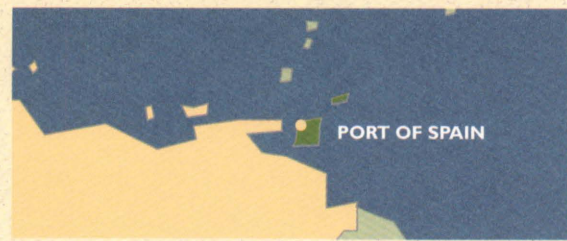
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support





## Trinidad and Tobago



### Economic indicators

GNP per capita	3 830 ECU (1993)
Exports	172 473 000 ECU (1994)
oil and oil products	82%
Debt service / exports	na/nd

### Social indicators

Population growth rate	1.01% (1995)
Primary schooling rate	96.6% (1995)
Urbanization rate	70.72% (1993)

Trinidad and Tobago is a twin-island state, to the south of Caribbean Sea, with its population concentrated on the main island of Trinidad and characterised by one of the greatest cultural diversities in the world. The country became independent in 1962 and has a parliamentary democratic regime.

Oil production, the main sector of the economy, brought the country's relative prosperity in the 1970s and in the early 1980s, but the falling of world prices and national production in the last 15 years led to a drop in oil earnings. This situation led the Government elected in 1991 to adopt in 1992 structural reforms.

Under Lomé I, II and III, Trinidad and Tobago received a total allocation of more than ECU 35 million of programmed aid for projects in water supply, road infrastructure, industrial equipment, rural development, tourism and trade promotion sectors, as well as in human resources development.

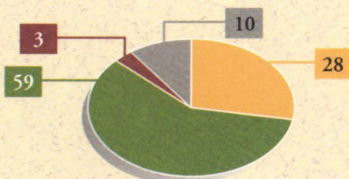
Regarding programmable resources made available under Lomé IV, the National Indicative Programme (NIP) funds amount to ECU 18.1 million, added to ECU 6.2 million under the Structural Adjustment Facility (SAF). Following a new definition of the new Government's development priorities, NIPs under Lomé III and IV were re-negotiated in 1993. This allowed the implementation of projects to start again. The reviewed NIPs focus on road rehabilitation, support for structural adjustment (in addition to SAF resources), as well as support to three programmes: youth agricultural credit and training programme, small business development programme and rural electrification programme. All these projects were rapidly adopted and are now underway.

Financing through the European Investment Bank amounted, from Lomé I to Lomé III, to about ECU 56 million, including ECU 53 million from its own resources. This has mainly contributed to small enterprises development. Under Lomé IV, the EIB has already allocated ECU 46 million in loans from its own resources to modernise an oil refinery, a project considered by the country to be a high priority, added to more than ECU 4 million of risk capital.

Trinidad and Tobago also benefits, in the framework of the Lomé Convention Sugar Protocol, from a yearly export quota of 47 000 tonnes to the European market, annual earnings of which may be estimated at about ECU 20 million (more than the total NIP).

FED  
EDF

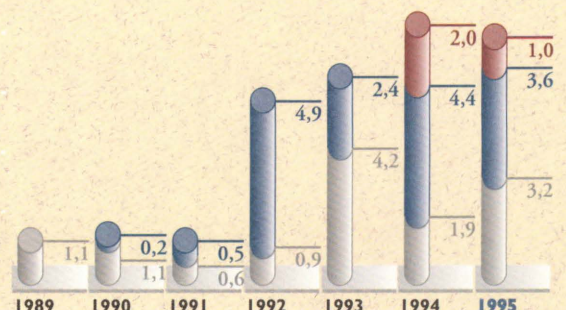
répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF

4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Tuvalu

PACIFIQUE

PACIFIC



## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
na/nd

Exportations  
1 044 000 ECU (1994)  
coprah

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
0% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
na/nd

Tuvalu, dénommées autrefois «îles Ellice», est le plus petit Etat ACP membre de la Convention de Lomé, à laquelle il a adhéré après son indépendance acquise en 1978. L'archipel est composé de 9 atolls dispersés sur un espace de 1,3 million de km<sup>2</sup> dans l'Océan Pacifique. L'essentiel de ses terres ne dépassant pas 3,5 mètres au-dessus du niveau de la mer, le réchauffement climatique devient une sérieuse préoccupation à moyen terme.

Les ressources naturelles de Tuvalu sont extrêmement limitées. Ses terres sont très peu fertiles et un nombre réduit de plantes peuvent y être cultivées. Le coprah est le seul produit d'exportation et il n'y a aucun gisement minier significatif. Cependant, avec une Zone Economique Exclusive étendue, Tuvalu dispose d'un potentiel halieutique considérable qui, depuis les années 1980, ne représente cependant que 6% du PIB.

Durant les trois premières Conventions de Lomé, les secteurs de concentration de l'aide programmable (3,6 millions d'écus au total) ont été le développement rural, les infrastructures sociales et l'environnement. Les actions de développement rural prennent la forme de programmes de microprojets (construction de hangars de stockage pour le coprah; création de réservoirs d'eau et de bassins de réception de l'eau de pluie). Le second secteur de l'aide européenne concerne l'amélioration de la fourniture d'électricité à la population de la capitale, Funafuti. Un programme de protection des côtes est aussi soutenu par les fonds des PIN, afin de contrer les effets de l'érosion provoquée par les vagues.

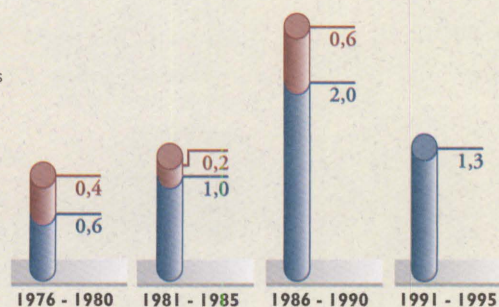
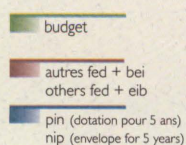
Dans le cadre de Lomé IV, l'essentiel des ressources du PIN (1,3 millions d'écus) sert à financer un programme d'importation de fuel.

En outre, 0,5 million d'écus a été prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

Depuis 1979, Tuvalu reçoit régulièrement des transferts au titre du Stabex, pour le coprah.

## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million



ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support

autres  
others




**Tuvalu** **T**
**Economic indicators**

 GNP per capita  
na/nd

 Exports  
1 044 000 ECU (1994)  
copra

 Debt service / exports  
na/nd

**Social indicators**

 Population growth rate  
0% (1995)

 Primary schooling rate  
na/nd

 Urbanization rate  
na/nd

Tuvalu, the former Ellice Islands, is the smallest ACP Member State of the Lomé Convention, to which it acceded after independence in 1978. The archipelago is composed of 9 atolls, spread over 1.3 million km<sup>2</sup> in the Pacific Ocean. With all its land at less than 3.5 m above sea level, global warming is a serious medium term concern.

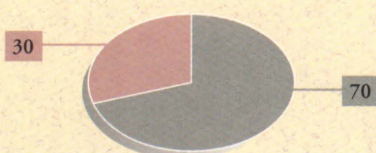
Tuvalu's natural resources are extremely limited. Its terrain is infertile and only a limited number of crops can be grown. Copra is the only export crop. There are no significant mineral deposits. With a huge Exclusive Economic Zone, fishing potential is considerable, though it accounted for only 6% of GDP throughout the 1980s.

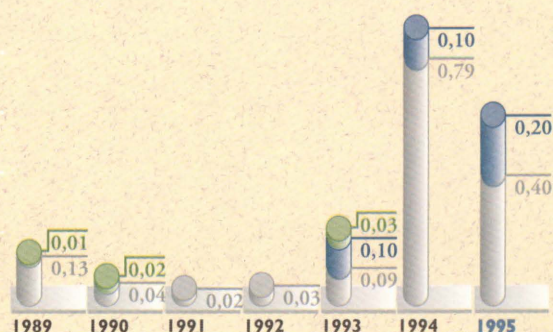
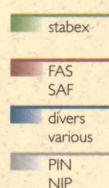
Programme aid (ECU 3.6 million in all) focused in the first three Lomé Conventions on rural development, social infrastructure and the environment. Rural development actions took the form of microproject programmes (construction of copra warehouses, water tanks and rainwater receptacles). The second focus of European Union assistance was the improvement of electricity supply to the population of the capital Funafuti. A coastal protection programme is also funded through the NIP, which aims to counter the effects of erosion.

Under Lomé IV, the bulk of NIP resources (ECU 1.3 million) is being used to finance a fuel import programme.

Moreover, ECU 0.5 million may be made available through the European Investment Bank (EIB) in the form of risk capital.

Since 1979, Tuvalu has been a regular beneficiary of Stabex transfers in respect of copra.

**FED  
EDF**
**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
% of the total envelope

**FED  
EDF** 4-5-6-7

 paiement par instrument  
payments by instrument






# Uganda

AFRIQUE DE L'EST ET  
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND  
HORN OF AFRICA

KM<sup>2</sup>

235 880



20 405 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
180 ECU (1993)

Exportations  
128 281 000 ECU  
(1994)  
café 90%  
peaux 3%

Service de la dette /  
exportations  
121,2% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,94% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
80,9% (1995)

Taux d'urbanisation  
11,98% (1993)

Indépendant depuis 1962, l'Ouganda est un pays enclavé, composé pour l'essentiel d'un vaste plateau d'altitude moyenne supérieure à 1000 m. La stabilité politique retrouvée en 1986, après deux décennies de désordres et de guerres civiles, a permis au pays de lancer un grand programme de reconstruction, préalable à tout développement.

Les perspectives de développement de l'Ouganda portent principalement sur le secteur agricole. Elles sont globalement positives, avec une production vivrière excédentaire et des possibilités réelles de diversification et de transformation. Le pays doit cependant faire face aux contraintes inhérentes à son enclavement, à de graves maladies endémiques telles que le SIDA et la malaria, et à la nécessité de reconstruire ses outils de production, son secteur privé, son système bancaire, ses infrastructures et ses structures administratives.

Dans le cadre des Conventions de Lomé, l'Union européenne participe activement aux efforts de reconstruction. Au titre de Lomé IV, le Programme Indicatif National (158,3 millions d'écus) accorde la priorité aux infrastructures économiques et sociales, aux ressources humaines, à la production rurale et à l'environnement. Par ailleurs, 46,7 millions d'écus ont été engagés au titre de la facilité d'appui à l'ajustement structurel et les transferts alloués au titre du Stabex atteignent 140 millions d'écus pour le café, le coton et les cuirs et peaux.

Un montant de 4,5 millions d'écus a également été alloué pour appuyer le processus de démocratisation. Les nombreux cofinancements en cours avec les ONG (près de 7 millions d'écus), portent essentiellement sur des actions de développement rural, en matière de santé ou à caractère social en faveur, notamment, des victimes du SIDA et des handicapés.

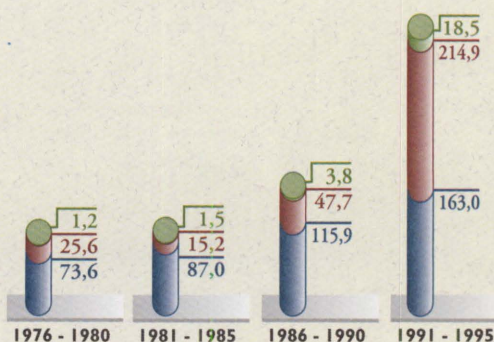
L'Ouganda joue un rôle régional important au sein de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), du Marché commun de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique Australe (COMESA), de l'Autorité intergouvernementale sur la Sécheresse et pour le Développement (IGADD) et de l'Organisation du Bassin de la Kagera (OBK).

En outre, plus de 20 millions d'écus (15 millions prévus) pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques, ont déjà été engagés (prêts globaux à la Development Finance Company of Uganda et étude de faisabilité d'une installation d'extraction de cobalt).

## FED + budget

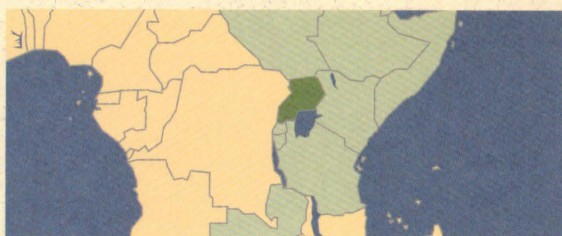
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (enveloppe for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SMEs  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





Uganda



### Economic indicators

GNP per capita  
180 ECU (1993)

Exports  
128 281 000 ECU  
(1994)  
coffee 90%  
hides 3%

Debt service / exports  
121.2% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
2.94% (1995)

Primary schooling rate  
80.9% (1995)

Urbanization rate  
11.98% (1993)

Independent since 1962, Uganda is a landlocked country which mainly consists of a huge plateau with an average altitude of over 1000 m. Political stability, which was re-established in 1986 after two decades of disorder and civil war, has allowed Uganda to launch a major programme of reconstruction, a prerequisite for future development.

Uganda's development prospects focus mainly on the agricultural sector. The outlook is generally positive, with surplus food production and real possibilities of diversification and transformation. The country must, however, face up to constraints due to the fact that it is landlocked, as well as serious endemic diseases such as AIDS and malaria and the need to rebuild production equipment, its private sector, the banking system, its infrastructure and administrative structures.

In the framework of the Lomé Conventions, the European Union participates actively in reconstruction efforts. Under Lomé IV, the National Indicative Programme of ECU 158.3 million focuses on economic and social infrastructures, human resources, rural production and the environment. ECU 46.7 million has been committed under the facility for structural adjustment support and Stabex transfers came to ECU 140 million for coffee, cotton, leather and hides.

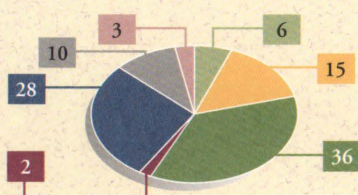
ECU 4.5 million was allocated to support the democratisation process. Numerous NGO projects are being funded (almost ECU 7 million), focusing mainly on rural development, health care and social concerns such as AIDS and the handicapped.

Uganda plays an important regional role within the Organisation of African Unity (OAU), The Common Market for Eastern and Southern Africa (COMESA), the Inter-Governmental Authority on Drought and for Development (IGADD) and the Kagera Basin Organisation (KBO).

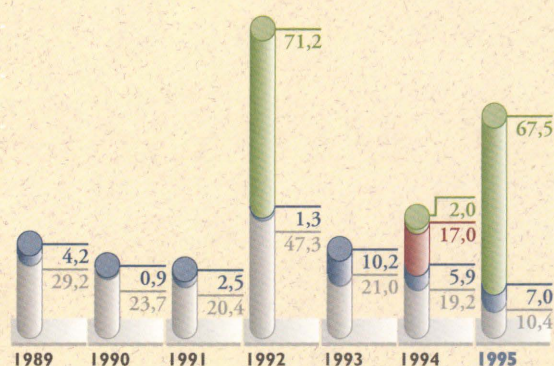
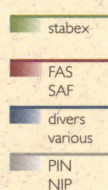
In addition, more than ECU 20 million (ECU 15 million were previously allocated) of European Investment Bank (EIB) interventions in the form of risk capital have already been committed (global loan to the Development Finance Company of Uganda and feasibility study for a cobalt extraction installation).

FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Vanuatu

PACIFIQUE

PACIFIC

12 190

169 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
1 230 ECU (1993)

Exportations  
16 238 000 ECU (1994)  
coprah 44%  
viande de bœuf 17%

Service de la dette /  
exportations  
4,7% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,42% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
18,98% (1993)

Devenu indépendant en 1980, après plusieurs décennies de condominium franco-britannique (Nouvelles Hébrides), Vanuatu comprend plus de 70 îles et possède une Zone Economique Exclusive de plus de 960 000 km<sup>2</sup>. Près de 18% de la population vit dans les deux plus grandes villes, la capitale Port Vila (sur Efate) et Luganville (sur Espiritu Santo). La langue nationale est le Bislamah, l'anglais et le français demeurant les langues du gouvernement et du commerce.

L'économie du pays repose essentiellement sur le secteur primaire avec le coprah, le cacao et la viande de bœuf comme principales exportations. Les exportations de bois sont actuellement soumises à restriction, à cause du caractère non-durable de l'exploitation des forêts. Un dynamique secteur des services financiers, situé au large de Vanuatu, contribue également au développement économique du pays.

L'aide de l'Union européenne a débuté dès l'indépendance et s'est concentrée, sous la Convention de Lomé I, au développement des zones rurales. Les Programme Indicatif Nationaux (PIN) de Lomé II et III (11,2 millions d'écus) sont restés axés sur le même secteur. Les principaux programmes financés ont été: des projets de développement de l'exploitation de la noix de coco, la formation dans le secteur de la pêche, la gestion forestière, le soutien aux petits éleveurs, l'accès aux zones rurales, et une étude sur les sites archéologiques ayant permis au pays d'avoir une meilleure connaissance de son patrimoine culturel.

Sous la Convention de Lomé IV, les ressources du PIN (7,6 millions d'écus) poursuivent le soutien au secteur rural tout en privilégiant, au sein de ce secteur, la réalisation des infrastructures de base, dont la réhabilitation des écoles primaires rurales, avec la participation active des communautés locales. Plusieurs routes d'importance économique et sociale sont en construction dans les zones rurales.

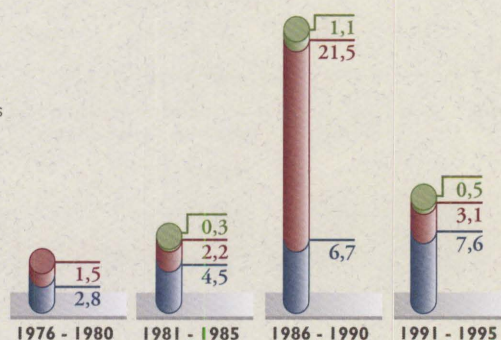
Vanuatu a également reçu d'importants transferts au titre du Stabex pour compenser les pertes encourues par ses exportations de produits de base, principalement agricoles (24 millions d'écus depuis Lomé I).

En outre, 1 million d'écus a été prévu pour des interventions de La Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

## FED + budget

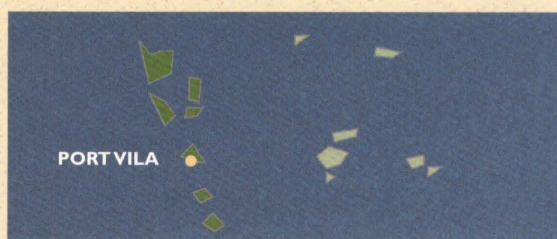
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



transport et communications  
transport and communications  
secteurs sociaux  
social sectors  
autres  
others




**Vanuatu**

**Economic indicators**

 GNP per capita  
**1 230 ECU (1993)**

 Exports  
**16 238 000 ECU (1994)**  
 copra 44%  
 beef 17%

 Debt service / exports  
**4.7% (1993)**
**Social indicators**

 Population growth rate  
**2.42% (1995)**

 Primary schooling rate  
**na/nd**

 Urbanization rate  
**18.98% (1993)**

Independent in 1980, after several decades of Anglo-French condominium (New Hebrides), Vanuatu comprises more than 70 islands, and has an Exclusive Economic Zone of 960 000 km<sup>2</sup>. Some 18% of the population live in the two largest towns, the capital Port Vila (on Efate) and Luganvillen (on Espiritu Santo). The national language is Bislamah with English and French as the languages of government and commerce.

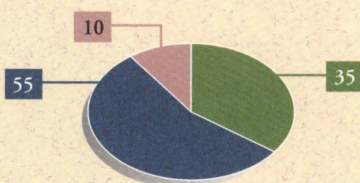
Vanuatu's economy relies principally on the primary sector with copra, cocoa and beef as the main agricultural exports. Timber exports are currently restricted because levels were felt to be environmentally unsustainable. A dynamic financial off-shore service sector is also contributing to the country's economic development.

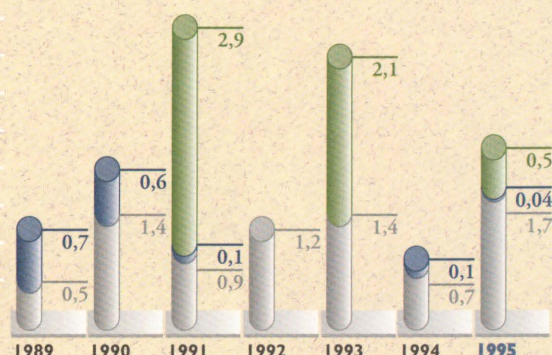
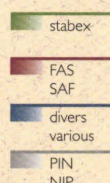
European Union assistance began with independence and concentrated on rural development under the Lomé I Convention. The following National Indicative Programmes (NIPs) under Lomé II and III (ECU 11.2 million), focused on the same sector. Programmes financed included a coconut development project, training in the fisheries sector, forestry management, livestock smallholder support, rural access roads, and archaeological site survey that enabled the country to have a fuller knowledge of its traditional heritage.

Under Lomé IV, resources from NIP (ECU 7.6 million) continue to support the rural sector. Emphasis is on basic infrastructure, particularly through rehabilitation of rural primary schools, and including the active participation of the local communities. Several economically and socially important rural roads are also to be built.

Vanuatu has also received considerable amounts in Stabex transfers for losses of earnings incurred by its main agriculture export commodities (ECU 24 million since Lomé I).

Moreover, ECU 1 million may be made available through European Investment Bank (EIB) intervention in the form of risk capital.

**FED  
EDF**
**répartition sectorielle du PIN**  
 en % de la dotation totale  
**sectorial breakdown of NIP**  
 % of the total envelope

**FED  
EDF** 4-5-6-7

 paiement par instrument  
 payments by instrument






## Western Samoa

PACIFIQUE

PACIFIC

KM<sup>2</sup>

2 840



159 000

### Indicateurs économiques

PNB par habitant  
950 ECU (1993)

Exportations  
2 888 000 ECU (1994)  
huile végétale 22%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

### Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
0% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
na/nd

Taux d'urbanisation  
58,54% (1993)

Les Samoa occidentales, considérées comme le centre de la culture polynésienne, sont formées de deux îles principales (Upolu et Savai'i) et de plusieurs petites îles. Ce sont les premières îles de la région du Pacifique Sud à avoir acquis une pleine indépendance en 1962. Un référendum a instauré le suffrage universel en 1990, bien qu'il ait été décidé par la même occasion que seuls les Matais seraient éligibles au parlement.

L'économie des Samoa occidentales est dominée par le secteur primaire, avec une agriculture de subsistance d'une importance cruciale. Les revenus procurés par les principaux produits d'exportation agricoles, (le coprah et l'huile de noix de coco), ont souffert de la chute des cours mondiaux et de l'impact de deux cyclones dévastateurs ces dernières années (Ofa en 1990, et Val en 1991). Des petites industries se sont cependant développées dans les secteurs de la transformation alimentaire et des pièces détachées.

Les Samoa occidentales restent dépendantes de l'aide étrangère et des revenus provenant de son importante communauté (environ 100000 personnes) d'émigrés, située principalement en Nouvelle Zélande et aux Etats-Unis.

Depuis la première Convention de Lomé (près de 29 millions d'aide programmée), l'aide de l'Union européenne a été concentrée sur le secteur énergétique. Trois centrales hydroélectriques ont été construites. La dernière centrale, la Afulilo HP, a été cofinancée par le gouvernement des Samoa occidentale et plusieurs donateurs (Banque Asiatique de Développement, Banque Mondiale, Australian Aid, BEI) dont le principal est l'Union Européenne.

Sous Lomé I et II, des projets visant à améliorer le petit cheptel, ainsi que la manutention et le stockage du coprah ont été soutenus.

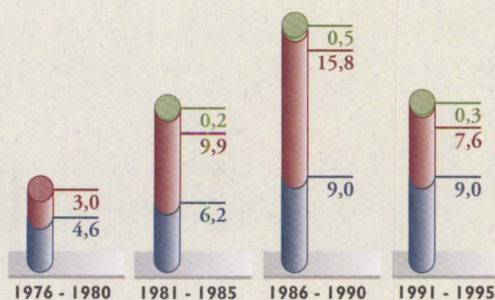
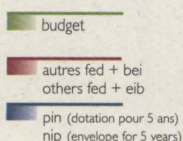
Tout au long des différentes Conventions de Lomé, les transferts Stabex effectués en compensation des pertes de recettes des exportations agricoles ont été importants (25 millions d'écus depuis Lomé I).

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (9 millions d'écus) est axé sur le secteur social et contribue largement à un programme d'approvisionnement en eau dans les zones rurales.

En outre, au titre des capitaux à risques, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a mis 1,5 million d'écus à la disposition de la Banque de Développement des Samoa Occidentales pour le financement de petites et moyennes entreprises dans les domaines de l'industrie, de l'agro-industrie, des pêcheries, du tourisme, des transports et des infrastructures productives.

### FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million



secteurs sociaux  
social sectors

autres  
others





## Western Samoa



### Economic indicators

GNP per capita  
950 ECU (1993)

Exports  
2 888 000 ECU (1994)  
vegetable oil 22%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
0% (1995)

Primary schooling rate  
na/nd

Urbanization rate  
58,54% (1993)

Western Samoa, considered to be the centre of Polynesian culture, consists of two main islands (Upolu and Savai'i) and several smaller ones. The country was the first South Pacific island to gain independence in 1962. Universal suffrage was approved by referendum in 1990, though it was also decided that only Matais should be eligible for parliament.

Western Samoa's economy is dominated by the primary sector, with subsistence agriculture of crucial importance. Revenues from the main agricultural exports (copra and coconut oil) have suffered in recent years from low world market prices and from the impact of two devastating cyclones (Ofa in 1990 and Val in 1991). A small manufacturing sector has developed, however, in food processing and spare parts.

Western Samoa still depends on foreign aid and remittances from its large emigrant community (approximately 100000 people), mainly living in New Zealand and in the United States.

European Union assistance has been concentrated mainly in the energy sector ever since the first Lomé Convention (almost ECU 29 million of programmed aid). Three hydro-electric power plants have been built. The last one, the Afulilo HP Plant, was cofinanced by the Western Samoan Government and several donors (Asian Development Bank, World Bank, Australian Aid, EIB), with the European Union being one of the major ones.

Under Lomé I and II, projects for small livestock improvement and storage and handling of copra were funded.

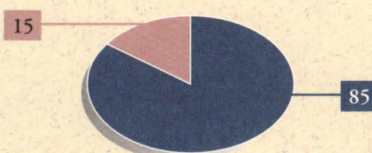
Stabex transfers for losses of earnings incurred by agricultural exports have been significant under all Lomé Conventions (ECU 25 million since Lomé I).

The Lomé IV National Indicative Programme (ECU 9 million) is focused on the social sector, a large part of which to go to a rural water supply programme.

In addition, ECU 1.5 million has been made available by the European Investment Bank (EIB) to the Development Bank of Western Samoa, in the form of risk capital, for financing small and medium-sized enterprises in industry, agro-industry, fisheries, tourism, transport and productive infrastructures.

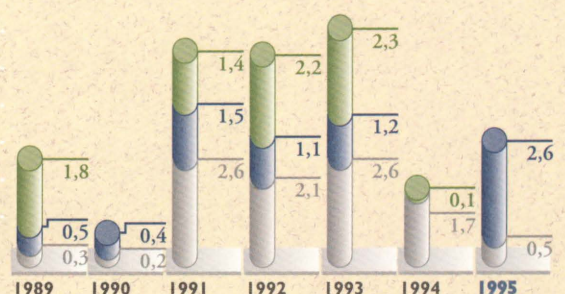
FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Zaïre

AFRIQUE CENTRALE

CENTRAL AFRICA

2 344 860

43 814 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
na/nd

Exportations  
305 361 000 ECU  
(1994)  
cuivre 47%  
diamants 11%

Service de la dette /  
exportations  
na/nd

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
3,15% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
76,3% (1995)

Taux d'urbanisation  
28,7% (1993)

Immense pays équatorial couvert d'une végétation luxuriante et parcouru par de larges fleuves (14 000 km de voies navigables), le Zaïre dispose de ressources énergétiques, minérales et végétales exceptionnelles. Malgré ce très fort potentiel de développement, le pays traverse depuis 1986, une crise profonde marquée par une détérioration constante de la situation économique, financière et sociale due à des facteurs externes (baisse des cours mondiaux) et à des politiques internes inadéquates.

Cette crise a entraîné notamment une chute de 27% du PNB par habitant sur la période 1978-1990, et une hyper-inflation qui a sapé les bases de l'économie formelle.

Les blocages survenus dans le processus de démocratisation lancé en 1990, ont amené l'Union européenne à suspendre ses programmes de coopération avec le pays en janvier 1992, à l'exception de l'aide humanitaire.

Depuis lors, l'Union européenne a alloué au Zaïre 236 millions d'écus au titre de l'aide d'urgence, de l'aide alimentaire et des cofinancements avec les organisations non-gouvernementales (ONG), et des programmes de réhabilitation, ce qui la place au premier rang des donateurs de la communauté internationale. Cette aide, qui provient à la fois des ressources de Lomé III, de Lomé IV et du budget de l'UE, bénéficie directement aux couches les plus défavorisées de la population ainsi qu'aux populations affectées par les troubles internes.

La coopération avec le Zaïre remonte au premier Fonds Européen de Développement (FED) de 1958, et s'est formellement inscrite dans le cadre conventionnel de Yaoundé, puis de Lomé, après l'accession à l'indépendance du pays, en 1960. Le Zaïre a dans le passé bénéficié de financements significatifs: sur les cinq premiers FED, l'aide programmable s'est élevée à un total de 420 millions d'écus, et a été consacrée aux infrastructures, à l'agriculture, au secteur minier, à l'énergie et à l'éducation. De plus, deux interventions au titre du Sysmin ont représenté plus de 70 millions d'écus.

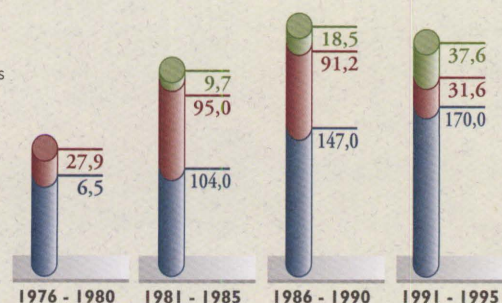
Avec le Programme Indicatif National de Lomé III (166,5 millions d'écus), deux grands programmes de développement rural intégré et un programme de santé ont été mis en œuvre, qui font une place importante à la coopération décentralisée (participation directe des collectivités locales, des communautés de base et des ONG aux actions de développement).

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (170 millions d'écus) n'a pu encore, à ce jour, être signé entre les partenaires en raison de la suspension de la coopération.

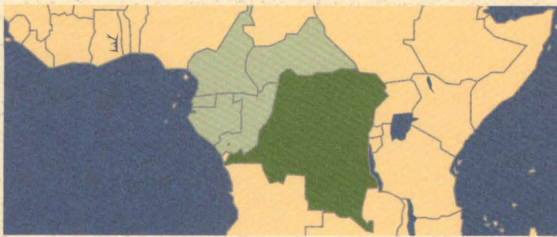
## FED + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)





Zaire **Z**

### Economic indicators

GNP per capita  
na/nd

Exports  
305 361 000 ECU  
(1994)  
copper 47%  
diamonds 11%

Debt service / exports  
na/nd

### Social indicators

Population growth rate  
3.15% (1995)

Primary schooling rate  
76.3% (1995)

Urbanization rate  
28.7% (1993)

A huge equatorial country covered with luxuriant vegetation and criss-crossed by wide rivers (14 000 km of navigable waterways), Zaire has exceptional energy, mineral and vegetable resources. But despite this great development potential, the country has gone through a deep crisis since 1986, marked by a constant deterioration of its economic, financial and social situations. This is due to external factors (fall in world commodity prices) and inadequate internal policies.

This crisis led in particular to a 27% fall in GNP per capita over the period 1978-90, and hyperinflation which has weakened the bases of the formal economy.

The democratisation process launched in 1990 has suffered setbacks, and this caused the European Union to suspend its cooperation programmes with the country in January 1992, with the exception of humanitarian aid.

Since then, the European Union has granted ECU 236 million for emergency aid, food aid and co-financing with non-governmental organisations (NGOs) and rehabilitation programmes, which makes it one of the international community's main donors. This aid, which comes from both the resources of Lomé III, Lomé IV and the EU's budget, directly benefits the population's most disadvantaged groups, as well as those populations affected by the domestic troubles.

Cooperation with Zaire dates back to the first European Development Fund (EDF) in 1958, and formally comes within the Conventions of Yaoundé, followed by Lomé, after the country's achievement of independence in 1960. In the past, Zaire benefited from significant aid: from the first five EDFs, programmable aid totalled ECU 420 million, which was devoted to infrastructure, agriculture, the mining industry, energy and education. Moreover, two interventions under Sysmin represented more than ECU 70 million.

With the Lomé III National Indicative Programme (ECU 1 66.5 million), two large integrated rural development programmes and health programmes were implemented, focusing in particular on decentralised cooperation (direct participation by local authorities, grassroots communities, and NGOs in development actions).

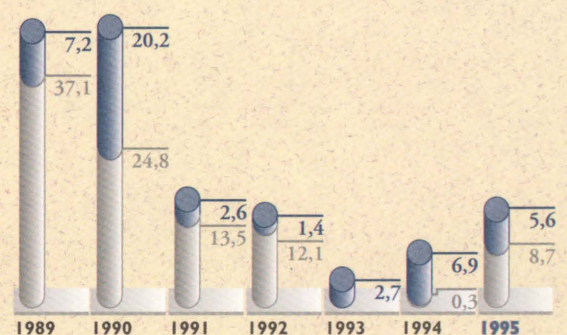
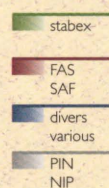
The Lomé IV National Indicative Programme (ECU 170 million) has still not been signed by the partners, due to the suspension of cooperation.

FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Zambia

AFRIQUE DE L'EST ET  
CORNE DE L'AFRIQUE  
EASTERN AFRICA AND  
HORN OF AFRICA

KM<sup>2</sup> 752 610

9 381 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
380 ECU (1993)

Exportations  
132 455 000 ECU  
(1994)  
cuivre 85%

Service de la dette /  
exportations  
32,8% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,73% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
91,6% (1995)

Taux d'urbanisation  
42,06% (1993)

Pays enclavé, fortement urbanisé (près de la moitié de la population vit dans les villes), la Zambie est devenue indépendante en 1964. L'économie zambienne est en déclin depuis les années 1970 en raison de la chute des cours mondiaux du cuivre et d'une diminution de sa production – le pays tire encore du cuivre plus de 80% de ses recettes d'exportation –, de difficultés de gestion de l'économie et d'un endettement croissant. Le gouvernement élu en 1991 a rapidement entrepris des réformes économiques et politiques qui ont permis de réaliser d'importants progrès dans les domaines de l'ajustement structurel et de la libéralisation de l'économie.

Sous les Conventions de Lomé précédentes, l'aide européenne s'est largement concentrée sur l'agriculture et le développement rural.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV, de 110,7 millions d'écus, a axé son aide sur l'amélioration des infrastructures routières, la promotion d'autres exportations que le cuivre et les infrastructures sociales. En plus de ces fonds, 96,5 millions d'écus au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS), y inclus les activités dans le cadre de l'initiative transfrontières (CBI), et 60 millions d'écus provenant du Sysmin ont été alloués, sous Lomé IV, pour soutenir le programme de réformes économiques entrepris par le gouvernement.

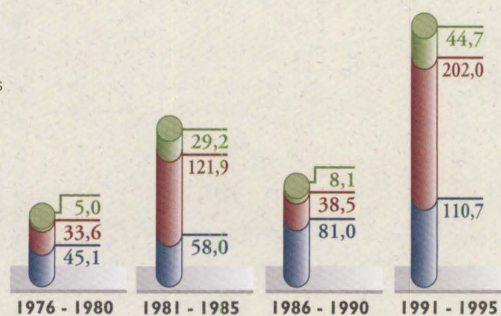
La Zambie a également reçu 1,2 million d'écus pour assister les réfugiés angolais et zairois qu'elle accueille sur son territoire. La Zambie a bénéficié d'interventions importantes de la Banque Européenne d'Investissement: près de 42 millions d'écus ont été accordés sur ses ressources propres sous Lomé I et II, et près de 30 millions d'écus au titre des capitaux à risques sous Lomé I, II et III. Sous Lomé IV, les interventions au titre des capitaux à risques s'élèvent à 36,5 millions d'écus et concernent le secteur textile, les produits pharmaceutiques, la production de fleurs, les PME et le pipeline de Tazama.

Plusieurs actions importantes ont aussi été financées sur le budget de l'Union européenne, dont une aide alimentaire de 44 millions d'écus en réponse à la sécheresse dramatique qui a frappé le pays en 1991-1992 ainsi que, par la suite, celle de 1995.

## FED + budget EDF

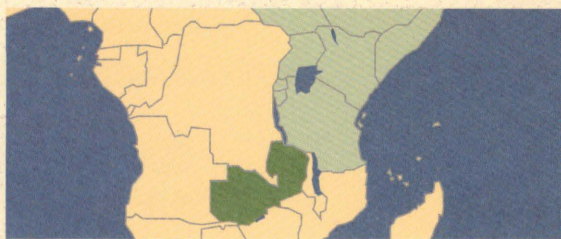
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
transport et communications  
transport and communications  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SME's  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support  
autres  
others





Zambia

Z

### Economic indicators

GNP per capita  
380 ECU (1993)

Exports  
132 455 000 ECU  
(1994)  
copper 85%

Debt service / exports  
32.8% (1993)

### Social indicators

Population growth rate  
2.73% (1995)

Primary schooling rate  
91.6% (1995)

Urbanization rate  
42.06% (1993)

Zambia is a landlocked, highly urbanised country (nearly half the population live in towns) which gained independence in 1964. The Zambian economy had been in decline since the early 1970s as a result of the slump in copper prices and a fall in copper output (copper still accounts for 80% of Zambia's exports), difficulties in economic management and increasing indebtedness. The new Government elected in 1991 immediately introduced economic and political reforms. Progress has since then been made in structural adjustment and liberalisation of the economy.

European Union assistance to Zambia under the previous Lomé Conventions concentrated largely on agriculture and rural development.

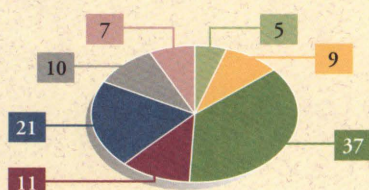
The Lomé IV National Indicative Programme of ECU 110.7 million has focused its assistance on the improvement of road infrastructure, the promotion of non-copper exports and the improvement of social infrastructure. In addition to the funds made available under the National Indicative Programme, ECU 96.5 million from the Structural Adjustment Facility (SAF), inclusive of the Cross Border Initiative (CBI) and ECU 60 million from Sysmin funds, have been allocated under Lomé IV to assist the Government's economic recovery programme. ECU 1.2 million has also been allocated to assist Angolan and Zairian refugees inside Zambia.

Zambia has benefited from the European Investment Bank's significant interventions: almost ECU 42 million has been allocated from its own resources under Lomé I and II, and around ECU 30 million in the form of risk capital under Lomé I, II and III. Under Lomé IV, intervention in the form of risk capital amounted to ECU 36.5 million for the textile sector, pharmaceutical products, flower production and the Tazama pipeline.

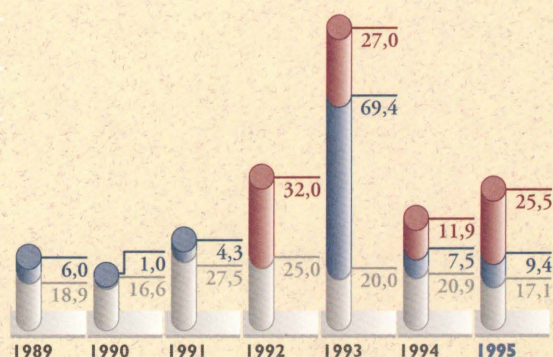
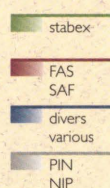
Important actions have been financed from EU budget funds, including ECU 44 million of food aid to Zambia in response to the severe drought which affected the country in 1991/1992 and the further drought in 1995.

FED  
EDF

répartition sectorielle du PIN  
en % de la dotation totale  
sectorial breakdown of NIP  
% of the total envelope

FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







# Zimbabwe

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

390 760

11 536 000

## Indicateurs économiques

PNB par habitant  
520 ECU (1993)

Exportations  
347 312 000 ECU  
(1994)  
cuivre 85%

Service de la dette /  
exportations  
32,31% (1993)

## Indicateurs sociaux

Taux de croissance  
de la population  
2,86% (1995)

Taux de scolarisation  
primaire  
122,8% (1995)

Taux d'urbanisation  
30,66% (1993)

Depuis son accession à l'indépendance, en 1980, le Zimbabwe connaît une grande stabilité politique. En partie grâce à ses richesses naturelles, il possède l'économie la plus diversifiée et la plus industrialisée des Etats ACP d'Afrique australe. Le sous-sol recèle plus de 40 métaux et minéraux dont l'or, le nickel, le cuivre et les pierres précieuses. Défavorisé par un climat très aride, le pays connaît des périodes de sécheresse régulières, mais en temps normal les terres arables donnent des excédents appréciables.

La coopération formelle entre le Zimbabwe et l'Union européenne a démarré sous la Convention de Lomé II, mais le pays a auparavant bénéficié d'aides humanitaires sur financement du budget européen, qui ont servi à la réinstallation de réfugiés ou de personnes déplacées victimes de guerre civile. Sous Lomé II et III, les fonds programmés (126 millions d'écus) ont permis de poursuivre ces actions et d'appuyer également le développement rural.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV, doté de 91,5 millions d'écus, maintient la priorité au développement rural et aux actions visant à générer une augmentation des revenus individuels. Une grande partie des ressources est ainsi consacrée au développement de la production de légumes et de fruits, à l'aménagement du territoire en améliorant le réseau de distribution d'eau dans certaines régions, et à la prévention dans le domaine de la santé animale grâce aux efforts entrepris dans la formation vétérinaire. L'originalité du Programme indicatif réside également dans l'importance accrue donnée aux initiatives locales de développement, grâce à un montant de 24 millions d'écus destiné à financer des programmes de microprojets.

L'appui au programme d'ajustement structurel lancé en 1991 atteindra 60 millions d'écus sous Lomé IV (1991-1995), dont 36 millions au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS) et 24 millions provenant du PIN. Cependant le programme a été interrompu en 1995, et 29 millions d'écus ne sont pas encore décaissés.

Le Zimbabwe a été, et demeure, un important bénéficiaire d'interventions de la Banque Européenne d'Investissement. Les premiers prêts accordés au pays remontent à Lomé II (35 millions d'écus sur les ressources propres de la Banque et 3,6 millions d'écus au titre des capitaux à risques). Sous Lomé III, quatre autres prêts totalisant 70 millions d'écus ont été accordés sur ressources propres. Sous Lomé IV, la BEI a augmenté ses interventions (120 millions d'écus sur ressources propres et 10,6 millions d'écus au titre des capitaux à risques) en accordant davantage d'attention au secteur privé.

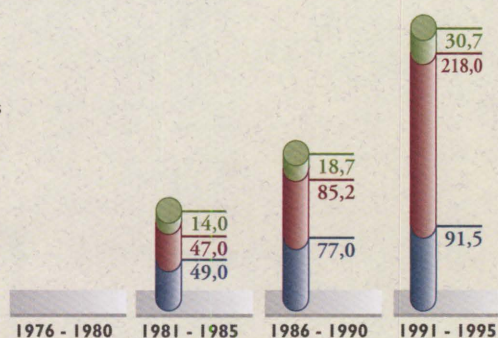
Sur le plan commercial, les exportations du Zimbabwe vers l'Union européenne ont donné lieu à un excédent commercial de plus de 100 millions d'écus en 1993. Les principaux produits exportés sont le tabac (30%), les minerais (30% dont l'or, le nickel, le ferro-silicium) et le coton.

En ce qui concerne la viande bovine, le Zimbabwe dispose d'un quota d'exportation dans le cadre du Protocole spécial de Lomé IV, qui était augmenté de 1642 tonnes, passant à 10 742 tonnes en 1995.

## FED + budget

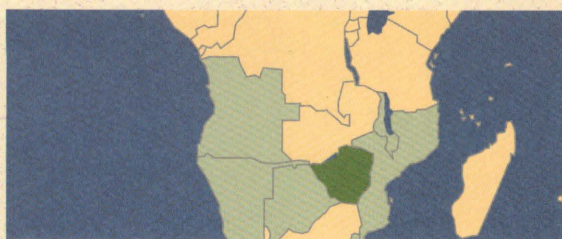
dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million

budget  
autres fed + bei  
others fed + eib  
pin (dotation pour 5 ans)  
nip (envelope for 5 years)



environnement  
environment  
développement rural/pêche  
rural development/fishing  
développement minier et industriel/PME  
mine and industry development/SMEs  
secteurs sociaux  
social sectors  
ajustement structurel et appui à la  
balance des paiements  
structural adjustment and balance  
of payments support





Zimbabwe



**Economic indicators**

GNP per capita  
520 ECU (1993)

Exports  
347 312 000 ECU  
(1994)  
copper 85%

Debt service / exports  
32.31% (1993)

**Social indicators**

Population growth rate  
2.86% (1995)

Primary schooling rate  
122.8% (1995)

Urbanization rate  
30.66% (1993)

Since achieving independence in 1980, Zimbabwe has experienced great political stability. Partly due to its natural resources, it has the most diverse and industrialised economy of any Southern African ACP State. Mineral resources include over 40 metals and minerals, such as gold, nickel, copper and gems. The country has a very arid climate and regularly suffers periods of drought, whereas in normal weather the arable land produces significant surpluses.

Formal cooperation between Zimbabwe and the European Union began under the Lomé II Convention. However, the country had already benefited from humanitarian aid under the European budget financing, used for the resettlement of refugees or displaced persons that had been the victims of civil war. Under Lomé II and III, the programmed funds (ECU 126 million) helped implement these actions and also supported rural development.

The Lomé IV National Indicative Programme, with an ECU 91.5 million budget, gives priority to rural development and actions to generate an increase in individual revenue. A large part of the resources is therefore devoted to the development of fruit and vegetable production, to national and local development by improving the water distribution network in some regions, and to prevention in the field of animal health, thanks to efforts undertaken in veterinary training. The Indicative Programme's originality also lies in the greater importance accorded to local development initiatives, with ECU 24 million to finance microproject programmes.

ECU 60 million has been allocated under Lomé IV in support of the structural adjustment programme launched in 1991, including ECU 36 million from the Structural Adjustment Facility (SAF) and ECU 24 million from the NIP. However, as the programme was declared off-track in 1995, ECU 29 million have not yet been disbursed.

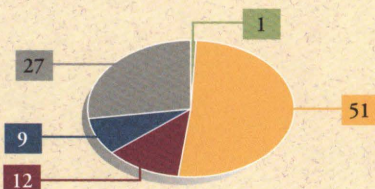
Zimbabwe has been an important beneficiary of the European Investment Bank's intervention. The first loans given to the country date back to Lomé II (ECU 35 million from the Bank's own resources and ECU 3.6 million in the form of risk capital). Under Lomé III, four other loans amounting to ECU 70 million have been granted from the Bank's own resources. Under Lomé IV, the EIB has committed ECU 120 million from its own resources and ECU 10.6 million in the form of risk capital.

In commercial terms, Zimbabwe's exports to the European Union resulted in a commercial surplus of more than ECU 100 million in 1993. The main exported products are tobacco (30%), minerals (30% including gold, nickel, ferro-silicon) and cotton.

As for beef trade, Zimbabwe's export quota under the Lomé IV special Protocol was raised by 1,642 tonnes to a total of 10,742 tonnes in 1995.

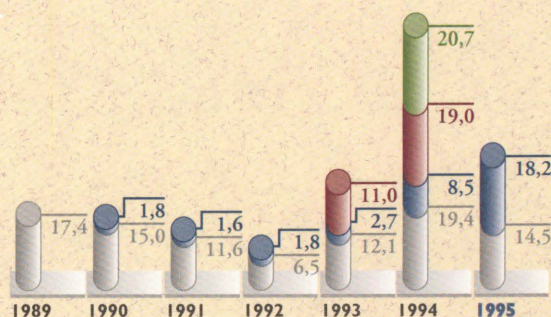
FED  
EDF

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectorial breakdown of NIP**  
% of the total envelope



FED  
EDF 4-5-6-7

paiement par instrument  
payments by instrument







## Afrique Australe

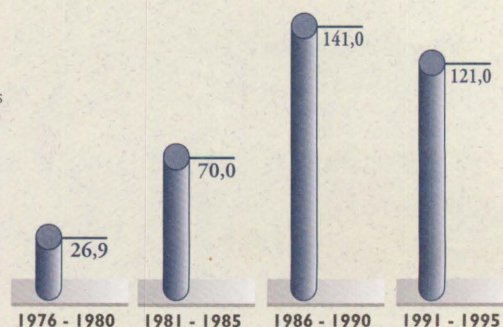


L'opposition à l'apartheid en Afrique du Sud, les guerres civiles en Angola et au Mozambique et l'absence de démocratie dans certains pays ont sérieusement affecté la société civile et l'économie de la région Australe dans les années '80. Le passage de la SADCC (Conférence de Coordination pour le Développement de l'Afrique Australe) à la SADC (Communauté pour le Développement de l'Afrique Australe) en 1992, ainsi que la transition réussie de l'Afrique du Sud vers un gouvernement démocratique et son accession à la SADC en août 1994, ouvrent des perspectives sans précédent pour l'Afrique Australe. Les pays de la région ont maintenant de nouvelles possibilités de renforcer la coopération et l'intégration régionale, dans un nouveau contexte de sociétés démocratiques et d'économies de marché.

Depuis 1976, la coopération régionale a été encouragée et appuyée par l'Union européenne, de façon accrue à partir de l'existence de la SADCC. A ce jour, près de 350 millions d'écus ont été alloués à cette forme de coopération. Le Programme Indicatif Régional de Lomé IV (129 millions d'écus) est axé sur trois secteurs: le transport et les communications, le développement des ressources humaines, et la sécurité alimentaire et les ressources naturelles. Plus récemment, l'intégration économique régionale et à la libération des échanges commerciaux intra-régionaux ont été inclus dans les domaines prioritaires de la région. Les projets les plus importants comprennent: la réhabilitation du port de Beira, des projets de contrôle de maladies animales, la réhabilitation des lignes de transmission, réhabilitation de la route nationale Trans-Capri et la route du corridor de Beira.

**FED  
EDF + budget**

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million





ANGOLA  
 BOTSWANA  
 LESOTHO  
 MALAWI  
 MOÇAMBIQUE  
 NAMIBIA  
 SWAZILAND  
 ZIMBABWE

## Southern Africa

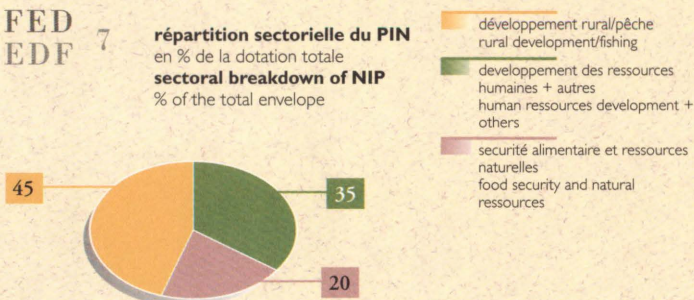
Afrique Australe  
 Southern Africa

Opposition to apartheid in South Africa, civil wars in Angola and Mozambique and the absence of democracy in some countries adversely affected the civil society and economy of the Southern African Region during the 80s. The evolution of SADCC (Southern African Development Co-ordination Conference) to SADC (Southern African Development Community) in 1992, together with the successful transition to representative government in South Africa and its accession to SADC in August 1994, opens unprecedented perspectives for Southern Africa. There is now scope for the countries in the region to build closer regional cooperation and integration, in the new context of more democratic and market-oriented societies and economies.

Since 1976, regional cooperation in Southern Africa has been encouraged and supported by the European Union, increasingly so following establishment of SADCC. To date, almost ECU 350 million has been allocated to this kind of cooperation. The Lomé IV Regional Indicative Programme (ECU 129 million), focuses mainly on three sectors: transport and communications, human resources development and food security and natural resources. More recently, economic integration and intra-regional trade liberalisation have been included among priority areas in the region. The most important projects include: the rehabilitation of the Beira port, animal diseases control projects, the rehabilitation of the Cabora-Bassa/South Africa transmission lines, rehabilitation of the Trans-Caprivi highway and the road in the Beira corridor.

FED  
 EDF 7

**répartition sectorielle du PIN**  
 en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
 % of the total envelope







## Afrique Centrale

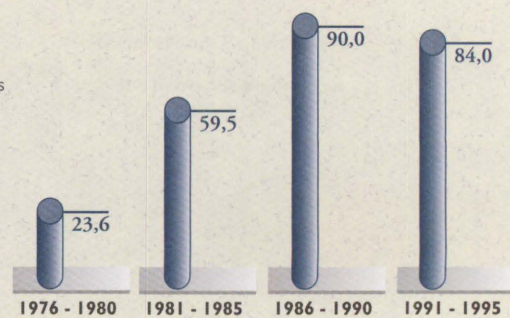


Sept Etats forment la vaste région d'Afrique Centrale peuplée d'environ 62 millions d'habitants et caractérisée par une très grande diversité sur de nombreux aspects.

Depuis 1976, plus de 257 millions d'écus ont été alloués en faveur de la coopération régionale. Les fonds de Lomé IV réservés à cette forme de coopération dans le cadre du Programme Indicatif Régional (84 millions d'écus) sont axés sur le renforcement de l'intégration économique régionale à travers, notamment, des financements bénéficiant aux itinéraires régionaux de transit définis dans le cadre du programme régional de réformes de l'Union Douanière et Economique de l'Afrique Centrale (UDEAC). Par ailleurs, l'Union européenne poursuivra son action en faveur de l'utilisation rationnelle des écosystèmes forestiers.

**FED  
EDF + budget**

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million





CAMEROON/CAMEROUN

CENTRAFRIQUE

CONGO

GABON

GUINEA ECUATORIAL

SÃO TOMÉ E PRINCIPE

ZAIRE

# Central Africa

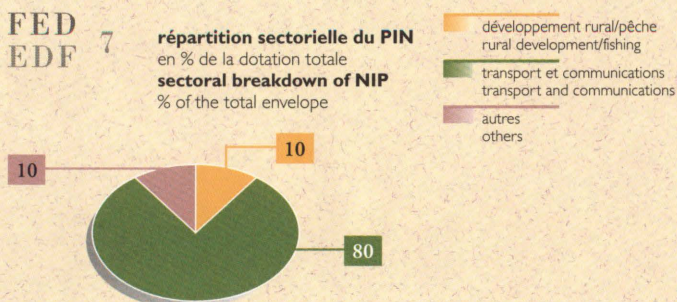
Afrique Centrale  
Central Africa

The spacious Central African region is formed of seven States with a population of about 62 million inhabitants, characterised by great diversity in numerous respects.

Since 1976, more than ECU 257 million have been allocated for regional cooperation. In the framework of this cooperation, the Lomé IV Regional Indicative Programme, which amounts to ECU 84 million, concentrates on strengthening regional economic integration by providing financing benefiting regional transit traffic routes defined within the UDEAC's (Union Douanière et Economique de l'Afrique Centrale) Regional reforms Programme. The European Union will also continue supporting the rational use of forestry ecosystems.

FED  
EDF 7

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
% of the total envelope







## Afrique de l'Est et Corne de l'Afrique



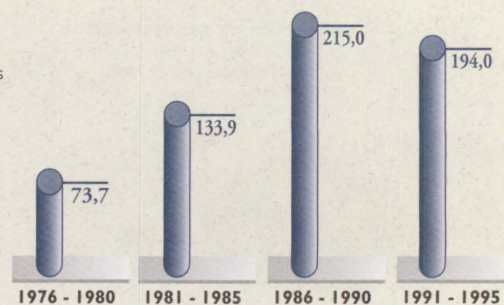
La sécurité alimentaire, ainsi que la lutte contre la sécheresse et la désertification restent une priorité constante de la coopération régionale entre l'Union européenne et les onze États relevant de cette région.

Depuis 1976, plus de 600 millions d'écus ont été alloués à ce titre pour l'amélioration de l'infrastructure des transports et la promotion du commerce par la suppression des obstacles existants. Ces dernières années, cette aide a été mise en oeuvre de façon accrue par la ZEP (Zone d'Échanges Préférentiels), qui met actuellement en place un marché commun (COMESA) entre les pays d'Afrique de l'Est, d'Afrique australe et partiellement de l'Océan Indien.

Les fonds régionaux de Lomé IV (199 millions d'écus) restent centrés sur les secteurs prioritaires des transports, de la sécurité alimentaire et du commerce.

### FED EDF + budget

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million





BURUNDI  
 DJIBOUTI  
 ERITREA  
 ETHIOPIA  
 KENYA  
 RWANDA  
 SOMALIA  
 SUDAN  
 TANZANIA  
 UGANDA  
 ZAMBIA

# Eastern Africa and Horn of Africa

Afrique de l'Est et Corne de l'Afrique  
 Eastern Africa and Horn of Africa

Food security and tackling problems of drought and desertification remain a priority for regional cooperation between the European Union and the eleven ACP States in this region.

Since 1976, more than ECU 600 million has been allocated for these purposes, to improve transport infrastructure and encourage trade by removing a variety of obstacles. In recent years, such assistance has been increasingly channelled through the Preferential Trade Area (PTA) which is now establishing a common market known as COMESA throughout Eastern and Southern Africa and the majority of the Indian Ocean countries.

Lomé IV regional funds (ECU 199 million) are still earmarked for the following priority sectors: transport, food security and trade.

FED  
EDF 7

**répartition sectorielle du PIN**  
 en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
 % of the total envelope

développement rural/pêche  
 rural development/fishing  
 transport et communications  
 transport and communications  
 autres  
 others







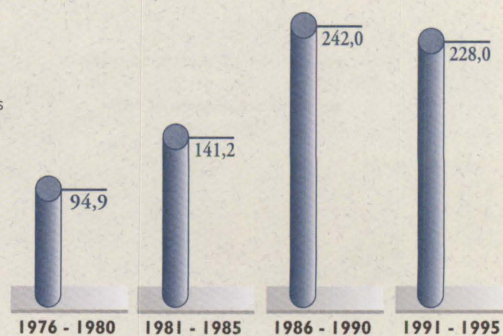
## Afrique sahélienne et occidentale côtière



La coopération régionale dans le cadre de Lomé IV a pour objectif d'appuyer les différents processus d'intégration économique entre les seize États de la région, s'étendant depuis le Cap-vert et la Mauritanie d'une part, jusqu'au Niger et au Nigéria, d'autre part. Les ressources du Programme Indicatif Régional (228 millions d'écus) sont ciblées sur trois domaines de concentration qui devraient être intégrés dans une stratégie régionale d'ensemble, cohérente avec les stratégies nationales et articulée avec les organisations régionales comme le Comité Inter-Etats de lutte contre la Sécheresse au Sahel (CILSS) ou la CEDEAO (Communauté Economique des Etats d'Afrique Occidentale). Ces trois domaines concernent : la gestion des ressources naturelles et la protection de l'environnement ; les transports et les communications ; la valorisation des ressources humaines, plus particulièrement dans les domaines de la santé publique, de la formation et de la sécurité alimentaire.

**FED  
EDF + budget**

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million





BENIN  
 BURKINA FASO  
 CABO VERDE  
 CÔTE D'IVOIRE  
 The GAMBIA  
 GHANA  
 GUINEA BISSAU  
 GUINÉE  
 LIBERIA  
 MALI  
 MAURITANIE  
 NIGER  
 NIGERIA  
 SENEGAL  
 SIERRA LEONE  
 TCHAD  
 TOGO

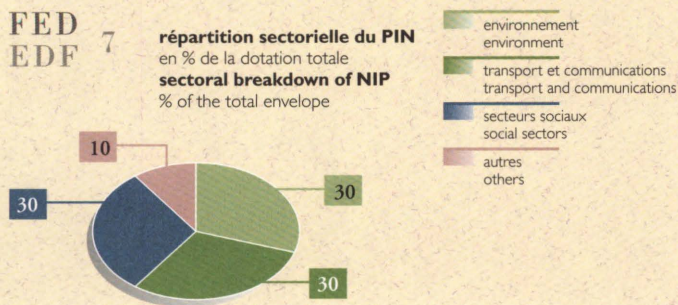
# Sahelian and Coastal Western Africa

Afrique Australe  
 Southern Africa

Lomé IV cooperation mainly concentrates on supporting regional economic integration processes between the sixteen Sahelian states stretching from Cabo Verde and Mauritania on one hand, up to Niger and Nigeria on the other hand. Regional Indicative Programme resources (ECU 228 million) focus on three sectors: natural resources in particular in the health, training and food security sectors. Regional projects should be integrated in an overall regional strategy, that should be consistent with national strategies and linked to regional organizations such as CILSS (Inter State Committee in the Fight against Drought in the Sahel) or ECOWAS (Economic Community of West African States).

FED  
 EDF 7

**répartition sectorielle du PIN**  
 en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
 % of the total envelope







## Caraïbes

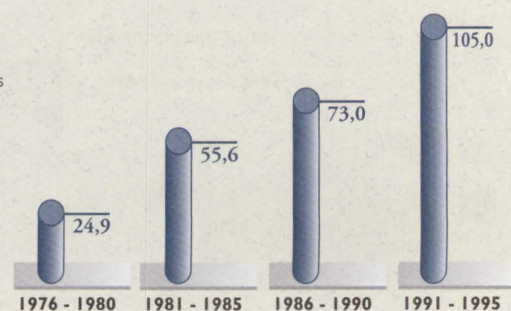
La coopération régionale couvre les quinze pays ACP de la région, et a bénéficié à ce jour, depuis 1976, de plus de 250 millions d'écus d'allocations.

Le Programme Indicatif Régional de Lomé IV porte sur 105 millions d'écus. Son objectif principal est la promotion et le soutien de la coopération et de l'intégration régionale. Ce processus devrait s'appuyer sur la libéralisation de la circulation intra-régionale des facteurs de production, une coordination plus étroite des stratégies et des politiques sectorielles, et le renforcement de la coopération fonctionnelle dans la région. A l'intérieur de ce secteur de concentration, des programmes devraient être mis en oeuvre dans les domaines du commerce, du tourisme, de l'agriculture, des télécommunications et des transports. L'autre secteur d'intervention prioritaire, le développement durable, devrait comprendre des programmes dans les domaines du développement des ressources humaines et de l'environnement.



### FED + budget EDF

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million





ANTIGUA AND BARBUDA  
 BAHAMAS  
 BARBADOS  
 BELIZE  
 DOMINICA  
 GRENADA  
 GUYANA  
 HAÏTI  
 JAMAICA  
 REPÚBLICA DOMINICANA  
 SAINT KITTS AND NEVIS  
 SAINT-LUCIA  
 SAINT VINCENT AND  
 THE GRENADINES  
 SURINAME  
 TRINIDAD AND TOBAGO

## Caribbean

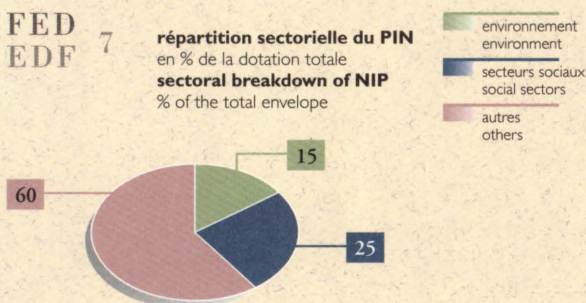
Caraïbes  
 Caribbean

Regional cooperation covers the region's fifteen ACP countries and has benefited so far from more than ECU 250 million in the form of allocations since 1976.

The Lomé IV Regional Indicative Programme involves ECU 105 million. Its main objective is the promotion and support of regional cooperation and integration. This process should be based on liberalising the intra-regional movement of production factors, a closer co-ordination of strategies and sectoral policies at regional level, and the reinforcement of functional cooperation in the region. Within this major sector, programmes should be implemented in trade, tourism, agriculture, telecommunications and transport. The other priority sector for intervention, sustainable development, should include programmes in human resources development and environmental protection.

FED  
 EDF 7

**répartition sectorielle du PIN**  
 en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
 % of the total envelope







## Océan Indien



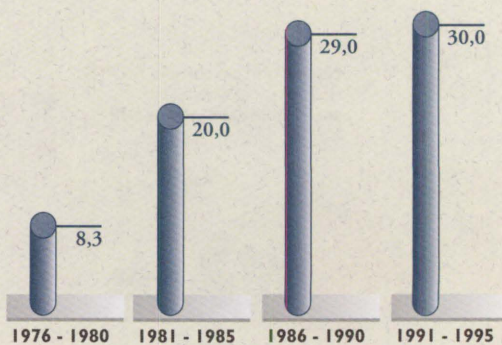
A partir de Lomé III, les programmes de coopération régionale ont été signés entre l'Union européenne et la Commission de l'Océan Indien (COI), organisation créée en 1982 et élargie aux quatre États ACP de la sous-région de l'Océan Indien en 1986.

Au titre de Lomé I et II (environ 30 millions d'écus), l'aide communautaire a été principalement affectée aux secteurs des transports (aérien et maritime), de la pêche et du commerce. Elle l'a été, s'agissant de Lomé III, (29 millions d'écus) dans les domaines de la gestion des ressources maritimes et naturelles, de la météorologie, du commerce extérieur et du tourisme.

Les domaines de concentration du Programme Indicatif Régional de Lomé IV (30 millions d'écus) sont l'environnement et le commerce extérieur. Un projet dans le secteur de l'environnement de 11 millions d'écus est en cours d'exécution, et dans le domaine du commerce extérieur; une intervention pour la promotion des échanges bénéficiant d'une contribution de 9,3 millions d'écus commence à être mise en oeuvre au courant du premier trimestre 1996. En dehors de ces deux domaines de concentration, trois autres projets ont été approuvés dans les domaines des télécommunications (3,3 millions d'écus), de la coopération technique (1,8 millions d'écus), et de la recherche agricole appliquée (1,9 millions d'écus).

**FED  
EDF + budget**

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million





COMORES

MADAGASCAR

MAURITIUS

SEYCHELLES

# Indian Ocean

Océan Indien  
Indian Ocean

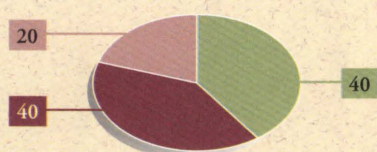
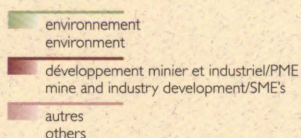
Since Lomé III, regional cooperation programmes have been signed between the European Union and the Indian Ocean Commission (IOC), an organisation created in 1982 and enlarged in 1986 to the four ACP States in the Indian Ocean sub-region.

Under Lomé I and II (ECU 30 million), Community aid was mainly allocated to the transport sectors (air and sea), to fishing and trade. It was, concerning Lomé III (ECU 29 million), assigned to the fields of maritime and natural resources management, meteorology, external trade and tourism.

The Lomé IV Regional Indicative Programme (ECU 30 million) concentrates on the environment and external trade. An ECU 11 million project is under way in the environmental sector, and in the area of external trade, an ECU 9.3 million project for the promotion of trade exchanges should start being implemented during first half of 1996. In non-focal sectors, three other projects have also been approved in the fields of telecommunications (ECU 3.3 million), technical cooperation (ECU 1.8 million) and applied agricultural research (ECU 1.9 million).

FED  
EDF 7

**répartition sectorielle du PIN**  
en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
% of the total envelope







## Pacifique

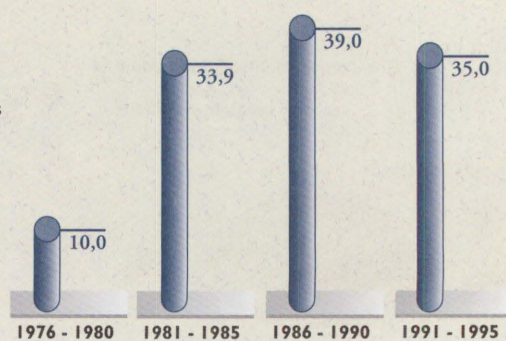


Le Programme Indicatif Régional (PIR) se concentre sur la réduction des difficultés résultant des distances énormes séparant les huit pays ACP, en mettant en œuvre des projets dans les domaines du transport et des télécommunications, et en contribuant à la valorisation des avantages de la région: agriculture, ressources de la mer et tourisme.

Environ 115 millions d'écus ont été alloués à cette forme de coopération depuis 1976. Sous Lomé IV, le PIR (35 millions d'écus) reste fidèle au principe de cette stratégie, tout en l'adaptant aux nécessités nouvelles: protection de l'environnement et développement des ressources humaines. Des projets sont mis en œuvre afin de soutenir la pêche, le tourisme, l'agriculture, le transport aérien régional et le développement des ressources humaines. Le programme d'appui à la lutte contre le SIDA lancé par la Commission du Pacifique Sud est soutenu par des ressources budgétaires pour un montant de 400 000 écus.

**FED  
EDF + budget**

dotations en millions d'écus  
allocations in ECU million





FIJI  
 KIRIBATI  
 PAPUA - NEW GUINEA  
 SOLOMON ISLANDS  
 TONGA  
 TUVALU  
 VANUATU  
 WESTERN SAMOA

## Pacific

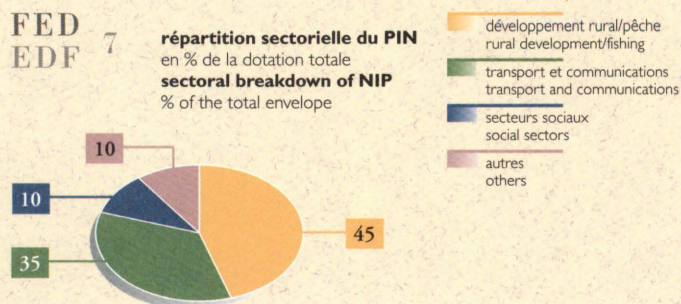
Pacifique  
 Pacific

The Regional Indicative Programme (RIP) concentrates on alleviating problems resulting from the huge distances between the eight ACP countries by implementing projects in the fields of transport and telecommunications, and contributes to enhancing regional assets: agriculture, marine resources and tourism.

About ECU 115 million has been allocated to this kind of cooperation since 1976. Under Lomé IV, the RIP (ECU 35 million) continues with the principle of this strategy, while adapting it to new needs: environmental protection and human resources development. Projects have been implemented in support of fisheries, tourism, agriculture, regional air transport and human resources development. The AIDS programme initiated by the South Pacific Commission is supported by some ECU 400 000 of budgetary resources.

FED  
 EDF 7

**répartition sectorielle du PIN**  
 en % de la dotation totale  
**sectoral breakdown of NIP**  
 % of the total envelope





# Les opérations du FED en 1995

## 1. Introduction

**1.1 L'ANNÉE 1995 AURA ÉTÉ UNE ANNÉE IMPORTANTE POUR LA COOPÉRATION UE/ACP, AVEC LA RÉVISION À MI-PARCOURS DE LA 4ÈME CONVENTION DE LOMÉ ET LE RENOUVELLEMENT DU PROTOCOLE FINANCIER QUINQUENNAL CONSTITUANT LE 8ÈME FED.**

Les négociations se sont clôturées le 30 juin 1995 lors de la conférence ministérielle ACP-UE tenue à Bruxelles, dans le prolongement du Conseil Européen de Cannes des 26 et 27 juin, au cours duquel les Chefs d'Etat et de gouvernement européens étaient parvenus à un accord sur un volume de ressources de 13,142 milliards d'écus au titre du 8ème FED<sup>1</sup> et de 1,658 milliard d'écus au titre des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI).

Outre cet aspect financier, la révision de la Convention a permis d'introduire des modifications et compléments, dont les plus importants concernent:

- la protection des Droits de l'Homme et l'appui aux processus de démocratisation; ces principes ont été reconnus comme des «éléments essentiels» de la Convention, dont la violation est susceptible de mener à une suspension de la coopération;
- une plus grande flexibilité dans la programmation de l'aide, en instaurant un système de deux tranches financières dont la deuxième est débloquée en fonction des performances du pays et notamment du taux d'absorption de la 1ère tranche.
- l'élargissement de l'accès des produits agricoles ACP au marché communautaire.

<sup>1</sup> Dont 160 millions d'écus (MECU) dans le cadre du budget de la Communauté pour le renforcement de l'aide humanitaire et 15 MECU représentant la valeur actualisée de la transformation en dons des prêts spéciaux non encore engagés des conventions antérieures.



# EDF operations in 1995

## 1. Introduction

**1.1. 1995 WAS A KEY YEAR FOR EU-ACP COOPERATION. IT SAW BOTH THE MID-TERM REVIEW OF THE FOURTH LOMÉ CONVENTION AND THE RENEWAL OF THE FIVE-YEAR FINANCIAL PROTOCOL ESTABLISHING THE 8TH EDF.**

Negotiations were concluded on 30 June at the ACP-EU ministerial conference in Brussels after being carried over from the European Council in Cannes on 26 and 27 June, at which the Heads of State or Government had reached agreement on total funding of ECU 13.142 billion under the 8th EDF<sup>1</sup> and ECU 1.658 billion from European Investment Bank operations.

Besides the financing issue, the mid-term review also provided the opportunity to make various changes and additions of which the most important were:

- protection of human rights and support for the democratic process; these principals are known as 'essential elements' of the Convention, the violation of which may lead to an interruption of cooperation;
- greater flexibility in programming of aid thanks to the introduction of a two-tranche system in which the release of the second tranche depends on a country's performance and in particular on the absorption rate of the first tranche.
- better access for ACP farm produce to the Community market;

<sup>1</sup> Including ECU 160 million for humanitarian aid and ECU 15 million representing the conversion of special loans appropriated and not yet committed under previous conventions.



La question de la dette a donné lieu à une décision importante par la décision des Etats membres de l'Union de transformer en subventions l'ensemble des dotations de prêts spéciaux non encore engagés au titre des conventions précédentes.

L'accord formalisant les résultats de ces travaux de révision a été signé à Maurice le 4 novembre 1995.

**I.2. S'AGISSANT DES RÉSULTATS FINANCIERS DE 1995, CEUX-CI MONTRENT UN REcul TRÈS NET DES DÉCISIONS ET UN FLÉCHISSEMENT, MOINS IMPORTANT MAIS NÉANMOINS SIGNIFICATIF, DES PAIEMENTS PAR RAPPORT À L'ANNÉE PRÉCÉDENTE.**

Cela peut s'expliquer, pour les décisions, par l'épuisement du 6ème FED (créé en mai 1986), et le ralentissement naturel du 7ème FED arrivé à près de 75 % des dotations programmables engagées.

Pour les paiements, les facteurs sont multiples et peuvent être recherchés dans diverses directions. La baisse de 225 MECU constatée en 1995 par rapport à 1994 peut s'expliquer à la fois, comme cela sera repris plus loin, (i) par des facteurs exogènes: suspension de l'aide dans les pays en guerre ou en crise graves, conditionnalités sectorielles et macro-économique non remplies; (ii) par la nature de certains instruments pour lesquels les déboursments varient de façon erratique ou sont parvenus à l'épuisement de leurs enveloppes spécifiques: Stabex (- 50 MECU), Aide d'urgence et réfugiés (- 102 MECU), (iii) par des facteurs endogènes liés aux capacités d'absorption des administrations ACP, mais aussi, probablement, et sous réserve d'une vérification plus approfondie, aux capacités d'instruction et de suivi de la Commission elle-même.



An important decision was reached on the debt issue when the EU Member States decided to convert all special loan appropriations, not yet committed under the previous conventions, into grants.

The agreement formalising the review's conclusions was signed in Mauritius on 4 November 1995.

**1.2. THE 1995 FIGURES REVEAL A SHARP DECLINE IN TERMS OF DECISIONS WHILE PAYMENTS FELL LESS SHARPLY, BUT NONE THE LESS SIGNIFICANTLY, COMPARED TO THE AVERAGE PERFORMANCE FIGURES OF PREVIOUS EDFS OVER PREVIOUS YEARS.**

For decisions there are two explanations - the using up of 6th EDF funds (created in May 1986) and the natural slowing of the 7th EDF on reaching almost 75 % commitment of programmable appropriations.

For payments, numerous factors come into play and various explanations can be sought. The ECU 225 million fall from 1994 to 1995, as we shall see below, can be ascribed to: (i) external factors, i.e. the suspension of aid to warring or crisis-torn countries, failure to meet sectoral or macroeconomic conditions; (ii) the nature of various instruments for which disbursements can be erratic or which have exhausted their individual budgets: Stabex (down ECU 50 million), emergency aid and aid to refugees (down ECU 102 million), (iii) internal factors related not only to the absorption capacity of ACP governments but probably also – and this should be subject to further scrutiny – to the Commission's own capacity to appraise and monitor.



## A. Aspects quantitatifs

### 2. Aperçu général des opérations du FED en 1995

#### 2.1. VOLUME TOTAL DES OPÉRATIONS

A l'image de l'année 1993 par rapport à l'année record 1992, l'année 1995 fait suite à une année de paiements très importants dus, pour une très large partie, à la reprise des opérations Stabex en 1994. Avec 1538 MECU de paiements, les déboursements se situent à un niveau comparable à la moyenne de la période 1988-1993. Les décisions, qui se situent à 1495 MECU, marquent une diminution tout à fait tranchée, mais aussi tout à fait normale par rapport aux trois exercices précédents de 1992, 1993 et 1994.

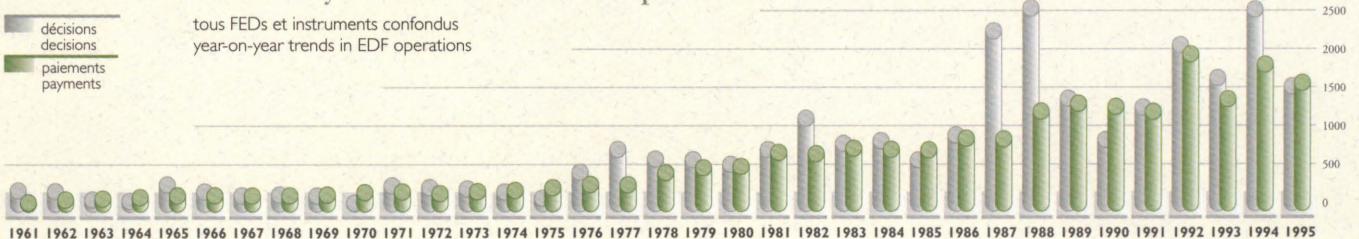
Pour mieux comprendre ces résultats, il importe de les situer dans une perspective longue: pour des raisons complexes qui tiennent en partie au cycle quinquennal des conventions de Lomé et au poids important du système Stabex, le volume total des déboursements du FED n'a jamais suivi une croissance régulière, et a fréquemment subi des à-coups. Le *graphique 1* ci-dessus illustre bien ces fluctuations historiques, mais il montre également que celles-ci accompagnent une tendance longue de croissance qui apparaît nettement lorsque l'on écarte les transferts dus au Stabex (*tableau 2* ci-après), même si 1995 se situe en repli par rapport à 1994.

#### 2.2. L'AIDE AUX PAYS ACP PAR FED

Parce que le cycle d'exécution d'un FED dépasse très largement la période quinquennale de la convention correspondante, la Commission gère simultanément plusieurs FED parvenus à des niveaux d'exécution différents. Ainsi ont été exécutées en 1995 des opérations financées sur le 6<sup>ème</sup> FED et sur le 7<sup>ème</sup> FED. Pour des raisons de simplification comptable, le cinquième FED avait été clôturé à la fin de 1993 et les reliquats apparus à cette occasion ont été réinscrits dans le 7<sup>ème</sup> FED.

Le poids relatif des différents FED dans les opérations de l'année évolue naturellement à mesure que chaque convention engendre des nouveaux projets et que ceux-ci entrent en exécution. C'est ainsi que depuis 1993, les déboursements du 7<sup>ème</sup> FED dépassent ceux du FED précédent.

(1)  
1961-1995 Evolution des opérations annuelles du FED  
Year-on-year trends in EDF operations





Les opérations  
du FED en 1995EDF operations  
in 1995

## A. Quantitative aspects

### 2. General overview of EDF operations in 1995

#### 2.1. TOTAL VOLUME OF OPERATIONS

As in the comparison of 1993 with 1992, 1995 follows a record year for payments, due largely to the resumption of Stabex operations in 1994. With payments of 1 538 million, disbursements stand on a par with the average for the same period. At a level of ECU 1 495 million, decisions show a marked, but quite normal decrease when compared to the three previous years of 1992, 1993 and 1994.

Recent performance becomes easier to understand if looked at in a long-term perspective: for complex reasons, which are partly the result of the five-year cycle of the Lomé Conventions and the importance of the Stabex system, the total volume of EDF payments has never followed a regular growth pattern and, in fact, often fluctuates. *Chart 1* above illustrates well this historical pattern of fluctuation but also shows a marked underlying growth trend when Stabex transfers (see *Chart 2* below) are excluded, despite the fall from 1995 to 1994.

#### 2.2. BREAKDOWN OF AID TO THE ACP COUNTRIES BY FUND

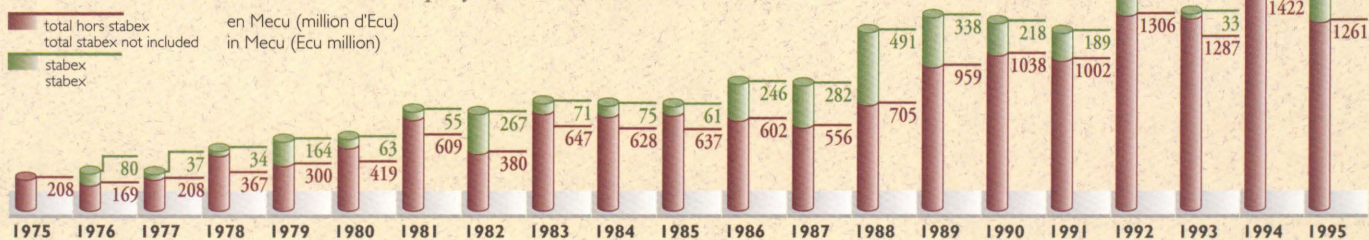
Because the implementation cycle of an EDF is far longer than the five-year life of the Conventions, the Commission manages several Funds simultaneously, each at different stages of maturity. For instance, in 1995 there were operations financed by the 6th EDF and the 7th EDF. For accounting reasons, the fifth EDF was closed at the end of 1993 and the outstanding balance transferred to the 7th EDF.

The relative mix of the EDFs in a year's operations follows a natural evolution as each Convention gives rise to new projects, which are then implemented. Since 1993, payments under the 7th EDF have exceeded those from the previous EDF.

(2)

1975-1995

### Paiements annuels du FED (hors stabex) Annual EDF payments (non-stabex)





L'arrivée à maturité du 7ème FED, qui est doté de 10,8 milliards d'Ecus, a permis d'assurer la croissance des engagements et des dépenses depuis 1992, en dépit du fait que les opérations liées au 6ème FED – dont la dotation initiale est déjà consommée à plus de 90 % – se réduisent d'année en année. Après l'année 1996, qui sera nourrie principalement par la mise en œuvre du 7ème FED, le maintien d'un volume d'opérations élevé en 1997 dépendra essentiellement de la mise en œuvre rapide du 8ème FED et de l'efficacité du processus de programmation et d'instruction concomitante des premiers projets à financer sur 8ème FED.

Aussi l'exercice de programmation du 8ème FED a-t-il démarré dès juin 1995 par la préparation des documents de stratégie pour chaque pays et région; ces documents, qui seront discutés avec les Etats Membres de l'Union Européenne en 1996, serviront de lignes directrices pour les discussions que la Commission conduira avec les pays ACP, afin d'aboutir à des programmes indicatifs (PINs et PIRs). Ces programmes devront être tous conclus, selon les termes mêmes de la Convention révisée, dans l'année suivant sa signature, soit avant le 4 novembre 1996.

En termes d'absorption cumulée, la situation des deux derniers FED était la suivante à la fin de 1995:

Taux d'absorption cumulé des FED à la fin de l'année (en %)

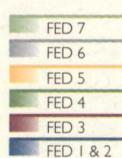
Dotation initiale <sup>2</sup> (en mecu)		Absorption cumulée (en %)				
		1992	1993	1994	1995	
Lomé III	FED 6	7400				
Lomé IV	FED 7	10800				
		Paiements	64	71	81	90
		Décisions	92	92	95	99
		Paiements	10	16	30	45
		Décisions	23	42	65	80

<sup>2</sup> Ces dotations qui sont celles initialement inscrites dans les conventions, peuvent légèrement différer d'autres présentations où l'on a ajouté à ces dotations certains transferts, dont les reliquats des FED antérieurs clôturés.

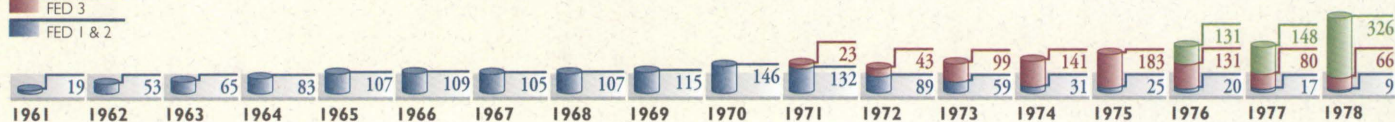
(3)

1961-1995

### Evolution des paiements annuels par FED Annual payments by EDF



en Mecu (million d'Ecu)  
in Mecu (Ecu million)





## Les opérations du FED en 1995

### EDF operations in 1995

The 7th EDF, with funds of ECU 10.8 billion, is now in full swing, and this has kept commitments and expenditure growing since 1992, despite the fact that over 90 % of 6th EDF resources have now been used and there are fewer 6th EDF operations every year. After 1996, when most operations will be implemented under the 7th EDF, the continuation of a high volume of operations will largely depend on the early implementation of the 8th EDF, the effectiveness of the programming process and the associated appraisal of the first projects to be financed under that Fund.

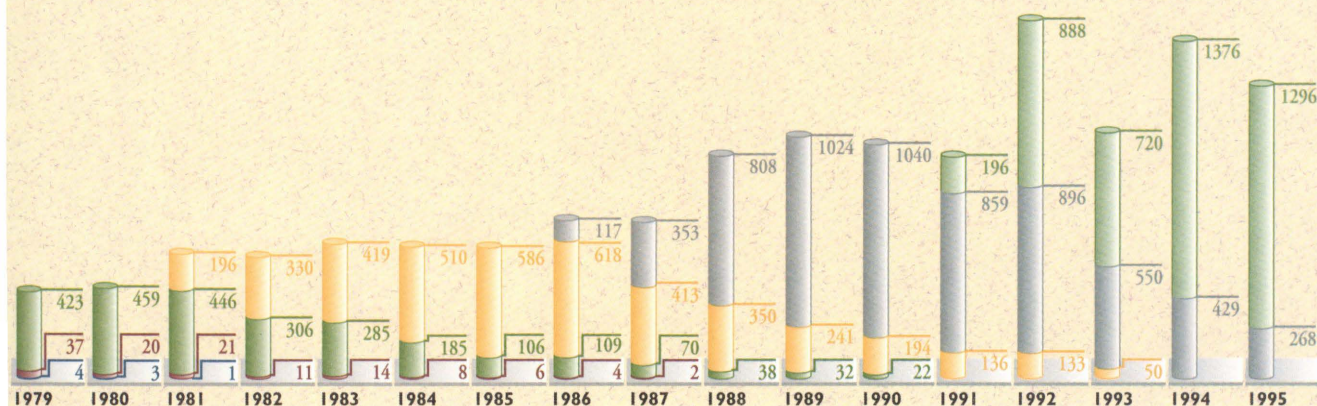
The 8th EDF programming exercise kicked off in June 1995 with the preparation of strategy papers for each country and region. These papers are to be discussed with the EU Member States in 1996 and will form the guidelines for the Commission's talks with the ACP States aimed at setting up the indicative programmes (NIPs and RIPs). Under the terms of the amended Convention, these programmes must all be concluded within one year of the signing of the Convention, i.e. by 4 November 1996.

The overall absorption of the last two EDFs at the end of 1995 was as follows:

Aggregate year-end absorption rates of the EDFs (in %)

Initial allocation <sup>2</sup> (in mecu)		Aggregate absorption <sup>in %</sup>			
		1992	1993	1994	1995
Lomé III EDF 6	7400	64	71	81	90
		92	92	95	99
Lomé IV EDF 7	10800	10	16	30	45
		23	42	65	80

<sup>2</sup> These appropriations, corresponding to those originally contained in the Conventions, may differ slightly from figures given elsewhere to which certain transfers, e.g. from the unexpended balances of previous, closed EDFs, have been added.





Les taux de paiement ci-dessus reflètent la consommation finale des crédits (décaissements effectués), et négligent le fait que, pour une part importante, les crédits décidés et non encore décaissés sont déjà engagés dans des contrats conclus avec des fournisseurs ou des prestataires de services.

### 2.3. L'AIDE DU FED PAR GRAND INSTRUMENT

La gamme des instruments financiers du FED est large, allant des classiques projets et programmes de développement (nationaux ou sous-régionaux) jusqu'à l'appui à l'ajustement structurel et la compensation des pertes de recettes d'exportation (STABEX), en passant par les aides d'urgence, l'assistance aux réfugiés, le SYSMIN et les opérations sur capitaux à risques. Si le poids relatif de ces instruments est déterminé en longue période par les conventions de Lomé – qui prévoient une dotation spéciale pour chacun d'eux –, leur importance relative et leur rythme de mise en œuvre varient fortement d'une année à l'autre, du fait des spécificités de chacun.

En raison des difficultés qui avaient temporairement bloqué les transferts en 1993, l'année 1994 avait été une année très forte pour le Stabex. En 1995, par contre, le Stabex affiche des résultats plus conformes aux réalisations normales, avec des décisions de 127 MECU et des paiements de 301 MECU.

Ce «retour à la normale» est cela dit responsable, à lui seul, de 50 MECU sur la diminution globale de 225 MECU constatée pour les paiements de l'année 1995 par rapport à l'année précédente. Si l'on relève par contre une augmentation des opérations sur capitaux à risques, les paiements de l'aide d'urgence et de l'aide aux réfugiés, en très forte contraction, ont eux aussi une très forte incidence sur les résultats de l'année (102 MECU de diminution sur les 225 MECU susmentionnés). Quant à l'ajustement structurel, bien qu'en léger recul en 1995 par rapport à 1994, il affiche une absorption satisfaisante des crédits de la FAS.

Dans cet ensemble, c'est l'aide programmée au sens strict (projets et programmes de développement classiques mis en œuvre avec les pays et les régions ACP) qui continue à alimenter l'essentiel des opérations du FED, même si sa part a légèrement décliné de 1992 à 1995, passant de 51 % à 46 % des paiements totaux.



The above figures represent the final absorption of appropriations (i.e. payments made). This does not reveal the fact that a high percentage of the funds that have been the subject of a decision, but not yet paid out, are in fact committed by contracts already concluded with suppliers or providers of services.

### 2.3. EDF AID - THE MAIN INSTRUMENTS

The EDF has a wide variety of financial instruments which range from conventional (national or subregional) development projects and programmes to structural adjustment support and compensation for loss of export earnings (Stabex) and embrace emergency aid, assistance to refugees, Sysmin and risk capital operations. Although their share of resources is fixed for a lengthy period by the Lomé Convention – which allocated a specific sum to each – their relative take-up of funds and pace of implementation can vary considerably from one year to the next, depending on the nature of the instrument.

Stabex, because of the problems that temporarily blocked transfers in 1993, returned strong figures in 1994. With decisions totalling ECU 127 million and payments of ECU 301 million, the performance of Stabex in 1995 was more in line with a normal year's figures.

ECU 50 million out of the overall ECU 225 million decrease recorded in payments for 1995, compared to the previous year has been attributed to this 'return to normal' alone. Despite an increase in risk capital operations, payments for emergency aid and aid for refugees shrank markedly with considerable impact on the year's results (accounting for an ECU 102 million decrease out of the abovementioned ECU 238 million total). Although down slightly in 1995 compared to 1994, absorption of SAF funds was satisfactory.

But *programmed aid* as such (conventional projects and programmes implemented with the ACP countries and regions) continued to constitute the bulk of EDF operations, despite a slight decrease between 1992 and 1995 in its share of total payments which fell from 51 % to 46 %.

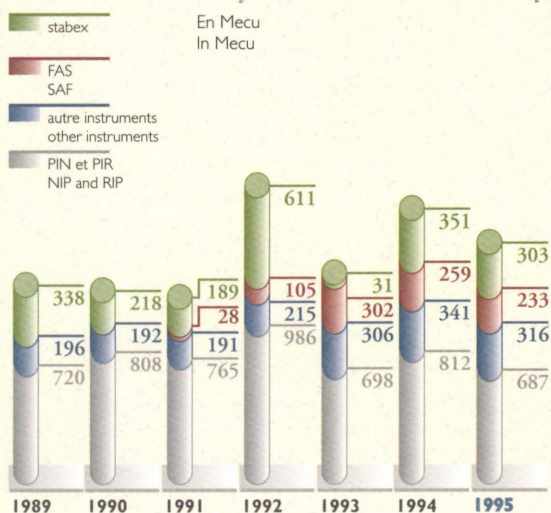


	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995
<b>Aide programmable</b> (en millions d'Ecus)	<b>720</b>	<b>808</b>	<b>793</b>	<b>1091</b>	<b>1000</b>	<b>1071</b>	<b>687</b>
PIN	622	694	625	800	565	655	543
PIR	98	114	140	186	133	157	144
FAS	0	0	28	105	302	259	233

<b>Autres instruments</b> (hors Stabex)	196	192	191	215	306	341	316
Sysmin	19	37	26	11	87	25	19
Capitaux à risques	109	81	86	84	104	77	122
Bonifications d'intérêts	19	16	12	27	26	18	24
Aide d'urgence	47	55	51	69	66	221	119
Autres	2	3	16	24	23	0	32

<b>Paiements</b> (hors Stabex)	<b>916</b>	<b>1000</b>	<b>984</b>	<b>1306</b>	<b>1306</b>	<b>1412</b>	<b>1261</b>
<b>Stabex</b>	<b>338</b>	<b>218</b>	<b>189</b>	<b>611</b>	<b>31</b>	<b>351</b>	<b>303</b>
<b>Paiements</b> (totaux)	<b>1254</b>	<b>1218</b>	<b>1175</b>	<b>1917</b>	<b>1337</b>	<b>1763</b>	<b>1564</b>

(4)  
1989-1995 **Paiements: évolution par instruments**  
Payments: evolution by instruments





Les opérations  
du FED en 1995

EDF operations  
in 1995

	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995
<b>Programmable AID</b> (in million d'ECU)	<b>720</b>	<b>808</b>	<b>793</b>	<b>1091</b>	<b>1000</b>	<b>1071</b>	<b>687</b>
NIP	622	694	625	800	565	655	543
RIP	98	114	140	186	133	157	144
SAF	0	0	28	105	302	259	233

<b>Others instruments</b> (Stabex not incl.)	196	192	191	215	306	341	316
Sysmin	19	37	26	11	87	25	19
Risk Capital	109	81	86	84	104	77	122
Interest rate subsidies	19	16	12	27	26	18	24
Emergency aid	47	55	51	69	66	221	119
Others	2	3	16	24	23	0	32

<b>Payments</b> (Stabex not incl.)	<b>916</b>	<b>1000</b>	<b>984</b>	<b>1306</b>	<b>1306</b>	<b>1412</b>	<b>1261</b>
<b>Stabex</b>	<b>338</b>	<b>218</b>	<b>189</b>	<b>611</b>	<b>31</b>	<b>351</b>	<b>303</b>
<b>Payments</b> (grand total)	<b>1254</b>	<b>1218</b>	<b>1175</b>	<b>1917</b>	<b>1337</b>	<b>1763</b>	<b>1564</b>



### 3. Mise en œuvre par instruments

#### 3.1. AIDE PROGRAMMABLE

Les projets et programmes de coopération avec les pays ACP sont financés sur des dotations notifiées au préalable, appelées «programmes indicatifs nationaux» (PIN) pour chacun des Etats ACP, et «programmes indicatifs régionaux» (PIR) pour chacune des sept sous-régions<sup>3</sup>. A ces ressources s'ajoutent celles de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS), nouvel instrument créé par la 4ème Convention de Lomé.

##### 3.1.1. Les résultats globaux: PIN + PIR + FAS

S'agissant des *décisions* (engagements primaires), une diminution importante en 1995 est à signaler (300 MECU environ), leur volume annuel passant à 954 MECU, contre 1248 MECU réalisés en 1994.

Cette diminution s'explique à la fois:

- par le quasi-épuiement du 6e FED qui était engagé au 31/12/95 à 96 %, après presque 10 années d'existence; une large partie des montants qui restent non engagés provient de pays avec lesquels la coopération est bloquée, pour diverses raisons évoquées plus bas;
- par un ralentissement naturel du rythme des décisions sur 7e FED qui est engagé au 31/12/1995 à 72 % après bientôt 4 années et demi d'existence. Les suppléments de dotations programmables (PIN et FAS) distribués et notifiés entre juin et septembre 1995 n'ont pu être instruits suffisamment rapidement pour être traduites en propositions de financement et décidées avant la fin de l'année, sauf en ce qui concerne une *partie* du solde distribué de la FAS.

S'agissant des *paiements*, un montant de 953 MECU a été déboursé. Bien que moins important que la diminution constatée en matière de décisions (environ 120 MECU), ce retrait ne s'explique pas par les mêmes phénomènes naturels liés aux cycles des FEDs et doit être analysé avec attention pour éviter qu'il ne se reproduise au cours des prochains exercices (cf. infra par. 3.1.3, p 12).

<sup>3</sup> S'y ajoute un programme complémentaire mis en œuvre au profit des cinq pays ACP lusophones, appelé PALOP.

(6)

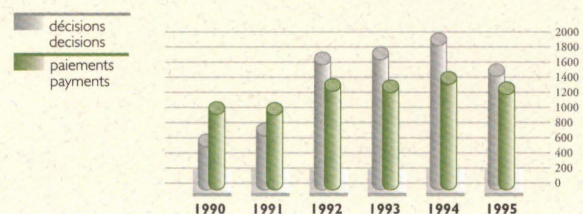
FED 5-6-7  
confondus  
together

Evolution récente  
des décisions et des  
paiements (hors Stabex)

en Mecu

Recent trends  
in decisions and  
payments (non-Stabex)

in Mecu





### 3. Implementation by instrument

#### 3.1. PROGRAMMABLE AID

Development cooperation projects and programmes with the ACP countries are financed from funds earmarked in advanced for that purpose. They are known as 'national indicative programmes' (NIPs) for individual ACP States, or 'regional indicative programmes' (RIPs) for the seven subregions.<sup>3</sup> Additional funds are provided by the Structural Adjustment Facility (SAF), an innovation introduced by the Fourth Lomé Convention.

##### 3.1.1. Aggregate results: NIP + RIP + SAF

Decisions (primary commitments) saw a considerable fall in 1995 (approx. ECU 300 million) with the annual total dropping to ECU 954 million after a figure of ECU 1 248 million in 1994.

The reasons for the decrease are twofold:

- 6th EDF resources were almost totally exhausted with commitments running at 96 % on 31/12/95 after almost ten years of the Fund's existence; a substantial part of the funds as yet uncommitted can be traced back to countries with whom cooperation is blocked for various reasons explained below;
- the rate of decisions under the 7th EDF, for which commitments stood at 72 % on 31/12/1995 after nearly four and a half years of the Fund, naturally started to tail off. Except for *part* of the balance allocated from the SAF, the additional programmable resources (NIP and SAF) allocated and notified between June and September 1995 could not be processed in time to be converted into financing proposals and decided before the year-end.

A total of ECU 953 million was disbursed in respect of *payments*. Although the decrease was not as large as in the case of decisions (approx. ECU 120 million), the explanation does not lie in the same natural phenomena associated with EDF cycles and must be carefully analysed in further exercises in order to avoid a recurrence (see below para. 3.1.3).

<sup>3</sup> There is also a special programme for the five Portuguese-speaking ACP States (PALOP).



### 3.1.2. L'appui à l'ajustement structurel

Le soutien de la Communauté aux efforts d'ajustement structurel des pays ACP s'est poursuivi normalement en 1995 à partir de la dotation de 1 150 MECU prévue à cet effet dans le 7ème Fed, à laquelle se sont ajoutées des ressources provenant des programmes indicatifs des pays concernés.

La part des programmes indicatifs ainsi affectée à l'appui à l'ajustement structurel est devenue plus importante par le double jeu:

(i) au niveau de l'ensemble des pays éligibles, de la distribution du solde des ressources spécifiques de la facilité d'ajustement structurel lors de l'exercice de répartition 1995<sup>4</sup>

(ii) au niveau des pays performants, d'un exercice de réallocation de ressources programmables, en fin de mise en œuvre du premier protocole financier de la Convention de Lomé IV, pour éviter un sous-financement des processus d'ajustement.

A la fin de 1995, le total des décisions de financement prises en appui aux programmes d'ajustement structurel se montait à 1 382 MECU, alloués à 36 pays ACP. Sur ce total décidé, 1 050 MECU, soit 75 %, proviennent des ressources spécifiques de la facilité d'ajustement structurel, le solde étant couvert par les tirages sur les programmes indicatifs.

Les paiements cumulés s'élèvent à la fin 1995 à 1 126 MECU, dont 912 au titre des ressources spécifiques ajustement structurel, soit une consommation de crédit de 79 %.

82 % des décisions prises ont donné lieu à paiement, ce qui confirme la très grande rapidité de déboursement des crédits qui ont été engagés sous cette forme d'aide. Au cours de 1995, l'appui à l'ajustement a engendré 238 MECU de décisions nouvelles (PIN et FAS confondus) et 305 MECU de déboursements, soit 35 % des déboursements concernant les aides programmables.

L'appui à l'ajustement aux pays de la zone franc, suite à la dévaluation du franc CFA en janvier 94, mené en étroite concertation avec les autres bailleurs de fonds, a fait l'objet d'une mobilisation particulière qui a continué en 1995. Malgré les difficultés rencontrées dans un certain nombre de pays (notamment en Afrique Centrale), dans la mise en œuvre de leur programmes d'ajustement, les déboursements au titre de ces appuis post-dévaluation ont concerné 122 MECU, soit 40 % du total.

<sup>4</sup> auxquelles se sont encore ajoutés des montants additionnels provenant des ressources programmables non réparties, à l'appui à l'ajustement structurel, pour un montant total de 100 MECU.



### 3.1.2. Structural adjustment support

The Community's structural adjustment support for the ACP States took its normal course in 1995 from its allocation of ECU 1,150 million earmarked in the 7th EDF together with the additional resources from the indicative programmes of the countries concerned.

The share allocated to structural adjustment support from the indicative programmes grew thanks to the dual impact:

- (i) on all eligible countries, of the distribution of the balance of the specific SAF resources during the 1995 allocation exercise<sup>4</sup>;
- (ii) on countries that had performed well, of an exercise to re-allocate programmable resources on completion of implementation of the first financial protocol of the Fourth Lomé Convention, to avoid an under-financement of the adjustment process.

At the end of 1995, total financing decisions in support of structural adjustment programmes rose to ECU 1,382 million, allocated to 36 ACP countries. ECU 1 050 million, 75 % of the total decided, came from specific Structural Adjustment Facility funds and the balance from the indicative programmes.

Total payments amounted to ECU 1 126 million at the year-end of which ECU 912 million came from specific SAF resources, i.e. 79 % of appropriations were used up. Payment was effected for 82 % of the decisions taken thus confirming the rapidity with which commitment appropriations can be disbursed under the facility. During the course of the year new adjustment support decisions (both NIP and SAF) totalled ECU 238 million while payments effected totalled ECU 305 million, i.e. 35 % of outlay on programmable aid.

Following the devaluation of the CFA franc in January 1994, a special initiative was undertaken in close consultation with the other donors to provide structural adjustment support in the African countries of the franc zone. This effort continued in 1995. Despite problems encountered by certain countries (in Central Africa in particular) in the implementation of their adjustment programmes, disbursements in respect of structural adjustment support post-devaluation amounted to ECU 122 million, i.e. 40 % of the total.

<sup>4</sup> Plus a further amount of ECU 100 million from unallocated programmable resources for structural adjustment support.



Ces situations parfois difficiles ne sont pas spécifiques des pays de la zone franc puisque l'utilisation des ressources ajustement structurel est freinée par leur nature conditionnée à l'éligibilité des pays et à leur aptitude à mettre en œuvre les réformes macro-économiques et structurelles convenues.

L'approche plus sélective choisie pour la répartition des ressources permet cependant de maintenir un rythme annuel de décaissements de l'ordre de 300 MECU, équivalent à ce qui avait été obtenu les années précédentes.

Du point de vue qualitatif, l'année 1995 a également été marquée par la communication de la Commission au Conseil concernant le bilan de cinq années d'expérience en matière d'ajustement. L'appréciation positive qu'en ont faite les Etats membres et l'importante résolution du Conseil qui en est résulté en juin 1995 ouvrent des perspectives pour l'amélioration de la mise en œuvre, en particulier sur 3 axes importants:

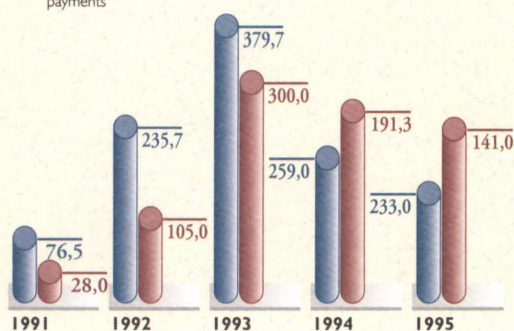
- l'adaptation des instruments au contexte de libéralisation des économies (et spécialement les systèmes de change);
- l'amélioration de la maîtrise des finances publiques, notamment par la réforme du processus de revue des dépenses publiques (dans le cadre du SPA);
- l'examen de la conditionnalité dans le cadre de la concertation entre bailleurs de fonds (au sein du SPA également).

(7)

## 1991-1995 Opérations d'appui à l'ajustement structurel Lomé IV

Décisions et paiements annuels

■ décisions  
■ paiements



## Structural adjustment operations under Lomé IV

Decisions and annual payments

Les décisions reprennent à la fois les crédits FAS et les ressources complémentaires provenant des PIN. Les paiements représentés sont ceux de la seule FAS

The decisions include both SAF credits and additional resources from the NIP's. The payments represented are only from SAF



Such situations, though sometimes difficult, are not peculiar to the franc zone countries as use of the structural adjustment facility is hampered by being linked to the eligibility conditions applying to them and to their ability to implement the agreed macroeconomic and structural reforms.

The more selective approach decided for the allocation of resources, however, has helped keep up an annual disbursement rate of some ECU 300 million, on a par with the rate achieved in previous years.

Turning now to qualitative aspects, 1995 also brought a Commission communication to the Council taking stock of five years' experience of structural adjustment. The positive welcome given by the Member States to this paper and the important Council resolution to which it gave rise in June 1995 offer the prospect of improving implementation in three respects in particular:

- adapting instruments to the economic liberalization environment (especially exchange systems);
- improving public finance management, in particular by reforming the public spending review process (within the SPA context);
- discussing conditionality as part of consultations with donors (also within the SPA context).



### 3.1.3 Programmes Indicatifs Nationaux: les PIN

Les programmes indicatifs nationaux (PIN)\* continuent à être le socle des transferts financiers du FED. Ils représentent, en 1995, 70 % environ des décisions et paiements de l'aide programmable, avec des résultats relativement contrastés selon les pays considérés:

*S'agissant des PIN 6ème FED\**, dont le taux moyen de paiement s'élève à 78 %, le niveau des déboursements atteint à fin 1995 est relativement satisfaisant, avec 30 pays ayant dépassé 85 %. Parmi les autres pays, on identifie un groupe de 19 pays en net retard, inférieur à 75 %, que l'on peut classer en deux catégories:

- soit il s'agit de pays connaissant ou ayant connu des situations de guerre civile, de troubles graves, ou de blocages divers de notre coopération: Ethiopie, Guinée Equatoriale, Libéria, Rwanda, Somalie, Soudan, Zaïre;
- soit des difficultés sérieuses de mise en œuvre: Barbades, Botswana, Congo, Fidji, Ghana, Guinée Bissau, Kenya, Madagascar, Suriname, Tonga, Trinité et Tobago, Tuvalu.

*S'agissant des PIN 7ème FED\**, le taux moyen d'engagement primaire, c'est-à-dire de décisions, s'élève à 67 % à fin 95, en retard par rapport aux rythmes d'engagements des FEDs précédents. Ce chiffre doit toutefois être nuancé, car il est calculé après distribution de la réserve. On notera, cependant, que 26 pays dépassent 85 %, dont 10 au-delà de 95 %. Ceci signifie que le retard moyen s'explique en fait par 18 pays qui se situent en dessous de 50 %

- Angola, Erythrée, Ethiopie, Guinée Equatoriale, Libéria, Nigéria, Rwanda, Somalie, Soudan, Togo, Zaïre, pour les pays étant ou ayant été en guerre, en crise grave, ou à blocage;
- Ghana, Guinée Bissau, Kenya, Malawi, Ste Lucie, Samoa, Tonga, pour les pays à difficulté de mise en œuvre.

Le taux moyen de paiement s'élève aux environs de 20 %, en retard significatif par rapport aux taux historiques, c'est-à-dire à ceux des Feds antérieurs à la même période de leur cycle d'exécution. Contrairement aux décisions, la situation reste peu satisfaisante, même si l'on considère la répartition par pays. Il s'agit donc d'un problème général du 7ème FED.

* Volume annuel (1995)	Décisions	Paiements (en MECU) (hors reliquats)
- Pins Fed 6	24	163
- Pins Fed 7	612	380
- Total:	636	543



### 3.1.3. National Indicative Programmes: the NIPs

The National Indicative Programmes continue to form the bedrock of EDF financial transfers, accounting in 1995 for around 70 % of programmable aid decisions and payments, with results varying from country to country.

In the case of sixth EDF NIPs,\* where the average rate of payment was 78 %, the level of disbursements achieved at the end of the year was quite satisfactory, with 30 countries exceeding 85 %. Among the other countries, 19 were lagging well behind at under 75 %. They can be put into two categories:

- those in the throes of a civil war or those which had been through a civil war or serious unrest, or those where our aid had been blocked for some reason: Ethiopia, Equatorial Guinea, Liberia, Rwanda, Somalia, Sudan, and Zaire;
- those where implementation has proved difficult: Barbados, Botswana, Congo, Fiji, Ghana, Guinea Bissau, Kenya, Madagascar, Suriname, Tonga, Trinidad and Tobago and Tuvalu.

In the case of seventh EDF NIPs,\* the average rate of primary commitment, i.e. decisions, amounted to 67 % at the end of the year, well behind the rates of execution of previous EDFs. It should nevertheless be pointed out that this figure was calculated *after* distribution of the reserve. 26 countries exceeded 85 %, however, and 10 of those exceeded 95 %. This means that the average delay can be put down to the fact that 18 countries had a figure below 50 %:

- Angola, Eritrea, Ethiopia, Equatorial Guinea, Liberia, Nigeria, Rwanda, Somalia, Sudan, Togo and Zaire, among the countries which had been at war, gone through a serious crisis or had their aid cut off;
- Ghana, Guinea Bissau, Kenya, Malawi, St. Lucia, Samoa, and Tonga among the countries in which implementation had proved difficult.

* Annual volume (1995)	Decisions	Payments (in MECU) (excl. unexpended balances)
- NIPs EDF 6	24	163
- NIPs EDF 7	612	380
- Total:	636	543



Dans ce domaine également, l'incidence des pays avec lesquels la coopération est suspendue ou bloquée est certes déterminante. Elle n'est cependant pas la seule et d'autres raisons doivent être recherchées dans les capacités d'absorption par les administrations des Etats ACP et de la Commission. Cette recherche est en cours, de façon approfondie et pays par pays. Comme déjà indiqué, les résultats constatés en termes de paiements sont préoccupants. Il devra y être remédié en 1996 afin de relancer la mise en œuvre de la coopération dans tous les pays en retard par rapport aux performances du passé.

### 3.1.4 La coopération régionale: les PIR

La coopération régionale, qui fait l'objet d'une dotation financière spécifique, engendre elle aussi des flux significatifs, qui se trouvent cependant décalés dans le temps par rapport aux projets nationaux et qui sont freinés par l'effet de contraintes particulières.

Les programmes indicatifs régionaux (PIR)\* continuent à être source de préoccupation, même si une partie du phénomène peut s'expliquer par la pratique comptable consistant à imputer les paiements prioritairement sur les PIN, avant les PIR, en cas de financement conjoint PIN + PIR, ainsi que par le gel des prêts spéciaux des PIR 6e Fed, en attente de leur transformation en subventions, qui n'a été formellement décidée qu'en décembre 1995.

Pour le 6ème FED\*, les PIR se situent en moyenne en-dessous des références historiques, tant pour les décisions que pour les paiements. Avec un taux moyen de 72 % de paiements, il reste encore 200 MECU à déboursier, 10 ans après la naissance du 6ème FED et 9 ans après la signature des premiers programmes. L'Afrique centrale accuse un retard particulier, avec un taux d'engagement s'élevant à 71 % et de paiements à 51 %.

Pour le 7ème FED\*, le taux moyen d'engagements primaires est de 64 %, lui aussi inférieur aux performances historiques bien qu'il faille tenir compte de ce que la programmation et, par conséquent, la mise en œuvre des opérations au niveau régional a toujours démarré avec un retard important par rapport aux programmes nationaux; cela dit, trois PIRs se situent au-delà de 85 %. L'Afrique centrale et l'Afrique orientale sont spécialement en retard avec seulement respectivement 27 % et 47 % d'engagements.

* Volume annuel (1995)	Décisions	Paiements (en MECU) (hors reliquats)
Coopération régionale		
Fed 6	9	59
Fed 7	161	85
- Total:	170	144



The average rate of *payment* was around 20 %, well behind the rates for previous figures, that is, to previous EDFs at the same period in the cycle. Unlike the decisions, the situation for payments is not very satisfactory even looking at the breakdown by country. This is therefore an overall problem in the seventh EDF.

Also in this field, a crucial factor was certainly the countries with whom cooperation was suspended or cut off. It is not the sole reason, however, and other explanations can be found in the absorption capacity of the ACP States' administrations. This is being investigated in depth country by country. As already stated, the results in terms of payments are worrying. A remedy for this should be found in 1996 in order to give a boost to cooperation in all countries lagging behind compared with past performance.

#### 3.1.4. Regional cooperation: the RIPs

Regional cooperation, for which there is a special financial allocation, also gives rise to significant flows which are, however, out of step with national projects and curbed by certain constraints.

The *Regional Indicative Programmes (RIP)\** continue to be a source of worry although this is partly due to the accounting practice of charging payments as a matter of priority to the NIPs ahead of the RIPs in the event of joint NIP + RIP financing, and to the freezing of special RIP loans under the sixth EDF pending their conversion into grants which was not formally decided until December 1995.

As regards the *sixth EDF\**, the RIPs are on average below previous figures both in terms of decisions and payments. With an average payment rate of 72 %, ECU 200 million remains to be disbursed ten years after the start of the sixth EDF and nine years after the signing of the first programmes. Central Africa lags well behind with a rate of commitment of 71 % and a rate of payments of 51 %.

As regards the *seventh EDF\**, the average primary commitment rate is 64 %, well behind previous performance, even though it is necessary to take into account that the programming and thus the commencement of operations at regional level were always late compared to those at national level; nevertheless, three RIPs achieved a rate of above 85 %. Central and Eastern Africa lag well behind with only 27 % and 47 % of commitments respectively.

* Annual volume (1995)	Decisions	Payments (in MECU) (excl. unexpended balances)
Coopération régionale		
RIPs EDF 6	9	59
RIPs EDF 7	161	85
- Total:	170	144



S'agissant des paiements, la situation appelle une attention tout à fait particulière: les PIRs en effet, ne se situent encore en moyenne qu'à 8 % de consommation de leur dotation d'ensemble.

Les faibles performances de l'Afrique centrale et de l'Afrique orientale s'expliquent bien sûr par les guerres civiles et troubles graves sévissant ou ayant sévi dans ces régions déjà identifiées comme «croissant de crise».

### 3.1.5. Les PTOM

Vingt pays et territoires d'outre-mer bénéficient aussi des crédits du FED, bien que la coopération avec eux s'effectue en dehors du cadre juridique de la convention de Lomé.

La mise en œuvre de cette coopération est tributaire des caractéristiques propres aux PTOM. La dimension très modeste des programmes indicatifs, qui s'articulent souvent autour d'un seul projet pour chaque territoire, la dispersion des territoires au regard du réseau des délégations de la Commission, les difficultés de communication et le poids des aides bilatérales dans le montage financier de certains projets sont autant de traits distinctifs qui compliquent les tâches de gestion de la Commission et rendent les flux d'opérations assez aléatoires.

Sur l'ensemble des PTOM qui bénéficient du FED, certaines *caractéristiques communes* peuvent être relevées: les crédits du 6e FED sont en général épuisés; l'absorption des ressources du 7e FED a souvent pris du retard, beaucoup de projets sont axés sur les communications ou le développement du tourisme. Dans un volume de crédits régionaux au total modeste, la part prise par les activités de promotion commerciale est souvent très élevée. Enfin, la spécificité institutionnelle des PTOM est parfois source de lenteurs administratives et de complications juridiques.

Au total, l'absorption des programmes indicatifs 7ème FED dans les PTOM a atteint 70 % en décisions et 23 % en paiements à la fin 1995, avec un rythme de déboursements de l'ordre de 25 MECU par an.



Where payments are concerned, the situation calls for special attention: the RIPs have reached an expenditure of only 8 % on average of their global allocation.

The weak performance of Central and Eastern Africa can of course be explained by civil wars and serious unrest in those regions, which have been dubbed the 'crisis crescent'.

### 3.1.5. OCT

Twenty overseas countries and territories also receive EDF funds, but cooperation with them takes place outside the legal framework of the Lomé Convention.

Implementation of cooperation hinges on the peculiarities of each OCT. The very small scale of their indicative programmes, which often involve a single project, the fact that the territories are remote from the network of Commission delegations, communication difficulties and the role of bilateral aid in putting together funding for certain projects: these are all features which complicate the Commission's management tasks and as a result the flow of operations is somewhat haphazard.

The OCT receiving EDF assistance have a number of *features in common*: funds from the 6th EDF have by and large run out; absorption of 7th EDF resources has often been lagging behind and a good many projects are geared to communications or the development of tourism. Trade promotion activities often account for a very large slice of the modest volume of regional funds available. The special institutional nature of the OCT is sometimes at the root of legal complications and administrative hold-ups.

Overall, the absorption rate of 7th EDF indicative programmes in the OCT was 70 % for decisions and 23 % for payments at the end of the year, with a disbursement rate of ECU 25 million per annum.



### 3.2. INSTRUMENTS DE L'AIDE NON PROGRAMMABLE

#### 3.2.1. STABEX et SYSMIN

En 1995, le *Stabex* a repris son cours normal et la Commission a décidé, le 24 juillet 1995, les transferts pour l'année d'application 1994. Au titre de cette décision, 26 Etats ACP ont bénéficié de 30 transferts, les transferts les plus importants allant à deux îles des Caraïbes dont l'une a connu une sécheresse et dont l'autre a vu ses plantations de bananes dévastées par un cyclone.

Le montant total des transferts s'élève à 138 MECU\*.

Ce montant étant inférieur aux ressources disponibles pour l'année d'application considérée, les pertes de recettes des Etats ACP au titre du système peuvent, *pour la première fois depuis l'entrée en vigueur de la Quatrième Convention de Lomé*, être couvertes à 100 %. On se souviendra que les taux de couverture n'avaient été pour les années d'application 1990 à 1992 que de l'ordre de 40 % et pour 1993 de 60 %, suite à la forte chute des prix du café et du cacao qui avaient compromis l'équilibre financier de *Stabex*.

Quant au reliquat disponible au titre de l'année d'application 1994, de l'ordre de 63 MECU, il fera l'objet en 1996 d'une proposition de décision de la Commission.

Les décaissements *Stabex* se sont élevés à 301 MECU, en retrait de 50 MECU par rapport à 1994. Concernant l'utilisation des fonds *Stabex*, des évaluations relatives à la mise en œuvre des cadres d'obligations mutuelles ont eu lieu et se poursuivront jusqu'à mi-1996, date à laquelle elles seront suivies d'une évaluation générale de l'instrument STABEX dans le cadre de la Quatrième Convention ACP-CEE.

Au stade actuel, les premières observations suivantes peuvent être, entre autres, formulées:

- il apparaît que les nouvelles dispositions de la Quatrième Convention de Lomé relatives aux cadres d'obligations mutuelles et au comptes à double signature permettent, beaucoup mieux que par le passé, le suivi et le contrôle de l'utilisation des fonds transférés;

---

\* Les engagements nets s'élèvent à 127 MECU.



### 3.2. NON-PROGRAMMED AID

#### 3.2.1. Stabex and Sysmin

Stabex resumed normal working in 1995 and the Commission approved, on 24 July, the transfers for the year of application 1994. Under this decision, 26 ACP States received 30 transfers, with the heaviest going to two Caribbean islands, one of which was hit by drought and the other had seen its banana plantations laid waste by a cyclone.

The overall amount of transfers approved totalled ECU 138 million\*.

This amount is below the funds available for the year of application in question so the ACP States' revenue losses under the system can be covered in full *for the first time since the Fourth Lomé Convention entered into force*. From 1990 to 1992 coverage rates were of the order of only 40 % and in 1993, 60 %, following the sharp decline in coffee and cocoa prices which upset the financial balance of the Stabex system.

The unexpended balance from the 1994 year of application – ECU 63 million – will be the subject of a proposal for a Commission decision in 1996.

Stabex disbursements stood at ECU 301 million, ECU 50 million down on the previous year. As regards the use of Stabex funds, evaluations of the implementation of the mutual framework of obligations were carried out and will continue until mid-1996 when an overall evaluation of Stabex as part of the Fourth Lomé Convention will be carried out.

At present, the following initial observations can be made:

- The new Lomé IV provisions on the framework of mutual obligations and dual-signature accounts makes it much easier than in the past to monitor and control the use of the funds transferred;

---

\* The net commitment is ECU 124 million.



– les objectifs globaux de Stabex, tels qu'ils figurent à la Convention, visent, d'une part, la stabilité, la rentabilité et la croissance de l'économie des Etats ACP bénéficiaires, et, d'autre part, le progrès économique des populations concernées en contribuant à la sauvegarde du pouvoir d'achat de celles-ci; sur base des évaluations menées à ce jour, il apparaît que l'objectif de restauration des grands équilibres macro-économiques a, dans un premier temps, primé sur l'objectif de sauvegarde du pouvoir d'achat des populations; un rééquilibrage au profit du second objectif se dessine toutefois depuis 3 ans.

Les décisions de financement *Sysmin* d'un montant de 84 MECU en 1995, ont marqué une reprise par rapport aux années précédentes (57 MECU en 1994 et 64 MECU en 1993). Elles ont porté sur un programme en Mauritanie et deux projets au Burkina Faso. Sous le 7ème FED, un total de 253 MECU ont déjà été engagés dans le cadre de neuf projets ou programmes.

Compte tenu des quatre requêtes qui en sont déjà à un stade d'instruction avancée (Guinée, Suriname, Jamaïque et Botswana), et des neuf nouvelles demandes reçues en 1995, les perspectives d'absorption dépasseraient la dotation *Sysmin* de 480 MECU sous ce protocole financier. Ceci est dû à la fois à la crise mondiale qui a affecté le secteur de la production minière, dont les effets ont commencé à se marquer gravement en 1995, et aux règles en vigueur depuis Lomé IV qui permettent au *Sysmin* de répondre de façon plus souple et diversifiée aux besoins des pays miniers ACP.

En revanche, le rythme des paiements *Sysmin* a enregistré un ralentissement en 1995 avec 19 MECU contre 25 MECU en 1994. Cette contraction s'explique surtout par le fait que la mise en œuvre de certains programmes miniers, déjà lente dans les conditions normales, a été retardée suite aux adaptations rendues nécessaires par l'évolution de contingences commerciales ou techniques. C'est en particulier le cas du programme *Sysmin* en Namibie, financé sous le 7ème FED, dont environ 20 MECU doivent être réaffectés.



**Les opérations  
du FED en 1995****EDF operations  
in 1995**

– the overall objectives of Stabex, as spelt out in the Convention, are aimed on the one hand at stability, profitability and growth of the recipient ACP States' economies and, on the other, at ensuring the economic well-being of the population concerned by helping maintain their purchasing power; evaluations carried out hitherto show that the objective of restoring the key macroeconomic aggregates has initially focused on maintaining purchasing power; there has been a shift over the last three years in the direction of the second objective.

Sysmin financing decisions amounting to ECU 84 million were up on previous years (ECU 57 million and ECU 64 million in 1994 and 1993 respectively). They concerned one programme in Mauritania and two projects in Burkina Faso. Under the 7th EDF, ECU 253 million has already been committed for nine projects/programmes.

As four applications are already at an advanced appraisal stage (Guinea, Suriname, Jamaica and Botswana) and nine new requests were received in 1995, the absorption rate looks set to exceed the ECU 480 million Sysmin allocation under this financial protocol. This can be put down to the worldwide crisis affecting the mining sector, the severe effects of which started to make themselves felt in 1995, and to the rules applying since Lomé IV enabling Sysmin to respond more flexibly and more imaginatively to the needs of ACP mining countries.

On the other hand, there was a slowdown in the rate of Sysmin payments: ECU 19 million as against ECU 25 million in 1994. This was due above all to the fact that implementation of some mining programmes, already slow in normal circumstances, was delayed in the aftermath of adjustments made necessary by changes in commercial or technical considerations. This is true in particular of the Sysmin programme in Namibia, funded under the 7th EDF, where around ECU 20 million is to be reallocated.



### 3.2.2. INSTRUMENTS GÉRÉS PAR LA BANQUE EUROPÉENNE D'INVESTISSEMENT

Dans le cadre des Conventions de Lomé, les financements de la Banque Européenne d'investissement (BEI) sont accordés soit sur ses ressources propres sous forme de prêts assortis d'une bonification d'intérêt, soit sur les ressources du FED sous forme d'opérations sur capitaux à risques. L'année 1995 a été marquée par la consolidation du montant de l'activité 1994; en effet, le total des interventions de la BEI au titre des conventions de Lomé s'élève à près de 430 MECU; pendant la même année, les décaissements ont atteint plus de 250 MECU.

Au cours de l'année écoulée, la Banque:

- sur ses ressources propres, a signé treize nouveaux contrats de prêts assortis de bonification d'intérêt pour un total de 203,7 MECU et déboursé près de 140 MECU.
- Les opérations sur capitaux à risques ont atteint en 1995 un montant total de 224 MECU dont près de 31 MECU au titre de Lomé III et les versements plus de 110 MECU\*.

Le rééquilibrage engagé en 1994 entre les différentes zones géographiques s'est confirmé, avec un sensible accroissement des concours en Afrique occidentale et centrale (130 MECU) notamment pour la réhabilitation de la liaison ferroviaire entre le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire et l'interconnexion électrique entre ces deux pays. En Afrique australe, les financements s'élèvent à 125 MECU. Des montants significatifs ont été accordés dans les Caraïbes (61 MECU) et dans le Pacifique (54 MECU), principalement pour une mine d'or en Papouasie-Nouvelle Guinée.

### 3.2.3. Aides humanitaires et assistance aux réfugiés

Les actions humanitaires et d'urgence sont prévues à la Convention de Lomé (art. 254) et disposent de crédits spécifiques.

L'année 1994 avait été marquée par une croissance spectaculaire de ces opérations, en particulier suite à la crise rwandaise.

L'année 1995 est revenue à des niveaux d'engagements et de paiements moins importants, quoique les paiements atteignent le niveau appréciable de 107 MECU.

Les engagements nets se sont élevés à 33 MECU, dont 25 MECU ont trait à la crise rwandaise et concernent des opérations de secours aux réfugiés et aux personnes déplacées au Rwanda, Burundi et dans les pays voisins.

---

\* Les données figurant dans ce paragraphe proviennent de la B.E.I. En raison de différences techniques d'imputation comptable, elles ne correspondent pas exactement aux flux enregistrés par la comptabilité du FED, tels qu'ils apparaissent à l'annexe 3.



### 3.2.2. EIB-MANAGED RESOURCES

Under the Lomé Conventions, EIB financing is granted from the bank's own resources in the form of loans accompanied by interest rate subsidies or from EDF resources in the form of risk capital operations. In 1995, overall EIB operations under the Lomé Conventions rose to almost ECU 430 million, while disbursements reached more than ECU 250 million, thus consolidating on 1994.

Over the year, the EIB

- drawing on its own resources, signed thirteen new loan contracts accompanied by interest rate subsidies for a total of ECU 203.7 million and disbursed nearly ECU 140 million;
- risk capital operations totalled ECU 224 million, of which nearly ECU 31 million under Lomé III, while transfers amounted to more than ECU 110 million\*.

The rebalancing between various geographical areas started in 1994 continued, with a marked increase in assistance to West Africa and Central Africa (ECU 130 million), notably towards the rehabilitation of the rail link between Burkina Faso and Côte d'Ivoire and the power link between those two countries. In Southern Africa, financing amounted to ECU 125 million. Significant amounts were granted to the Caribbean (ECU 61 million) and the Pacific (ECU 54 million), chiefly for a gold mine in Papua New Guinea.

### 3.2.3. Humanitarian aid and aid for refugees

*Humanitarian actions* and urgent aid are provided for in the Fourth Lomé Convention (art. 254) and dispose of specific credits.

1994 was marked by a spectacular growth in this type of operation, especially with the Rwandan crisis.

1995 showed fewer commitments and less important payments, nevertheless, the payments reached the appreciable level of ECU 107 million.

The net commitments reached ECU 33 million, of which ECU 25 million were allocated to the Rwandan crisis relating to the aid operations given to refugees and displaced persons in Rwanda, Burundi and neighbouring countries.

---

\* Data given in this paragraph are provided by the EIB. Due to technical accounting differences, these do not correspond exactly to the EDF registered flows which figure in annex 3.



Les autres opérations importantes concernent elles aussi des conflits armés et troubles civils: conflit au Soudan, réfugiés libériens en Côte d'Ivoire, réfugiés de Sierra Leone en Guinée, populations déplacées au Liberia.

Concernant les catastrophes naturelles, des décisions ont été prises pour les victimes d'éruption volcanique, d'inondations, de cyclones et d'épidémies.

Les actions *d'aide aux réfugiés*, rapatriés et personnes déplacées bénéficient aussi de crédits spécifiques pour le 7ème FED (article 255 de Lomé IV).

Au cours de l'année 1995, neuf interventions ont été décidées au titre de l'Article 255 de la Convention de Lomé IV, en faveur des réfugiés, rapatriés et personnes déplacées. Ces décisions ont concerné sept pays ACP différents (Angola, Côte d'Ivoire, Djibouti, Kenya, Malawi, Mozambique et Ouganda).

Les paiements ont porté sur 12 MECU en 1995, atteignant ainsi un montant cumulé de 56,4 MECU, soit 69 % d'absorption.

Le rythme des décisions s'est ralenti en 1995 par rapport aux années précédentes, ainsi que celui des paiements, mais ils conservent toutefois un niveau satisfaisant.

La complémentarité des instruments (aide humanitaire, Article 255, ligne budgétaire B7-5076 «Réhabilitation») et l'articulation avec les autres moyens dont dispose le FED (Programmes Indicatifs Nationaux) ont joué dans plusieurs situations, notamment, celles liées à la réhabilitation en Angola et au Mozambique.

Dans ce dernier pays, l'Article 255 a permis de financer un programme spécifique, destiné à assurer la transition entre urgence et développement, en fournissant un appui aux autorités locales et aux ONG pour poursuivre, sous des formes adaptées, certains des projets, mis en œuvre auparavant par l'UNHCR, en faveur des réfugiés et rapatriés.

Les principaux partenaires pour la mise en œuvre des interventions en faveur des réfugiés en 1995 ont été les ONG et l'UNHCR. Au total, depuis 1992, les ONG ont bénéficié d'environ 61,8 MECU, soit 76 % des financements et l'UNHCR de 17,3 MECU, soit 21 %.

Ainsi que cela avait été le cas dans les années précédentes, la santé et le développement du secteur rural, et notamment de la production et des infrastructures de base, ont été les principaux domaines d'intervention en 1995. Ce type d'actions est, en effet, essentiel pour assurer une plus grande autosuffisance des populations concernées.



Other important operations were also related to armed conflicts and civil unrest: the Sudan conflict, Liberian refugees in the Côte d'Ivoire, Sierra Leonian refugees in Guinea and the displaced persons in Liberia.

With regard to natural disasters, decisions were taken relating to the victims of volcanic eruptions, floods, cyclones and epidemics.

Operations to help refugees and repatriated or displaced persons are also eligible for special funds under the 7th EDF (Article 255 of Lomé IV).

Over the year, nine operations were approved under Article 255 of the Fourth Lomé Convention in favour of refugees and repatriated and displaced persons. The decisions concerned seven ACP countries: Angola, Côte d'Ivoire, Djibouti, Kenya, Malawi, Mozambique and Uganda).

Since the entry into force of Lomé IV, 68 operations have been approved, representing an overall net amount of ECU 81.7 million as against an initial ECU 100 million which was reduced to ECU 88 million by means of a transfer of ECU 12 million to boost Article 254, thus leaving only ECU 6.3 million to finance new operations in 1996 to help refugees.

Payments amounted to ECU 12 million in 1995, bringing the cumulative total to ECU 56.4 million, i.e. a 69 % absorption rate.

The pace of decisions slowed down compared with previous years, as did that for payments, but the level remains satisfactory.

Complementarity of instruments (humanitarian aid, Article 255, budget heading B7-5076 'Rehabilitation') and linkage with other EDF resources (National Indicative Programmes) played a role in many circumstances, notably in the case of rehabilitation in Angola and Mozambique.

In Mozambique, Article 255 enabled a special programme to be financed which bridged the gap between an emergency situation and development by providing support to local authorities and NGOs enabling them, in an appropriate fashion, to continue certain projects previously implemented by the UNHCR for refugees and repatriated persons.

The main partners in implementing operations for refugees were NGOs and the UNHCR. Overall, since 1992, NGOs have received around ECU 61.8 million, i.e. 76 % of the funding, while the UNHCR has received ECU 17.3 million or 21 %.

As in previous years, health and the development of the rural sector, notably production and basic infrastructure, were the key fields of intervention. This type of operation is crucial to securing greater self-reliance among the population.



## 4. Perspectives pour 1996

### 4.1. ACCÉLÉRER LES OPÉRATIONS EN COURS

Afin d'améliorer l'absorption globale et de réduire au minimum le décalage entre décisions de financement et exécution des paiements, la DGVIII a engagé, depuis un certain nombre d'années, des efforts de rationalisation sur plusieurs plans:

- a) dès le stade de l'identification et de la préféabilité, les projets font l'objet d'un suivi informatisé;
- b) en ce qui concerne le processus de décision lui-même, où les délais nécessaires sont de l'ordre de 4 à 6 mois entre la fin de l'instruction d'un projet et la signature de la convention de financement. Toutes les étapes internes de ce processus ont été examinées afin de réduire ce délai et des gains importants ont déjà été réalisés;
- c) au stade de la mise en route des nouveaux programmes, la pratique des appels d'offres anticipés (plus fréquemment utilisée pour les travaux et fournitures que pour les services) a été appliquée autant que faire se peut;
- d) en ce qui concerne l'exécution des paiements, il a été veillé à ce que tous les ordres de paiement présentés par les ordonnateurs nationaux soient introduits et exécutés sans délais. La surveillance s'applique en particulier aux tranches FAS dont le déblocage doit intervenir très vite pour qu'elles s'inscrivent dans l'année fiscale convenue.

Bien évidemment, ces mesures techniques d'accélération ne peuvent produire leur plein effet que pour les pays ACP qui respectent le calendrier prévu pour les mesures d'accompagnement qui conditionnent la viabilité des projets et pour les tâches de gestion qui leur incombent. Il n'en reste pas moins vrai que, comme indiqué plus haut, les efforts entrepris ne sont pas à l'évidence encore suffisants et qu'un exercice plus approfondi, pays par pays, devra être mené en 1996 afin d'identifier les contraintes et blocages éventuels.



## 4. Outlook for 1996

### 4.1. SPEEDING UP CURRENT OPERATIONS

For a number of years now DG VIII has been rationalizing operations at several levels with a view to improving the overall absorption rate and reducing to a minimum the time between financing decisions being taken and the execution of payments:

- a) from the identification and pre-feasibility stage, projects are monitored by a computerized data base system;
- b) as for the decision-making process itself, where it takes from four to six months between the end of project appraisal and signing of the financing agreement, all the internal steps have been examined in order to reduce this time span and major improvements have been made;
- c) at the stage of launching new programmes, the practice of advance invitations to tender (used more frequently for works and supplies than for services) has been applied wherever possible;
- d) as for execution of payments, care has been taken to ensure that all payment orders presented by national authorizing officers are entered and executed without delay. Monitoring applies in particular to the SAF instalments which have to be released rapidly so that they can be entered for the tax year agreed.

Of course, such measures to speed up operations can only have their full effect in ACP countries which stick to the timetable laid down for the flanking measures which ensure the viability of projects and for the management tasks incumbent on them. Nevertheless, as stated above, the efforts made are clearly not yet sufficient and a more in-depth exercise, country by country, should be carried out in 1996 to identify the constraints and possible logjams.



#### 4.2. PROGRAMMER LE 8<sup>e</sup> FED

Avec la décision relative au 8<sup>e</sup>me FED, le processus de programmation a pu formellement commencer en 1995. L'année 1996 verra la finalisation des documents de stratégie et de coopération, leur discussion avec les Etats membres au sein du Comité du FED, la négociation et la signature des programmes indicatifs nationaux et régionaux pour l'ensemble des pays ACP. Ceci demandera un intense travail des services concernés et une étroite collaboration entre la Commission, les Etats Membres et les Etats ACP, de façon à respecter la date limite du 4 novembre 96 pour conclure l'ensemble des 78 PINs et PIRs.

#### 4.3. APURER LES COMPTES DU PASSÉ

D'autres opérations sont en cours pour «nettoyer les comptes du FED» avant que ne s'engage la programmation du 8<sup>e</sup>me FED.

*L'absorption des reliquats* des anciens FED est un impératif pour tous les pays qui en disposent, et doit être considérée comme prioritaire par rapport à l'engagement des crédits encore disponibles sur 6<sup>e</sup>me et 7<sup>e</sup>me FED. Un plan d'engagement des reliquats avait été convenu en 1994 dans chaque pays avec les services de l'ordonnateur national, si bien que les projets présentés au comité du FED courant 1995 ont été d'abord financés par les reliquats disponibles en subventions sur les FEDs précédents, en réduisant à due concurrence le tirage nécessaire sur le PIN FED7.

En 95, 33 MECU de reliquats des FED antérieurs ont été déboursés. Cependant, l'accroissement des décisions réalisé en 1995 comme indiqué ci-dessus et sa continuation, en 1996, par utilisation des reliquats jusqu'alors bloqués (parce que constitués presque exclusivement de prêts spéciaux) devrait conduire à une accélération significative de ces déboursements dès le milieu de l'année 1996.



#### **4.2. 8th EDF PROGRAMMING**

The decision relating to the 8th EDF, set in train the programming process. In 1996, the strategy documents will be finalized, discussed with the Member States in the EDF Committee and the national and regional indicative programmes for all ACP countries will be negotiated and signed. This will mean a heavy workload for the departments concerned and close cooperation between the Commission, Member States and ACP States in order to adhere to the deadline of 4 November 1996 for concluding all 78 NIPs and RIPs.

#### **4.3. CLEARING PAST ACCOUNTS**

Other operations are under way to clear EDF accounts before 8th EDF programming commences.

Absorption of unexpended balances from former EDFs is essential for all countries which have such balances and should be given priority over the commitment of funds still available from the 6th and 7th EDFs. A plan to commit the outstanding balances was agreed in 1994 in each country with the national authorizing officers and projects presented to the EDF Committee in 1995 were funded first of all from the available outstanding balances from previous EDFs, thus reducing accordingly the amount drawn from the 7th EDF NIP.

In 1995, only ECU 33 million in unexpended balances from previous EDFs were disbursed, but the rise in decisions mentioned above, which is set to continue in 1996, through the use of unexpended balances hitherto blocked (as they were made up almost exclusively of special loans) should significantly speed up disbursements from the middle of 1996.



## B. Aspects qualitatifs et éléments d'analyse

### 5. Orientations sectorielles de l'aide<sup>5</sup>

En termes de secteurs économiques, la classification sectorielle des programmes *Lomé III* est solidement établie depuis 1988. La coopération CE/ACP a nettement privilégié le *développement rural* (plus de 50 % des crédits affectés à des projets et programmes) par rapport au développement industriel et aux secteurs sociaux. L'aide programme est apparue relativement tard avec la première génération des programmes sectoriels d'importation (PSI) qui ont démarré en 1987-88, et n'a représenté que quelque 4 % des transferts de *Lomé III*.

Maintenant que près des 3/4 du 7ème FED sont engagés, il devient possible de mieux percevoir la répartition sectorielle de l'aide sous *Lomé IV*. Les décisions déjà prises révèlent un net *déclin du développement rural*, qui reste cependant en première position, au profit de l'ajustement structurel, des secteurs sociaux et des actions d'appui institutionnel. *Lomé IV* se caractérise surtout par la *part croissante des aides à l'ajustement* qui absorbent près de 25 % des crédits décidés.

<sup>5</sup> Les indications fournies dans ce chapitre se fondent sur le nouveau système de codification sectorielle utilisé par la Commission, qui est conforme à la nomenclature «SNPC» de l'OCDE. Le développement de ce système en est encore au stade expérimental et les indications fournies ne sont dès lors qu'une première approximation, d'autant que le SNPC lui-même est en cours de révision.

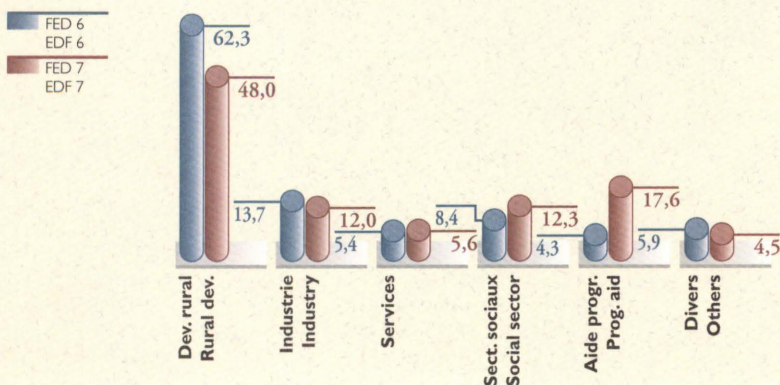
(8)

### Ventilations des décisions du FED par secteurs économiques projets et programmes nationaux

En % du montant total décidé

### Breakdown of EDF decisions by economic sector national projects and programmes

As % of the total allocated amount





## B. Qualitative aspects and analysis

### 5. Sectoral aid guidelines<sup>5</sup>

Looking at economic sectors, the sectoral classification of Lomé III programmes has been well established since 1988. EC/ACP cooperation has focused clearly on rural development (more than 50 % of the funds earmarked for projects and programmes), as against industrial development and social sectors. The aid programme was a relative latecomer with the first generation of sectoral import programmes (SIP) which were launched in 1987-88, accounting for only around 4 % of Lomé III transfers.

Now that more than three-quarters of the 7th EDF has been committed, we can now see more clearly the sectoral breakdown of aid under Lomé IV. Decisions already taken show a marked decline in the position of rural development, which remains in first position, but is giving way to structural adjustment, social sectors and institutional support operations. A feature of Lomé IV is the growing importance of adjustment aid, which accounts for nearly 25 % of the appropriations approved.

It should be stressed that social sectors (health and training) receive much more EDF support than the figures based on EDF decisions alone might suggest as they are the main destination for counterpart funds in local currency generated by EC-funded adjustment aid.<sup>6</sup>

Since 1992, therefore, aid for the health sector has grown markedly in importance in EDF operations even though it had not always been taken into account in the indicative programmes. The rapid deterioration in health systems due to urbanization and the crisis in public budgets, the serious threats posed by the spread of certain diseases such as sexually transmitted diseases and AIDS and, above all, the development of genuine sectoral policies in a number of ACP countries have prompted the Community to step up its operations in this sector.

<sup>5</sup> The information in this chapter and the figures given in Annex 2 are based on the new sectoral codification system used by the Commission, which uses the OECD creditor reporting system. This system is still at the experimental stage and the information supplied is therefore approximate since the new CRS system is currently being revised.

<sup>6</sup> Detailed information on the constitution and use of counterpart funds will be supplied in the annual report on financial and technical cooperation under Article 327 of the Convention.



Il faut souligner que les *secteurs sociaux* – santé et formation – bénéficient d'un soutien du FED beaucoup plus important que ne l'indiquent formellement les statistiques fondées sur les seules décisions du FED, parce qu'ils constituent l'affectation privilégiée des fonds de contrepartie en monnaie locale engendrés par les aides à l'ajustement que finance la CE<sup>6</sup>.

Ainsi, depuis 1992, *l'aide au secteur de la santé* a acquis une importance considérable dans les opérations du FED, qui n'avait pas toujours été anticipée dans les programmes indicatifs. La dégradation rapide des systèmes de soins liée à l'urbanisation et à la crise des budgets publics, les menaces graves associées à l'extension de certaines pathologies dont les MST et le SIDA, et surtout le développement de véritables *politiques sectorielles* dans nombre de pays ACP ont conduit la Communauté à multiplier ses interventions dans ce secteur.

Le glissement qui s'est produit entre Lomé III et Lomé IV ne correspond pas à un changement des groupes-cibles – les populations rurales gardant toujours la part du lion –, mais plutôt à un changement de moyens d'intervention du FED. Les crédits d'infrastructures et d'équipement cèdent progressivement le pas aux fournitures d'intrants et au financement temporaire de coûts récurrents, aux infrastructures de base pour mieux atteindre les objectifs de politique sectorielle convenus avec les Etats ACP. Cette *recomposition de l'aide-projets* accompagne de façon cohérente le processus d'ajustement et les réformes sectorielles en cours dans les pays ACP, mais elle remet aussi en question la notion même de projet.

<sup>6</sup> Des informations détaillées sur la constitution et l'utilisation des fonds de contrepartie seront fournies dans le rapport annuel sur la coopération financière et technique prévu à l'article 327 de la Convention.



**Les opérations  
du FED en 1995**  
**EDF operations  
in 1995**

The downturn between Lomé III and Lomé IV cannot be attributed to a change in target groups (rural populations have retained the lion's share) but rather to a change in EDF intervention methods. Funds for infrastructure and equipment are gradually yielding to the supply of inputs and the temporary financing of recurring costs and basic infrastructure designed better to achieve the sectoral policy objectives agreed with the ACP states. This shift in aid projects meshes with the adjustment process and sectoral reforms under in the ACP countries, while at the same time putting a question mark on the very notion of a project.



## 6. Evaluations et rétroaction

Pour mieux apprécier l'impact des projets du FED, la Commission a considérablement renforcé depuis 1992 les moyens qu'elle consacre à l'évaluation des opérations.

Outre le programme habituel des évaluations par projets – qui a concerné quelque 70 projets en 1995 – la Commission a mené à bien deux grandes évaluations globales concernant l'appui aux PME et les actions en faveur de la Démocratie et des Droits de l'Homme. De nombreuses autres évaluations sont en cours sur les aides à l'ajustement structurel, le développement urbain, le commerce et le tourisme, les microréalisations, le Stabex, le Sysmin, l'environnement et le développement institutionnel.

Les résultats de ces travaux confirment le rôle décisif du *cadre de politique sectorielle* pour la réussite et la durabilité des projets. Nombre d'échecs s'expliquent en effet par une articulation insuffisante entre le projet et les mesures d'accompagnement qui conditionnent sa viabilité.

Au-delà de leurs conclusions opérationnelles, les travaux d'évaluation soulèvent des questions plus fondamentales sur la coopération au développement elle-même. La validité du concept traditionnel de viabilité/durabilité, le rôle de l'Etat dans la gestion des opérations de développement, voire la pertinence même d'une coopération par projets lorsqu'on veut appuyer des politiques, sont autant de sujets difficiles sur lesquels une réflexion a été engagée.

La *rétroaction* des résultats des évaluations vers la conception des nouveaux projets est assurée de façon plus systématique par la compilation des évaluations existantes et par la rédaction de lignes directrices par secteur. Pour chaque évaluation importante, un groupe de pilotage rassemble des fonctionnaires engagés dans les services opérationnels. Par ailleurs, un nouveau *manuel d'analyse économique et financière* a été mis en chantier, qui viendra compléter en 1996 le manuel cadre sur la gestion du cycle de projet publié en 1993.

Un travail important reste encore à faire cependant dans le domaine de l'évaluation pour approfondir et «internaliser» les leçons des évaluations passées au sein des services de la Commission et des administrations ACP et pour s'assurer de façon systématique qu'elles ont été utilisées dans la préparation des nouveaux projets.



## 6. Evaluation and making use of feedback

In order to better gauge the impact of EDF projects, the Commission has since 1992 significantly strengthened the means that it makes available for evaluation of operations.

In addition to the customary programme for evaluating projects, which concerned some 50 projects in 1995, the Commission has successfully carried out large-scale comprehensive evaluations of support for SMEs and operations to promote democracy and human rights. A good many other evaluations are under way in respect of aid for structural adjustment, urban development, commerce and tourism, micro-operations, Stabex, Sysmin, environment and institutional development.

The results confirm the crucial role of the *sectoral policy framework* for the success and viability of the projects. A number of failures can be put down to an insufficient linkage between the project and the flanking measures which have an impact on the project's viability.

Apart from their operational conclusions, the evaluations raise more fundamental questions about development cooperation as such. The validity of the traditional notion of *viability/sustainability*, the *role of the state* in the management of development operations and even the very relevance of cooperation in the form of *projects to support policies* are among the difficult subjects that we are starting to ponder.

*Turning the findings* of evaluations to good account in the design of new projects is being done more systematically through the compilation of existing evaluations and the formulation of guidelines for each sector. In the case of each important evaluation, a steering group comprising officials working in the operational departments is set up. In addition, a new *economic and financial analysis manual* is being put together and will complement the framework project cycle management manual published in 1993.

Much remains to be done, however, in the field of evaluation to deepen and take on board the lessons of previous evaluations within Commission departments and ACP administrations and to ensure that they are used more systematically in the preparation of new projects.



## Glossaire

<b>ACP</b>	Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique signataires de la Convention de Lomé
<b>BEI</b>	Banque Européenne d'Investissement
<b>Ecus</b>	Unité de compte européenne, valant en moyenne 1.28 dollar US (août 1996)
<b>FAS</b>	Facilité d'Ajustement Structurel
<b>FED</b>	Fonds européen de Développement
<b>ONG</b>	Organisation non-gouvernementale
<b>PGI</b>	Programme général d'importation
<b>PIN</b>	Programme Indicatif National
<b>PIR</b>	Programme Indicatif Régional
<b>PSI</b>	Programme sectoriel d'importation
<b>PTOM</b>	Pays et Territoires d'Outre-Mer associés à l'Union européenne
<b>Stabex</b>	Système de stabilisation des recettes d'exportation de produits de base agricoles
<b>Sysmin</b>	Facilité de financement spéciale pour le secteur minier
<b>UE</b>	Union européenne instituée par le Traité de Maastricht signé par les Douze Etats membres de la Communauté européenne, et entrée en vigueur en novembre 1993. L'UE compte 15 Etats membres à ce jour.



# Glossary

<b>ACP</b>	African, Caribbean and Pacific States who signed the Lomé Convention
<b>ECU</b>	European currency unit, worth on average 1.28 US dollar (August 1996)
<b>EDF</b>	European Development Fund
<b>EIB</b>	European Investment Bank
<b>EU</b>	European Union established by the Maastricht Treaty which was signed by the Twelve Member States of the European Community; came into force in November 1993. There are now 15 Member states.
<b>GIP</b>	General Import Programme
<b>NGO</b>	Non-governmental organisation
<b>NIP</b>	National Indicative Programme
<b>OCT</b>	Overseas Countries and Territories which are associated with the European Union
<b>RIP</b>	Regional Indicative Programme
<b>SAF</b>	Structural Adjustment Facility
<b>SIP</b>	Sectoral Import Programme
<b>Stabex</b>	Stabilisation of export earnings from agricultural commodities system
<b>Sysmin</b>	Special financing facility for the mining sector



*Commission Européenne*

Direction générale du Développement

Tiré à part du Courrier ACP-UE

Manuscrit achevé en juin 1996

CONCEPTION, GRAPHISME, IMPRESSION ET FAÇONNAGE  
Imprimerie Lannoo NV, Tielt-Belgique

Reproduction autorisée sous réserve  
d'indication de la source.

Les indicateurs socio-économiques ont été  
fournis par Eurostat.

Les cartes reproduites n'impliquent la  
reconnaissance d'aucune frontière  
particulière, ni ne préjugent le statut  
d'aucun État ni territoire.

*European Commission*

Directorate-General for Development

Special issue of The Courier ACP-EU

Manuscrit completed in June 1996

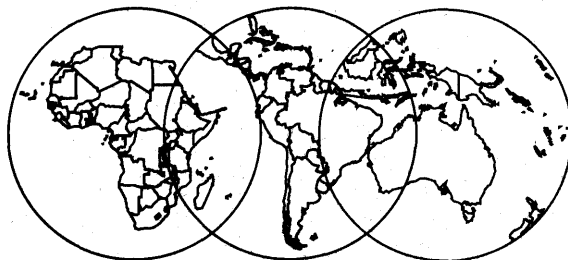
CONCEPT, GRAPHIC DESIGN, PRINTING AND BINDING  
Lannoo Printers, Tielt-Belgium

Reproduction authorized, subject to  
indication of source.

Socio-economics indicators from  
Eurostat.

The maps reproduced here do not imply  
recognition of any particular border,  
nor do they prejudice the statut of any  
state or territory.





---

CF-AA-96-004-2A-C

**LE COURRIER ACP-UE**  
**THE ACP-EU COURIER**

tiré à part  
juillet 1996

special issue  
july 1996

EDITEUR/PUBLISHER  
Stellen Smith

CECEC  
rue de la Loi, 200  
B-1049 Bruxelles

Imprimé en Belgique  
Printed in Belgium